

A romantic couple embracing at sunset. The man is on the left, wearing a black t-shirt, and the woman is on the right, wearing a quilted jacket. They are both looking towards each other, and the background is a warm, golden sunset over a field.

Amhelie & Maryrhage

*addicted
To YOU*

ADDICTED TO YOU

Amheliie & Maryrhage

Amheliie & Maryrhage

ADDICTED TO YOU

ISBN : 978-1537091358

© 2016 Amheliie & Maryrhage

Tous droits réservés, y compris droits de reproduction totale ou partielle, sous toutes ses formes.

Copyright Couverture

© LaTaguaraDesign

Seth

CHAPITRE 1



Bienvenue chez ΣΑΨ[1]

C'est une certitude, je hais les lendemains de soirée.

Mon réveil me sort d'un sommeil loin d'être réparateur. J'ai l'impression d'avoir à peine fermé les yeux que c'est déjà l'heure de sortir de mon pieu.

Les notes stridentes de la sonnerie viennent torturer mon pauvre cerveau qui tente de survivre aux atrocités qu'il a subi la veille : l'alcool, la musique à fond, l'odeur âcre du tabac sont les résultats d'une soirée encore trop arrosée. De plus, à en croire les gémissements qui résonnent à mes oreilles, mon lit deux places est squatté.

Je tends la main vers ma table de chevet pour éteindre mon maudit portable. À tâtons, je fais tomber des objets qui n'avaient rien à foutre là et qui font un bruit sourd en atterrissant sur le sol, ne manquant pas de me réveiller un peu plus et d'alimenter ma future migraine post-cuite.

Parce que, qui dit alcool, dit forcément cuite, l'un ne va pas sans l'autre et je suis devenu le roi de la gueule de bois du dimanche dans la baraque.

Un corps totalement nu et féminin – heureusement, je crois que j'aurais vraiment touché le fond si jamais je me réveillais à côté d'un mec... *n'ai-je pas déjà touché le fond ?* – vient se frotter contre moi. Des mains fines et délicates décident de me montrer leur intérêt. Je les sens glisser le long de mon torse, s'approchant dangereusement de mon entrejambe.

Je soupire. Je ne suis pas du matin, *ce matin*, et la gueule de bois ne me donne pas envie d'user des bons soins de la miss que j'ai ramené dans ma chambre. Même si mon corps me dit le contraire, ma queue, avec sa routine du matin, ne dirait pas non à un coup vite fait bien fait.

Sauf que la soirée est finie et le devoir m'appelle. Si mes souvenirs sont bons, j'ai des choses à faire, la baise devra être remise à plus tard.

Sans même regarder la demoiselle que j'ai baisée cette nuit – ouvrir les yeux me ferait comprendre que la journée est déjà bien entamée et que les dimanches sont des jours pourris où il faut lutter contre les excès de la nuit passée – je lance d'une voix endormie et rocailleuse :

— La nuit est finie. Rentre chez toi, ma belle.

Je sens un regard lourd sur moi, elle a cessé tout mouvement. Je crois qu'elle est surprise de m'entendre dire ça vu ma réputation, je ne suis pas censé repousser des avances aussi directes.

J'ouvre les yeux pour la dévisager, histoire de bien lui faire comprendre que je ne blague pas. Je redécouvre par la même occasion mon coup d'un soir, une petite blonde aux yeux gris, les cheveux

en pétard et son maquillage coulant. Elle est plutôt mignonne, dans la catégorie plus que baisable. L'expression qu'elle affiche sur son visage est franchement contrariée. Aïe.

Voyant que je ne coopère pas, l'inconnue d'une nuit – car oui, je cherche encore son prénom depuis deux minutes et il ne me revient pas – sort de mon lit sans délicatesse, tentant de me broyer les couilles au passage.

Typiquement féminin comme réaction.

— OK !

Sa voix ne cache pas sa contrariété, tant pis.

Je ne me gêne pas pour la mater alors qu'elle se rhabille. Elle est vraiment bien foutue, bien que maigrichonne, elle se laisse regarder. Mon sexe ne reste pas indifférent à la vue de ses formes féminines et je remue sous les draps pour ne pas montrer mon excitation matinale. La blondinette cherche ses fringues à travers le futoir de ma chambre. Elle tombe sur son string rouge et son jean, mettant fin au spectacle.

— Y'a quoi sous la couverture noire ? demande-t-elle, en attachant son soutien-gorge rouge vif.

La nana me montre l'énorme cage près de mon bureau, j'entends déjà les bruits qui proviennent de l'intérieur. C'est l'un de mes plus beaux trésors qui s'y trouve, un trésor qu'elle ne connaîtra pas malheureusement.

— Des objets de torture, je réponds avec sérieux.

La petite blonde se met à ricaner. Dieu, ce que certaines nanas sont stupides au réveil ! Je me demande où je vais les chercher.

Justement, je ne les cherche pas, je prends tout ce qui me tombe dans les bras. Pas besoin de faire le tri dans ce cas. Bien que souvent, ce soit toujours le même type de filles qui m'accueillent entre leurs cuisses.

La nana termine sa chasse aux vêtements, je reste stoïque dans mon lit, je me réveille tranquillement en remerciant le ciel de n'être pas accompagné d'un mal de crâne. Je suis crevé et savoir que je ne retrouverai pas mon pieu avant plusieurs heures me désespère. La semaine s'annonce super longue. Mais il paraît que j'adore cette vie de dingue, donc bon, je ne me laisse pas dominer par mon humeur morose.

Mon coup d'un soir vient s'asseoir près de moi pour mettre ses talons aiguilles, elle, par contre, elle pète la forme.

— Bon, c'était chouette, hier soir, Seth. On remet ça quand tu veux. Tu m'appelles ?

Elle finit par me faire face, un feutre à la main qu'elle a dû trouver dans mon bordel. Sans rien dire, je la laisse écrire sur ma poitrine son prénom et son portable. Elle a l'air ravie que je ne la repousse pas. Il faut dire que Seth Shelton n'est pas réputé pour avoir une petite amie qui dure, mais plusieurs copines qui défilent dans son lit à tour de rôle, et les places sont chères. Être dans le tableau de chasse d'un SAP, et plus précisément de Seth Shelton, est devenu à l'Université un passage presque obligatoire pour toutes les nanas des sororités du campus. Et comment résister à la tentation lorsqu'on est jeune, con, et que les hormones du sexe nous bouffent le cerveau ? Justement, on ne peut pas. On dit amen à tout. Je dis amen à tout. À chacune de mes envies, sans résister.

La miss m'offre un baiser d'au revoir avant de s'éclipser gentiment de ma chambre. C'est dingue comme les femmes changent d'humeur comme moi je change de partenaires.

Je baisse les yeux vers l'encre qui tache ma poitrine, la miss s'appelle donc Candice et m'a laissé son numéro de téléphone qui disparaîtra sous la douche.

J'attrape mon portable et décide de rester encore cinq minutes dans mon lit, histoire de faire redescendre le barreau que j'ai entre les jambes, avec ma lecture journalière des résultats du Basket. Malheureusement, découvrir les dernières nouvelles du monde sportif et voir la défaite des Suns^[2] de Phoenix me foutent tellement les boules que je décide de calmer mes nerfs avec l'un de mes nombreux rendez-vous journalier avec ma main.

Être à la fac, me stresse tellement que je n'ai que ça, le sexe et la jouissance pour me calmer. Lorsque j'atteins le point culminant donné par l'endorphine, c'est le pied total.

Une fois mon affaire finie, je sors du lit. Mon corps est courbaturé de la veille, je pue l'alcool et le sexe, des odeurs qui me sont plus que familières. Bordel, les premières fêtes de l'année sont toujours mouvementées. Ce sont des trucs de dingue, les meilleures même, sauf au réveil.

J'attrape un caleçon que j'enfile rapidement avant de me diriger vers la cage. J'en connais une qui va être ravie de voir un peu de lumière. C'est rare que je mette un drap dessus, ce qui veut sans doute dire qu'hier soir, elle était chiante et qu'entre l'envie de baiser et l'entendre jacasser, mon choix a été vite fait.

— Salut, Caroline, je lance en enlevant le lourd drap noir.

— *Salut, Seth.*

Voici Caroline, ma compagne de tous les jours, qui peut s'avérer être un réel objet de torture quand cette dernière décide d'être pénible. C'est une magnifique ara de treize ans bleue et jaune, tachetée de vert et de blanc. Et le plus marrant ? C'est qu'elle parle.

J'ouvre la porte de sa cage et tapote mon épaule pour qu'elle vienne s'y percher. Généralement, elle ne bouge pas de cette place quand on se balade dans la maison.

Élever mon perroquet a été l'un des meilleurs passe-temps de mon enfance avec le basket. C'est comme ma meilleure amie, même si elle a des plumes, mais au moins, je suis sûr de ne pas la baiser. Ce serait glauque si j'en arrivais là.

Caroline obéit, elle vient se poser sur mon épaule, fière d'elle.

— On va déjeuner Caroline ? je demande en marchant vers la porte.

— *Déjeuner, toi, moi.*

Je souris comme un idiot en entendant ces mots. C'est presque miraculeux d'entendre une bestiole parler. Caroline parle bien, elle sait tenir une conversation avec des mots simples, et pour en arriver à ce stade-là, j'ai travaillé, sué corps et âme et usé de ma patience. Mais ça valait le coup.

On sort de ma chambre, que je ferme à clé. Je n'ai pas envie qu'un des mecs vienne me faire une crasse, surtout depuis l'emménagement, tout le monde est d'humeur à faire chier tout le monde. Les joies de la coloc ! Je crois que les vacances ont été une source sans fin d'inspiration pour les conneries chez certains.

J'ai à peine le temps de faire trois pas dans le grand couloir du dernier étage, qu'une voix nous interpelle.

— Salut Seth ! T’as survécu à ta nuit ?

Je me retourne et découvre Dax, un deuxième année, il fait partie de l’équipe de football de l’université, avec Austin, Tyler et Konnor. C’est un grand blond baraqué d’un mètre quatre-vingt, tout en muscles et tatoué de partout. Un brave type avec beaucoup d’humour et talentueux. Je le salue d’un geste de la main.

— Toujours en vie, je lance. Caroline, tu dis salut à Dax.

— *Salut Dax.*

— Salut Caroline.

Le footballeur sourit avant d’entrer dans sa chambre. Nous continuons notre chemin et descendons les trois étages de la maison. C’est une grande bâtisse, comme un ancien hôtel des années 50 – mais restauré. On ne vit pas dans un squat, plutôt dans une garçonnière – qui appartient au campus et qu’on loue depuis des années à l’Université. C’est un « QG » où vingt mecs vivent ensemble, et organisent des soirées de dingue comme hier. La déco est plutôt sommaire et très sportive, des posters de grandes stars, des trophées, de nombreuses portes et salles de bains. Pas mal de bordel à certains endroits, mais c’est cool.

Je descends l’escalier en croisant les deux frères qui viennent d’Allemagne, Claus et Lenz, qui me demandent aussi si j’ai survécu à ma nuit. Cette question commence à m’agacer, et je vais finir par me demander ce que j’ai bien pu faire comme connerie avec l’alcool ingurgité. Si la situation m’a échappé, on dirait que les autres l’ont très bien enregistrée.

J’arrive dans la grande cuisine où, bizarrement, je ne trouve personne. L’inconvénient quand on vit dans une fraternité étudiante, c’est qu’on est certain de ne jamais être seul. Mais vu les quelques souvenirs de la veille qui me reviennent, je crois que la plupart des mecs sont allés dormir dans le lit d’une fille, et qu’ils ne reviendront que plus tard.

Après tout c’est dimanche, personne n’a cours, pas de match, ni d’entraînement. Chacun fait ce qu’il veut.

Je me fais un café tout en préparant le repas de Caroline. Je termine les céréales de Benson et l’inscris sur la liste des courses pour qu’on en rachète demain.

Nous nous installons tous les deux sur le grand îlot central. Lorsque Caroline entend le bruit du verre, elle descend de mon épaule et vient remplir son estomac.

Je finis de me réveiller en mangeant avec les bruits de fond de la maison. Je constate qu’il est presque midi quand la porte de la cuisine donnant sur la rue s’ouvre.

Je me tourne pour voir qui est l’intrus, mais le son de sa voix me donne son identité.

— Salut vieux, t’as encore tes couilles ?

— *Couilles !* répète « ma camarade à plumes », Caroline.

Elle est presque pire que moi. Si je suis très porté sur le sexe, ma compagne tente désespérément de me rejoindre dans ce vice.

La pauvre.

Je foudroie du regard Zane qui, à en croire sa tenue, rentre de son footing. Il est visiblement très en forme. Je lui dédie un doigt d’honneur en lançant:

— Oh ta gueule !

— C'est toi qui as baisé toute la nuit, pas moi.

C'est pour ça les remarques de bon matin ? À croire qu'ils ont tous oublié avec qui ils vivaient. Mon pote termine sa bouteille d'eau avant de s'asseoir en face de nous. Zane Linwood est un grand blond d'environ 1m90 avec un immense tatouage dans le dos représentant une croix du Christ. Il a des yeux vert émeraude, un regard étrange, presque perdu. Il joue dans l'équipe de basket de l'université à mes côtés. Il est Arrière, je suis Meneur. Je le connais depuis toujours, on a grandi ensemble avec Kaleb. Le trio infernal, à peine âgés de 20 ans, les trois meilleurs potes.

Comparé à lui, je mesure 1m88, j'ai les yeux bleus, des cheveux bruns avec la dernière coupe à la mode, pas de tatouages, et je suis aussi bien foutu que lui. Comme tous les mecs vivant dans cette baraque en gros.

Je finis mes céréales alors que Zane essaie de caresser mon perroquet, mais Caroline en décide autrement, elle essaie de le mordre avec son bec, ce qui amuse mon pote.

— Un jour, elle va me bouffer un doigt.

— Comme ça, ça t'évitera de les fourrer n'importe où, je lance en plaisantant.

Je me tourne vers Caroline qui a terminé ses graines.

— Caroline veut manger autre chose ? je demande.

— *Caroline manger pomme.*

Zane se dévoue et va me laver une pomme. Mon meilleur ami ne prête même plus attention à mon perroquet, il n'est plus surpris de l'entendre parler. Après tout, il l'a vue grandir.

Chaque jour, c'est le même rituel, les mêmes questions la plupart du temps, mais c'est comme ça qu'on peut faire parler son perroquet.

Il revient, me tend la pomme et un couteau. J'entreprends de la couper et donne les morceaux à Caroline, alors que la curiosité de Zane le pousse à me demander :

— Alors, tu m'as pas répondu, t'as encore tes couilles ?

— Tu veux vérifier ? je propose à mon meilleur ami.

— Non, merci, la vision des miennes me suffit.

C'est bien ce que je pensais.

— Où est Kaleb ? je le questionne.

— Il s'est arrêté pour régler un truc en face, chez les filles.

Je souris. On sait tous ce que veut dire « régler un truc avec les filles ». Kaleb est le seul de nous trois

à s'être casé avec une des nanas de notre sororité. Le seul « sage ». Il est trop sage à mon avis. On commence à parler de la reprise de l'entraînement mardi quand un cri digne d'un égorgement résonne depuis l'étage supérieur.

— Les mecs, réunion dans dix minutes ! Le grand patron veut nous parler du Tournoi et des nouvelles du début de mois ! Alors on se bouge le cul et on vient rapidement dans le salon.

Nous nous dévisageons avec Zane, un sourire d'idiot sur le visage. Bordel, comme je l'attendais ce tournoi ! Il ne va pas avoir la même saveur que le précédent, rien n'a la même saveur quand on est les leaders. Tout est beaucoup plus intéressant.

Bienvenue dans mon monde, et plus précisément, au sein de ma fraternité, chez les Sigma Alpha Psi.

Sigma Alpha Psi ($\Sigma\text{A}\Psi$) est la fraternité Leaders de l'Université d'Arizona, à Tucson. Cela fait maintenant deux ans que nous détenons ce titre - délicieusement illégal - et nous nous préparons à devoir remettre le trophée en jeu cette année, dans un tournoi qui est tout aussi interdit que le titre en lui-même. En tant que sportifs, le défi de la compétition ne nous fait pas peur, nous avons l'habitude de gérer ce genre d'événements, rien ne nous effraie. L'adrénaline et l'excitation du jeu sont nos drogues et chaque Frère ici présent est plus qu' impatient de défier les autres.

Zane et moi arrivons en dernier dans le grand salon, où poufs, canapés et fauteuils se talonnent pour entrer dans l'énorme pièce. Kaleb n'est pas arrivé.

En face de nous se trouve le Chef de SAP, Austin Tatton, 25 ans. C'est le plus vieux de la fraternité. Il joue depuis quatre ans dans l'équipe de football, c'est même le capitaine. Physiquement, il ferait presque flipper avec son regard et ses cheveux noirs. Il est toujours impeccablement habillé. Les Sportifs et les Élites sont les deux fraternités avec des membres pétés de tunes, ayant une éducation très « respectable ». Ça me fait toujours rire quand j'entends ça, il suffit de nous suivre un mois pour voir qu'on est loin d'être des enfants modèles. Nous ne sommes pas non plus des débiles comme les films aiment à le montrer. Les Fraternités ont des règles que nous suivons scrupuleusement. Chaque événement a une place particulière, quand il faut être sérieux, nous le sommes. Les réunions qui parlent de la Greek Life, sont des moments importants.

— Bonjour, les mecs ! lance Austin.

Nous le saluons tous et lui laissons le soin de nous informer du sujet du jour, à savoir, le début de l'organisation du Tournoi des Fraternités d'Arizona.

— J'espère que la nuit a été bonne pour tout le monde ? Bien qu'elle fut courte pour certains.

J'ignore les regards et les ricanements sur moi. Je commence vraiment à me demander ce que j'ai pu faire hier soir comme connerie. Je demanderai à Kaleb, plus tard, lui me répondra.

— C'est la troisième réunion de l'année et, en ce début de mois d'octobre, j'ai le plaisir de vous annoncer que nous allons commencer l'organisation du Tournoi des Fraternités du Campus. Seth et moi-même allons faire le tour des Fraternités pour discuter des dates et des épreuves, et nous nous

réunirons tous pour le tirage au sort d'ici un mois. Si vous avez déjà des idées, mettez-les dans la coupe, on en discutera rapidement. N'oubliez pas pour autant le Rush[3] des Pledges[4], nos petits derniers de l'année précédente commencent à en avoir marre de servir de bonniche et il est temps de remplacer les chambres vides de nos Alumnae[5]. Langdon, notre Rush chair, va avoir besoin de bras encore, cette année...

Austin continue de nous faire part des nouvelles. La mise en place d'un planning pour le ménage après les soirées, des courses et de toutes les tâches ménagères ou de vie en communauté bien chiantes avant l'arrivée des nouveaux. On parle de nos emplois du temps. Nous sommes 20 à vivre au sein de la fraternité, nous représentons les équipes de basket et de football de l'université. La plupart suivent un double cursus grâce à nos bourses sportives. Par exemple, je suis en Astronomie, Zane en sciences humaines et Kaleb en économie. Bien que notre principal intérêt reste le sport.

Beaucoup de questions concernent le Tournoi, Austin reste vague, bien que la plupart des membres aient déjà participé, il y a deux ans. Parfois, on dirait qu'on vit avec des gosses et cet événement va être l'unique centre du monde. Je sens que ça va être sympa.

— Seth ?

Je sors de mes pensées en entendant mon prénom. Le silence est revenu dans le grand salon, tout le monde me dévisage. Je me redresse du pouf et essaie d'entrer dans la conversation.

— Ouais ?

— Tu m'écoutes ou tu étais encore accaparé par tes exploits sexuels ?

Tiens, prends-toi ça dans les dents, Seth.

Je souris, mais au fond, je commence à sévèrement m'inquiéter. Quand je bois avec des filles dans les parages, généralement, je ne reste pas longtemps habillé.

Je ne réponds pas aux piques et laisse mon Chef jouer les perroquets.

— Je disais que, toi et moi, nous avons rendez-vous tout à l'heure avec les Crows et les Geeks pour parler du programme du Tournoi.

Je me décompose la seconde d'après. Je jure en ne cachant pas mon agacement à l'idée d'aller voir les amateurs de noir et les addicts d'Apple. J'aurais presque préféré aller chez les Philosophes. Eux, au moins, ils ne sont pas fermés comme des huîtres dans leur monde. OK ils planent et fument pas mal mais ils sont cools avec leurs idéaux sur la vie.

Ma réaction ne manque pas d'amuser mes camarades.

— Eh oui, mon vieux, c'est ça d'être le bras droit, maintenant, on a des obligations.

J'aurais mieux fait de dire non.

Qu'est-ce que je raconte ? Je suis plus que ravi d'être le bras droit des SAP, c'est dans ma personnalité d'être un leader. Je suis seulement de mauvaise humeur, aujourd'hui.

— Ouais, mais les Gothiques et les Geeks ? Tu veux ma mort ?

— Prends ça comme une vengeance personnelle, mon ami.

— À quoi ? je questionne sur le même ton taquin.

Tout le monde éclate de rire. Austin se redresse de son fauteuil. Il me sourit à pleines dents, et sur son visage c'en est presque flippant. Je crois que j'ai vraiment fait une connerie.

— Tu verras quand t'auras fini de dessoûler et que la mémoire te reviendra mon pote, rien de vraiment différent des deux dernières années.

OK, le message est bien reçu.

Austin ne me dit rien de plus, me laissant gamberger avec ma mémoire noyée sous les effluves d'alcool... et à mon avis, de sexe. De beaucoup de sexe. Je ne vois que ça.

La réunion se poursuit avec Grayson, le nouveau Pledge master – responsable des Pledges –, il me remplace étant donné que j'ai accédé à un nouveau poste au sein de la fraternité. Je tente de réfléchir sur la connerie que j'aurais pu faire. Mais rien ne vient.

Je jure, frustré dans tous les sens du terme. Ma troisième année à la fac sera l'année des résolutions. J'ai déjà donné deux ans avec ce genre de moments embarrassants, le pire c'est que ça m'a forgé une superbe réputation de tombeur et de fêtard, en plus de celle de sportif talentueux. Tout le monde m'apprécie pour ce que je suis... sauf que mon avenir risque de se concrétiser cette année. De plus, j'ai de nouvelles responsabilités, je ne peux pas me permettre de déconner. Et vu tous mes vices et projets, il vaudrait mieux que je m'en débarrasse rapidement.

Je crois que j'ai du boulot !

Memphis

CHAPITRE 2



Rencontre

GREG : *L'intégration se passe bien ?*

MOI : *Tu le saurais si tu passais me voir.*

GREG : *Désolé, pas le temps, cette semaine <3*

Je jette mon portable sur mon lit sans même répondre. Je sais qu'il est occupé, mais sa présence me manque. Ici, je me sens comme un poisson dans une cage, pas à ma place. Pourtant, c'est la sororité qui me correspond, les filles pour la plupart sont cool et pas chiantes surtout, mais je ne sais pas, il me manque quelque chose et je suis certaine que Greg pourrait y remédier. Je me sens ridicule, comme si j'avais besoin d'un chaperon pour faire mes premiers pas dans le monde. Et quel monde ! La fac est un microcosme où chacun a sa place, où chacun sait ce qu'il a à faire et avec qui. Pour moi, c'est le bazar le plus complet, sorti de ces quatre murs. Le campus est si grand que je me suis déjà perdue trois fois en moins d'une semaine, les cours n'ont pas encore commencé et je sais à peine où est la bibliothèque. Quant aux salles où je vais devoir me rendre, ça me paraît proche de la lune. Je comptais sur Greg pour me faire faire le tour, mais il est trop occupé. Et demander de l'aide aux filles... ça me paraît absurde.

Je cherche le plan bien rangé dans le tiroir de mon bureau et je tente de le déchiffrer, mais le Mandarin serait plus simple. J'allume le GPS de mon portable et entre l'adresse de la maison pour au moins être sûre de pouvoir rentrer.

La maison est calme quand je sors de ma chambre. Je descends les marches des deux étages qui me séparent du rez-de-chaussée et passe par la cuisine pour prendre une pomme lorsque la sonnette retentit et me fait sursauter. C'est la deuxième fois que j'entends cette musique résonner et je ne suis pas sûre de m'y habituer. Ce n'est pas un bruit strident, c'est plus comme trois cloches qui sonnent le glas.

Maé, notre reine, accueille les visiteurs qui, de ce que j'entends depuis la cuisine, sont des hommes. Je reste quelques instants à écouter le brouhaha de leur conversation, avant de me décider à sortir de mon trou pour rejoindre le salon et voir ce qu'il se passe. Deux mecs sont posés sur le canapé en demi-cercle placé devant la fenêtre pendant que Maé fait son numéro. Cette fille est étrange, comme tous les gothiques, mais elle, elle ressemble à une de ces poupées de porcelaine qu'on expose dans une vitrine. Son teint est pâle, ses vêtements toujours chics et ses gestes lents et mesurés. Elle est en

train de lisser sa jupe avant de s'asseoir comme le ferait une reine sur son trône.

Notre sororité est différente des habituelles que l'on voit. Ici, on est chez les Crows, les Gothiques de la fac, cette étrange communauté méconnue et méprisée par tous les autres. Dans l'ordre des fraternités/sororités à fuir comme la peste, la nôtre vient en première place juste devant les Geeks et les scientifiques. C'est la plus petite aussi, les autres comptent de 50 à 100 membres, nous, nous ne sommes qu'une dizaine dans une petite maison coloniale. Et je préfère ça, la fac est déjà un énorme changement. Au moins, ça reste familier et convivial malgré le peu d'attraits qu'on a pour les étrangers. Ce n'est pas qu'on soit asociales, enfin pour moi c'est un peu ça, mais ceux qui ne nous comprennent pas nous jugent et nous méprisent alors autant ne pas s'embêter avec eux. J'ai été contente quand Greg m'a parlé des Crows, lui fait partie de la version masculine, ça me permet d'étoffer mon dossier « activité sociale » tout en restant moi-même. Même si je vais devoir vendre des gâteaux en forme de cercueil pour l'association des croque-morts. Il n'y a qu'une chose que les autres nous envient, c'est nos fêtes d'Halloween. Elles nous reviennent et sont généralement l'événement à ne pas manquer, ce soir-là.

Je m'appuie contre le chambranle de la porte qui donne sur le salon en croquant bruyamment dans ma pomme quand les deux étrangers bodybuildés me remarquent. J'essaye de faire comme si de rien n'était en continuant de manger, mais le premier avec ses yeux noirs et son air qui donnerait à n'importe qui des frissons, me fait penser qu'il aurait sa place chez les Crows s'il n'avait pas l'attirail du sportif bien dans sa peau. Je hais ces mecs, ceux qui ont tout et vous le balancent à la figure comme un besoin viscéral de se sentir puissant. À croire que les muscles ne suffisent pas, quant à leurs homologues féminins, les pom-poms girls en chef, je crois qu'elles me feraient vomir avec leurs faux sourires, leurs faux seins, leurs faux cheveux blonds et leurs faux cerveaux. Ils ne sont qu'apparence et chercher à gratter, c'est parier sur le mauvais cheval, il n'y a rien en dessous, à part une perte de temps.

Le grand brun au regard noir s'installe plus confortablement en se laissant aller contre le dossier du canapé et je distingue l'autre bodybuildé qui sourit à Maé.

Les signaux d'alarme s'allument en masse dans mon cerveau, les pancartes, clignotants, feux de détresse, fusées et autres accessoires de signalisation sont tous sur ce mec assis nonchalamment sur le canapé comme si le monde lui appartenait et tous crient SEXE à plein volume.

Il est... j'en reste accrochée à ma pomme tellement je suis surprise. Habituellement, les sportifs ne me font aucun effet, ils ont tous le même look, le même sourire qui fait la fierté de leur dentiste et la même corpulence. Mais lui, il est magnifique. Et le pire dans tout ça, est que si sa prestance me ferait rager habituellement, ici, elle me fait saliver. Il n'a rien d'exceptionnel, mais c'est un tout qui le rend à mes yeux, magnifique. Il est grand, même si assis, on a du mal à en juger, mais à côté, son ami fait miniature. Son corps est forcément sculpté et j'imagine déjà ce qu'il cache sous son t-shirt. Une mâchoire carrée, des pommettes saillantes valorisées par ses yeux, je crois que c'est ce qui me fait fondre comme une imbécile. Son regard bleu azur envoie clairement un message « je vais te faire jouir comme personne ». Il respire le sexe, c'est un danger pour le cœur de toutes les midinettes qui doivent y succomber. Quand il passe la main dans ses cheveux, j'en suis à compter les reflets dans ses mèches brunes.

Bon Dieu, je me fais pitié à réagir ainsi et heureusement, la voix cristalline de Maé me fait reprendre mes esprits alors que le jus de ma pomme me coule sur le menton comme si je bavais devant lui.

Je mords violemment dedans et le beau gosse se tourne vers moi. Il me sourit, je crois que je gémissais comme l'imbécile que je suis en train de devenir devant lui. J'essaye de résonner normalement, il doit être aussi crétin que ses pieds et sa tête, aussi belle soit-elle, doit être vide. Voilà, je dois me focaliser sur le vide intersidéral que son esprit doit cacher pour enfin reprendre forme humaine.

J'essaye d'écouter la conversation qu'a Maé avec le copain de « vide intersidéral », mais il n'arrête

pas de me regarder et j'ai du mal à ne pas me demander ce qu'il voit.

— Bon, je suppose que le samedi soir, ça ne vous pose pas de problèmes ?

Je n'aime pas le ton qu'il emploie. Comme si on n'avait rien à faire un samedi soir à cause de notre manque de popularité.

— Non, dis-je, on a poney le samedi soir et ensuite cueillette d'ingrédients pour les potions du dimanche.

Ils se retournent tous les trois dans ma direction et je sens que je vais me mettre à rougir. Je ne sais pas ce qui m'a pris de rétorquer ça, mais ils sont tellement sûrs d'eux, et « vide intersidéral » m'attire tellement que je suis agacée.

Maé me regarde en penchant un peu la tête de son trône de reine, l'air de me demander « *Memphis, n'as-tu rien d'autre à faire que venir troubler ma réunion au sommet ?* ». Je croque dans ma pomme pour ne pas flancher et partir en courant me cacher dans ma chambre, puis je me décolle du mur et pars en direction de la porte d'entrée en me rappelant qu'une randonnée autour du campus m'attend.

Je passe la porte et m'effondre directement sur la première marche qui mène à la maison. La chaleur de Tucson me foudroie un peu plus et je jure en baragouinant. Bon Dieu, qu'est-ce qu'il me prend ! Ce n'est pas comme si habituellement je faisais attention à ce qui m'entoure, à ce que les autres peuvent penser de moi et à me sentir ridicule devant un mec. Et puis quoi ? Quand sa voix résonnera, je vais mouiller ma culotte aussi ?

J'en suis à essayer de me détendre tout en triturant mon foulard porte-bonheur quand la porte s'ouvre et qu'une voix qui ne peut appartenir qu'à « vide intersidéral » résonne dans la rue.

— Poney alors... bizarre, je vous voyais plus sur des licornes.

Je tourne la tête dans la direction opposée en soupirant. Je n'ai pas inondé mes sous-vêtements en l'entendant, c'est que je dois redevenir moi. Ma confrérie est tout au bout de la rue, un peu comme si on était les recalés des fraternités, celle des sportifs par exemple est au milieu, idéalement placée, et ses habitants n'ont pas à se taper des mètres de marche supplémentaires pour aller les uns chez les autres et surtout en cours.

« Vide intersidéral » se laisse choir à mes côtés, je tente de réprimer l'envie de m'éloigner de lui en agissant comme une enfant qui ne veut pas être assise à côté du garçon qui lui tire les cheveux à la récré. Son odeur est un peu trop proche et il a tout du mec agréable, en apparence.

— Non, les licornes c'est seulement pour les jours de fête.

Je l'entends rire tout bas et je me retourne pour le regarder. Ses yeux me dévisagent. Un bleu pareil n'existe que dans les séries télé et c'est dû à des lentilles. On nous prend, nous les gothiques, pour des extraterrestres, mais quand je le vois lui, avec ce regard, je doute de sa nature humaine.

Il continue de m'observer, alors je me lève, après avoir jeté mon trognon dans les fleurs qui bordent la maison, pour essayer de fuir ce que je ressens quand il pose ses yeux sur moi et finalement, c'est encore pire. Ses yeux font le tour de ma personne, enfin plutôt de ce qui me qualifie de femme, mes hanches, mes seins jusqu'à mes jambes qui sont ridiculement petites. Chez moi, tout est petit, à croire que la fée croissance a oublié mon berceau. Je mesure à peine 1m55 et tout est en rapport à ma taille, mon poids, mes formes, tout est petit. Mon père me trouve adorable et prend plaisir à voir qu'il peut

encore me soulever et me faire tourner dans ses bras comme quand j'étais enfant et Greg me rassure en me disant que tout ce qui est petit est mignon. Oui, c'est mignon, mais c'est chiant.

— Quoi ? je finis par demander en soupirant.

— Rien. Enfin, je t'imagine bien nue sur une licorne.

Il se lève et me fait face ou plutôt me domine. Il est encore plus grand que je ne le pensais et à côté de lui, j'ai l'impression d'être *Bilbo le Hobbit*. Sa main attrape une mèche de mes cheveux, pour la placer devant.

— Voilà, comme ça, nue, juste avec tes cheveux qui tombent.

Je reste un peu pétrifiée quand sa main lisse ma mèche et qu'il frôle mon sein, si bien que je n'arrive qu'à balbutier des inepties avant de me reprendre et de le repousser.

— Pour qui tu te prends !?

— Seth Shelton, dit-il en souriant.

Je ricane, « vide intersidéral » a un nom à jouer dans *Beverly Hills*, pourquoi ne suis-je pas étonnée ? Je m'éloigne de lui et descends d'une marche ce qui me rend encore plus insignifiante. Au fond, c'est ce que je suis pour lui, un jeu auquel il s'adonne avec toutes ces filles qui lui courent après et il croit pouvoir jouer avec moi. C'est ce que font ces mecs, ils collectionnent les filles et plus leur tableau de chasse est gros, plus ils se sentent puissants. Mais ça ne marche pas avec moi, non, le sexe pour le sexe c'est tout ce que je fuis, tout ce que je déteste et qui me répugne.

— Va faire ton numéro à celles qui y croient.

Je me détourne et descends le reste des marches en vue d'accomplir ce que j'avais prévu, même si je n'ai aucune idée d'où je vais, mais hors de question que je joue les touristes devant lui en sortant mon plan.

— Parce que tu n'y crois pas, peut-être ?

Je m'arrête. Je dois être l'attraction de la journée à ses yeux parce qu'il a décidé de ne pas me lâcher. Il se place devant moi et je redis bonjour à son torse. Mon cerveau note bien les pectoraux fermes et tous les attraits de ce corps, mais je refuse de les laisser prendre le dessus.

— Tu crois bien aux vampires, pourquoi pas à moi ?

Je croise les bras et me tire les cheveux par la même occasion, s'il y a quelque chose de grand chez moi, ce sont mes cheveux, ils sont capables de me faire une robe. L'année dernière, Greg m'a supplié de me déguiser en cousin Machin^[6] avec eux.

— Ils sont sûrement plus réels que ta piètre tentative pour me mettre dans ton lit.

— Tu crois que je ne suis pas sérieux ? Je ne me suis jamais tapé une gothique, je suis sûr que ça peut être... intéressant.

Il plonge les mains dans son jean, je relève la tête pour le regarder. Bon Dieu, si je devais côtoyer ce mec à longueur de temps, je choperais vite un torticolis à force de me dévisser le cou pour voir sa tête de beau gosse trop sûr de lui.

— Je ne suis pas une expérience pour demeuré. Si tu veux te taper une gothique, attends Halloween et demande à tes blondes de se déguiser.

Je fais un pas sur le côté, énervée de ce qu'il sous-entend. Au fond, je sais que je ne suis qu'un jeu pour lui, mais quand même, je suis vexée. Je ne sais pas pourquoi je m'attends à autre chose de sa part, je me moque de ce qu'il pense et de ce qu'il fait. Je ne le connais même pas, bon sang !
Je continue mon chemin en ruminant pour moi-même.

— Tu sais où j'habite si jamais tu changes d'avis !

Il crie dans mon dos et je ne trouve rien d'autre à faire qu'un fuck pour qu'il comprenne que je ne mordrai pas à l'hameçon.

Seth

CHAPITRE 3



Déni

Quelle fille bordel !

Je regarde avec insistance la dernière nana qui a retenu mon attention s'éloigner. Son corps est petit, mais réellement mignon. Ses longs cheveux bruns créent chez moi le désir. Des images classées X naissent dans mon esprit, je m'imagine très bien la baiser en tirant sur cette chevelure magnifique. Elle doit être à tomber toute nue, sa peau blanche avec ses quelques taches de rousseur, ferait un parfait contraste avec la mienne plus bronzée.

Je n'ai jamais couché avec une Gothique. Pourtant, j'ai une liste de conquêtes plutôt importante, mais je n'ai pas eu l'occasion de tomber sur une amatrice de tête de mort et d'Edward Cullen. Je suis certain que dans un lit, une Gothique est aussi chaude qu'une star du X. Avec leur vision du monde décalée, une partie de jambes en l'air avec l'une d'elles doit être une expérience inoubliable.

Je sens déjà que ma queue approuve cette idée. Cette nana a du caractère, j'adore les femmes qui me résistent avant de succomber, ça rend les choses plus intéressantes et passionnantes lorsqu'elles craquent.

— Qu'est-ce que tu fous ? me demande Austin.

Je me tourne pour lui faire face lorsqu'il arrive à mes côtés, il regarde tout comme moi ma prochaine conquête.

— Tu mates ton prochain repas, Serial Fucker ? C'est une Gothique.

— Et alors ? C'est une femme, non ? je rétorque en haussant les sourcils.

— Une femme qui aime le noir et les vampires, sérieux mec, t'es grave.

— Au moins, elle suce comme ses pairs.

Austin me jette un regard désespéré. Alors qu'il continue de se moquer de moi, je réalise que je ne connais pas le prénom de ma prochaine conquête et, étrangement, au lieu de m'en foutre, l'idée de le

découvrir, m'excite.

Je suis mon chef de fraternité sur le chemin du QG des Geeks. Je crois que cette entrevue se passera bien, j'aurai l'esprit occupé à fantasmer sur une charmante gothique, et c'est largement suffisant pour égayer ma journée.

Deux jours plus tard.

Je grogne en entendant Nash me charrier sur samedi dernier. Ce petit jeu commence à m'agacer profondément. Tout le monde me parle de cette soirée dont je n'ai aucun souvenir, et les vannes fusent sur ce que j'aurais fait.

Je ne peux pas y répondre, puisque justement, je ne sais pas ce que j'ai fait, et mes chers amis ont décidé de me laisser dans le mystère le plus total.

Bande de connards.

Ils arrivent à m'énerver alors que normalement, je suis censé être serein : on reprend l'entraînement avec le Coach dans quelques minutes, et j'ai eu la joie de retrouver Maggie, la kiné. Je suis arrivé un peu avant tout le monde au gymnase, histoire de me détendre de la reprise de la fac, cette femme est un superbe coup. Et il me fallait au moins ça pour me concentrer.

Je serre les poings en entendant Zane se foutre de ma gueule. Nous sommes tous les trois sur le terrain, en tenue de sport rouge, un ballon à la main. Des bruits de rebonds et de pas résonnent autour de nous, les autres sont aussi présents, nous sommes quinze dans l'équipe. Ça sent bon la reprise...

Et pourtant, je suis irrité.

— Kaleb, je crois que Seth fait la gueule, lance Zane.

Kaleb attrape au vol le ballon qu'on lui passe et l'envoie directement dans le panier, sans même chercher à viser. Il est doué, grand, plus d'1m95, il est afro-américain et fier de l'être. C'est le plus baraqué de notre trio, ses yeux marron vont à merveille avec son sourire de mannequin du dimanche. Il a une cicatrice sur le menton, dû à une connerie qu'on a fait étant gosses.

— Il en a peut-être marre d'être exclu du principal sujet de la conversation, renchérit Zane.

Je le foudroie du regard en récupérant le ballon, je tente le trois points et le rate, ce qui ne manque pas de m'agacer.

C'est leur faute.

— Pourtant, notre serial fucker adore être le centre de l'attention, continue K.

Y'en a assez d'être pris pour un con ! Je suis celui qu'on respecte bordel !

— Bon, vous allez me dire pourquoi tout le monde me demande si j'ai encore mes couilles ?! Si la nuit s'est bien passée ?! Ou encore si je n'ai pas trop mal aux reins ?! Si mes talents vont m'ouvrir des portes ?! Qu'est-ce que j'ai fait samedi bordel ?!

Je me rends compte que le ton de ma voix était vraiment dur. Mais cela les fait au moins réagir, les moqueries cessent subitement. Zane et Kaleb échangent un regard suspect. Celui qui n'annonce rien de bon.

Merde, je m'attends au pire.

Je les dévisage d'un œil mauvais, ce qui les décide à enfin l'ouvrir.

— C'est la faute à Zane, mec, j'étais avec ma copine !

— Attend, c'était au tour de Kaleb de jouer au Sam !

Les deux commencent à se disputer, on dirait deux nanas. Dans leur brouhaha qui dure plusieurs minutes, je finis par entendre une phrase qui retient mon attention.

—... ce n'est pas ma faute si elles ont allumé la caméra pour filmer leur baise !

— Sérieux ?!

Les deux se tournent vers moi, mal à l'aise, lorsque je les interromps dans leur querelle de gonzesses. Je médite sur ce que je viens d'apprendre. Merde, j'ai la sensation de m'être pris un pain dans la gueule.

Dites-moi que c'est une blague !

Mon questionnement doit être visible sur mon visage, parce que Kaleb s'approche de moi en disant :

— Mais t'inquiète, mon vieux, Zane a récupéré la bande...

Oh, ça devrait me rassurer ? J'adore mon meilleur pote, mais il a parfois des idées de génie stupides.

— Alors comment tout le monde le sait ? je les questionne d'un ton dur.

Silence.

Zane jongle avec une balle qu'il récupère à ses pieds, il fuit mon regard. Le grand blond a fait une connerie aussi, sa voix est presque un chuchotement lorsqu'il m'annonce :

— Disons que dans un élan de beuverie, après que tout le monde soit parti...

— Vous avez maté la vidéo ?! je devine, incrédule.

Dis-moi le contraire !

En entendant Kaleb se marrer, je comprends que c'est ça. Bon sang, c'est pas vrai !

— C'est Austin qui était curieux ! On ne peut pas lui dire non ! Oh et puis, ce n'est pas comme si tu n'étais pas habitué à ce qu'on parle de tes exploits sexuels ! Mais t'inquiète, j'ai détruit la bande ensuite. C'était qu'un film !

Après l'avoir maté, la logique aurait été de directement passer à l'étape « destruction des preuves ». Zane a l'air mal à l'aise, il essaie de se justifier pour le cacher. Lui aussi a eu quelques soucis avec la

gent féminine, depuis, il dédramatise tout. Parfois, il ne réfléchit pas.

Un peu comme moi, vu ce que je viens d'apprendre.

Je nous regarde tous les trois, plantés comme des arbres, alors que tout le monde autour de nous bouge. Je suis sur le cul par ce que je viens d'apprendre, mais je n'ai pas l'impression de bien comprendre tout ce que ça entraîne. C'est le must en guise de conneries, je crois que j'ai atteint le plus haut des niveaux, mais étrangement ? Ça ne m'étonne pas tant que ça.

— Ça craint, je grogne malgré tout.

— C'est clair, surtout que tu sais que les recruteurs de la NBA commencent déjà à regarder les troisièmes années en plus ? On ne sait pas s'il y a d'autres copies.

Je soupire. *Vas-y, enfonce le couteau dans la plaie Zane.*

— Je sais, je réponds avec détachement.

Cette conversation commence à me rendre nerveux. J'essaie de récupérer un ballon au vol pour me remettre dans l'entraînement, mais je renonce. Merde, il faut qu'on cesse d'en parler, ça me déconcentre.

— Tu sais aussi qu'il vaut mieux avoir un comportement irréprochable pour obtenir un bon contrat ? renchérit Kaleb.

Ils se sont passés le mot ?

Je sais qu'il déconne, il essaie de détendre l'atmosphère pesante. Mais non, ça ne me fait pas rire, je me sens seulement... agacé. Pourquoi je ne me souviens pas de tout ça ? Quand même, si j'ai couché avec deux filles, dans ma chambre, je devrais m'en rappeler ne serait-ce qu'un peu ?

Est-ce que Candice était l'une d'elles ? J'en sais rien ! Et si je me torture l'esprit je vais avoir une sale migraine et ce n'est pas vraiment le bon moment.

Bordel, je déteste vraiment l'alcool.

— Oh, parce que Zane a un comportement irréprochable, peut-être ? je lâche, histoire de changer de sujet.

— Je ne me fais pas filmer en charmante compagnie de deux nanas en train de...

Je secoue la tête. *Stop, je ne veux rien savoir.*

— Ça va, ça va ! Mais dois-je te rappeler ta mésaventure avec ta prof de sociologie ? je taquine Zane.

Ce dernier reste impassible, il me répond simplement :

— J'ai eu un B+ à mon devoir et toi aussi, tu baises des profs.

— Seth décroche des A, confirme Kaleb en faisant référence à mes dernières conquêtes.

Les deux recommencent à blaguer. J'aurais ri avec eux dans d'autres circonstances ; je ris toujours de

mes « exploits », mais là... je n'en sais rien. Je suis comme stressé par ce que je viens d'apprendre. Ce n'est pas rien de savoir qu'à un moment donné, on a fait des choses dont on ne se souvient pas. Le pire, c'est que rien ne me revient. C'est comme si mon cerveau voulait me faire oublier ce fâcheux événement.

Maudit traître.

Je sursaute en sentant la lourde main de Kaleb sur mon épaule. Il me sourit d'un air compatissant.

— Mon pote, on t'aime comme tu es. Si t'es à l'aise avec une réputation de tombeur, ce n'est pas notre problème. Mais réfléchis deux minutes à ce qui s'est produit. Ce n'est pas rien, et même Zane en a conscience, c'est pour te dire !

— Tu veux que j'arrête de baiser ? je grogne presque.

Parce que c'est juste impossible à mes yeux !

Kaleb se met à rire.

— Mais non ! Arrête simplement l'alcool, Serial Fucker. Le coach le dit : avant un match, il faut évacuer le stress, et y'a rien de mieux. Mais mieux vaut le faire dans une chambre et si possible sans caméra, OK ?

Dit la voix du sage et gentil Kaleb qui ne fait jamais rien de mal. Au moins, Zane connaît ce monde de « dépravés ».

— Quoique... il devrait arrêter le sexe aussi, c'est dans le programme des dépendants sexuels, tu devrais faire leur questionnaire « **40 questions pour établir votre diagnostic sur la dépendance sexuelle** », je suis sûr que tu serais un patient intéressant, me taquine Zane, sinon à ce rythme, tu vas avoir une chaîne avec ton nom sur YouPorn en plus de ton abonnement pour tes branlettes quotidiennes.

Je souris et m'apprête à lui sauter dessus pour lui en coller gentiment une, quand le Coach Adams débarque en tenue, un carnet à la main et son sifflet en bouche. Le bruit familier de l'objet résonne. La voix masculine et dure nous ordonne de le rejoindre :

— Aller les Wildcats ! On se bouge le cul ! J'ai deux trois choses à vous dire !

À mon avis, on va avoir droit au même speech que l'année dernière sur nos soirées, le comportement qu'on doit avoir, et j'en passe. J'adore ce type, un vrai tyran, mais extrêmement doué dans le jeu. J'écoute d'une oreille, content de savoir que ça annonce la reprise du championnat. Mais malgré la joie et l'excitation, je n'arrive pas à me sortir de la tête ce que j'ai appris : je crois que j'ai bien merdé.

Je rentre de l'entraînement vers 18h, complètement fatigué, mais satisfait. J'aime ce genre de journée : une baise d'avant match, un bon match de basket et une super baise post match. Haley, la

capitaine des Pom-poms Girls est vraiment un super coup aussi, rapide, pas compliquée, toujours disponible, elle a réussi à me détendre après la conversation plutôt étrange que j'ai eue avec Zane et Kaleb.

Pourtant, lorsque je sors de ma douche, mon esprit n'a pas cessé de penser à cette discussion, aux remarques des deux personnes qui me connaissent depuis toujours, à cette sextape que j'ai faite avec les deux nanas de l'équipe féminine de basket. Dieu merci, Zane a récupéré la vidéo, mais merde... ce n'est pas rien. D'accord, ça fait rire tout le monde aujourd'hui, et ça me vaut des plaisanteries amusantes. Mais ce « débordement », je ne le trouve pas drôle, il m'inquiète. Suis-je allé trop loin ? Ai-je atteint une limite ?

Je doute, et le doute, c'est rarement bon.

À l'abri des regards, je décide de me renseigner sur ce dont Zane m'a parlé. Certes, c'était en rigolant, mais souvent, c'est plus facile de faire passer un avis avec de l'humour, non ? Par exemple, quand Kaleb s'est mis avec son ancienne copine, on n'a pas arrêté de le charrier en lui parlant de ses défauts et il a fini par s'en rendre compte.

Et si mes potes essayaient de me faire comprendre que ma Jenni à moi commence à influencer mon avenir dans le mauvais sens ?

J'allume mon ordinateur sur mon bureau et m'effondre dans mon fauteuil. Caroline quitte son perchoir et vient se poser devant moi. Je tends la main pour caresser sa tête, elle se frotte contre mon doigt.

— Caroline, tu crois que Seth ne pense qu'à baiser ?

— *Seth, baiser, Seth aime femmes.*

Je souris, je vois que Zane est passé par là. Jamais je ne lui ai dit que « j'aimais » les femmes... ou bien elle l'a entendu au cours d'une conversation. Mon ara me fait rire, elle me parle comme le ferait une confidente.

— Seth a des problèmes d'après Zane.

Caroline me regarde en remuant la tête. On dirait qu'elle me dit oui. Bien sûr, mon interprétation reste une interprétation.

Je continue de lui parler en allant sur Internet. Je ne réfléchis pas lorsque je tape dans le moteur de recherche les mots clés « dépendance sexuelle ». C'est ce que Zane a employé. Je tombe sur le site principal.

J'éclate de rire en voyant le portail, un message s'affiche, il donne la description d'un sexuel addict, un dépendant. Ces gens-là sont des coincés en fait, à croire qu'on est forcément un dépravé si on pense que le sexe est primordial.

Je tombe sur une sorte de questionnaire, le truc dont mon pote m'a parlé. Je suis surpris, il ne déconnaît pas, en fait. Les 40 questions existent bien... ainsi que des conseillers qui sont en ligne de 8h à 22h et qui analysent rapidement les réponses pour donner un diagnostic dans le plus bref délai.

Une connerie, c'est sûr.

Je me tourne vers mon ara qui joue avec un stylo et lui lance, sur un ton amusé :

— Bon, t'es prête Caroline, on va rire.

— *Rire, bêtises ?*

Ouais, on va remplir un truc débile.

J'ouvre le questionnaire et commence à lire avec attention.

La première question me fait sourire, je tape ma réponse dans l'encadré réservé pour. On dirait le QCM pour entrer dans la fraternité des fêtards.

D'ailleurs, je ne réfléchis pas au préalable à des réponses avec un langage adapté.

1. Avez-vous déjà essayé de contrôler la fréquence de vos relations sexuelles ?

Pourquoi contrôler la fréquence de mes rapports sexuels ? J'ai une queue, c'est pour s'en servir, non ? Elle ne va pas rester planquée dans mon pantalon toute ma vie. Quand j'ai envie, généralement, je l'assouvis, point. Comme n'importe qui.

Pris dans l'élan, je me mets à répondre aux questions à la chaîne.

3. Avez-vous le sentiment que vous ne voulez pas que l'on soit au courant de vos activités sexuelles ou amoureuses ? Avez-vous l'impression que vous avez besoin de cacher ces activités aux autres (amis, famille, collègues, conseiller, etc.) ?

Je ne cache pas mes activités « sexuelles et amoureuses » puisque tout le monde le sait ! Il n'y a pas une personne sur ce maudit campus qui ne sait pas que j'ai un tableau de chasse aussi long que le bras. Ma famille ? Cela ne les regarde pas. Mes potes ? N'est-ce pas un des sujets principaux chez tous les mecs ?

Je ne dis rien concernant les rencontres amoureuses. Après tout, je n'ai pas de véritable petite amie qui reste assez longtemps pour être considérée comme telle. Je suis jeune, je n'ai pas à me prendre la tête avec une nana qui surveillerait le moindre de mes faits et gestes.

Je passe à la question suivante, un brin énervé.

5. Avez-vous eu des activités sexuelles à des moments déplacés, dans des endroits déplacés et/ou avec des personnes inappropriées ?

Qu'est-ce que vous appelez déplacés ? Vous voulez savoir si j'ai déjà eu des « activités sexuelles » en dehors de mon lit ? Très bien : oui, j'ai déjà eu des relations hors de mon pieu. Où ça ? Dans un terrain vague, dans une voiture, dans les gradins, dans les vestiaires, à une soirée, dans des toilettes, en boîte, la liste est longue. Ce n'est ni déplacé ni inapproprié, parce que ces activités sexuelles étaient consenties et désirées et que le résultat a été explosif à chaque fois. Il n'y a rien de mal à pimenter sa vie sexuelle de temps en temps !

Je souris un peu en relisant ma réponse, heureusement que ce test est anonyme. Peut-être y suis-je allé un peu fort ? Après tout, il me demande d'être le plus honnête possible, c'est ce que je fais.

Des interrogations naissent en moi. Est-ce que j'ai toujours eu envie de coucher avec toutes mes partenaires ? Oui... enfin, normalement, ça me paraît logique... enfin plus tellement maintenant que j'y pense.

8. Pensez-vous qu'une activité sexuelle ou une relation peut rendre la vie supportable ?

Le sexe est quelque chose de primordial chez l'homme. On est biologiquement programmé pour se vider les couilles, pour se reproduire et accessoirement prendre son pied. Ce serait un crime de mourir sans en avoir profité, non ? Donc oui, je pense qu'une activité sexuelle régulière (tout comme le sport, le sexe, c'est du sport !) est primordiale dans la vie, et peut la rendre non pas supportable, mais

merveilleuse.

11. Tenez-vous une liste, écrite ou non, du nombre de partenaires que vous avez eus ?

Pas besoin, les autres la tiennent pour moi. En plus, à quoi ça me servirait ? À faire le concours du nombre de fois où j'ai le plus trempé mon biscuit ? C'est digne d'un gamin de 15 ans.

13. Avez-vous perdu la notion du nombre de partenaires sexuels que vous avez eus ?

Probablement. Mais n'importe quel individu de mon âge connaîtrait ça. Quand on est jeune, on profite.

15. Avez-vous des relations sexuelles sans vous préoccuper des conséquences (par exemple la menace d'être pris ou le risque d'attraper un herpès, une maladie vénérienne, le SIDA, etc.) ?

Se faire griller est un fantasme très... excitant. Donc, non à mes yeux, je ne me préoccupe pas qu'on me retrouve le pantalon aux chevilles. Concernant les maladies sexuellement transmissibles, je me protège toujours.

17. Avez-vous le sentiment que dans une relation, votre seule (ou votre principale) force réside dans votre habilité sexuelle ou dans votre capacité à procurer une intense excitation émotionnelle ?

Étant donné que je n'ai que des partenaires sexuelles, je me dois d'être performant, de procurer du plaisir et de l'excitation, qu'elle soit émotionnelle ou physique.

18. Vous sentez-vous comme une marionnette inanimée si vous n'avez personne autour de vous avec qui flirter ? Avez-vous le sentiment que si vous n'êtes pas avec votre partenaire sexuel ou amoureux, vous n'êtes pas « vraiment vivant » ?

Je suis le maître de mon destin... sauf quand je bois. Mais je ne suis pas alcoolique, j'évite de boire, sinon... ouais, je crois que je pourrais devenir une marionnette de mon désir. Mais c'est seulement quand j'ai plusieurs bières à mon actif, d'habitude, je me contrôle. Le sexe nous aide à nous sentir vivant par ce qu'il nous procure.

19. Avez-vous le sentiment que vous avez droit au sexe ?

Heureusement que j'y ai droit ! Pourquoi on devrait mettre une interdiction « avis aux jeunes hommes de plus de 18 ans, surtout, ne sortez pas vos joujoux ». Le sexe, c'est comme boire, manger, voter, vivre et pisser, ce sont des OBLIGATIONS et des DROITS.

24. Avez-vous le sentiment que la vie n'aurait pas de sens sans une relation amoureuse ou sans sexe ? Avez-vous le sentiment que vous n'auriez pas d'identité si vous n'étiez pas l'amant(e) de quelqu'un ?

Ce n'est pas un sentiment, mais plutôt LA grande constatation d'une vie : une vie sans sexe ne vaut pas la peine d'être vécue. Le sexe ne force pas une identité, mais une personnalité, être l'amant de quelqu'un, c'est vague. Tout dépend de la personne... ou des personnes. Quoi qu'être un amant tout court, c'est un dur métier.

25. Vous arrive-t-il de flirter ou de faire l'amour sans même avoir eu l'intention de le faire ?

Ça s'appelle l'imprévu et de temps en temps, ça ne fait pas de mal.

Je réponds rapidement à celle-là. Cette question me gêne, cela ne me plaît pas.

Y'a que la vérité qui fâche.

Foutaises !

Je lis la suivante, et je crois que je suis tombé sur LA question.

26. Est-ce que votre comportement sexuel et/ou amoureux influe sur votre réputation ?

Effectivement, ma réputation est en partie basée sur mes « exploits » sexuels. Mais c'est valable pour d'autres. Je ne suis pas un cas à part.

27. Est-ce que pour vous le sexe ou les « relations » sont un moyen d'essayer de résoudre les problèmes de la vie et d'y échapper ?

Je n'échappe à rien, je n'ai aucun problème !

Mes réponses se font plus virulentes, pourquoi j'ai eu cette idée stupide ?

Mais malgré l'agacement, cela ne m'arrête pas.

31. Est-ce que vous avez besoin de faire l'amour pour vous sentir un « vrai homme » ou une « vraie femme » ?

Non, je n'ai pas besoin de ça pour me rassurer à ce niveau-là. Je suis un homme, point.

32. Avez-vous le sentiment que votre comportement sexuel ou amoureux ne vous apporte pas plus de satisfactions que si vous étiez coincé dans un tourniquet ? Êtes-vous fatigué de cette situation ?

Je suis toujours autant satisfait... juste un peu inquiet parfois dû à certains débordements, mais rien d'alarmant.

33. Êtes-vous incapable de concentrer votre attention sur d'autres domaines de votre vie parce que vous êtes préoccupé par une autre personne ou par le sexe ?

D'accord, le sexe est une part importante de ma vie, mais j'ai le basket, mes amis, mes études... je ne pense pas qu'à ça tout le temps !

Enfin... j'y pense très souvent... dès que je croise une fille dans la rue ou dans une sororité remplie de gothiques, par exemple.

C'est vrai que celle-là... elle m'obsède un peu.

34. Vous surprenez-vous en train de penser de façon obsédante à une personne en particulier ou à un acte sexuel même si ces pensées vous font souffrir, vous mettent mal à l'aise ou vous font sentir en manque ?

Je ne suis pas un psychopathe non plus !

Mes doigts me brûlent d'envie de dire JOKER.

35. Est-ce qu'il vous est arrivé de vouloir stopper ou maîtriser vos activités sexuelles ou amoureuses pendant une période donnée ? Avez-vous souhaité être moins dépendant sur le côté émotif ?

Je ne suis pas dépendant côté émotionnel, et pourquoi stopper puisque je gère.

39. Avez-vous le sentiment d'avoir perdu le contrôle de votre vie à cause de votre comportement sexuel et/ou amoureux ou de votre dépendance excessive ?

Ouais... parfois quand je déconne, j'ai l'impression de perdre un peu le contrôle. Mais je sais vite me rattraper. Je me prends en main. Ma dépendance excessive ? Je ne suis pas dépendant.

40. Avez-vous jamais pensé que vous pourriez tirer davantage de votre vie si vous n'étiez pas autant mené par vos quêtes sexuelles ou amoureuses ?

Je ne passe pas ma journée à essayer de trouver une partenaire, donc non, ma vie va bien, juste quelques petits... doutes. Mais rien d'alarmant. Quand j'aurai réglé ces problèmes, ça ira comme sur des roulettes !

Je termine d'écrire les derniers mots de ce questionnaire plus que grotesque. Voilà, c'est fini. Sans vraiment réfléchir à ce que je fais, je clique sur envoyer. Une fenêtre s'affiche en me disant que je dois patienter quelques minutes, le temps que les « spécialistes » des obsessionnels du cul analysent mes réponses.

J'ai le temps de raconter à Caroline ma journée. Mon perroquet fait fixette sur ma péripétie avec la vidéo de mes ébats, elle répète sans cesse des mots en rapport avec mon « vice ». Je commence à croire qu'il me manquait une case quand j'ai entrepris son éducation linguistique en l'entendant parler autant de sexe que trois mecs réunis devant un hamburger. Mais tout ça fait partie de moi, donc c'est normal que mon oiseau ait les mêmes sujets de conversation, non ?

Je laisse Caroline à son monologue sur la vidéo, elle vole à travers la pièce, fait sa petite vie. J'ai le temps d'étudier mon programme en astronomie, mon deuxième cursus après le basket. C'est une matière où je me balade un peu, je n'ai pas vraiment opté pour la partie du programme où je pourrais me recycler en astronaute de la NASA, l'astronomie professionnelle a tendance à se séparer en deux disciplines : astronomie d'observation et astrophysique théorique, à des degrés plus ou moins approfondis. En plus, Tucson a le meilleur programme de tout le pays. Personnellement, j'ai opté pour astronomie d'observation, qui pourrait déboucher sur... pas grand-chose étant donné le contenu assez soft par rapport au programme supérieur. Pour que ça me serve réellement, il faudrait que je fasse huit ans de plus à la fac. Mais étant donné que je ne compte pas me lancer dans une carrière, autre que celle de basketteur professionnel, j'enrichis mon cerveau de sportif avec ce genre de matière : les enseignements d'explorations.

J'ai sept cours : de l'astrométrie, c'est-à-dire la mesure de la position dans le ciel des étoiles et des planètes, l'observation des objets célestes, l'astronomie solaire, la planétologie, l'astronomie stellaire, l'astronomie galactique et en option, l'astronomie extragalactique. Je pensais tomber sur l'étude des petits hommes verts, mais apparemment, c'est tout autre. Bref, on verra ce que ça donne. Tout ce que je sais, c'est que l'astronomie est un domaine plus que passionnant ; la preuve, je suis un passionné !

Au moment où je commence ma lecture du programme en planétologie, un message sur mon PC m'indique que les spécialistes des obsessionnels du cul ont analysé mes supers réponses.

Je me redresse de mon fauteuil et clique sur l'icône qui s'allume pour lire la réponse qui ne manque pas de m'énerver :

« *BONJOUR,*

SUITE À VOS RÉPONSES, NOUS AVONS ÉTABLI UN RAPIDE DIAGNOSTIC QUI CORRESPOND À UNE PERSONNE ÉTANT ATTEINTE DE DÉPENDANCE SEXUELLE À UN STADE PLUS OU MOINS AVANCÉ. SI VOUS SOUHAITEZ EN SAVOIR PLUS, OU OBTENIR DES INFORMATIONS CONCERNANT UNE THÉRAPIE, VEUILLEZ VOUS ADRESSER À UN GROUPE DE SOUTIEN PROCHE DE CHEZ VOUS.

À BIENTÔT

Correspondant de DASA. »

Je jette ma souris sur le bureau et je sens la colère m'envahir. C'est n'importe quoi ce truc ! À mon avis, c'est une réponse automatique, ce n'est pas un vrai psy qui se trouve derrière ce pc, ou un quelconque spécialiste. Ce sont juste des tarés qui veulent du monde à leurs réunions de dingues, des frustrés du sexe qui veulent entendre les histoires de personnes ayant une VRAIE vie. En plus, mes réponses sont dues à ma connerie, je n'étais pas sérieux...

Je me fige devant cette constatation plus qu'évidente. Bien sûr que si, j'étais sérieux, j'ai pesé chacun de mes mots et tiqué devant certaines questions parce qu'elles faisaient naître en moi une réflexion intérieure qui ne me plaisait pas.

Je secoue la tête. Non, je maintiens qu'ils se sont plantés. Je ne suis pas un dépendant, je vis, un point c'est tout ! D'accord, j'ai beaucoup d'expérience, mais c'est normal à mon âge !

Bref, ce sont des conneries.

Alors que je m'apprête à fermer l'onglet internet, mon regard dérive sur le programme de la saison NBA accroché à mon mur. Les paroles de mes deux meilleurs amis me reviennent à l'esprit. Cette année, j'entre dans ma troisième année d'études, mon troisième championnat avec les Wildcats d'Arizona, mon équipe universitaire. On a gagné la coupe deux fois d'affilée, on va forcément attirer des recruteurs...

Les recruteurs préfèrent les types sérieux, qui ont un comportement fiable et à qui on peut faire confiance. Plus on est discret, moins on attire la presse à scandale et moins on a de squelettes qui pourront coûter un bras à un club en cas de pépin. Du coup on entre dans la catégorie « jeune prodige exemplaire » pour qui, une proposition de contrat ne sera pas difficile à obtenir. N'importe quel sportif le sait. Je le sais... et c'est bien ça le problème. Je pense que je commence à douter de mon comportement avec ce qui s'est produit samedi dernier. Qu'est-ce qu'un professionnel penserait d'un même faisant une sextape ? Rien de bon. Il faut que je me prenne en main.

Prenant mon courage à deux mains, je cherche sur le site un onglet recensant tous les lieux des réunions. Quand je le trouve, je suis étonné en voyant l'adresse la plus proche.

Comme un défi que je me lance à moi-même, je décide de me bloquer le jeudi soir. Je devrais pouvoir sortir en douce et aller assister à cette réunion des DASA de l'Université d'Arizona... J'y trouverais sans doute la confirmation que je m'inquiète pour rien... Ouais, je l'espère vraiment, parce que je ne sais pas comment je pourrais gérer ce genre de problème en étant qui je suis.

Memphis

CHAPITRE 4



Anatomie

Je suis à peu près certaine qu'ils ont changé l'emplacement de la bibliothèque dans la nuit, sinon je n'aurais pas devant moi la cafétéria. Ils jouent avec mes nerfs sur ce campus, sûrement une sorte de bizutage. Je souffle et regarde autour de moi, à la recherche de la moindre indication et je tombe sur un plan du campus qui indique la bibliothèque à l'autre bout. J'avance dans cette direction en maudissant les petits lutins qui œuvrent pendant la nuit pour faire de ma vie un marathon.

Les cours ont commencé et j'ai dû arriver à l'heure à aucun d'eux. J'en suis encore à découvrir les endroits où je dois me rendre et j'ai du mal à les enregistrer. Pourtant ma visite du campus s'est plutôt bien passée étant donné que je suis rentrée cinq heures plus tard avec en tête, l'emplacement de chaque bâtiment. Du moins c'est ce que je pensais. Les deux beaux gosses étaient partis et Maé nous a réunis pour nous faire part des prochains événements. La première épreuve de la très attendue compétition inter-fraternités aura lieu après la fête de Halloween. Je me doute que la partie sportive va être dure. Je ne fais pas de sport, mais compte tenu de mon sens de l'orientation plutôt médiocre, j'augmente chaque jour mon capital endurance. Je ne sais pas comment aborder cette compétition. Elle a l'air importante pour tous, mais je ne vois pas trop quelle gloire on pourrait en tirer en tant que Crows. Ce n'est pas mon but, même si je vais me prêter au jeu et donner le meilleur de moi-même pour porter mon équipe, mais je sais qu'on part perdants. Reste à espérer qu'on s'amuse un minimum et pas à nos dépens.

Quant à la fête d'Halloween, après avoir laissé passer dans une conversation avec Sylvia ma voisine, que mon père est cuisinier, je suis chargée du buffet. Le truc c'est que, si mon père cuisine très bien, je suis à peine capable de faire cuire des pâtes sans qu'elles soient collantes. Je suis donc un peu dans la merde pour apprendre à faire des gâteaux et autres petits fours en moins de trois semaines.

Je commence à voir le toit de la bibliothèque au loin alors que je redescends vers le bas du campus quand mon téléphone sonne. Je l'extirpe difficilement de la poche de mon jean et souris en voyant l'appelant.

— Allo ?

— *Memi ! Alors cette rentrée, ça se passe bien ?*

Je souris en entendant la voix chaleureuse de mon père, c'est comme me ramener à la maison et tout de suite, tout va mieux.

— Très bien, le campus est un peu énorme pour moi, mais sinon ça va.

— *Tu t'es perdue ? Pourtant tu as emmené au moins dix plans avec toi !*

Je ne réponds pas, je ne suis pas stupide au point de lui donner de quoi se foutre de moi. Mon père, que j'adore, est très taquin avec moi, parfois un peu trop. Un blanc s'installe entre nous ce qui me fait m'arrêter quand je l'entends soupirer avant de prononcer mon nom. Mon cœur palpite à l'idée que quelque chose soit arrivé à ma mère.

— Qu'est-ce qu'il y a papa ?

— *Ta mère. Elle rentre ce week-end.*

Très bien, me dis-je, oui c'est très bien, je resterai sur le campus ce week-end et tant pis pour le resto. Je devais aider mon père les premiers temps en attendant qu'il embauche un extra pour les weekends.

— Trouve quelqu'un d'autre pour ce week-end, je ne viendrai pas.

— *Memi...*

— Je ne peux pas, j'ai plein de révisions à faire et...

— *Arrête de chercher des excuses.*

Je me tais. Il sait parfaitement que je ne veux pas la croiser, l'entendre ou quoi que ce soit qui serait en rapport avec elle. Je ne peux pas, l'idée me hérissé le poil. Ce n'est pas ma mère, c'est la femme qui m'a mise au monde, point. Je ne comprends pas mon père qui l'accueille à bras ouverts, je fuis ses visites et vis ma vie. Pourtant, si je donne cette image à mon père, au fond je reste cette petite fille qui se demande pourquoi sa maman ne l'aime pas. C'est plus fort que moi, je cherche des réponses, mais contrairement à lui, je ne lui trouve pas d'excuses.

— Je ne viendrai pas papa.

— *Très bien, dit-il en soupirant, ne t'inquiète pas pour le restaurant j'ai un extra qui sera disponible, mais Memi, j'aurais aimé que tu sois là.*

Je gémis rien que d'y penser, leurs retrouvailles vont être comme d'habitude, bruyantes et tristes quand elle repartira, je ne tiens pas à assister à ça.

— Je dois te laisser papa, je te rappelle la semaine prochaine. Je t'aime.

Je raccroche sans lui laisser le temps de rajouter des arguments qui ne serviraient à rien d'autre que nous mettre dans une situation qu'on a vue et revue des centaines de fois.

Je suis enfin en vue de la bibliothèque. Elle est flambant neuve, toute en verre sur quatre étages, le

soleil se reflète sur les vitres ce qui la fait briller comme un diamant. Je repère Greg qui m'attend devant et le rejoins rapidement. Je serre mon ami dans mes bras, un peu plus longtemps que d'habitude et s'il semble surpris un instant, il comprend très vite que j'ai besoin de cette étreinte comme pour reprendre des forces après une bataille. Je n'arrive pas à me chasser de la tête qu'elle va venir. Qu'elle va faire son numéro à mon père, qui va lui ouvrir les bras, et ensuite, elle repartira rassurée sur l'homme qui l'attend à chaque fois qu'elle en a envie. Je la déteste. Je déteste ce qu'elle fait. Ce qu'elle est. Et je déteste le comportement de mon père quand elle est là. Je déteste qu'il me dise que ce n'est pas sa faute, qu'elle est malade et le baratin habituel. Elle n'est pas malade à mes yeux, elle est juste lâche et faible, elle préfère son addiction à nous.

Je m'écarte de Greg en soupirant avant de sourire pour le rassurer. Il n'est pas dupe, mais il n'insistera pas pour savoir ce qu'il y a. Greg m'attrape par l'épaule et nous entrons dans la bibliothèque. Le calme est impressionnant pour ce grand bâtiment, même dans les couloirs il n'y a que des chuchotements. Je reste collée à Greg et le suis dans les escaliers. Mon ami n'est pas un grand parleur. Avec lui, le silence n'a pas de poids, il est léger et appréciable. Avec lui, tout est naturel et bienvenu. Nous sommes amis depuis la primaire et depuis on ne se quitte plus. Il est le seul à savoir pour ma mère, et à ne pas juger. Pourtant sa famille est parfaite. Son père est prof au lycée de notre ville, sa mère ne travaille pas et s'occupe d'un tas d'associations et de son jardin. Ils sont souriants, accueillants et tolérants. Des parents en or qui s'inquiètent parfois de voir leur fils se renfermer dans son monde, mais qui le laissent évoluer comme il l'entend. Greg, derrière ses airs de gothique à ne pas approcher de trop près au risque d'être mordu, est quelqu'un de sensible et de gentil. S'il pouvait donner son cœur il le ferait sur le champ. Avant j'avais peur que cette gentillesse lui coûte, qu'on se serve de lui et de son besoin de savoir les gens heureux, mais il a vite compris qu'on ne peut pas toujours dire oui.

Il me jette un coup d'œil quand on arrive enfin au deuxième étage, je souris à ses grands yeux noirs. Ses cheveux sont coiffés en arrière et gominés à l'excès, il a un piercing à la narine qui nous a valu un « putain de merde » de la part de sa mère quand elle l'a vu et des vêtements noirs qui moulent son corps fin et pourtant athlétique. Parfois quand on est tous les deux à ne rien faire et qu'il est allongé à penser à je ne sais quoi, je lui dis qu'il est magnifique, et il me sourit timidement, comme si les compliments n'étaient pas habituels. Pour moi, il est l'être le plus magnifique et je suis heureuse de le connaître.

Le deuxième étage consacré aux sciences n'est pas encore trop peuplé et on trouve rapidement une table dans le fond où l'on s'installe. Greg sort son bazar et s'étale sur les trois quarts de la table. J'essaie de me faire de la place en poussant ses affaires. Je sors mon bloc-notes et cherche mon livre d'anatomie, mais je ne le trouve pas dans mon sac.

Je grogne en le laissant tomber.

— Qu'est-ce qu'il y a ? me demande Greg de sa voix grave tout en commençant à bosser.

— J'ai oublié un bouquin.

— Tu es dans une bibliothèque, je pense que tu devrais pouvoir remédier à ce problème.

Il me regarde en battant des cils comme s'il s'adressait à une demeurée et je ne peux m'empêcher de rire, ce qui me vaut des regards mauvais de mes congénères occupés à bosser aux autres tables.

— Je reviens, dis-je en me levant.

Je pars vers les allées de livres. Quand je vois la longueur de la pièce je décide de commencer par trouver la méthode de classement afin de ne pas perdre trop de temps en recherches inutiles. Je souris en pensant que la fac est pour moi une succession de pertes de temps inutiles, j'ai vraiment hâte d'être au jour où je pourrai tout trouver d'une simple envie. Je me dirige vers la section médecine et caresse les livres en cherchant celui qui m'intéresse.

J'ai toujours aimé l'odeur des livres, depuis la première fois où je suis entrée dans une bibliothèque. Bon c'était une salle avec une étagère, mais les livres étaient vieux et sentaient bon les trésors. J'étais en primaire, fascinée par la magie qu'ils opéraient en moi, comme si j'allais découvrir des choses inestimables en les ouvrant.

Je tombe enfin sur la section anatomie, je voudrais trouver le même que j'utilise pour mes cours, mais je crois que c'est peine perdue, ceux présents datent un peu. Je m'accroupis pour en récupérer un qui a l'air plus récent lorsque j'entends des pas s'approcher de moi sur la moquette bleue. Mon regard tombe sur une paire de baskets et quand je me redresse, le torse qui me fait face, recouvert d'un t-shirt blanc trop moulant à mon goût, ne me laisse que peu de doutes sur l'identité de l'intrus qui ose envahir mon espace personnel.

— Anatomie, dit-il tout bas, tu sais que je suis un peu un expert dans ce domaine et je peux sûrement t'en apprendre plus qu'un bouquin.

— Seth, heureuse de t'avoir revu, salut.

Je ne cherche même pas à le regarder, je sais déjà que je vais le regretter si je croise son regard. J'essaie de m'extirper de son chemin, mais il en a décidé autrement.

— Tu fais médecine ?

Je soupire.

— Non, je cherche juste des infos pour mes prochains meurtres.

Il rit. Et malgré moi je lève la tête pour le regarder. Il a les cheveux humides qui lui retombent un peu sur le front, et quelques gouttes glissent sur son cou, son sourire est désarmant, quant à ses yeux... je crois que jamais je ne m'habituerai à ce regard, bleu, dérangent, et pourtant excitant.

— Heu tu m'excuses, mais j'ai du boulot, dis-je en baissant les yeux.

— Je te fais de l'effet, dit-il en me barrant encore la route.

Je ne dis rien. J'essaie de passer contre l'étagère, mais là encore, son entraînement de sportif doit lui permettre d'anticiper tous mes mouvements, si bien que je me retrouve contre les livres avec le corps de Seth à quelques centimètres de moi. Ses mains se posent de chaque côté de mon visage. Je déglutis, en regardant la force de ses bras. J'inspire et mon air s'emplit de son odeur, de son parfum frais et captivant.

— Pas du tout, je finis par répondre.

Je pense que, même moi, je ne crois pas à ce que je viens de dire. Il se penche vers moi. Je

m'accroche à mon livre d'anatomie, comme à une bouée qui m'empêcherait de faire ce que me crie mon corps, à savoir, me coller contre lui comme une chatte en chaleur.

— Alors, pourquoi tu me fuis comme ça ?

Sa voix n'est qu'un murmure à mon oreille. Il passe son nez dans mes cheveux mais je tente de le repousser.

— Peut-être par ce que tu ne m'intéresses pas.

— Non, c'est tout le contraire, je le sens. Qu'est-ce que tu as à perdre à te laisser aller ?

Je gémiss en sentant ses doigts sur ma hanche. Il fait des cercles avec son pouce sur ma peau et ça la chauffe délicieusement.

— Ma dignité...

— Ce n'est que du sexe...

— Justement, ça ne m'intéresse pas.

Je relève les yeux vers lui. Son visage s'éloigne du mien pour me regarder, je crois qu'il cherche à savoir si je suis sérieuse. J'espère qu'il voit que c'est le cas et qu'enfin il va me lâcher. Je me sens ridicule quand il est là, mais en même temps mon corps apprécie sa présence.

— Il n'y a rien de mal au sexe, c'est bon, pourquoi s'en priver ?

— Parce que le sexe pour le sexe ne m'intéresse pas.

Il fronce les sourcils avant de sourire et de saisir ma taille pour rapprocher mon bassin du sien. Nom de dieu ! Je suis à peu près sûre que baiser, ici et maintenant, ne le dérangerait pas.

— Tu as déjà essayé ? Le sexe pour le sexe ?

Je secoue la tête en le sentant se frotter contre moi.

— Alors tu devrais.

Il se penche et respire mon cou. Je suis de la guimauve dans ses bras tellement que j'en laisse tomber mon livre sur la moquette.

— C'est bon, c'est seulement de la jouissance sans autres préoccupations. (Sa langue trace ma jugulaire). C'est du laisser-aller dans le plaisir. Sans se soucier de ce que pense ton partenaire une fois sorti du lit... aucune attache, aucune barrière, juste du plaisir.

Je l'écoute. Mon corps perçoit ses mots, ses caresses, son souffle sur ma peau rendue humide par sa langue. Je suis presque hypnotisée par lui, ce qui explique pourquoi mon genou n'a pas frappé cet

entrejambe dur qui se frotte à moi. Malgré ce que ça représente, malgré le dégoût que j'ai pour ce genre de choses, j'aime qu'il me touche et qu'il me désire. J'aime sentir son corps grand et fort contre le mien. Et j'aimerais le sentir en moi.

— Laisse-toi aller...

Mes bras allaient l'encercler pour le rapprocher de moi, quand je vois l'interrogation dans ses yeux. Il ne sait même pas comment je m'appelle et pourtant, coucher avec moi ne le dérange pas. Je ne veux pas de ça, je n'ai jamais voulu de ça, du sexe anonyme au point d'en oublier où l'on est, et avec qui. Ce n'est pas moi et ça ne le sera jamais même si je ressens de l'excitation pour Seth, même si mon corps l'appelle désespérément, je ne coucherai jamais comme ça, je ne serai jamais ma mère. Je repousse Seth de toutes mes forces, il me relâche et reprend son habituel sourire. Je ressens comme un manque de ses mains sur moi, il va finir par me rendre accro à son toucher, j'en ai la nausée de penser ça, qu'est-ce que me fait ce mec ?

— Ne me touche plus ! je lance avec colère.

Seth s'appuie contre l'étagère d'en face et me dévisage avec un air narquois alors que je ramasse mon livre et tente de faire taire le tremblement de mon corps.

— Pourquoi ? Parce que tu aimes ça ?

Je le fusille du regard et m'en vais retrouver Greg sans répondre à ses continuelles avances. Non, ça ne me plaît pas, je ne veux pas que ça me plaise, il est hors de question que ça me plaise, hors de question que je devienne comme elle. Je regagne notre table, Seth sort à son tour du rayon de la bibliothèque et le sourire qu'il me lance ne passe pas inaperçu pour Greg.

— Seth Shelton, Memi ?

— Quoi ? Il est trop bien pour moi ?

Greg se met à rire en laissant tomber son crayon sur sa feuille.

— Ce serait plutôt le contraire. Ce mec c'est le Rocco Sifredi de la fac, il n'y a pas une fille qui ne soit pas passée dans son lit.

Je regarde Seth s'installer avec ses amis sportifs, au fond ça ne m'étonne pas, la séduction c'est son truc, son jeu, mais je ne céderai pas. Hors de question que vide intersidéral obtienne de moi ce que je fais depuis toujours.

Seth

CHAPITRE 5



Bienvenue chez les débauchés du cul

Je pénètre avec suspicion dans le bâtiment où les réunions ont lieu. C'est à la sortie de la fac, dans les locaux qu'on surnomme « les ramassis à paperasse ». Il y a les conseillers d'orientation la journée, et le soir en fin de journée, les groupes de soutien pour les drogués, alcooliques et j'en passe. C'est le QG des débauchés.

Le questionnaire m'a pas mal agacé, et si je suis venu, c'est en partie pour le contredire. Je suis certain qu'en voyant de VRAIS addicts au sexe, je me rendrai compte et je pourrai prouver à mes potes que non, je ne suis pas comme eux. J'aime juste ça. J'ai l'âge d'aimer ça et excessivement. Je viens de quitter l'adolescence, mes hormones sont toujours en ébullition, c'est normal que l'envie soit toujours présente. Ce n'est pas parce que je ne me freine pas que ça fait de moi un gros pervers qui ne pense qu'à ça.

Mais tu ne penses qu'à ça, me dit une petite voix.

Et alors ? 9 mecs sur 10 sont dans mon cas, et leurs potes ne les prennent pas en grippe pour qu'ils aillent dans ce type de réunions.

Mais moi ? Je vois ça comme un défi et un bon moment de rigolade.

Les mains dans les poches, je marche vers le tableau d'affichage qui indique les numéros de salles et d'étages des différents groupes.

Nous sommes jeudi soir, il est presque 20 heures, je n'ai pas entraîné ce soir. À vrai dire, je n'ai pas informé Zane et Caleb de ma venue ici. Depuis la péripétie plan à trois avec caméra, on me chambre, alors s'ils savaient que je les ai « écoutés » ils me rendraient la vie impossible.

Pourtant, depuis une semaine, je me suis pas mal questionné. C'est con à dire, mais le résultat de ce maudit test m'a gêné. J'ignore cependant pourquoi, je n'ai pas réussi à obtenir l'information qui me manquait pour comprendre. Et franchement ? Sans le sermon du coach mardi pour nous rappeler que pour se démarquer des autres aux yeux des recruteurs de la NBA, mieux valait que nous ayons un comportement irréprochable, je n'aurais pas franchi le pas. Je soupire en trouvant la salle. Cette connerie n'a pas encore commencé qu'elle m'agace déjà. J'ai autre chose à foutre que de venir ici...

Je sors de mes pensées lorsque deux nanas passent devant moi, une blonde et une rousse. Elles rigolent et mes yeux suivent le mouvement de leur jambe et de leur sublime cul moulé dans un short beaucoup trop court. Je sens ma queue se manifester dans mon jean, un désir puissant de posséder l'une d'elles. De la faire glisser le long de mon sexe, de sentir les spasmes du plaisir me gagner et l'euphorie de la jouissance. Peut-être que je devrais me trouver une nana, aller draguer cinq minutes,

l'entraîner dans un coin tranquille, la baiser en moins de sept minutes, la faire jouir et jouir en cœur avec elle, avant de rejoindre cette salle ou de partir et faire comme si tout ça était une erreur. C'est jouable, la réunion commence dans un quart d'heure, c'est suffisant pour moi... largement.

Sans m'en rendre compte, je les suis et j'atterris comme un con, comme si le destin en avait décidé autrement, devant la porte 108 au premier étage, la salle de réunion des... DASA.

Je me fige devant le panneau, et quitte du regard les deux filles qui s'installent. Une femme d'une quarantaine d'années et un homme du même âge se tournent vers moi. Avant que je n'aie eu le temps de faire machine arrière, le mec vient vers moi avec un sourire un peu trop... sympa. Il me tend une main en se présentant.

— Bonjour, je suis Troy.

Je fixe sa main, puis lui, et le bruit derrière son dos... j'hésite et puis... au diable merde, je dois prouver que je ne suis pas comme eux.

Je saisis sa main et le salue en retour en me présentant.

— Salut, moi c'est Seth.

— Bienvenue Seth, je t'en prie, entre.

Il ne me laisse plus le choix.

Je le remercie, et pénètre dans cette salle éclairée par des néons aveuglants. La salle est d'une taille moyenne, le sol est une moquette bleue, les murs sont bleu clair. Il y a une table à ma droite où trônent de la bouffe et des boissons. Puis en face, un grand cercle d'une dizaine de chaises avec plusieurs personnes

Je souris, je m'attendais à entrer dans le temple des obsédés du cul, où le rouge et le noir domineraient. Je suis un poil déçu de la normalité de cet endroit.

Je pars m'asseoir sur l'une des chaises vides en dévisageant les personnes déjà installées, on dirait des gens normaux, qui viennent de n'importe quel milieu.

Puis, le choc me gagne et je manque de finir par terre en voyant qui se trouve en face de moi.

La Gothique.

La Gothique qui m'a tapé dans l'œil lors de notre visite chez les Crows, la Gothique qui m'a envoyé bouler dans la rue. La Gothique super canon qui m'a jeté encore dans la bibliothèque. La Gothique qui me donne envie de baiser avec une Gothique, seul trophée que je ne dois pas avoir dans mon tableau de chasse.

J'ai baisé une punk deux heures après l'incident de la bibliothèque, et le soir même, j'étais tellement excité par son regard et sa façon de m'avoir dit non deux fois, que je suis allé me branler devant un porno avec comme actrice principale une gothique.

C'était... le pied total.

Un sourire espiègle naît sur mes lèvres alors que je maintiens mon regard sur elle. Elle est vêtue de noir et de dentelle, elle a des grosses bottes à talons noirs qui montent jusqu'à ses genoux. Sa robe laisse apparaître très peu de choses. Laisant le mystère de ses formes dominer. Son ventre est caché par de la dentelle noire qui laisse à peine voir ce qui se cache en dessous. Sa peau est si blanche... si rare, et je me demande si elle prend des couleurs lorsqu'on la baise et qu'on la maltraite un peu.

La Gothique écarquille les yeux en me voyant enfin. Elle semble aussi surprise que moi de se retrouver ici, je dois avouer qu'après l'excitation, je suis tout autant troublé de voir son cul en face de moi. C'est peut-être pour ça qu'elle m'a dit non pour un coup rapide entre deux rayons de bouquin,

peut-être que Madame peau blanche comme la neige est une accro au sexe.

Je remue sur ma chaise et tente de penser à une grand-mère pour soulager la raideur dans mon jean. La Gothique me foudroie du regard, je crois qu'elle n'est pas contente de me voir, mais c'est dommage pour elle, parce que je le suis. Je sens que cette réunion va être très... intéressante. Les deux plus vieux qui doivent sans doute gérer le groupe, viennent s'installer. Un silence s'installe entre nous tous. Je ne quitte pas des yeux la Gothique qui tente de se concentrer sur ce qui se passe autour d'elle.

La nana s'appelle Ellie, Troy l'accompagne dans ce groupe de soutien. De ce que j'en entends, ils nous expliquent comment va se dérouler la soirée d'introduction mensuelle aux DASA.

Le dernier jeudi du mois en cours, c'est celui où la réunion dure presque deux heures. Ce n'est pas comme toutes les autres rencontres où ils parlent chacun leur tour. Là les anciens ont droit à un rappel de ce qu'est la dépendance sexuelle et une introduction aux groupes de soutien pour les nouveaux.

J'ai décidé que si je devais aller à une seule putain de réunion, je devais me rendre à celle-là. D'après ce que le site disait, dans un premier temps, les nouveaux n'étaient pas obligés de prendre la parole. Je ne compte pas le faire. Bordel, je suis Seth Shelton, je veux bien qu'il y ait comme un « secret » autour des personnes et de ce qui est raconté là-bas, mais je ne veux pas exposer ma vie sexuelle à la terre entière. Je viens comme observateur point.

Nous faisons un rapide tour pour se présenter, et je manque d'éclater de rire en vivant le stéréotype le plus connu des groupes de soutien d'addict.

Je me lève à mon tour, un sourire un brin insolent, je me mords la lèvre pour ne pas rire en disant simplement :

— Salut, moi c'est Seth.

Et puis vient le fameux....

— Bonjour Seth.

Et en cœur !

Je me rassois et remercie le Seigneur pour ce moment de pure rigolade. Les gars vont halluciner lorsque je leur dirai que c'est bien vrai.

Le blabla s'installe, puis vient le cœur du sujet. Je n'ai presque pas quitté des yeux la Gothique qui m'ignore, et cette retenue, ce m'en foutisme m'excitent encore plus. Heureusement pour moi, j'ai développé cette capacité de pouvoir être attentif d'une oreille sinon jamais je n'aurais de notes correctes car Madame Jepsen est une vraie bombe.

— Qu'est-ce que DASA ? demande Troy.

Le type a l'air super heureux d'être là. Il respire la joie de vivre que c'en est presque agaçant. Sa partenaire n'est pas mieux. On dirait qu'ils parlent à des gamins attardés.

— DASA est le diminutif de Dépendants Affectifs et Sexuels Anonymes, nous sommes une fraternité comportant 12 étapes et 12 traditions selon le modèle qu'ont établi nos confrères des Alcooliques Anonymes, poursuit Ellie. [7]

En fait, c'est une conversation entre les deux. Ils récitent leur monologue d'explication sur le bout des doigts, avec une conviction qui me fait penser à Zane lorsqu'il se lance dans de grands débats.

— Le seul critère pour être un membre de DASA est d’avoir le désir de mettre fin à ses comportements de dépendance affective et sexuelle. Nous avons recours à cinq commandements principaux face aux conséquences de la dépendance affective ; la sobriété, le parrainage et les réunions, le programme de rétablissement en 12 étapes, le service et la spiritualité. Sachez qu’en fraternité, DASA n’a aucune opinion sur des sujets extérieurs et ne recherche pas de controverse. DASA n’est affilié à aucune organisation, mouvement ou cause, ni religion ou philosophie.

Je cesse d’écouter Happy Troy, c’est pire qu’en cours. J’arrête de dévisager ma Gothique qui semble absorbée par les propos d’Happy Troy et d’Enjoy Ellie. Les autres sont comme elle, même les deux bombasses. Je repère deux types qui semblent appartenir à la même catégorie sociale que moi, Bennet et James si je me souviens bien de leur prénom. Les deux filles, c’est Carly et Lex, je crois. Le mec à lunette c’est Rick, et son pote, Johnny. La nénette qui rit tout le temps, c’est Livvie, et pour finir, les deux qui tirent la gueule s’appellent Griffin et Sam, celui qui mâche du chewing-gum. Je suis presque étonné de me souvenir de tout ça.

Les explications continuent, je fixe l’heure en me demandant si j’appelle une des filles de la sororité des Élités pour baiser un coup en sortant, et soulager l’ennuie qui me gagne, ou bien, si j’ai assez de courage pour me trainer dans un bar et tomber sur une femme qui ne cherchera pas plus loin qu’un coup de queue.

Et pourquoi pas les deux ?

— Dans notre centre, nous avons séparé les dépendants sexuels des affectifs pour avoir un travail plus centré. Alors qu’est-ce que la dépendance sexuelle ? nous interroge Happy Troy.[\[8\]](#)

Plusieurs personnes tentent de répondre, j’attends de voir si la Gothique le fera... pardon Memphis le fera. J’ai enfin appris son nom, et quel prénom étrange ! Quel genre de parents appelle son gamin par un prénom de ville ! C’est comme si un type s’appelait New York ! Ou Minnesota ! Memphis c’est... étrange. Mais ça lui va bien, la bizarrerie colle à cette nana et la rend bandante. Elle pourrait s’appeler Mercredi ou Pocahontas, je la baiserais quand même.

— À DASA, nous pensons que la dépendance sexuelle est une maladie évolutive qu’on ne peut éliminer d’un claquement de doigts, mais dont on peut faire stopper l’évolution. La dépendance sexuelle a des conséquences qui ne cessent de s’aggraver si elle reste incontrôlée.

Je soupire en levant les yeux au ciel. C’est du baratin digne d’une secte leur discours. Aimer le sexe n’est pas si dangereux pour la santé. La preuve, c’est prouvé scientifiquement que la jouissance apporte des bienfaits.

Et quand Enjoy Ellie termine une phrase, pas le temps au silence, nous avons Happy Troy qui renchérit.

Bordel la migraine !

— Avant de venir à DASA, beaucoup de dépendants sexuels se voient comme des exclus sociaux, des pervers ou simplement des êtres sans volonté. Certains estiment qu’ils ne font que rechercher ce à quoi ils ont droit ou ce qui leur est dû. L’idée principale de DASA est que les dépendants sexuels sont des gens malades qui peuvent se rétablir en suivant un programme simple qui a prouvé son efficacité pour des milliers d’hommes et de femmes ayant la même maladie.

Je me fige en entendant ses propos. Je fronçe les sourcils, absolument pas d'accord avec ce qui vient d'être dit. Être malade c'est souffrir de quelque chose qui nous ronge de l'intérieur, depuis quand faire l'amour est une maladie ?

Quelle bande de cons.

Je n'ai pas le temps de dire quoi que ce soit que Enjoy Ellie reprend, avec l'attention de tous les spectateurs et participants à ce cirque.

Mais pas une fois, Memphis n'aura ouvert sa bouche, elle reste silencieuse comme moi.

Elle m'intrigue.

— Alors, comment peut-on savoir si nous sommes dépendants sexuels ? La réponse est simple, il n'y a que vous-même qui puissiez dire si vous êtes impuissant face à la dépendance sexuelle et si cela vous affecte. Mais sachez qu'au début, pour beaucoup de personnes, admettre être un dépendant sexuel est une étape très dure. Certains arrivent finalement à accepter ce fait, en trouvant la capacité de se tourner vers un programme de rétablissement ainsi qu'une Puissance supérieure, mais également, grâce aux étapes qui sont inscrites sur le prospectus que vous avez à vos pieds.

Je ne cache pas mon agacement, mais une part en moi que je n'arrive pas à expliquer, me pousse à saisir le bout de papier et zieuter la liste.

1 – Vous devez assister à un certain nombre de réunions DASA sur une certaine période, et vous déciderez ensuite si vous avez besoin d'aide.[\[9\]](#)

2 – Lorsque vous parlez avec les autres membres durant les réunions, essayez de vous identifier avec les émotions qui sont exprimées, au lieu de comparer votre histoire avec celle des autres participants.

3 – Il faut vous procurer la documentation DASA et la lire entre les réunions.

4 – Vous devez réaliser le questionnaire « 40 questions pour faire votre propre diagnostic »

5 – Vous devez essayer de renoncer pendant 30 jours à l'un des comportements qui vous posent problème. Durant ce laps de temps, voyez comment vous vous sentez vis-à-vis de ce manque. N'hésitez pas à demander de l'aide si vous n'y arrivez pas tout seul.

6 – Une fois ces démarches faites, le programme en 12 étapes pourra commencer.

Je plis la page en quatre et fourre la feuille dans ma poche. Quand est-ce qu'on donne notre code bancaire et que démarre l'orgie ? Non parce que j'ai l'impression d'être dans une sorte de secte qui nous dicte notre conduite.

Mais si j'avais trouvé le restant de la réunion bien emmerdante et un brin moralisatrice, nous casant direct dans la case « jeune adulte en rut », ce qui suit, me fait comprendre que j'ai pris un peu trop à la légère certaines choses. Je n'ai pas été aussi perplexe depuis longtemps.

— Quels sont les signes qui peuvent nous indiquer clairement que nous sommes un dépendant sexuel ? conclut Happy Troy.

Il récite chacune des lignes que j'ai pu lire sur le site internet officiel de DASA et j'ai envie de me lever pour lui en mettre une. Mais dans sa bouche, ça sonne subitement autrement après son laïus. Au fur et à mesure qu'il énumère les signes, mon esprit crée une liste de comparaison avec mon quotidien, qui me laisse sans voix.

Est-ce que je me branle plusieurs fois par jour ? Oui et alors ? Qui ne le fait pas en se réveillant le matin pour se soulager, ou sous la douche, et le soir en se couchant et parfois une fois dans la journée

lorsqu'un peu de stress nous gagne ? Qui ne le fait pas ?
Est-ce que je mate du porno souvent ? Oui et alors ?! Quel individu ne le fait pas de manière journalière ? Ceux qui lèvent la main, ils peuvent aller se faire foutre, ce sont des menteurs.
Est-ce que je drague souvent dans le but de me trouver une nouvelle conquête ? Oui et alors ?!
Est-ce que j'ai des partenaires multiples ? Je ne vais pas à 21 ans me contenter d'une femme alors que des centaines s'offrent à moi. Je ne peux pas leur dire non, ce serait injuste.
Est-ce que je pense sans arrêt à une personne ? Putain oui, la Gothique ! Mais c'est un fantasme, un désir, par une obsession !
Et est-ce que je sacrifie ma vie pour le sexe ? Non.
Si d'ordinaire je me fous du regard des gens, après cette heure, ces propos me dérangent, et je n'aime pas ça. Je n'aime pas que ces gens-là posent un pseudo diagnostic semblable à un jugement. OK ce sont deux accrocs au sexe, mais... il ne faut pas prendre leur cas pour une généralité.
Je soupire en passant une main sur mon front. Bordel, je me sens... agacé, énervé par ce que j'ai entendu. Je ne suis pas comme eux... non.

La réunion se termine vers 22 heures, deux anciens présents ce soir, après Happy Troy et Enjoy Ellie, ont pris la parole pour raconter leur histoire. Troy a été un addict durant 10 ans avant de réagir et de se prendre en main, putes, porno, conquête multiple, et j'en passe étaient son credo. Ellie n'était pas mieux. Les autres non plus à vrai dire.
Troy annonce que la prochaine réunion aura lieu le jeudi avec tout le monde. Il semble ravi que tout se soit bien passé et espère que nous serons présents.
Je ne compte pas revenir. J'en ai bien trop entendu pour faire des cauchemars durant les dix prochaines années.
Je me lève de ma chaise, et me dépêche de gagner la sortie pour éviter d'avoir affaire aux deux speakers de la soirée.

— Qu'est-ce que tu fous ici ? me demande une voix familière depuis peu.

Je cesse de marcher et me retourne pour découvrir Memphis, les bras croisés sur sa poitrine. La Gothique ne semble pas contente du tout. Et c'est une image très... intéressante qu'elle me renvoie.
Je souris en m'approchant d'elle, je n'ai pas oublié que ma proximité la dérangeait.

— Et toi ? je demande avec amusement.

— Ça ne te regarde pas, me répond-elle froidement.

Quel dommage.

— Tu es venue pour me saluer Memphis ? Ou pour me hurler dessus ? Y'a quelque chose qui t'a déplu on dirait ? je la chambre avec un air arrogant.

Énerve-toi, continue de me jeter ce regard noir.

— Pauvre con.

Je souris davantage en croisant les bras. Elle m’amuse.

— Con OK, pauvre non.

Memphis lève les yeux au ciel en jurant quelque chose que je ne saisis pas bien. Elle pointe son doigt dans ma direction en prenant un air accusateur.

— J’espère que tu ne m’a pas suivi ici.

Oh poupée, le soleil ne tourne pas autour de toi.

— J’espère te revoir la semaine prochaine, *Memphis*, je continue toujours aussi piquant.

Je perds mon sourire en disant ça. Revenir la semaine prochaine ? Entendre encore ces conneries... Non. Mais pour la revoir et l’agacer un peu plus ? Oui, je peux faire ça. Elle finira par craquer et nous pourrons enfin baiser et dès que ce sera fait, nos routes se sépareront.

Simple, et facile. Un nouveau défi.

Ma remarque semble l’amuser, Memphis se met à ricaner et déclare fièrement.

— Voyons, monsieur le sportif arrogant, tu te faisais tellement chier que tu priais pour quitter ton siège. Tu n’as rien à faire ici.

Là-dessus, elle n’a pas tort. Mais je suis quelqu’un de joueur.

— C’est ce que nous verrons, je rétorque en lui faisant un sourire diabolique.

Memphis soupire en me dépassant, elle me rentre dedans et ça m’amuse de la voir si agacée. J’ignore ce que je lui ai fait, mais ça m’intrigue de savoir ce que ce serait.

— À bientôt, *Poupée*.

La Gothique m’entend et m’adresse un doigt d’honneur. Je sens mon jean devenir de plus en plus étroit, bon sang, je lui courrais presque après pour la convaincre de me suivre et d’en finir avec ce besoin de l’obtenir. Mais ce serait perdu d’avance, je le sais.

Alors, comme un chasseur, je me mets à observer la foule face à moi. Je croise la petite blonde dont je ne me souviens plus le nom. Elle m’adresse un regard qui n’a pas besoin d’être interprété de mille façons. Je range dans un coin de ma tête Memphis, et suis la blonde vers la sortie. Au moins une qui sait ce qu’elle veut.

Addict ? Mon cul ! Je suis vivant, et je profite. Voilà la vérité.

Memphis

CHAPITRE 6



Tirage au sort

Je baille à m'en décrocher la mâchoire, la nuit a été courte et la journée fatigante. Il ne manquait plus que cette réunion et revoir Seth pour finir en beauté. Je suis énervée en fait, énervée qu'il soit venu à la réunion des DASA, énervée de devoir encore l'affronter et énervée de me sentir attirée par lui malgré tout.

Je suis sûre qu'il ne sait même ce qu'il faisait là hier soir, qu'il a dû croire que les accrocs au sexe se réunissaient pour faire une orgie. J'imagine sa déception et je l'ai même vue, il s'est ennuyé à mourir. Pourtant il devrait profiter des conseils que Troy et Ellie dispensent, ça ne peut que lui faire du bien. Lui qui prend les femmes pour des trous à sa disposition, il en a besoin. J'ignore sincèrement ce qu'il faisait à cette réunion, ça ne lui ressemble pas, peut-être un pari perdu avec ses copains ou quelque chose du genre. Rien n'indique que Seth Shelton voit le sexe comme une addiction, pour lui c'est un jeu ni plus ni moins. Ce que tous les jeunes de nos jours pensent en vérité, mais il est facile de passer de l'amusement à la dépendance, autant pour le sexe que la drogue ou le jeu.

Ça peut paraître stupide au premier abord de se dire qu'à vingt ans dans la force de l'âge on peut être accro au sexe, et c'est justement là que c'est pire. On pense à tort que c'est normal qu'un mec baise à tout va alors que non et les dégâts peuvent être irrémédiables.

Mais voir Seth hier soir m'a déstabilisée. Ces réunions, c'est mon réconfort, mon secret et mon espoir. J'y vais pour comprendre, pour essayer de trouver des solutions, pour me rassurer et me dire que tout n'est pas perdu pour ma mère, qu'elle peut s'en sortir et je l'ai même trainée à l'une d'elle, mais à part repartir avec un des membres ça n'a servi à rien. Mais je garde espoir, en voyant les autres s'en sortir, je garde cette petite flamme qui me dit que peut-être un jour elle aussi le pourra. C'est mon refuge, même si je parle rarement, étant donné que je ne suis pas concernée directement par le problème, j'écoute et apprend. C'est aussi mon moyen de contrer ce vice, qui me terrifie. Voir dans quel état sont les dépendants c'est le meilleur moyen pour ne pas plonger.

Pourtant, quand je vois Seth, je me laisserais bien aller. Ce que je ressens depuis la bibliothèque me dérange, du désir brut et irréfléchi ça ne me ressemble pas et je le déteste pour ça. En plus du reste.

— Fatiguée ? me demande Greg.

Je me tourne vers lui alors qu'on suit Maé et John le président de la fraternité de Greg de loin. Je ne voulais pas aller à cette réunion, mais notre reine en a décidé autrement et la contrarier équivaut à se prendre la foudre.

— Ouais, dure journée.

On continue de marcher en silence, la rue est déjà bien animée par les différentes fraternités qui préparent le week-end. J'aurais dû rentrer chez moi, aider mon père au service du restaurant, au lieu de ça je vais sûrement bosser mes cours d'histoire et peut-être prendre un café avec Greg.

On arrive près de la maison de Seth, pas besoin de se demander à quoi il va occuper son week-end, c'est déjà réglé. Fête, baise, re-fête et re-baise, et ça jusqu'à dimanche soir.

Je n'arrive pas à me le sortir de la tête depuis hier, sa présence m'est vraiment restée en travers de la gorge et pas seulement parce qu'il m'horripile, il faut bien se l'avouer et être lucide, c'est d'ailleurs la première chose qu'on demande à un dépendant, reconnaître qu'il est accroc et je suis en phase de devenir accroc à un mec qui a tout pour me faire fuir. Mais il est quand même canon, il a des yeux à damner un saint et quand il sourit, je me transforme en guimauve, je dois mettre toute mon énergie à penser à autre chose, c'est épuisant.

Je doute de le revoir à une réunion des DASA, il a eu l'air de tellement s'ennuyer et de ne pas se sentir concerné par le problème qu'il y a peu de chance qu'il revienne. Mais ce foutu tournoi, va obligatoirement m'amener à le croiser. Sans compter ses apparitions soudaines et inexplicables. À croire que dieu a décidé de m'éprouver en le mettant sur ma route à chaque fois. C'est dur, vraiment dur de résister à ce corps parfait, à cette odeur envoutante et pourtant il le faut.

— Greg ?

— Hum ? me répond mon ami en s'arrêtant devant moi.

— Est-ce que...est-ce que t'as déjà ressenti un tel désir pour quelqu'un que tu ne connais pas, que tu n'as pas pu faire autrement que succomber ?

Greg écarquille les yeux et je me sens rougir devant ma propre question. Mais mon besoin de normalité face à ce sujet relègue vite ma gêne derrière le besoin de savoir.

— Tu veux m'entraîner à tes réunions ?

— Non, je réponds en soupirant, je veux juste savoir si ça arrive.

— Heu...oui, à la fête de Carter en dernière année, il y avait cette fille et je sais pas c'était comme si on était attiré l'un vers l'autre mais seulement pour du sexe.

— Et t'as fait quoi ? je demande en reprenant notre chemin.

— J'ai couché avec elle.

Je m'arrête pour le regarder.

— Comme ça ?

— Oui comme ça. C'est quoi ces questions Memi ?

— Rien, je finis par répondre en montant les marches qui mènent à la fraternité des bodybuildés sans cerveau.

— Memphis...

Je fais comme si je ne l'avais pas écouté et entre derrière Maé et John dans la demeure immense des Sigma. On est accueillis par des regards de mépris par le reste des fraternités présentes et par le sourire du président des sportifs. Je reste dans un coin à regarder tout ce beau monde aussi hétéroclite qu'intéressant.

Cette réunion a pour but d'établir le planning du tournoi, et toutes les fraternités sont représentées par deux de leurs membres. Les sportifs, en tant que tenants du titre accueillent l'organisation et seront les premiers à proposer leur épreuve.

On est dans le salon, bondé, je reste debout contre un mur derrière ma reine, qui elle a la chance d'être assise. Je regarde autour de moi, en me disant que je ne cherche pas Seth mais c'est clairement ce que je fais et il n'est nulle part.

J'abandonne mon poste pour aller trainer du côté de la cuisine et me dégouter un truc à boire, je sens que ça va être long, rien que le temps d'expliquer le planning aux pom-poms girls il y en a bien pour des heures. Greg est en pleine discussion avec un geek et rien qu'avec son regard il me fait clairement comprendre qu'on n'en a pas fini avec cette discussion que j'ai instaurée. Je devrais apprendre à me taire, ça pourrait servir, mais si je ne peux pas demander ce genre de choses à Greg alors je ne peux en parler à personne. Et j'ai besoin de me rassurer, de me dire que ce que je ressens pour Seth est normal et que ça passera comme c'est venu, une fois qu'il m'aura exaspéré au point que je me demanderai ce qui me plaisait chez lui.

Mais apparemment ce n'est pas pour maintenant. Il est dans la cuisine, assis sur un tabouret, un oiseau sur l'épaule en train de rire avec un de ses amis, tout aussi sportif que lui. Le silence se fait quand son pote me voit entrer. Seth se tourne vers moi, son regard me fait déjà fondre et je relève le menton ainsi que ma dignité que je sens s'échapper à mesure que j'avance dans cette pièce sous ses yeux.

— Les cadavres sont arrivés, on va pouvoir commencer, lance son copain en prenant une bière avant de sortir de la cuisine.

Je le fusille de mon regard le plus noir, même si je ne suis pas près d'impressionner une montagne de muscle, je ne tiens pas à ce qu'il croit pouvoir tout se permettre. J'entends Seth rire derrière moi et quand je me retourne je fais une fois de plus face à son torse. Je vais finir par le connaître par cœur à force de ne voir que ça.

— Salut, dit-il.

Sa tirade est suivie par celle de l'oiseau qui est perché sur son épaule, qui me salue à son tour. J'en reste bouche bée, je n'ai jamais entendu un oiseau parler.

— Il parle ?

— *Elle* parle ouais. Caroline, je te présente Memphis.

Caroline me salue de nouveau alors que je la regarde bouche bée. Elle est magnifique avec ses plumes vertes.

— Remet-toi et ferme la bouche, un accident est si vite arrivé.

Je ferme la bouche et pose mes yeux sur lui, il a encore ce foutu sourire, sûr de lui que j'ai bien envie de lui faire ravalé et qui cause un peu trop de dégâts sur moi.

— Qu'est-ce que tu foutais là hier ? je finis par demander.

Il regarde par-dessus moi, avec inquiétude et je ne peux pas m'empêcher de sourire, monsieur a des secrets pour ses copains et peut-être même qu'il a honte.

— On peut en parler plus tard ?

— Non, ni plus tard, ni jamais, ne vient plus à ces réunions, je lance froidement.

Je me détourne pour regagner le salon mais Seth me rattrape par le bras et de nouveau je rencontre son corps. Je ferme les yeux en jurant que ça ne me fait rien !

— T'as pas le monopole, *poupée*, ces réunions sont publiques, alors je ferai ce que je veux.

Il a de nouveau l'air amusé et pourtant je sens que ce n'est pas seulement ça, qu'il y a autre chose. Je me dégage de sa prise, il me relâche.

— Dis-moi, une chose, je lance, est-ce que c'est important pour toi ?

Il me dévisage quelques secondes, avec ce bleu tropical qui commence à me donner chaud, mais je résiste à l'envie de me détourner en lui montrant qu'il me touche.

— Je ne sais pas encore, finit-il par répondre.

Il est sérieux, il ne se cache pas derrière son masque de monsieur tout va bien dans ma vie parfaite et peut être qu'il a besoin de ses réunions autant que moi pour des raisons évidentes et je ne peux que l'encourager dans ce sens.

— Ça dépend si je peux te baiser à la fin.

Il se met à rire devant ma mine contrite, comment j'ai pu croire une seule seconde que ça avait un quelconque intérêt pour lui à part le sexe ! J'enrage de ma stupidité, ce mec m'attire tellement que je serais capable de lui trouver des excuses !

— T'es vraiment qu'un gros con !

Je me détourne pour regagner le salon, pendant que son perroquet répète que Seth est un con, comme quoi même cet oiseau a ouvert les yeux sur son maître.

— Et ne m'appelle pas *poupée* !

Je regagne le salon sous son rire, à croire que rien n'est sérieux avec lui et certainement pas le sexe. J'enrage en me plaçant derrière Maé, je ne fais même pas attention à ce qui se dit. Je me sens ridicule

d'avoir pu croire qu'il puisse être sérieux ne serait-ce que deux minutes je déteste me sentir stupide et avec lui ça n'arrête pas.

J'inspire et décide de me concentrer sur ce qui se passe autour de moi. Le président des sportifs est debout au centre, à côté d'un tableau blanc, il a des allures de coach avec son survêtement, il ne lui manque plus que sifflet autour du cou et des dessins incompréhensibles sur le tableau et on s'y croirait.

— On commence la semaine prochaine par notre épreuve et la fête d'ouverture du tournoi, ici. Pour le reste du tournoi on va procéder comme d'habitude par tirage au sort.

Seth fait son apparition à côté d'Austin, un chapeau à la main, et son oiseau a disparu.

— Une main innocente ? demande Austin sous les rires des pom-poms girls

C'est pathétique de les voir pouffer de rire comme des dindes dès qu'on fait allusion au sexe.

— Memphis ! Une vraie innocente.

Tout le monde suit le regard de Seth pour me regarder, je dois être rouge écarlate, sous toute cette attention et je me demande rapidement qui je vais devoir embaucher pour soulever ce tas de muscles une fois qu'il sera devenu un poids mort.

Maé me fait les gros yeux en penchant la tête signe que je n'ai pas intérêt à me faire remarquer un peu plus et en soupirant je rejoins les deux dieux grecs du sport au centre du salon.

— Tu vas le regretter, je chuchote en direction de Seth qui me tend le chapeau pour que je tire au sort les prochains sur la liste des épreuves.

— J'espère bien.

Je tends le premier billet à Austin et des exclamations de joie venant des Artistes résonnent.

— Tant mieux, j'ai hâte de goûter au sang de Caroline.

Je me tourne vers lui, il me dévisage avec colère, on dirait qu'il ne faut pas toucher à son précieux oiseau, finalement il y a peut-être une chose qu'il prend au sérieux.

Il me tend le chapeau pour que je continue le tirage, je souris comme une imbécile, pour une fois qu'il a l'air pris de court, je savoure. Je tends le billet à son président et attends d'entendre les cris et autres sons venant de l'équipe tirée au sort, à croire que l'ordre de passage a un quelconque intérêt alors qu'au final on va tous y passer.

— Les geeks !

Seth ne dit plus rien, il arriverait presque à me faire regretter alors qu'on continue le tirage tranquillement. Mais je sais qu'il ne manque pas de ressources et une fois ce cirque fini, il ne manquera pas une occasion de me rappeler sa présence.

Les équipes défilent, après les geeks se sera les philosophes, puis nous, ensuite les scientifiques, viendront ensuite les fêtards, puis les astronomes et les élites, pour finir par les historiens. La

compétition s'annonce rude, et même si je n'y prête pas un grand intérêt, pour le reste des équipes, ça a l'air de compter, j'espère qu'on s'amusera au moins, ce sera toujours ça de gagné.
Seth jette son chapeau vide sur le côté, il me sourit l'air fier de lui.

— Tu sais à quoi ressemble une épreuve des sportifs ?

— Non, je réponds, mais je me doute qu'il y a de l'effort et de la sueur.

Il fait un pas vers moi, il est si grand que j'en ai mal au crâne de devoir rester la tête levée dans sa direction. Il a encore ce sourire qui me fait mal au ventre.

— Ouais, effort et sueur, j'ai hâte de te voir dans cet état.

— Les vampires ne transpirent pas.

Seth rit en franchissant le dernier pas qui nous sépare, je déglutis incapable de bouger en le voyant se pencher vers moi, son corps surplombe le mien et la force qu'il dégage me rend encore plus guimauve. Je n'arrive à rien à part subir.

— Avec moi, même les plus froides se réchauffent... *poupée*.

Je sens son souffle chaud sur ma peau, et je me doute que c'est vrai, je suis déjà en train de bouillir et il ne m'a même pas touchée. Un de ses amis l'appelle, il se redresse en laissant trainer ses lèvres sur ma mâchoire, avant de s'éloigner de moi. Je reste à reprendre mon souffle encore subjugué par l'effet Seth Shelton.

Seth

CHAPITRE 7



Le Parcours du Combattant

L'adrénaline.

C'est ce qui nous rend dingues chez les sportifs, cette sensation de picotements qui nous envahit, cette boule au ventre délicieuse et ce débordement d'énergie. J'adore ça, c'est presque aussi bon qu'un putain d'orgasme. La compétition est vraiment un hobby qui me fait vibrer autant que l'autre chaud et accueillant d'une femme.

Il est presque minuit, le tournoi va démarrer ce soir avec la première Épreuve organisée par nos soins. Et même si ce soir aucun Sigma Alpha Psi ne court, l'idée de participer simplement au jeu nous éclate. Enfin, c'est surtout de voir les membres des autres fraternités suer et nous maudire en faisant l'épreuve qui nous amuse davantage.

Cette année, on peut dire qu'on a gâté nos adversaires. Ils vont en baver. Nous avons réalisé un parcours du Combattant aussi terrible que ceux des soldats qui s'engagent pour le pays.

Le grand frère de Johnny est un militaire et ce dernier est allé chercher des infos pour rendre le tout plus passionnant, et bien sûr, nous avons corsé le parcours à notre façon.

Je vais être l'un des arbitres et suivre les participants jusqu'à la ligne d'arrivée. Je vais être aux premières loges pour voir ce désastre et me marrer comme un dingue.

Il y a dix étapes en plus de la course entre chaque. Un parcours de 750 mètres à la sortie de la ville, dans l'un des coins les plus sombres. Les participants vont devoir se munir d'une lampe frontale, d'un dossard au nom de leur fraternité et suivre le parcours avec un binôme, généralement ces derniers sont composés d'une nana et d'un gars.

Au top départ, tout le monde part vers le premier obstacle et ainsi de suite jusqu'à la fin.

Il faut 5 minutes 30 pour un sportif pour réaliser le parcours lorsqu'il n'y a pas les petites surprises qu'on a rajoutées, il en faut 8 avec. La fraternité qui a le plus d'équipes franchissant la ligne d'arrivée entre 8 et 10 minutes, remporte l'épreuve.

La première étape sera de grimper le filet, sauter dans une piscine remplie de boue et on s'est bien éclatés à la faire. Surtout qu'en Arizona, la terre est rouge, c'est le désert, c'est compliqué. On n'était pas peu fiers de nous en vue du résultat bien dégueu obtenu.

Ensuite, il faudra sortir de là avec son partenaire attaché à son bras, courir vers la seconde étape qui a pour but de ramper sous un filet, avec des mecs qui vous asperge de bière, d'eau et de diverses choses loin d'être agréables, le tout dans le noir. Une fois sortie de là, l'équipe devra traverser une poutre de

cinq mètres de long, avec en dessus, des mecs qui vous jettent des fruits pourris. Vient ensuite l'échelle, et d'autres obstacles. Le tout est toujours agrémenté d'une joyeuseté, mais rien de bien méchant. Ce que je préfère, c'est la dernière, la traversée d'un grand bac rempli de gelée de fraise liquide. Ça, c'est dégueu, mais c'est marrant pour nous.

Ils vont se prendre des œufs, de la farine, des conneries dans ce genre. De quoi les faire gueuler comme des putois.

Tout est permis dans le tournoi, sauf ce qui pourrait nuire et être dangereux pour la vie des participants. Nager dans de la gelée et se recevoir des œufs dessus, c'est rien de bien méchant, c'est juste dégueulasse.

Je sors de mes pensées en croisant le regard de Zane qui semble aussi amusé que moi. Il s'occupe de vérifier que tout le monde est équipé et prêt à... « souffrir ».

Je reste un peu en retrait pour regarder la foule, je n'ai pas parlé de ma visite chez les DASA à mes potes, j'ignore pourquoi, mais ça m'a semblé important de le garder pour moi. Zane m'emmerde déjà assez avec Memphis, et je ne parle pas d'Austin qui n'a pas cessé de me taquiner avec ça depuis notre visite chez les Crows. Je n'ai pas envie de leur donner un sujet supplémentaire.

Je me fige en repérant l'objet de tous mes désirs. Memphis croise les bras sur son débardeur noir, elle semble exaspérée. Je vois que sa Reine l'a désignée pour participer. Je tâcherai de remercier Cruella pour ce cadeau, voir ma Gothique dans un tel moment sera sans doute mon shoot pour me branler durant la semaine, me foutre de sa gueule pendant le prochain mois et à chaque fois que je la reverrai.

Je remarque qu'elle est accompagnée d'un autre Gothique qui semble tout aussi ravi qu'elle de se prêter au jeu. Personne n'aime notre épreuve, tout le monde déguste, tout le monde sait que les leaders aiment en faire voir de toutes les couleurs aux autres. Et nous ? On adore ça.

Je remarque notre chef de fraternité, Austin, monté sur le toit de sa Jeep, un mégaphone en main qu'il porte devant sa bouche. Sa voix résonne dans les lieux sombres l'instant d'après.

— Bienvenue, chers participants du Tournoi des Fraternités d'Arizona, vous allez participer à la première épreuve. Nous vous rappelons les règles de base...

Il énumère qu'on ne doit pas être violent, qu'on ne doit pas écraser ses adversaires, se battre, etc. Je croise les bras en attendant que ça démarre, je suis chaud, prêt à courir et à rire des conditions physique des autres.

— ... au coup de sifflet, vous pourrez y aller...

Austin lance son mégaphone à Kaleb, saisit son sifflet, et fait résonner le cri strident de notre remise en jeu du titre... qu'on gagnera c'est sûr.

Les Geeks, les Élités, les Artistes, Astronomes, Historiens, Gothiques, Fêtards, Philosophes et Scientifiques se lancent en courant, criant pour donner un peu de spectacle. Nous sommes tous dingues dans cette fac.

Je commence à courir pour les surveiller, et ce que je vois ne manque pas de me faire marrer. Des tas de corps trébuchent, hurlent, jurent et courent, essayant d'échapper aux « gentilleses » des membres de Sigma Alpha Psy. Ils franchissent les obstacles plutôt difficilement, certains se prennent de belles gamelles, mais personne ne semble blessé, seulement des bleus et de légères égratignures. Puis, je vois Memphis couverte de boue. Je la reconnais à sa peau blanche et son dossard, ses jambes sont couvertes de boue, mais elle continue le parcours. Elle est devant un nouvel obstacle, on lui lance dessus des fruits un peu pourris, elle se met à hurler, faisant rire tout le monde. Je la vois attraper un

projectile au vol, qu'elle renvoie sur un Sportif. Son partenaire essaie de ne pas rire, mais je le comprends : elle est marrante.

Memphis continue de gueuler en rampant, une fois sortis du piège aux légumes, son coéquipier la traîne pour la faire atteindre la suite.

Je cesse de faire mon job et cours au même rythme que la Gothique, on ne peut pas dire que son joli petit cul dans son petit short noir se bouge vraiment. Elle est lente, essoufflée comme si on venait de lui faire l'amour sauvagement. Mes yeux sont absorbés par son corps en mouvement. Elle est loin d'être comme une sportive de haut niveau, mais elle n'en reste pas moins sexy.

Memphis passe les étapes une à une, elle en bave un max et je sens que notre prochain tête-à-tête va être pimenté.

Finalement, ils sont arrivés dans les derniers au bout de 15 min 30. Et pas une fois elle a remarqué que je n'ai fait que l'observer. Car même couverte de choses toute aussi dégueu les unes que les autres, elle s'est montrée combattante et incroyablement sexy en mouvement. Une chose est sûre, si les Elites ont peut-être remporté cette Épreuve, celle qui semble avoir gagné mon respect en plus de mon obsession, c'est bien la Gothique qui serre dans ses bras son partenaire.

Une pointe de jalousie me gagne... c'est son mec ? Est-ce lui qui la fait jouir et lui fait perdre la tête ? Est-ce pour ça qu'elle me rejette ?

Je serre les poings en me forçant à détourner le regard pour marcher vers les membres de ma fraternité et faire le point. La soirée n'est pas finie, elle ne fait que de commencer et j'espère oublier ce sentiment qui ne me plait pas. La jalousie est un sentiment que je ne connais pas... comme je ne connaissais pas non plus l'obsession envers une personne.

Putain de Gothique.

La baraque est remplie de monde qui boivent, dansent, se chauffent et s'amuse, et je suis sorti souffler deux minutes. J'ignorais ce qu'était l'organisation d'un tournoi, et je découvre que c'est très... intense. Surtout en étant le bras droit du chef de la fraternité. Austin pense qu'il a fait son job, maintenant, il a deux nanas sur ses genoux et il profite de la soirée. Et qui c'est qu'on vient emmerder pour les détails ? Seth. Alors deux minutes de pause, avec une bière à la main, ne me fera pas de mal. Après je pourrai retourner faire l'intendant, gérer les bobos, les questions, le timing, et les gens.

— Tu es un gros connard, les sportifs sont tous des connards, et je t'ai vu me regarder avec cet air satisfait de me voir cracher tripes et boyaux.

Je me fige en entendant cette voix qui m'attire des frissons à chaque fois. Je tourne lentement la tête et découvre un petit bout de femme debout, les bras croisés sur un t-shirt noir qui semble avoir vécu le pire. Ses cheveux noirs sont attachés vulgairement dans un chignon, son corps porte encore les traces de l'épreuve même si elle a dû en enlever la plus grande partie grâce aux jets d'eau qu'on avait mis à leur disposition.

Son maquillage a coulé, on dirait une... dingue, et sans m'en rendre compte, j'éclate de rire.

— Arrête de rire !

Memphis s'approche de moi, elle commence à m'envoyer des coups sur la tête avec ses petites mains,

je m'éloigne en me marrant toujours. Cette facette d'elle me plaît. Elle me dit qu'elle ne veut plus me voir, mais c'est elle qui vient toujours vers moi, c'est comme si elle était attirée comme un aimant envers un autre. Preuve que je ne la laisse pas indifférent, même si madame en noir me hurle le contraire. Je dois lui plaire.

J'attrape ma bouteille de bière et sans réfléchir, je lui en lance dessus pour la faire arrêter.

— Je te baiserais même couverte de tous ses trucs immondes. Tu n'as qu'à dire oui...

Memphis se fige, elle regarde la tache humide sur son t-shirt crade, eh oui, j'ai bien fait ça, elle ne rêve pas. Son regard rouge me maudit, et sans réfléchir, elle retire son haut pour l'essorer. Le tout devant moi.

Bordel !

Ma queue devient dure dans mon caleçon, mes yeux glissent le long de son corps, vers cette peau blanche, si blanche qu'on dirait une poupée de porcelaine. Elle ne va donc jamais au soleil ? Comment fait-elle pour ne pas prendre de couleur alors qu'on est en Arizona ?

Je reste assis comme un con à l'observer, elle a bu pour faire ça, ça ne lui ressemble pas, mais ça me plaît.

Je secoue la tête pour reprendre un peu mes esprits et la taquine comme à mon habitude.

— Je dois prendre ça pour un oui ?

Mais la gothique semble avoir une idée derrière la tête. La seconde d'après, je suis en train de me faire agresser par un t-shirt poisseux. Je me reçois quelque coup indolore avant d'arriver à me relever. Entre ça et le fou rire qui me gagne, j'arrive quand même à courir dans la rue pour lui échapper et attendre le bon moment pour la plaquer au sol et la calmer à ma façon.

Mais avant, j'ai envie de l'énerver un peu plus.

— Alors comme ça, tu t'ennuyais tellement que tu me cherchais ? Jouer avec moi, te branche finalement ?

Memphis marche dans ma direction, toujours en soutien-gorge. Nous sommes en plein milieu de la rue déserte, elle a toujours son long t-shirt en main. Elle le tient comme si c'était un fouet, prête à me « punir » comme si c'était son arme. Elle me rappelle l'une de mes grandes sœurs, Mackenna, au lycée je me faisais tout le temps tabasser à coup de jean, de robe à paillette et de chaussure lorsqu'on se disputait. Les femmes ne se battent pas à la loyale.

— Je ne te cherchais pas ! Je voulais te dire le fond de ma pensée ! lâche Memphis d'une voix énervée.

— Qui est ? je la nargue.

— Que tu es un gros connard qui a pris son pied en me voyant dans une situation difficile ! Tu passes ton temps à te moquer de moi comme un gamin ! Gamin ! Je suis venue te dire que je n'allais pas rentrer dans ton jeu !

Je souris, elle a tout faux.

— J’aime ça, et sache que tu rentres dans mon jeu, *poupée*.

— Arrête de m’appeler poupée !

Elle court à nouveau dans ma direction, je tente de ne pas aller trop vite pour rendre les choses plus amusantes. Je la dirige vers une des pelouses voisines avec une idée en tête.

— Je n’aime pas ce regard que tu as sur moi ! poursuit-elle, une fois c’est pour te foutre de moi, une autre, c’est pour tenter de me mettre dans ton lit, sache que ça ne marche pas !

Je comprends que c’est plus que mon regard sur elle ce soir qui la perturbe, c’est mon regard en général qui la déstabilise. Elle semble trop... franche.

— Tu as bu ? je l’interroge, presque sérieux.

Memphis secoue la tête en prenant un air agacé. J’aime l’agacer, la voir partir au quart de tour.

— Non ! Mais je dois être bien entamée à cause des litres de bière qui m’ont agressée ce soir !

Je fais marche arrière pour m’approcher d’elle. Ma Gothique se fige, je remarque tout de suite la lueur dans son regard, elle est énervée, mais pas seulement, je lui fais toujours ce petit effet.

— Pourtant c’est toi qui es venue m’agresser avec ton t-shirt pourri, *poupée*.

Memphis n’a pas le temps de me le lancer dessus, que je l’attrape par la taille, la soulève et la fais basculer sur la pelouse. Mon corps emprisonne le sien. Elle tente de se débattre, mais je vois bien qu’au fond, elle n’en a pas envie, sinon, elle me ferait mal pour que je m’écarte. Elle tente juste de résister, comme elle résiste depuis notre rencontre, à cette alchimie entre nous.

— Lâche-moi !

L’arrosage automatique de la pelouse se déclenche, on a dû marcher sur un truc ou je ne sais quoi. Memphis émet un petit cri lorsque l’eau froide touche nos peaux. J’adore cette fac, on est jamais à l’abri de la surprise. Je sens mes vêtements devenir humides, la proximité de Memphis ne me laisse pas indifférent, mon entrejambe réagi. Bon sang comme je rêverais de la voir tenter de se débattre pour autre chose. Pour fuir le plaisir qui la submergerait si je la pilonnais.

Nous roulons sur la pelouse comme deux gamins, elle tente de me fuir, mais je la rattrape et à nouveau, je la fais s’allonger sur le sol.

Je me calle entre ses cuisses étrangement ouvertes pour moi. Mon sexe vient peser contre son entrejambe, nos deux torsos sont collés l’un à l’autre. Nos visages à quelques centimètres d’écart. Je sens son souffle caresser ma peau trempée. Mon cœur bat rapidement, le calme s’installe subitement entre nous. Fini l’amusement, fini la colère, fini les reproches. Maintenant, c’est quelque chose de plus sombre, plus... intense. Un sentiment qui naît au creux de ma poitrine, et part vers mon entrejambe qui me murmure au coin de l’oreille : *tu la veux*.

Nos regards se croisent, Memphis semble dans le même état que moi. Zane a raison, elle n’a rien des filles qui m’attirent d’habitude. Elle est plus que ça.

Je reste haletant contre ses lèvres, je n’aurais qu’à faire un mouvement, et elle serait à moi. Je

dévorerais cette bouche insolente, je pousserais Memphis à basculer, à faire taire ce qu'il y a entre nous.

Mais quelque chose d'inexplicable m'empêche de faire ce dernier pas. Je la regarde et... ça me bloque.

Et comme un dingue, comme si elle m'avait piqué au cœur comme le fait le dard d'une guêpe lorsqu'elle se sent en danger, je m'écarte d'elle et me tire en courant pour la fuir. Elle et ce truc entre nous.

C'est trop fort, trop...

Elle est beaucoup trop bien pour que je la baise ainsi...

Essoufflé, le cœur battant à tout rompre, je cours vers la maison. Lorsque j'arrive à hauteur de l'entrée, je vois plein de monde, certaines personnes que je connais, mais j'en cherche une en particulier. À cette époque, les chattes en chaleur du campus sont toutes près du jacuzzi sous le porche. Je me rends vers ce dernier et tombe nez à nez avec l'objet de ma quête : June en maillot de bain jaune, un verre de bière à la main.

June est le plan cul de rêve. Il n'y a rien qui ne soit pas assez dégradant ou mal. Cette nana accepte tout. L'expression « être un trou » lui convient à merveille. Cette femme baise n'importe qui, n'importe quand, accepte de faire n'importe quoi. C'est parfait pour réaliser ses fantasmes, même les plus étranges. Mais je ne ferai rien de ça ce soir.

Elle remarque que je suis trempé, elle doit sans doute remarquer aussi mon érection. Mais qu'importe.

— Seth, chéri...

— Monte.

Ma voix est brusque et rauque, presque autoritaire, et cela semble légèrement surprendre June.

— Dois-je prendre ça pour une invitation ? me répond-t-elle en se frottant contre moi, sa main sur ma queue.

Je lui souris en lui lançant ce regard qui annonce une partie de jambe en l'air qu'elle n'est pas prête d'oublier. Oh ça non... si je dois oublier ce qui vient de se passer avec Memphis, ma prochaine partenaire profitera de cet état de nerfs comme il se doit.

La porte claque bruyamment et étouffe les plaintes de June en colère. Je ferme les yeux en jurant, mes mains tremblent, je me sens... étrange.

J'ai viré June. Je l'ai baisée sans douceur, comme un sauvage, et elle a aimé ça, j'ai joui au fond de sa chatte visitée autant de fois que le Smithsonian^[10]. J'ai aimé me défouler sur elle, passer cet état de nerfs, celui que j'avais engendré sur cette maudite pelouse.

Dehors la fête bat à son plein, mais je n'ai plus le cœur à faire la fête, ce qui me laisse... sans voix. D'habitude, je me serais rhabillé, et je serais redescendu pour boire, m'amuser, me trouver une autre nana, la draguer, remonter, la baiser, m'endormir et peser le pour et le contre en me maudissant de mes actes de la veille. Mais ce soir tout semble différent.

Je reste comme un con dans mon lit, à fixer le plafond où trônent des affiches de supporters, des maillots dédicacés des Wildcats, et d'autres sportifs de haut niveau qui ont bercé mon enfance. J'entends Caroline couiner, elle est habituée aux bruits des fêtes que nous organisons, et j'avoue que j'aimerais bien être comme elle à cet instant. Posséder un cerveau de la taille d'une noix et ne pas avoir à ressentir ce genre de sensation.

Je me sens comme le pire des salauds et pour l'une des premières fois, ce que je viens de faire, malgré le plaisir que j'y ai pris, ne me satisfait pas.

Je reste bêtement envahi par ce sentiment, des paroles de la réunion des DASA me reviennent en mémoire, je les chasse violemment, je refuse de les entendre. Je refuse catégoriquement de croire un seul instant que je suis comme eux. À cause de toute leur connerie, voilà où j'en suis ! À me masturber le cerveau alors que ça devrait être à ma queue de subir ça.

Ma porte s'ouvre à nouveau, je m'appête à envoyer le visiteur, lorsque je vois un visage plus que familier, celui d'Ashley. Capitaine des Pom-poms Girls de notre équipe.

— Hey Seth...

Elle semble un peu bourrée, mais encore maîtresse de ses moyens. Ashley me jette ce regard rempli d'excitation, celui qui me rend dingue lorsqu'une femme le possède.

Je sens déjà ma queue répondre à cette atmosphère sexuelle qui se dégage de la blonde.

— Salut, je réponds en me concentrant sur le plafond et pas sur elle.

— J'ai vu sortir June alors je me disais que...

— Tu te disais quoi ? je lâche froidement.

Mais la pom-pom girl ne semble pas comprendre que je ne suis pas dans mon assiette. Elle ferme la porte à clé, et s'approche de moi en quelques pas pour venir s'asseoir sur le matelas.

— Je me disais que tu ne serais pas contre un second round avec moi.

Je soupire et tente de trouver les mots pour lui dire que j'ai envie de rester seul. Mais Ashley est là si tentante dans son petit short blanc et son débardeur si moulant que je vois ses tétons pointer.

Ma queue durcit un peu plus au souvenir de la chaleur qui l'entourait quelques minutes auparavant.

Ashley aussi est un bon coup, prête à faire n'importe quoi pour mettre dans son lit un basketteur.

Sa main vient se glisser sous le drap, elle saisit mon sexe qu'elle commence à caresser pour le stimuler davantage et je craque. Je ne sais pas résister, je ne sais pas dire non à ça. Je crois que j'ai tout testé. Il n'y a que les expériences gays qui me rebutent, le reste, je teste. Les plans à trois ? OK. La sodomie ? OK. Les partouzes ? Ça m'est arrivé. C'est trop bon, ce serait un crime de dire non à un corps consentant.

Je la fais basculer sur le matelas, Ashley se met à ricaner, fière d'elle. Ses mains manucurées viennent me griffer le dos pour m'attirer contre elle. Sa bouche au gloss parfumé s'écrase contre la mienne. Je déconnecte mon cerveau et me concentre sur cette femme qui s'abandonne à moi sans poser de question. J'entreprends de la déshabiller rapidement.

À la longue, le sexe est devenu un rituel qui se ressemble. C'est toujours la même chose, il n'y a que les visages et les positions qui changent. On se met à poil, on se chauffe, nos deux peaux se frottent l'une contre l'autre pour faire monter la pression. Puis vient le moment des préliminaires qui n'ont

plus de secrets pour moi. C'est comme si j'agissais comme un robot. Mon corps sait quoi faire et mon esprit ne réfléchit plus. Ce besoin d'être comblé, d'éteindre le feu qui naît au fond de mes entrailles est toujours plus fort que le reste.

Les actes les plus tendres se sont transformés en routine, en truc simple, où il n'y a plus rien d'intime et de tendre. Juste de la baise, point.

Je renverse Ashley sur le ventre, relève son adorable cul que j'ai déjà baisé auparavant, j'enfile rapidement une capote et mon sexe trouve l'entrée du sien en une fraction de seconde. La suite, je la connais. Cette chaleur accueillante, ces caresses délirantes le long de mon membre sensible. Mais c'est toujours aussi bon, toujours aussi nécessaire.

Mais ce soir, tout cela semble davantage être décuplé, je suis en colère, frustré comme jamais alors que j'ai déjà évacué la tension plusieurs fois. Je veux oublier cette soirée, oublier le corps de Memphis contre le mien, oublier la chaleur de son souffle sur ma peau, oublier ce qu'aurait été le goût de ses lèvres sur les miennes, oublier que j'aurais pu la trainer elle dans ce lit, voire même la baiser sur le sol de cette pelouse, à la vue de tous. Une part de moi aurait adoré ça, savoir que n'importe qui aurait pu me surprendre en train de lui donner du plaisir. J'aurais adoré ça, vraiment, mais... j'ignore pourquoi je me suis arrêté, j'ignore pourquoi je sais qu'une fois avoir baisé Ashley, je reprendrai cette posture étrange dans mon lit, à regarder le vide en apprenant à vivre avec cette sensation de mal-être qui ne m'avait jamais envahi auparavant. Jamais ça ne m'était arrivé, jamais... avant qu'on vienne me parler d'avenir, de troubles liés au sexe, avant de voir débarquer dans ma vie une Gothique dénommée Memphis.

Memphis

CHAPITRE 8



I Will Survive

Je sors de mon cours de biochimie, la tête pleine d'informations que je ne suis pas sûre de comprendre. Je vais encore passer plusieurs heures à tout revoir pour ne rien laisser de côté. La médecine ce n'est pas simple, c'est même la jungle tant au niveau des cours que des étudiants, c'est à celui qui écrasera mieux l'autre pour réussir. Ce que je suis incapable de faire.

Je sors du bâtiment des sciences, ma journée est finie pour aujourd'hui et je compte en profiter pour réviser. Je descends les escaliers quand je vois en bas, une tête brune que je reconnais immédiatement. Ça fait maintenant une semaine que je me demande ce qu'il s'est passé le soir de l'épreuve, pour que Seth me plante à moitié nue au beau milieu d'un jardin.

Je décide qu'il est temps de mettre fin à mes doutes et mes questions, sûrement trop de biochimie qui m'a ramolli le cerveau parce que pousser tout le monde pour descendre rapidement et aller se planter devant Seth et son copain Zane en plein milieu du hall, ce n'est clairement pas dans mes habitudes. Mais, il me doit une explication, ce qui s'est passé n'est pas normal, ou peut-être que je me fais des films, mais Seth m'a couru après pendant des jours pour m'avoir dans son lit et quand j'étais disposée à le laisser faire il m'a abandonnée.

— Salut, je lance en levant la tête vers lui.

Son sourire s'efface immédiatement quand il me voit et seul son copain me répond. Je resserre ma prise sur la bretelle de mon sac à dos, en fixant son regard bleu qui se fait dur.

— C'n'est pas le moment.

Il me dépasse sans peine, son grand corps de sportif arrive à effacer le mien, comme ça sans plus d'effort de sa part et je déglutis en me sentant rougir quand je pense à la dernière fois où j'ai croisé ce corps et qu'il était sur le mien. Hors de question que ce ne soit pas le moment. Je le rattrape dehors et saisis son bras pour l'arrêter.

— Tu vas m'expliquer ?

— Y'a rien à expliquer.

Zane se met à rire en nous regardant nous affronter du regard, je ne vais pas lâcher l'affaire aussi facilement. J'ai besoin de savoir pourquoi il m'a rejetée comme ça. Je suis perdue, un jour il fait tout pour me baiser et un autre il me rejette, pour au final faire comme si je n'existais pas. Mais j'existe et je veux savoir, pourquoi subitement je ne l'intéresse plus. Peut-être que ce qu'il voulait c'était ma reddition et une fois sûr de l'avoir je n'avais plus d'intérêt, il s'amusait avec moi, alors pourquoi ne pas aller jusqu'au bout ? Je deviens folle à me demander pourquoi ce mec que je voulais éviter depuis le début ne veut plus de moi. Seth Shelton me rend dingue !

— Si, je finis par répondre, t'as des choses à m'expliquer, mais si t'insistes on peut faire ça devant ton pote...

— C'est bon !

Je souris devant son agacement.

— Je te rejoins après, dit-il à son pote qui s'éloigne de nous, qu'est-ce que tu veux Memphis ?

— Que tu m'expliques ce qui s'est passé le soir de l'épreuve ?

Seth soupire en passant une main dans ses cheveux, ce mec est vraiment à tomber, trop de muscles, de beaux yeux et de sourire ravageur chez une seule personne, c'est injuste.

— Rien, il ne s'est rien passé.

— Rien ? Vraiment ? Tu oublies peut-être le moment dans le jardin où...

— La ferme Memphis !

Je baisse la tête sur mes bottes en souriant, il ne faudrait pas parler trop fort, il ne faudrait pas que le reste de l'université voie que monsieur sportif accompli fricote avec une gothique. Je devrais sûrement le prendre mal, en vérité je m'en fous. Ce que les autres pensent ne me touche pas et voir Seth aussi sûr de lui habituellement, perdre ses moyens devant moi vient jouer dans la balance. Il a l'air perdu et autre chose que je ne comprends pas est caché derrière son agacement à devoir me parler.

— Alors tu comptes me dire pourquoi tu m'as laissée en plan alors que j'étais prête à te donner ce que tu veux ?

Il baisse les yeux sur moi, je lis clairement le désir dans son regard, le même que ce soir-là, la même intensité et pourtant il a couru se réfugier dans la maison, comme si...

— Non...dis-je en réfléchissant, ça ne peut pas être ça...

Je me mets à rire, alors qu'il commence à s'énerver en ne comprenant pas mon attitude, mais imaginer que je fais peur à monsieur muscle m'amuse.

— Ça ne peut pas être quoi ?

— T'as eu peur ?

Il hausse ses sourcils parfaits, avant de se pencher vers moi.

— J'ai pas peur des vampires, poupée !

Sûrement pas, mais il a peur de moi, d'une certaine façon, et j'ignore pourquoi.

— Explique-moi Seth, je reprends plus sérieusement.

— Très bien, je voulais voir si j'étais capable de te mettre dans mon lit, c'est le cas, on arrête là.

Je reste stoïque à le dévisager, j'aimerais dire qu'il ment, qu'il se cherche une excuse, mais clairement il me dit la vérité. Il s'est foutu de moi, probablement que j'étais un pari avec ses copains sans cervelle et je suis la reine des connes. Comment j'ai pu croire qu'un mec comme lui, s'intéresserait à moi pour autre chose que s'amuser ! Ça a du bien le faire rire, de voir la petite gothique mourir de désir pour ce crétin de vide intersidéral. J'essaye de me contenir de ne pas laisser passer les larmes qui menacent de franchir la barrière de mes yeux, et l'amuser un peu plus, mais j'ai mal. Mal de m'être laissée aller avec lui, mal de m'être comportée comme la dernière des greluches qu'il a l'habitude de baiser. Je m'en veux terriblement de ne pas avoir vu son manège et d'avoir sauté dans ses bras aussi rapidement. Le pire dans tout ça, c'est qu'il n'a pas été jusqu'au bout, comme si au final même pour le sexe je ne l'intéresse pas, alors qu'il baise tout ce qui a un vagin.

— OK.

Je prends sur moi et me détourne de lui, je dois bien avoir quelque chose à faire de plus intéressant que me ridiculiser devant lui.

— Memphis... dit-il en soupirant.

— C'est bon ! J'ai compris.

Je repars en direction du bâtiment, complètement perdue et dégoûtée par mon comportement. Je ne sais pas ce que j'espérais en venant lui parler, ça semblait logique, mais j'avais ce petit espoir que peut-être il n'était pas ce qu'il paraît être.

On s'affronte du regard depuis une bonne heure. Je me demande ce qu'il fait là, il n'est pas venu les semaines précédentes, alors pourquoi aujourd'hui ? J'avais fini par croire que les réunions ne l'intéressaient pas, qu'il avait voulu essayer et s'était rendu compte que ça ne correspondait pas à son état. À mon avis c'est clairement fait pour lui, si un mec qui baise autant de fois qu'il respire n'a pas sa place au DASA, qui l'a ?

Alors qu'est-ce qu'il fait là ? A-t-il pris conscience de son problème ? On parle de vide intersidéral, la seule chose dont il a conscience c'est ce qu'il a entre les jambes ! Il est là pour m'emmerder, voilà tout ! Et bien sûr ça fonctionne. Je ne pourrais pas faire comme s'il n'existait pas alors qu'il est en face de moi, assis comme si le monde lui appartenait sur une saleté de chaise inconfortable. Je ne peux pas l'éviter et il doit jubiler.

— Memphis ?

Je sursaute sur ma chaise et manque de m'affaler par terre, en écoutant la voix pourtant douce d'Ellie m'appeler.

— Tu veux dire quelque chose ?

— Heu...

À mon avis elle veut autre chose que ce « heu » qui démontre parfaitement à quel point je suis le déroulement de la réunion. Je jette un œil à Seth qui se retient de rire et je reprends ma dignité.

— Non, dis-je à Ellie qui me sourit gentiment, comme on le ferait à une demeurée.

J'ai envie de partir. Ça ne m'est jamais arrivé de me sentir si peu à ma place lors des réunions. J'en ai écouté des choses pourtant, des choses horribles et j'ai vu des gens s'effondrer, mais je me suis toujours sentie à ma place, mais pas ce soir. Ce soir il y a ces yeux bleus qui me dévisagent, il y a cette colère que j'ai contre moi d'avoir été stupide et il y a encore l'effet que me fait Seth. Et j'ai honte, de moi, de mon comportement, de ce que je ressens et de ce que je fais là. Je ne suis pas comme ces gens, je n'ai pas de problème d'addiction, je suis seulement là pour comprendre, et peut-être trouver une solution, mais je me sens comme une voyeuse, une intruse qui vient examiner l'intimité de parfaits inconnus.

— Seth ?

Je m'apprêtais à partir quand Troy interpelle celui qui me fait face. Seth se redresse sur sa chaise, comme s'il prenait conscience qu'il y a du monde autour de lui.

— Non, je n'ai rien à dire pour le moment.

— Est-ce que tu as fait le test ? demande Ellie.

— Oui.

— Alors, quels sont tes résultats et qu'est-ce que tu en penses ?

Seth soupire en regardant ses mains jointes sur ses cuisses.

— Le test dit que je suis dépendant.

— Et toi tu en dis quoi ?

— Que j'ai vingt ans et que c'est normal que le sexe ait une place importante dans ma vie.

Je me mets à rire, comment se voiler la face !

— C'est quoi pour toi une place importante de ta vie ? je demande, combien de rapport en une journée ?

Seth me fusille de ses yeux bleus, j'ignore les autres autour de moi qui doivent se demander ce qu'il me prend, je m'en fous, je veux savoir.

— Et toi, combien ?

— T'as pas répondu à ma question.

— Trois, quatre en moyenne, finit-il par dire en s'écroulant sur sa chaise.

J'ouvre la bouche, mais finalement je me tais, il baise trois à quatre filles par jour, mais pas moi. C'est dire si ça me rassure sur mon pouvoir de séduction, le mec qui a l'air de prendre un peu tout ce qui passe devant lui n'a pas voulu de moi. Pourtant même si ma mémoire était légèrement embrumée par le peu d'alcool que j'avais bu, j'ai le souvenir d'avoir senti son excitation. Je dois vraiment être repoussante. Les gothiques ne sont accessibles que pour les gothiques, lui doit me voir comme un cadavre avec un pouls et c'est repoussant.

— Et toi ? reprend Seth, comme si la réponse pouvait l'intéresser.

Je ne réponds pas et me tourne vers Ellie et Troy qui assistent un peu déconcertés à notre échange. J'attends qu'ils mettent fin à la réunion, mes jambes me démangent de se lever et de partir d'ici au plus vite. Tant pis, je me trouverai un autre centre sûrement plus loin, mais où il n'y aura pas Seth ! Ils ne disent rien, et c'en est trop pour moi, de devoir attendre, me dire que le crétin de vide intersidéral ne me trouve même pas baisable et je me lève pour sortir. J'ignore pourquoi j'en ai quelque chose à faire, pourquoi ça me fait mal qu'il ne me voit pas comme ces filles qu'il s'envoie, mais c'est le cas. Il n'est rien pour moi à part un membre d'une confrérie adverse un peu trop beau qui m'exaspère, alors pourquoi ce qu'il pense de moi m'intéresse ?

— Memphis !

Je n'ai pas fait trois pas dehors qu'il est déjà en train de me courir après. Je ne comprends pas ce mec et je ne tiens pas à ce qu'il ait pitié de moi.

— Laisse-moi.

Je bute sur son torse, ça me rappelle ce soir-là, quand son corps puissant est venu s'écraser contre le mien, quand je me suis dit qu'il ne servait à rien de lutter contre l'attraction qu'il évoque chez moi et que je me suis pris le plus désagréable des râteaux de ma vie.

— Je suis désolé *poupée*.

Je lève la tête pour le regarder, à ma grande surprise il a vraiment l'air à cran et décidément je ne comprends pas ce mec.

— De quoi ? De m'humilier à chaque fois qu'on se croise ? Ne te donne pas cette peine je survivrai !

Je fais un pas sur le côté et m'éloigne de lui, à bout de nerf.

— Et arrête de m'appeler poupée ! Je ne suis pas une poupée !

Sa main accroche mon bras et je n'ai pas le temps de protester que je me retrouve de nouveau contre ce torse que je maudis et qui servira sûrement mon prochain sort de sorcière !

— Si, t'es ma poupée.

Je vois son visage se pencher vers le mien, je dois être déconnectée de la réalité, parce que ce que je sens sur mes lèvres ça ne peut pas être sa bouche et son souffle. Ce ne peut pas être Seth Shelton qui m'embrasse. Sa bouche me picore doucement comme si à tout instant il s'attendait à autre chose de ma part, sûrement que je l'envoie bouler et c'est bien ce que ma fierté a envie de faire, mais pas moi, ni mon corps.

— Vide intersidéral...

— Quoi ? dit-il contre mes lèvres.

— Toi, t'es vide intersidéral.

Je le sens sourire contre mes lèvres avant que son baiser change et ne soit pas seulement un test, mais un vrai baiser, un de ceux qui transportent et vous rendent guimauve tellement ils sont bons et attendus. Je vais le regretter, je vais regretter de laisser sa langue me faire gémir, ses mains se balader sur mon corps et je vais regretter de ressentir ce désir brulant pour lui dès qu'il me repoussera et me dira que c'était juste un jeu. Mais tout de suite, je m'en fous, je savoure sa bouche, son odeur toute masculine qui m'enveloppe comme un bain apaisant et tant pis pour la suite. Je survivrai.

Seth

CHAPITRE 9



L'œil de Dieu

— Tiens.

Zane me pose une tasse de café fumant sous le nez. J'ai du mal à sortir des vapes du sommeil peu réparateur de la veille. Après la réunion des DASA et l'accrochage avec Memphis suivi de notre... baiser. J'ai pris mes jambes à mon cou en la laissant plantée comme une idiote, encore retournée par nos lèvres dansant l'une contre l'autre.

Ça s'est passé exactement comme la dernière fois. J'ai senti cette crainte et cette peur incompréhensible de ne pas être à la hauteur et je suis parti.

J'ai fui comme un lâche en direction du premier bar où je suis devenu un habitué. C'est un club de strip-tease avec des filles majeures du campus qui y bossent. Je suis allé mater un ou deux culs et j'ai baisé les deux avant de rentrer bourré, soulagé, mais mal dans mes pompes. Je n'ai pas réussi à fermer l'œil jusqu'à 5 heures et je suis allé prendre trois douches, comme si ça allait changer quelque chose.

Depuis quand le sexe est devenu aussi salvateur un instant, puis si mal la seconde d'après ? Je l'ignore, et ça me pose problème.

Je sursaute lorsque Zane fait grincer la chaise en face de moi, et qu'il s'y assoit pour m'observer. Je sens qu'il va m'énerver.

— T'es rentré tard hier soir.

Je soupire et marmonne un vague oui. Caroline est sur mon épaule, elle est calme. Je m'occupe de découper son fruit pour le déjeuner. J'aimerais dix minutes le temps d'émerger, mais Zane n'a pas l'air d'être d'accord.

— Je pensais qu'on te verrait avec les mecs pour l'entrée des pledges recrutés durant ce mois.

— J'étais occupé.

Mon meilleur ami se met à rire. Il lève les yeux au ciel en renchérissant :

— Ah ouais ? Avec qui ? La Gothique ou une pute d'un soir ? Ou attend, les deux ? lance-t-il sarcastique.

Je pose mon couteau et place les morceaux de pomme dans l'assiette réservée à Caroline. Mon perroquet descend de mon épaule, et part s'installer sur l'îlot central de la cuisine pour manger.

— C'est quoi ton problème, *mec* ? je lâche froidement.

Zane me pointe du doigt en continuant ;

— Mon problème, c'est qu'on débute le championnat dans trois jours et que je n'ai pas l'impression que tu sois dans ton assiette, *mec* !

— Je suis dans mon assiette.

— Bien sûr. Prends-moi pour un con. T'es allé chez « *ceux dont on ne doit pas prononcer le nom au risque d'attirer les foudres sur Seth Shelton, si les gens savent* » ?

Je le foudroie du regard, ça, c'est un coup bas. Je n'en ai parlé ni à Zane, ni à Kaleb et encore moins à Austin de ces petites rencontres, je n'ai pas envie d'avoir toute la sainte journée, leur jugement.

— Non.

— menteur.

Je soupire à nouveau en tapant du poing sur la table.

— Et puis, si j'y suis allé, qu'est-ce que ça peut te foutre ?

— Je ne pourrai que te soutenir dans ta démarche, *mec*.

Je le dévisage en ne cachant pas ma surprise.

— Quoi ?

— Voyons, abruti, ton truc, ton addiction, ou ton manque de résistance flagrante à une petite culotte, enfin appelle-le comme tu veux, si durant deux ans, ça ne posait pas de problème, maintenant, c'est différent. On a tous notre chance d'obtenir notre ticket en NBA par le biais d'un recruteur. Et Kaleb te l'a dit plus gentiment que moi, si tu continues sur ton chemin sans changer de direction, t'es bon pour faire des études et satisfaire, *Papa*.

J'ignore sa réflexion à propos de mon père, et je finis par lui avouer la vérité, en vérifiant que nous sommes seuls.

— Je me suis rendu à deux réunions déjà.

— Et ?

— J’ai fait leur putain de test.

— Et ?

— D’après le test je serais un addict, mais j’ai 21 ans ! Si je ne profite pas de tous les culs disponibles à cet âge, quand est-ce que je profiterai ?

— Tu baises combien de nanas par semaine ?

— C’est quoi cette question ? je l’interroge en fronçant les sourcils.

Zane ignore la mienne et poursuit sont laïus.

— Et en plus de ta vingtaine de rapports sexuels par semaine avec une nana différente à chaque fois, tu t’astiques le manche ?

— Je ne parlerai pas de ça avec toi, je déclare en soupirant.

— Et le fait que tu fantasmes de façon presque obsessionnelle sur une putain de gothique, qu’est-ce que tu penses de ça ? Tu l’as baisée au fait ?

Je me fige en le défiant du regard, je n’arrive pas à lui mentir ni à lui répondre, ce qui l’amène à penser que non. Aucune femme ne résiste à Seth Shelton... malheureusement, une femme fait résister Seth Shelton.

— C’est bien ce que je pensais. Je ne suis pas médecin, mais le peu que je sais, mec, ce que t’as un problème avec ça.

— Tu t’es renseigné ?! je soulève, agacé.

Zane termine son café, il se lève et pose sa tasse vide dans l’évier.

— T’es mon pote Seth, et si durant deux ans, on a ri de ton comportement abusif, maintenant, c’est plus le cas. On était cons à l’époque en rentrant à la fac, mais avec le discours du coach à propos de nos avenir, ça m’a fait percuté, que t’était pas normal.

— Je suis normal, je lance presque sèchement.

— Je ne baise pas presque une vingtaine de culs différents par semaine. J’ai quatre nanas avec qui ça tourne, mais je ne me farcis pas en plus toutes les poulettes sur trente kilomètres à la ronde. De plus, je ne bave pas devant une fille qui porte des trucs à clous et en dentelles noirs. Tu vois, d’habitude, lorsque tu rentres vers 3h du mat après avoir baisé avec plusieurs nanas, le lendemain t’as un putain de sourire et une gueule qui dit « *on recommence quand ?* ». Maintenant, t’affiches cet air du type qui est dégouté de ce qu’il fait et qui se sent merdique. Si ça, ce n’est pas la meilleure indication pour te dire que tu as un problème, je ne sais pas ce que c’est.

Zane passe derrière et me tape l'épaule.

— Y'a encore du boulot.

Je soupire avec en fond ses ricanements. Je ferme les yeux quelques secondes avant de secouer la tête. Je ne dois pas y penser. J'y penserai plus tard.

Je fouille dans la pile d'emploi du temps sur la table et regarde le mien, aujourd'hui est une journée plutôt sympa. Deux heures d'observation des objets célestes, deux heures de planétologie et une heure d'astronomie extragalactique, et ce soir de 19h à 21h, entraînement de basket avant le match du week-end. Wildcats contre les Bearcats de Cincinnati. Je parie notre victoire sur au moins 40 points.

Je termine mon café dans un silence, je me demande où sont les autres, à cette heure, certains ont cours, mais pas tous. Je suis agacé dès 9 heures du matin, ça promet.

— Caroline ?

Mon perroquet s'arrête de manger pour tourner sa petite tête dans ma direction. Elle est mignonne, et silencieuse, et elle ne me contredit pas au moins.

Je gratte le haut de son crâne en disant :

— Seth est dans la merde.

— *Merde, Seth, merde.*

J'esquisse un sourire en prenant une pomme. Ouais même dans la bouche d'un animal ça sonne bien. Ça craint.

Il est environ 15 heures lorsque je sors des chiottes des filles du Bâtiment scientifique C. Nancy, Tracy ou Betty ? Je ne sais plus, le nom de la fille que je viens de baiser me lance un sourire charmeur en fermant le dernier bouton de son chemisier. Je l'ignore alors qu'elle tente encore d'attirer mon attention. Je n'ai plus besoin d'elle.

J'avais besoin de me distraire et de calmer cette tension en moi avant de la revoir. J'ai essayé de me la sortir de la tête depuis ma conversation avec Zane pour lui donner tort, mais rien y fait. Cette femme m'obsède, et je la veux.

Tu la veux, mais tu la fuis, mec !

Je soupire en fourrant mes mains dans les poches de mon jean. Je marche tranquillement en direction du quartier des fraternités et des sororités.

Je n'ai pensé qu'à Memphis depuis hier, notre baiser m'a retourné. Nous n'avons fait que nous embrasser, mais j'avais la peau en feu. Ça avait un gout d'interdit trop prononcé. Elle incarne tout ce que les autres filles n'incarnent pas, la complexité, et l'originalité, en même temps que la facilité et la simplicité. Elle n'est pas dans les standings de critères habituels, mais elle me plaît, je la trouve sexy avec son look de noir, de cuir, de dentelles, et de maquillage beaucoup trop sombre. Et sa peau blanche, mes mains me démangent toujours lorsqu'elle est près de moi, j'ai toujours cette envie incompréhensible de faire rougir cette peau, de quelque manière que ce soit.

J'arrive devant le manoir des Crows, je reste figé quelques instants en découvrant la décoration. Pas de doute, les gothiques gèrent très bien Halloween et se préparent à l'avance. J'ai l'impression que le jardin ressemble à un vrai cimetière et la maison est un vrai manoir hanté. Je sens des regards sur moi de la part de plusieurs membres qui m'observent et me reconnaissent, ils doivent se demander ce que je fous ici. À vrai dire, je ne sais pas vraiment moi-même ce que je fais ici, je sais seulement que j'ai envie de voir Memphis.

Je n'ai même pas le temps de demander quoi que ce soit à Memphis, qu'une voix familière me sort de mes pensées.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

Je souris en voyant Memphis se débarrasser d'une toile d'araignée géante. Elle se relève de la pelouse et marche d'un pas déterminé dans ma direction.

Sans réfléchir, je lance avec assurance :

— Je me disais que ça t'intéresserait peut-être de connaître un peu mieux le « vide intersidéral ». Je passe te prendre à 23h. Sois prête.

Je me tourne pour repartir et la laisser là en plan pour l'énerver. Cette idée est venue me percuter à l'instant et je la trouve géniale. J'entends Memphis soupirer et sa voix forte résonne à mes oreilles :

— Je ne viendrai pas avec toi, Seth.

Je m'attendais à cette réponse.

— Ça tombe bien, *poupée*, je ne te demandais pas ton avis.

— Je ne viendrai pas avec toi après le coup de l'autre soir.

Je souris pour masquer mon malaise. Je me doutais qu'elle n'avait pas apprécié que je la plante, mais... c'est compliqué.

— Bien sûr que tu viendras, t'as trop envie d'en savoir plus sur le vide intersidéral que je suis. 23 heures ici. À plus tard.

Je me tourne cette fois-ci pour de bon, ignorant l'écho de la voix de ma Gothique me disant d'aller me faire foutre. Je compte bien le faire, avec elle ou une autre... mais j'ai surtout envie de ce tête à tête, peut être que je me sentirai moins dégueulasse après avoir culbuté trois nanas en 24 heures. À ses côtés, tout est plus amusant et simple, et j'ai besoin de ça, de simplicité.

23 heures est finalement arrivé. Memphis était là comme prévu, même si elle m'a fait attendre 20 minutes. Je l'ai fait monter dans mon 4X4 et nous sommes partis en direction de la sortie de la ville. Elle ne m'a pas parlé, alors j'ai fait un long monologue, parlant de tout et de rien. Elle a fini par

craquer quand j'ai commencé à monter un dossier taquin sur les stéréotypes des gothiques. J'ai ri, j'aime la voir s'énerver, me résister et voir dans son regard, ce désir qu'elle éprouve pour moi et qu'elle ne sait pas comment gérer.

Memphis m'a demandé plusieurs fois où nous allions, je ne lui ai pas répondu jusqu'à l'arrivée. C'est le Pic pointu. Un point pas très élevé, mais suffisant pour y accéder en voiture et échapper à la luminosité que dégage Tucson. J'étais ravi de constater que personne n'était présent. Il n'y a qu'elle et moi.

J'ai sorti un sac à dos et une grosse couverture. Nous avons marché cinq minutes jusqu'au rebord et nous nous sommes installés. Memphis n'a pas arrêté de me demander pourquoi, et jusqu'au moment où elle s'est allongée, je n'ai rien dit. Maintenant nous sommes côté à côté à une distance raisonnable, au dessus de nos yeux, il y a un ciel dégagé et rempli d'étoile. C'est... magnifique. Je me perds quelques instants dans cette contemplation avant que Memphis ne parle.

— Pourquoi nous sommes ici alors ? J'espère que tu ne comptes pas me la jouer « mec séduisant une femme dans un lieu romantique », parce que je te préviens, ça ne marche pas avec moi.

— Non, on est venu bavarder des étoiles, de toi et de moi, en admirant l'infiniment grand.

Silence.

— Tu es un fan du dimanche des constellations ? me demande-t-elle.

Je note l'humour dans sa voix, comme si cette hypothèse lui semblait débile. Elle pourrait être surprise.

— Je suis en filière astronomie simplifiée, j'étudie l'astrométrie, l'observation des objets célestes, l'astronomie solaire, la planétologie, l'astronomie stellaire, l'astronomie galactique et en option, l'astronomie extragalactique.

Je tourne la tête vers Memphis, nous sommes dans la pénombre, je ne la vois pas bien, mais je peux sentir sa surprise. Eh oui, Seth Shelton ne baise pas que des culs et ne joue pas qu'au basket.

— Tu penses donc que la vie extraterrestre existe ?

J'éclate de rire, c'est la question type de toute personne qui entend le terme astronomie extragalactique.

— Je ne pense pas, je suis certain que la vie extra-terrestre existe, je réponds sérieusement. Seulement, les ovnis nous trouvent sans doute trop cons pour partager leur existence. On serait capable de les coloniser.

Memphis éclate de rire à son tour.

— Sans doute.

— Alors on se contente de se regarder de loin, et de temps en temps, on s'envoie des messages. C'est une sorte de séduction passive. Mais oui, je crois que les hommes verts existent. L'espace est tellement

grand, on compte des milliards de Galaxies, pourquoi, serions-nous les seuls êtres vivants ?

Memphis se calme et se rapproche légèrement de moi.

— Ta théorie se tient.

— Et toi, tu crois aux vampires et aux fantômes ? je demande.

Je la taquine, et elle le sait. Mais je suis curieux d'avoir son avis à ce sujet.

— Je ne crois pas aux vampires ni aux loups, mais je pense que chaque être vivant a une âme et que parfois, lorsque nous mourons cette dernière ne part pas vers cet ailleurs. Il y a trop de phénomènes étranges qui se passent sur terre pour qu'on repousse cette théorie.

Je hoche la tête en souriant. Cette fille est perchée, presque autant que moi lorsque je parle de mes ovnis.

— On croit en beaucoup de choses qui semblent irréelles, je souligne, ça nous fait un point en commun, tu te rends compte ?

— Tue-moi, plaisante Memphis.

Puis le silence revient, et je retourne à la contemplation de mes étoiles. Je lui montre la Grande Ourse, puis la Petite Ourse. Je finis par sortir ma tablette lumineuse portable et y insère une carte du ciel étoilé pour qu'elle puisse participer à la chasse. On trouve l'Aigle et Hercule, et également le triangle. Memphis semble amusée, et je suis content de partager ce moment de simplicité, même si je sens mon pantalon devenir étroit, je résiste à l'envie de lui sauter dessus.

— Tu m'as proposé de m'expliquer ce qu'était le vrai « vide intersidéral ».

Sa voix est calme, profonde, si je pouvais voir ses yeux, je ne doute pas que j'y verrais du désir, et un léger malaise. Ça doit être dur pour elle, vouloir quelqu'un autant qu'on aimerait le rejeter. Je la comprends, mais je ne comprends pas pourquoi je veux autant cette fille. Je peux me taper tous les culs de cette putain de ville, et c'est sur elle que tombe une malédiction étrange qui me rend nerveux, et mal à l'aise dans tout ce que je fais au quotidien.

Putain de Gothique.

— En astronomie, le vide intersidéral n'est pas comme le truc étrange qui semble vouloir nous rendre chèvre, le vide intersidéral s'appelle plutôt le vide interstellaire. C'est la matière qui permet dans une galaxie de remplir l'espace entre les étoiles. Le vide interstellaire se fond dans le milieu intergalactique qui l'entoure, c'est un mélange de gaz, de rayons cosmiques et de poussières.

Je suis la matière de ton existence. Je remplis l'espace dans ta vie. Je me fonds dans ce qui t'entoure. Je suis le mélange de tout ce que tu détestes, mais qui t'est nécessaire.

— Je n'ai pas compris la moitié de tes mots.

C'est à mon tour de rire.

— En gros, c'est tout ce qu'il y a entre les étoiles, les phénomènes spatiaux et les planètes. C'est ça le vide intersidéral.

Memphis secoue la tête en marmonnant un accord. Un instant, j'ai l'impression que ça l'ennuie. Jusqu'à ce que sa voix résonne à nouveau.

— Qu'est-ce que tu as d'autre ? me demande-t-elle.

— Attends, laisse-moi sortir toutes mes armes.

Je récupère la tablette lumineuse et cherche dans mon sac la planche avec les dix photographies de phénomènes, un mélange de Nébuleuse, Pulsar, Galaxie, Balzar, Trou noir, et Supernova. On devait les apprendre par cœur et les recracher sur un papier.

— Et qu'est-ce que tu préfères dans tout ça ?

Je me tais quelques instants avant de répondre à sa question, plus pour le suspens que pour la réflexion elle-même. J'aime bien faire poirotter ma Gothique et lorsqu'elle se met à soupirer, j'ai pitié d'elle et tente de lui expliquer les choses sans partir dans des délires de troisième année.

— J'aime bien l'histoire que nous racontent des objets célestes extrasolaires simples. Les supernovas, exocomètes, ou encore les trous noirs.

Je jette un coup d'œil à Memphis, l'atmosphère entre nous se charge d'humour et d'une envie de rire. Elle se moque de moi ! C'est l'une des premières fois que ça m'arrive, mais je trouve ça sympa.

— Je ne demande pas pourquoi, tu voues une admiration pour les trous noirs, lance-t-elle avec ironie.

Je souris en comprenant le sous-entendu très sexuel de sa bouche recouverte de rouge à lèvres noir.

— Dans l'esprit d'un pervers obsédé, on pourrait croire que j'aime les trous noirs de l'espace parce qu'ils me rappellent le trou chaud et serré d'une femme, mais ce n'est pas ce que je préfère le plus, désolé de te décevoir, poupée, je réponds sarcastique en utilisant des mots bien crus pour l'agacer.

Je lui offre un clin d'œil en m'allongeant à nouveau sur la couverture ignorant son bougonnement face à mon surnom. Je suis face au ciel étoilé dégagé. Memphis ne dit rien, alors j'en conclus qu'elle attend la suite de mon histoire.

— Ce qui me passionne et m'intrigue, je reprends, ce sont les objets célestes extrasolaires étendus. Les plus complexes à comprendre, leurs phénomènes sont tellement beaux, et tellement rares, ils prouvent que l'espace nous délivre les plus belles œuvres d'art et les Nébuleuses sont le phénomène qui me file le plus les frissons.

Je fouille dans mon sac et cherche les photographies de bonne qualité de Monsieur Moore. Je les glisse dans la tablette lumineuse portable et tends le tout à Memphis, pour qu'elle puisse observer la

chose qui m'attire autant de frissons que lorsque je marque un panier ou que je retire la culotte d'une nana. Une Nébuleuse ressemble à un disque d'aspect nébuleux de plusieurs couleurs lorsqu'on l'observe à basse résolution, mais sa morphologie est toute autre lorsque la résolution est plus grande.

— Je te présente NGC 7293, vue en infrarouge par le télescope spatial Spitzer, aussi connu sous le nom de nébuleuse de l'Hélice, mais chez nous, on l'appelle « L'œil de Dieu ».

J'observe Memphis examiner la Nébuleuse, la première fois que Moore a projeté cette image sur l'écran géant de l'amphi plongé dans le noir, j'ai eu le cerveau déconnecté. Je n'avais plus d'intérêt que pour cet amas de rouge et de bleu turquoise presque eau. Et plus j'entendais son histoire sortir de la bouche de mon prof, plus je vibrais.

Chez mes parents, j'ai d'ailleurs fait faire une reproduction de cette vue sur tout mon plafond avec d'autres phénomènes spatiaux magnifiques à l'œil. Ça fait presque tache avec ma passion pour le basket, mais j'aime ça.

— Cette image m'a totalement possédé. J'avais le sentiment d'être percuté par une force supérieure, un truc qu'on n'explique pas. Ce n'était qu'une photographie, mais j'avais l'impression d'obtenir un tête-à-tête avec le Tout-Puissant. Cette image, donne la sensation qu'on nous observe, nous, pauvres humains si petits face à l'infiniment grand, et nous ne pouvons que nous incliner devant une pareille beauté.

Le silence calme revient, je sens la tension nous envahir, mes mains me démangent et après cet aveu dont je ne parle quasiment jamais à personne, je n'ai qu'une envie, c'est de m'enfoncer en elle pour vibrer contre son corps.

— C'est étrange, finit par murmurer Memphis.

— Quoi ? je demande d'une voix rauque.

— Un mec ultra populaire, en voie de devenir un basketteur professionnel, fêtard et sans doute addict au sexe, et tu emmènes une fille sur l'une des vues les plus belles de Tucson pour observer les étoiles parce que c'est un sujet qui te passionne. Il n'y a pas quelque chose qui te choque ? Tu n'es pas commun Seth Shelton.

— C'est un point en commun qu'on partage alors, et je ne suis pas addict au sexe.

Même si je ne la vois pas clairement, je sais qu'elle lève les yeux au ciel.

— Mais pourquoi un basketteur populaire en voit de devenir un champion de NBA, prendrait en second cursus, l'astronomie ?

— Parce que ça me passionne.

— Je ne comprends pas.

— Pourquoi tu as choisi médecine ? Avec ton look, tu aurais pu faire croque-mort ou styliste déjanté,

mais tu as choisi cette filière-là. Parfois, les apparences que nous renvoyons ne sont pas notre vérité profonde. Il faut creuser un peu plus pour découvrir les gens. Et souvent, notre véritable nous, est bien loin de l'image que nous donnons.

Je sens le regard de Memphis sur moi, j'aime son indécision. J'aime qu'elle ne me comprenne pas totalement et j'aime que ça m'excite davantage. Je sens ma queue se durcir un peu plus, mon rythme cardiaque s'accélère. Comme je rêverais de me glisser entre ses cuisses à cet instant.

La jambe de Memphis m'effleure sans le faire exprès et je craque à nouveau. Je me tourne vers elle et la surplombe de mon corps. Elle n'a pas le temps de dire quoi que ce soit, que mes lèvres viennent s'écraser sur les siennes et signent l'arrêt de mon incroyable retenue, comme de ce moment simple où je m'étais senti presque bien avant que le désir ne revienne.

Memphis

CHAPITRE 10



Héro

Je devrais être habituée à ce que Seth Shelton fasse ce truc avec sa langue qu'on appelle « baiser », mais à chaque fois, je suis surprise et retournée. Il est intransigeant, sans compromis et j'ai toujours l'impression qu'il me donne le meilleur de lui-même. J'aime ça, sentir sa bouche sur la mienne, sa langue me rendre folle et son corps qui se presse contre le mien. J'aime sentir que je l'excite, qu'il a envie de moi, la petite gothique qui ne connaît rien au sexe brulant et que je veux découvrir avec lui. Et je me laisse aller totalement à ses caresses sur mon corps à la pression de son étreinte de plus en plus forte qui fait naître ce feu entre mes jambes et qui ne demande qu'à être éteint. Je me laisse aller, sans condition, et encore une fois, je me prends une douche froide.

Seth a sa main sous mon t-shirt, sur mon sein, ses lèvres frôlent les miennes de son souffle chaud et il ne bouge plus. Je refuse d'ouvrir les yeux, de voir son regard chargé de désir pour ensuite me laisser sur ma faim. Seth s'éloigne de moi et retombe sur l'herbe à mes côtés. J'essaie de rester calme, mais ne pas comprendre m'agace. Pourquoi il me joue son jeu de séduction en sortant l'arme de destruction massive avec son ciel étoilé et ses connaissances sur l'astronomie pour ensuite ne rien faire. Je ne comprends pas cet homme, qui souffle le chaud et la seconde d'après le froid, qui est accroc au sexe et qui pourtant avec moi se retient.

— Seth, je murmure.

— Je suis désolé, il me coupe, je...

Son ton pas très sûr de lui me fait me redresser pour l'observer. Seth Shelton, monsieur assurance en toute occasion a l'air perdu.

— Est-ce que je t'excite ? je demande.

Il tourne son visage vers moi, son regard bleu me fait frissonner à la fois d'envie et de doute. Il n'y a rien de bien que lui pour dégager de moi ce genre de sentiment, cette envie, cette conviction que mon corps appelle le sien et en même temps cette petite lumière qui s'allume à chaque fois qu'il s'éloigne de moi et qui me fait douter.

Seth attrape ma main et la pose sur son sexe encore dur de ce qui vient de se passer. Je le sens sous ma main, se tendre alors que nos regards ne se lâchent pas.

— Évidemment que tu m'excites.

— Alors c'est quoi le problème, je demande en me dégageant.

Il détourne le regard en soupirant avant de se redresser pour s'asseoir à mes côtés.

— Je l'ignore, je n'ai jamais ressenti ça et... je ne sais pas.

Je l'observe en réfléchissant. C'est un accroc au sexe, il baise tout ce qu'il peut, sauf moi...je me mets à rire et Seth fronce les sourcils l'air agacé.

— C'est pas drôle poupée.

Je n'arrive pas à m'arrêter de rire et Seth commence à se détendre en souriant à mes côtés. C'est complètement surréaliste, cette soirée, lui et moi, tout ça n'a rien de normal et malgré tout je crois comprendre certaines choses ce soir.

— Ne me dit pas que je suis *cette* fille Seth !

— Quelle fille ?

Je reprends mon sérieux en tentant d'arrêter de rire.

— Celle qui fait la différence et qu'on respecte trop pour la baiser le premier soir.

Seth perd son sourire et lève les yeux sur le ciel étoilé ce qui me coupe net dans mon envie de rire de nouveau.

— Seth...

Il ne dit rien et je déglutis face à son silence en regardant à mon tour la voute céleste. L'ironie de la vie peut être étrange. Au lycée j'aurais adoré être cette fille, celle qui fait la différence pour un garçon, celle qu'on aime et avec qui le sexe est un accomplissement des sentiments. Et aujourd'hui, alors que je craque pour un accro au sexe je me retrouve frustrée parce que je le désire et que chaque fibre de mon corps le veut. On n'a jamais ce que l'on veut, il faut croire. Le dépendant qu'il est perd ses moyens devant moi et celle que je suis, qui fuit le sexe pur et simple, n'attend que ça de lui. C'est le monde à l'envers.

— Je ne sais pas si tu es cette fille, poupée, ce que je sais c'est que j'ai envie de toi, mais pas seulement et ça me bloque...bordel !

Il se lève d'un bond, il est à cran et je me doute qu'il doit avoir du mal à digérer son incapacité à m'honorer comme il le fait si bien avec les autres. Sa fierté masculine en a pris un coup.

Je me tourne vers lui, mon cou se dévisse une fois de plus pour le regarder et je le trouve touchant. Ce soir il m'a surprise, par ses talents, autres que ceux destinés à son activité favorite et aussi pour s'être ouvert à moi en quelque sorte. Seth est un toxico, un sportif, mais il a aussi un cerveau et c'est ce qu'il a fait marcher avec moi ce soir.

Je me lève à mon tour, en ignorant ce qu'on peut bien faire dans ces cas-là. Comment on peut gérer cette étrange relation qu'il y a entre nous, cette envie d'être avec l'autre tout en sachant que ce qui fait son quotidien et mes besoins, nous est inaccessible dans l'immédiat ? C'est...je ne sais pas ce que c'est, je suis perdue, totalement, et j'ignore comment je dois me comporter avec lui tout en me protégeant.

Je m'approche de Seth, qui n'a pas bougé et sûrement pas décoléré. Il baisse la tête pour me regarder dans la pénombre et je mentirais si je disais que mon cœur n'entre pas en jeu avec lui. Même si mon corps a tendance à me dominer quand il est dans les parages, les nouvelles facettes que je découvre de lui finissent par m'éblouir autant que ce ciel magnifique. Et je commence à avoir peur. Le désir, même brûlant, même celui qu'il fait naître en moi, je peux le battre, mais le reste, ça me vaincra. Et je sais d'avance qu'on ne peut pas faire confiance à un dépendant, qu'on ne peut que souffrir et subir ces affres tant qu'il ne prendra pas conscience de son état et qu'il ne voudra pas en sortir. Seth ne peut pas coucher avec moi, mais avec les autres il ne se privera pas.

— Pourquoi tu es accroc ? je finis par demander.

Il rit en passant une main dans ses cheveux.

— Je viens juste d'admettre que je le suis... enfin peut-être, j'en sais rien, j'ignore pourquoi poupée. Jusqu'à présent c'était normal pour moi. Et toi ?

Mes yeux se posent sur le bout de mes bottes, bien plus intéressantes subitement que le bleu de ses yeux un peu trop inquisiteur. Je ne tiens pas à lui révéler encore que je ne suis pas accroc, que je ne suis pas comme lui, mais que ce qu'il est lui, est tout ce que je fuis. Pour le moment ce n'est pas nécessaire, ce n'est pas un obstacle de plus à ajouter qui va nous aider.

— Deux accrocs incapables de baiser, ça devrait plaire à Ellie et Troy..., reprend Seth, allez je te ramène avant que le soleil se lève et que tu brules, ou pire que tu brilles.

Il rit quand je tente de frapper son bras, puis on reballe la couverture, sa tablette qui nous éclairait jusque-là et Seth allume sa lampe torche pour qu'on regagne la voiture.

Le trajet se passe sans bruit dans un silence acceptable. La soirée a été étrange et chacun de nous est perdu dans ses réflexions. Je ne sais plus quoi penser de lui, pour moi jusqu'ici, il était ce mec qui me faisait envie à cause de son physique et maintenant il est ce mec, celui qui me parle des étoiles naturellement, celui qui me fait rire et m'impressionne par son savoir en plus du reste. Mais il reste un addict, je ne dois pas l'oublier.

On arrive devant ma sororité, je n'ai pas vu la route passer. Seth se gare et coupe le moteur. Je souris en me tournant vers lui.

— On finit le cliché romantique par un baiser devant la porte ? je demande.

Il rit, mais son romantisme doit avoir ses limites, il se penche vers moi, sa main sur ma nuque et m'attire vers lui pour m'embrasser. Ce n'est pas le baiser de tout à l'heure, ce n'est pas aussi passionné, c'est plus doux et finalement plus romantique. Vide intersidéral, même s'il ne veut pas l'avouer, sait être romantique et je trouve ça encore plus charmant.

— À plus poupée, dit-il en souriant ses lèvres contre les miennes.

Je me redresse, pour le regarder une dernière fois, avant de sortir de la voiture. Je gagne rapidement la porte de mon domicile, Seth, au summum de la galanterie attend que je rentre pour partir. Une fois la porte fermée derrière moi, je reste appuyée contre, en entendant sa voiture faire demi-tour dans la rue. Je ferme les yeux, je tente de chasser de mon esprit ce qu'il va faire à présent et qu'il est incapable de faire avec moi.

— Ally ! Attends !

Je sors de la cuisine pour lui courir après et l'arrêter avant qu'elle ne franchisse la porte, mais à part son magnifique majeur je ne vois rien d'autre quand la porte claque derrière elle. Je jure et grogne dans le couloir en me maudissant d'avoir accepté de préparer le buffet de la soirée. Aucune de mes sœurs ne veut m'aider, elles sont toutes sorties, finir leurs costumes ou chercher un truc qui manque pour la soirée d'Halloween. Me voilà seule. Mon père est injoignable, sûrement occupé à retenir ma mère et Greg a dû se volatiliser. Ils désertent tous les enfoirés ! Je me laisse tomber au sol, contre le mur du couloir au comble du désespoir. J'en viens à prier les esprits qui hantent cette maison de m'aider, parce que je ne tiens pas à ce que la fête de l'année des gothiques se termine en carnage à cause de moi. Si on était dans un film, alors que je me tape la tête contre le mur derrière moi, un gentil fantôme à la chevelure noire corbeau ferait son apparition et me sourirait tendrement en me tendant la main tout en me proposant son aide de sa voix douce et chaleureuse. Je serais soulagée et on irait dans la cuisine, faire à coup de tours de magie un magnifique buffet, en chantant une chanson débile sur les joies de l'amitié et des bons gâteaux. Il deviendrait mon nouveau meilleur ami - et remplacerais l'actuel qui n'est pas là quand j'ai besoin de lui - et la vie serait cool et amusante. Mais dans la vraie vie, j'ai droit au silence, seulement troublé par la grande horloge qui me rappelle le temps qui passe.

— De l'aide, s'il vous plait...

Le glas sonne et me fait sursauter. Je fixe la porte, surprise, mais très vite je me redresse en pensant à Greg qui a compris que mes appels insistants étaient signe que j'avais besoin d'aide. J'ouvre la porte rapidement, les mèches qui n'ont pas voulu être attachées me volent dans les yeux, avant que je ne voie Seth sur le palier.

— Vide intersidéral !

— Salut poupée, dit-il avec son magnifique sourire, je...

— Tu sais cuisiner ? je le coupe.

Il fronce les sourcils en sortant les mains de ses poches.

— Quoi ?

— La cuisine, les gâteaux, petits fours et autres conneries tu sais faire ?

— Euh...

— Parfait, ça fera, l'affaire.

J'attrape Seth par le bras et traîne son mètre 88 derrière moi. Il se laisse faire, il ne doit rien comprendre, mais c'est pas grave, j'ai besoin de lui, même s'il n'y connaît rien, à deux et avec internet on devrait s'en sortir. On entre dans la cuisine, je relâche le sportif et me retourne pour lui expliquer la situation. J'ouvre la bouche, mais rien ne sort, je reste quelques secondes à le regarder, sa beauté à couper le souffle, son air amusé en me rappelant ce qu'il s'est passé hier soir. J'ai passé le reste de la nuit à me demander où l'on va tous les deux et la seule réponse qui m'est venue c'est droit vers l'inconnu. Est-ce que c'est bien, est-ce que c'est mal ? Je n'en sais rien, mais ce ne sera pas sans douleur c'est évident. Je secoue la tête quand il me parle.

— Tu m'expliques ?

— Je dois faire le buffet pour la soirée.

— De ce soir ?

— Non, dans un mois ! Évidemment de ce soir !

Seth se met à rire, en regardant le plan de travail de la cuisine où j'ai disposé tous les ingrédients que j'imagine avoir besoin.

— Et tu ne sais pas cuisiner ?

Je marmonne un truc incompréhensible en cherchant d'autres ingrédients imaginaires tout en espérant découvrir mon petit fantôme dans chaque placard que j'ouvre. Seth interrompt mes recherches en prenant mon bras.

— Pourquoi tu fais ça si tu ne sais pas cuisiner ?

— Mon père est cuisinier, elles ont donc cru que j'étais la mieux disposée pour ce rôle. Sauf que...

Je soupire en baissant les yeux, Seth a toujours son sourire, je sais qu'il se retient de rire, devant le ridicule de la situation et je serais comme lui, si je ne jouais pas ma place au sein de la sororité. Elles me vireront si je ruine cette soirée.

— Sauf que t'as pas hérité des bons gènes apparemment.

— C'est ça.

Il me relâche et s'installe sur un tabouret, je baisse la tête, à cette hauteur je n'ai pas besoin de me tordre le cou pour le regarder.

— Pourquoi tu ne leur as pas dit ?

— Écoute, je reprends après quelques secondes à l'observer, j'ai besoin d'aide, pas d'un interrogatoire sur mes motivations.

— Je veux bien t'aider si tu réponds à ma question.

On s'affronte du regard quelques secondes, ses yeux sont toujours aussi magnifiques, même à dix heures du matin après une nuit sûrement très courte, ce bleu azuréen reste magnifique. Je soupire en prenant conscience qu'il est ma seule et dernière solution.

— Très bien. Je ne voulais pas passer pour l'incompétente de service, celle qui ne sert à rien. Vivre en communauté, même chez les gothiques ça implique que tout le monde participe et je ne voulais pas qu'on...

Je baisse les yeux sur le paquet de farine, en déglutissant, c'est complètement puéril comme comportement, j'en ai conscience, mais je n'avais pas le cœur à leur dire que je ne suis pas capable de cuisiner.

— Te rejette ?

Je relève les yeux sur Seth, il n'a pas l'air de trouver ça débile, il n'a pas l'air de me juger, mais simplement de comprendre. Je hoche la tête honteuse et il me sourit tendrement. Mon cœur fait un salto et le reste de mon corps comprend la proximité du sien.

— OK, dit-il en sortant son portable, combien de personnes prévues à cette soirée ?

— Une centaine sans doute.

Il cherche un numéro puis porte l'appareil à son oreille.

— T'appelles qui ?

Il lève un doigt pour me signifier d'attendre alors qu'il commence à se présenter à son interlocuteur. Il explique la situation, en la mettant sur son dos, il charme pour obtenir ce qu'il veut, même au téléphone on entend ce timbre de séducteur. Il doit toujours obtenir ce qu'il veut pour peu que la personne au bout du fil soit une femme. Je l'écoute commander le buffet de ce soir, il me fait parfois quelques signes pour me demander si ça me convient et je le laisse faire en sachant qu'on n'obtiendra rien d'un traiteur pour une fête aussi grande à quelques heures de l'heure fatidique. Il aura beau charmer son monde il y a des choses qu'on ne peut pas acheter, et le temps en fait partie. Seth raccroche après un merci.

— T'auras ton buffet à 18h, par contre ce n'est que la partie salée, pour le reste va falloir mettre la main à la pâte.

— Quoi ?

— Désolé, il est déjà tard et ils ont beaucoup de commandes pour ce soir je n'ai pas pu avoir plus et...

— Non, non ! Ce n'est pas ce que je voulais dire, mais...t'as réussi à avoir un buffet complet pour cent personnes un jour d'Halloween ?

Il se redresse en souriant, sûr de lui et de son charme. J'imagine qu'il a dû coucher avec la patronne du service traiteur pour avoir droit à un tel traitement de faveur.

— Et combien ça va me coûter ?

— Rien.

— Seth...je soupire.

— Je ne vais pas coucher avec la patronne si c'est ce que tu imagines, je vais payer simplement.

Il se lève et passe une main dans son dos pour retirer son pull. Son t-shirt se relève en même temps et j'aperçois rapidement ses abdos. Je détourne le regard gênée de le mater, de le voir se déshabiller, de trouver ça sexy et de ressentir la chaleur que dégage son corps jusque sur le mien.

Il se place en face de moi, son t-shirt laisse ses bras nus et j'essaie de ne pas m'enfoncer un peu plus quand je sens l'odeur fraîche de son parfum.

— On devrait s'y mettre si tu veux être prête pour ce soir ?

— Hein ?

Il rit en allant se laver les mains et je comprends qu'il parle de la cuisine.

— Je ne vais pas te laisser payer le traiteur, je reprends en sortant de mon fantasme, c'est ma soirée, c'est à moi de payer.

— Poupée...

— Non, dis-je d'un ton ferme, c'est à moi de payer Seth, c'est déjà gentil de ta part de m'aider tu ne vas pas en plus payer pour une soirée que tu n'organises pas.

Il s'essuie les mains dans un torchon en me regardant camper sur ma position avant d'acquiescer.

— Très bien. On s'y met ?

Je hoche la tête en me tournant vers le plan de travail rempli d'ingrédients en tout genre et en ignorant bien par quoi commencer.

— Musique d'abord, lance Seth, je suis incapable de faire de la cuisine sans musique.

Je suis incapable de faire de la cuisine tout court, avec ou sans musique ça ne va pas m'aider. Peut-

être même que ça va me déconcentrer. J'attends que Seth finisse de trouver son bonheur sur mon MP3 branché à une enceinte sur le meuble de la cuisine en réfléchissant à ce qu'on pourrait faire pour épater la galerie. Des trucs mangeables ce serait déjà un bon début, le reste on devra sûrement s'en passer.

Je sors de ma contemplation quand résonnent les premières notes d'une chanson que je connais trop bien. Mes yeux s'agrandissent d'effroi et je me retourne rapidement pour aller éteindre ce maudit MP3, mais Seth fait barrage.

— Mariah Carey ? Vraiment poupée ?

Je grogne et tente de le contourner, mais ses talents de basketteur et sa taille lui permettent facilement de me contrer à chaque tentative.

— C'est pas à moi, je finis par dire en croisant les bras sur ma poitrine.

Il rit en secouant la tête, il ne me croit pas.

— J'ai une tête à écouter Mariah Carey ?

— Non, vraiment pas et c'est ce qui me surprend.

Il se met à chanter par-dessus Mariah, il chante mal, très mal et je me mets à rire devant sa prestation ridicule.

— Bon OK, mais ça reste entre nous ! je le menace d'un doigt.

— Chacun ses travers, dit-il avec un clin d'œil, mais là tu as mis la barre haute, Mariah Carey tout de même.

Je me frotte le visage, en riant, c'est pathétique d'écouter ces mièvreries débitées par une belle voix certes, mais une voix de diva qui collerait des caries à une pucelle. Mais c'est plus fort que moi, ces musiques à la con je les aime. Quand je ne vais pas bien, je m'enfonce en écoutant ça, et ensuite quand je touche le fond je n'ai plus qu'à remonter et je vais mieux.

— On a tous des hontes musicales.

— La tienne les bat toutes, une Gothique qui écoute Mariah Carey ! Même si un jour on apprend que j'écoute One Direction ça passera pour de la normalité à côté de ça.

Je le regarde perplexe un instant avant qu'il reprenne

— Je n'écoute pas One Direction poupée, ne fantasme pas trop.

— On peut mettre autre chose ? je demande en montrant le MP3

— Oh non, on va immortaliser ce grand moment de pâtisserie avec elle, au moins ça te fera un truc sympa à penser quand tu l'écouteras seule dans ton lit.

Seth se rapproche du plan de travail, je le suis, il est comme toujours sûr de lui et j'ai hâte de découvrir ses talents culinaires, qu'il n'a sûrement pas. Je me sentirais peut-être moins godiche à ce moment-là.

— Bon dit-il, j'ai une recette de cupcake.

— Pardon ?

— Ouais, j'ai plein de talents cachés poupée.

Je ne dis rien, sûrement qu'il a fait de la pâtisserie avec sa mère comme tous les gosses normaux. Je le regarde faire, prendre les ingrédients, les mesurer, les verser, consciencieusement, et faire que ce n'importe quoi se transforme en quelque chose. Il est mon fantôme sauveur, sauf qu'il a les cheveux bruns courts et qu'il n'est pas attendrissant, mais sexy, concentré et à l'aise avec ce qu'il fait de ses mains. Il me dit ce que je dois faire et je m'exécute en essayant de ne pas faire de connerie et tout roule, simplement, ça devient facile avec lui. Mariah Carey continue de nous accompagner et je me rends compte que Seth vient de me sauver.

— Tu es mon héros.

Il relève la tête de sa préparation et me sourit tendrement, fier de lui. Il peut, sans lui ça aurait été une catastrophe, mais jamais je n'aurais cru pouvoir compter sur lui. Seth Shelton m'impressionne de jour en jour et à mesure que je connais ces facettes de lui qu'on ne voit pas au premier abord, je fonds de plus en plus.

Seth

CHAPITRE 11



Petit Frère

Pour la première fois en vingt et un ans, j'ai admis une chose « terrible », qui n'était pas à admettre avant aujourd'hui, puisqu'à mes yeux, il n'y avait rien à comprendre. Je suis accroc, à quelque chose. Je suis un dépendant, et si je me voilais la face, à présent, ça me semble plus concret.

Je ne dirai pas que je l'accepte et que ça me semble totalement véridique à 100%, mais l'idée ne me dérange plus autant qu'avant. Elle résonne en moi comme une évidence qui va se réveiller petit à petit, pour éclore et me montrer qu'elle est bien présente et qu'il faut que je fasse quelque chose.

Il a suffi qu'une Gothique maigrichonne croise ma route pour foutre le bordel dans ma vie tranquille de jeune sportif ayant une existence considérée comme dépravée. Ou distrayante, ça dépend des gens.

Avec les filles en général, ça se passe toujours de la même façon. Elles me plaisent physiquement, j'ai envie de passer un moment avec elle, alors je ne réfléchis pas. Quand je veux, je prends. Quand je les veux, je les prends. Je les baise, il n'y a jamais d'amour ou de tendresse, c'est seulement un acte physique entre deux personnes à la recherche du plaisir. Et une fois ce dernier obtenu, je passe à la suivante en recommençant inlassablement mon cirque, une fois par jour, souvent deux, et parfois plus de trois fois je baisse mon pantalon et grimpe aux rideaux en compagnie d'une femme.

J'aime le sexe... et visiblement, j'aime beaucoup trop ça. Plus que la normale.

La dépendance est un sujet qu'on aborde très souvent lorsqu'on souhaite devenir un sportif professionnel. Les sermons des spécialistes, des médecins et des coachs nous expliquent que c'est mal d'être accroc à la drogue, à l'alcool ou aux dopants. Mais le reste ? On ne nous en parle pas. On nous parle simplement de « comportements » à adopter.

Les dépendances ne semblent pas être les mêmes à certains niveaux. Parfois, certaines sont considérées comme plus dangereuses que d'autres, alors qu'en fin de compte, elles le sont toutes. Toutes les dépendances sont dangereuses, qu'elles fassent du bien ou non. Sur le long terme, l'être humain reste accroc à quelque chose dont il pense ne pas être en mesure de se passer. Et c'est dangereux.

Mais si nous partons dans ce délire, on peut très bien dire que l'humain est dépendant de l'eau, de la nourriture, de l'air. Surtout de l'air, pour respirer, pour vivre tout simplement. Je n'ai pas fait psychologie et pourtant, je pense à tout ça. Entre besoin, dépendances, envie et désir, la frontière est mince. C'est troublant.

Je m'interroge sur ce qu'est ma vie à présent, sur ce qu'elle est en train de devenir. La raison ? Non, ce n'est pas dû aux remarques de mes copains sur ma queue toujours fourrée quelque part, mais plutôt une femme. Une nana qui n'est pas comme les autres. Je ricanerais face à ce putain de cliché si ce n'était pas si vrai. Memphis m'attire, je la veux comme je n'ai jamais voulu une autre, je ne le

comprends pas... enfin du moins pas encore. Et si l'idée de me lancer dans un truc avec une nana ne m'intéressait pas avant la rentrée, désormais, je ne suis plus certain que cela me dérange autant. Cette gothique n'est pas comme les autres, elle ne le sera sans doute jamais, et je dois y voir un signe, si elle débarque maintenant dans ma vie pour me remettre les idées en place et faire naître ce type de ressenti. Ce n'est pas normal, ce n'est pas à prendre à la légère. C'est un signe, un signe que je dois prendre en compte. Cette année mon avenir va se jouer, et je doute que ce soit une pure coïncidence que le destin mette Memphis sur ma route.

C'est comme les découvertes dans l'espace, si une coïncidence apparaît maintenant, ce n'est pas dû à rien, c'est que l'univers a décidé que c'était le moment. Le moment de découvrir cette chose. Il est peut-être temps que je commence à comprendre qui je suis. Qui est Seth Shelton et comment je suis devenu ce mec, roi de la baise, incapable de succomber à une fille que je désire plus qu'une autre. Il y a un problème, et si je le veux, je ne doute pas que je pourrai trouver la solution.

— Bon sang ! Tu es un génie !

La voix de Memphis me fait sortir de mes pensées. Je pose la poche à douille contenant la crème pâtissière, et observent attentivement les cupcakes décorés dans le thème d'Halloween. Nous avons fait des fantômes, des tombes, des croix, des taches de sang et même des araignées en pâte à sucre. Cet après-midi, j'avais l'impression de me retrouver en cuisine avec ma grand-mère paternelle. Je ne me pensais plus capable de me souvenir de tout ça.

— J'ignorais que tu avais autant de talents, vide intersidéral.

Je me mets à rire, si elle savait tout ce que j'ai comme talents cachés. Je suis fait de surprises. Je passe ma vie à surprendre. À commencer par mes parents. Ils n'ont jamais pu deviner à l'avance ce dont j'étais capable. Je fais partie de la catégorie des hommes qu'on peut caser dans « imprévisible ».

Je souris en voyant Memphis s'extasier devant des mini-gâteaux. Je confirme, elle n'a pas du tout l'âme d'une pâtissière, c'est même une catastrophe en cuisine.

Elle récupère la cuillère tachée de chocolat et la lèche avec sa langue. Je reste figé en saisissant le plateau et en la regardant faire. J'imagine cette langue autre part que sur cette cuillère et mon sexe ne reste pas indifférent face à cette pensée.

Bon sang !

— Seth ?

Je déglutis avec difficulté en priant pour que l'excitation me passe vite. Je pars ranger en lieu sûr les gâteaux avant de revenir.

— Oui poupée ?

Son regard rouge (dû à ses lentilles) me dévisage avec attention. Et mon esprit tordu ne cesse de penser que baiser avec elle doit avoir un goût d'interdit étrange plus qu'intéressant.

Si seulement j'arrivais à rester maître de moi-même...

Memphis s'assoit sur le plan de travail, sa peau blanche entre en contraste avec ses vêtements noirs à dentelles tachés de farine et d'autres ingrédients. Je m'approche d'elle, bien décidé à profiter de cette femme un instant de plus, avant de partir pour soulager le feu qu'elle a fait naître durant toute la demi-journée.

— Si tu n’as pas rien d’autres à faire... peut-être que tu... enfin... est-ce que tu veux venir à la soirée ?

Je souris à nouveau, son indécision me plaît. Je suis passé du gros connard, au type sympa qui vient l’aider lorsqu’elle est dans le pétrin. Mes sœurs me diraient que j’ai rempli les check-lists féminines du type potentiellement baisable entre le rendez-vous à la belle étoile, le baiser d’au revoir digne d’un film cucul et son sauvetage en pâtisserie. J’ai prouvé à Memphis que je n’étais pas seulement le connard sportif obsédé sexuel.

Je réfléchis un instant. Nous sommes Halloween et bien que la meilleure fête doit être celle des Gothique, les Elites organisent toujours un Bal Costumé Hanté dans leur Sororité. Généralement, tout le monde va là-bas, moi le premier, mais cette année...

Je me glisse entre ses jambes, pose mes deux mains sur ses petites cuisses. Elle a la chair de poule.

— Tu m’invites alors ? je la taquine.

Je jurerais qu’elle prend des couleurs. Mes mains remontent un peu plus. Je me cale contre elle et rapproche mon visage du sien.

— Oui.

Je note que sa poitrine monte et descend plus rapidement. Je lui fais de l’effet, sans aucun doute.

— Je dois venir déguisé en gothique ? je murmure doucement avec un sourire de magazine.

— Déguisé tout court, ça suffira, me répond-elle en fixant ma bouche.

— Quelle heure ?

— À partir de 21h.

Nos lèvres ne sont qu’à quelques millimètres l’une de l’autre. Je sens ce feu en moi m’envahir qui me donnerait envie de la baiser, là maintenant sur cette table. Pourquoi Memphis ? Pourquoi elle et pas une autre ? Qu’est-ce qu’elle a, de plus qui fasse la différence ? C’est parce qu’elle est comme moi ? Accroc au sexe ? C’est parce qu’elle me comprend ? Où est-ce quelque chose de beaucoup plus compliqué que ça ?

J’aimerais embrasser cette bouche de nouveau, j’aimerais la conduire dans sa chambre et en finir avec cette attraction entre nous. Mais non, au moment où je me sens prêt à flancher, un sentiment au fond de moi me dit que ce serait salopard de lui faire ça.

Alors je me contente de m’écarter, la laisser haletante, sous mon charme, alors qu’en vérité, c’est moi qui suis le plus foutu des deux.

— OK, je serai là.

Et je ne viendrai pas seul. Je pense que j’arriverai à convaincre Zane et Kaleb de me suivre. Je lui jette un dernier regard avant de récupérer mon portable et quitter la cuisine pour rentrer chez moi. J’ignore pourquoi, mais j’ai l’impression d’avoir foncé tête baissée dans ce gouffre qui me

confirmera que oui Memphis n'est pas comme les autres, et que non, tout ne va pas bien chez moi.

Deux semaines plus tard...

Tous les joueurs qui appartiennent à l'équipe des Wildcats sont regroupés dans l'immense salon de la maison des Sigma Alpha Psy. Notre capitaine Dax nous a réunis pour parler du futur programme de l'année. Il a eu un rendez-vous avec notre coach et nous allons savoir à quelle sauce, le vieux va nous manger. Jouer au basket à l'université, c'est toute une logistique qu'il se faut d'apprendre et vite. Déjà, le championnat ou conférence de NCAA[11] comporte 350 équipes environ qui vont du plus haut niveau universitaire aux plus faibles, réparties en trente-deux conférences, couvrant tous les États-Unis. Au sein de chaque conférence il y a entre huit à seize équipes. Chaque équipe appartient à une conférence particulière qui permet de faire jouer les 350 équitablement sans avoir à toutes les faire jouer entre elles et nous, nous sommes les leaders de la conférence « PAC-12 ». On dispute entre trente-cinq et quarante matchs par saison, répartis en trois catégories. La première est celle des matchs « hors-conférence » qui dure de novembre à décembre. La seconde est celle où le « jeu » commence réellement et qui déterminera la prochaine étape, c'est la plus « décisive ». La dernière « la March Madness » est l'évènement phare de la saison, celle qui déterminera le GRAND vainqueur. Elle se déroule entre mi-mars jusque début avril et regroupe soixante-huit participants. Les équipes qui sont qualifiées sont les champions des trente-deux conférences de la seconde partie du Championnat de NCAA et trente-six équipes repêchées par un comité de sélection qui se base sur plusieurs critères comme les résultats obtenus pendant la phase deux de la saison.

Dax nous explique le programme. Depuis la rentrée, les rencontres ne sont qu'amicales. Mais lorsque le début de saison commence, il y a les tournois, qui sont les premiers moments importants de la saison permettant d'avoir une idée sur la suite du championnat. Ces rencontres se passent principalement durant le long weekend de Thanksgiving. Il y a entre quatre à huit équipes qui s'affrontent dans des endroits considérés comme « paradisiaques » ; les Bahamas, la Floride, et même Hawaii. Le petit hic, c'est qu'il n'y a qu'une seule équipe par Conférence qui peut y participer. Généralement c'est la meilleure, mais les critères changent souvent. L'année dernière, nous avons été sélectionnés et nous avons eu la chance d'assister à l'un des tournois les plus prestigieux ; celui de Maui Invitational à Hawaii.

Ensuite nous avons un rythme très soutenu au début de l'année, lors du second tour. Nous jouons deux matchs par semaine. Un en début de semaine, l'autre, le plus important et le plus suivi le samedi soir, avec 20 heures d'entraînements en plus des séances de musculation et du footing avec un nombre de bornes imposées. De plus, il faut jongler avec nos cours. Ce n'est pas simple, ma première année a été difficile, il faut savoir s'organiser. Le championnat de NCAA est *LE* sport universitaire qui est roi aux États-Unis. C'est suivi par les grands amoureux du ballon et il est presque aussi important que le championnat de NBA. C'est à l'université que l'on dénicher les stars de demain, c'est là que se joue l'avenir d'un futur pro.

Mais ce qui m'a permis de tenir, c'est de pouvoir trouver du temps encore pour baiser. Heureusement que j'avais ça, sinon je n'imagine pas dans quel état je serais devenu. Peut-être comme maintenant, maintenant que Memphis la Gothique a déboulé dans ma vie ? C'est-à-dire raide comme un piquet, incapable de la baiser ELLE, et devant se taper tous les autres culs qui passent devant moi pour

décompresser.

Je suis pitoyable. Je ne comprends pas pourquoi ça m'arrive. Depuis la fameuse fête d'Halloween, dont je passerai sur les détails catastrophiques pour ma virilité, je suis à cran. Nous nous sommes bien rendus chez les Crows pour fêter la nuit de la terreur. On peut dire que les trouillards du soleil savent faire flipper, l'ambiance épouvante était au rendez-vous, en plus de l'alcool et la musique. Le tout était très réussi.

On s'était déguisé en zombie. Memphis également. Ça m'a amusé de voir que nous avons eu la même idée. On a dansé, on a beaucoup bu aussi. Ça faisait un moment que je n'avais pas passé autant de temps à « séduire » une nana. Et lorsqu'en milieu de soirée, nous avons commencé à dévier sur des terrains plus glissants, nous amenant dans sa chambre vers la partie que je maîtrise mieux que tout le monde.

Je n'ai pas pu. Encore une fois.

Pourtant, j'étais excité comme un dingue, mais rien. Et je suis parti. J'ai planté Memphis et je suis parti comme lors de la première fête. J'ai zappé les deux réunions de DASA à cause de l'entraînement, et j'ai continué de fuir Memphis par... honte. J'ai honte de ne pas avoir pu faire ce que je sais si bien faire avec toutes les autres.

Alors en attendant la prochaine réunion des DASA, je fais comme je peux. Je passe du temps avec Zane et les mecs. Je pense à Memphis, trop souvent, et ça m'agace. Je ne dirais pas que c'est platonique entre nous, c'est faux, c'est rempli d'ambiguïté, de cette tension. *Bordel.*

J'écoute d'une oreille Dax et les autres, je suis ailleurs, je pense que nous sommes déjà en novembre, que la saison va bientôt débuter, que le tournoi va commencer à exploser. Que les fêtes, les examens, les soirées vont s'accumuler, et que ma vie va ressembler à un gros bordel.

Pourquoi je me pose toutes ces questions alors que l'année dernière, je m'en foutais ? Je me le demande.

Putain de réunions. Je suis certain que c'est ÇA qui m'a rendu aussi étrange.

Je joue avec Caroline qui est sur mon épaule à lui donner des bouts de pommes. Demain nous allons participer à la deuxième épreuve du Tournoi, celle organisée par les Artistes. D'après Austin, ils sont rarement très « créatifs ». Tous les deux ans, l'épreuve est sensiblement la même, à quelques détails près. Cette année, les rumeurs courent que ce sera du body painting. J'ai souri en apprenant ça. Une fois, lors d'une soirée arrosée chez les Élités, le thème de la soirée était maillots de bain et peintures fluo. Autant dire que la fête a rapidement viré en baisodrome.

Ensuite, il restera une semaine, il faudra faire une pause et partir fêter Thanksgiving en famille. Je me « réjouis » d'avance.

La réunion se termine une bonne demi-heure après, Kaleb nous lâche pour partir rejoindre sa copine, et Zane et moi décidons d'aller courir.

Il ne cesse de me parler de la relation étrange que j'ai avec Memphis. Ça m'agace. Mais je crois que ce qui m'agace le plus reste ce truc incompréhensible entre nous. Comment faire pour gérer cette boule de désir ? Je me le demande.

— Seth ! Tu te bouges le cul ! La nuit ne va pas t'attendre si tu veux être rentré à temps pour la fête chez nos voisins !

Je descends les marches de l'escalier, en tenue de jogging quand la sonnerie de mon portable résonne. Je soupire, Zane en face de moi aussi.

— Me dit pas que c'est la Gothique !

Je lui fais un doigt d'honneur en décrochant. J'en ai marre de ses remarques à son sujet, depuis la fête, depuis qu'on a fui celle de Memphis pour finir chez les Élités et se taper le plus de culs possible, il ne me lâche pas. Je crois que mon meilleur ami aimerait comprendre ce qu'il se passe chez moi. Moi aussi j'aimerais comprendre pourquoi les autres et pas ELLE.

— Ouais ? je lâche d'un ton agacé.

— *Shelton junior ! Tu me réponds enfin !*

Je soupire, bon sang pourquoi je n'ai pas regardé avant de décrocher. En voyant ma tête, Zane fronce les sourcils et tend l'oreille pour écouter.

— Salut Mackenna. Qu'est-ce que tu veux ? je réponds.

— *Oh, petit frère, ne commence pas à croire que je t'appelle forcément pour obtenir des choses.*

Elle m'appelle toujours avec une idée en tête.

— Qu'est-ce que tu veux ? je répète. Je dois aller m'entraîner avant la tombée de la nuit, alors accouche.

Ma grande sœur se met à soupirer, je l'entends marmonner

— *Mis à part savoir comment tu vas, comment se passe ta troisième année, et si tu es toujours en vie, Maman et Papa veulent savoir si tu comptes rentrer à la maison pour Thanksgiving ?*

Qu'est-ce que je disais ? Mackenna Shelton a toujours une idée derrière la tête. Zane se met à rire en entendant la conversation. Je lui envoie un coup de poing dans l'épaule pour le faire taire.

— Je ne sais pas, on verra en fonction du planning du premier championnat, je poursuis, sur le même ton peu sympathique.

— *Ne me dis pas que tu vas encore préférer aller au Maui Invitational ?*

Sa remarque sonne comme un reproche.

— Je n'en sais rien Mackenna.

En vérité, si je peux tout faire pour éviter de rentrer chez moi, je le ferai.

— *Papa et Maman n'aiment pas ça, soupire-t-elle, déçue.*

— Je me fous de ce qu'ils n'aiment pas, je lâche, agacé.

— Tu leur manques.

J'éclate de rire. J'appelle ça se foutre de ma gueule, ce type de remarque surtout venant de leur part.

— Non, c'est un petit génie qui obéit qui leur manque.

— *Écoute Seth, Grand-Pa aimerait te voir un peu.*

— Ne commence pas à me prendre par les sentiments.

— *Pourtant, il se fait vieux et c'est peut-être son dernier Thanksgiving. Tu n'es même pas venu fêter Noël avec nous !*

En vérité, j'étais avec Grand-Pa. Nous étions en tête à tête dans son chalet dans le Montana. Il avait prétexté une vilaine grippe, et j'avais dit que les parents de Zane m'avaient invité. J'aime mon grand-père. Plus que mes propres parents étant donné que c'est lui qui m'a élevé lorsque mon père et ma mère étaient trop occupés avec leurs carrières respectives. C'est lui qui m'a donné le goût pour le basket. Il a été Astronome pendant 35 ans à la NASA avant de prendre sa retraite. Toutes ses passions, il me les a transmises, et il est bien le seul à ne pas me reprocher mes choix dans la vie. Mes grandes sœurs jumelles sont toujours à deux pour se liguier contre le petit dernier, autant dire que c'est un fardeau insupportable. Elles ont pris le même chemin que nos parents et continuent de jouer ce rôle qui est inutile. Je suis majeur et vacciné, je fais ce que je veux.

— Je viendrai à Noël alors.

— *Et tu trouveras une excuse comme la dernière fois.*

Elle a décidé de me faire chier.

— Écoute, je viens si Papa décide d'enterrer la hache de guerre, si ce n'est pas le cas, je ne viendrai pas.

Mais puisqu'il en sera incapable... Il ne pourra s'empêcher de parler de mon « envie de gosse ». Que jouer avec un ballon ne me fera pas gagner des millions. Que je suis un gamin capricieux qui refuse d'entrer dans le droit chemin en faisant de vraies études. Il dira que Grand-Pa était un idiot de m'avoir laissé faire tout ça en étant jeune. Il poursuivra son laïus en disant que je le déçois et ma mère le soutiendra.

— *Je ne peux pas te le promettre.*

— Alors moi non plus. Bonne soirée, Mack, passe le bonjour à Rain et on se dit à bientôt.

Je ne lui laisse pas le temps de renchérir que je raccroche. Ma sœur aînée est devenue comme ma mère, toujours prête à me faire la morale.

— Tes vieux ? me demande Zane, perplexe.

— Ouais. Ils veulent que je vienne à Thanksgiving et ils demandent à ma sœur de se charger de l'invitation.

— Désolé.

Je hausse les épaules, il n'y est pour rien. Les seuls coupables sont sans doute à l'autre bout du monde en train de négocier des actions et de remplir leurs poches. Ils m'agacent, et je ne veux pas les voir. Mon portable se met à vibrer à nouveau, je déverrouille l'écran, c'est un SMS de Memphis. Elle me demande si je fais quelque chose ce soir. Je soupire, je n'ai pas envie de la voir, pas après ce coup de fil qui vient de m'énerver. Si je passe la soirée avec elle, j'en voudrai plus, et je serai déchiré entre le désir et l'indécision qui me pousse à vouloir plus que de la baise et qui me rend, incapable de plus. Je n'ai pas envie de m'énerver davantage pour la soirée. Je veux juste souffler. J'ignore son SMS et me tourne vers Zane qui joue avec une cannette dehors.

— Ça te dit si on zappe la partie course à pied pour aller directement chez les nanas ?

Zane me sourit, et prend son air de séducteur prêt à devenir le roi de la nuit. Il fait quelques pas en arrière et passe son bras autour de mes épaules pour me décoiffer. Je me débats en le traitant de connard.

— Ah, mon pote, on a besoin de se défouler ? Moi qui pensais que la gothique t'avait aspiré le peu de cerveau qu'il te restait et que ta queue se contenterait d'une nana. Visiblement ce n'est pas le cas, alors allons chasser !

Il pénètre dans la maison et je reste seul comme un con dehors. Je m'assois sur la chaise à bascule de l'entrée en soupirant. Ma vie est un bordel complet.

Memphis

CHAPITRE 12



Amoureuse

J'hésite. Le torturer lentement à coup de pom-poms girls à poil qui défilent devant lui ou l'achever d'un coup en lui plantant un crucifix dans le cœur. Si toutefois il en a un. Choix cornélien, les deux sont tentants, le voir souffrir ou le voir disparaître en poussière ? Je suis sûre que les deux m'apporteront satisfaction et que je me sentirais mieux après. Il le mérite après tout, on n'a pas le droit de jouer avec les gens de cette façon, même quand on s'appelle Seth Shelton, même quand on est une star du basket, on ne doit pas piétiner les sentiments des autres alors qu'on a tout fait pour les faire naître.

— Rrrrrr ! je le déteste !

— Tu devrais te calmer, lance Greg allongé sur mon lit, ça ne sert à rien de s'énerver.

Je fais demi-tour dans sa direction, peut être que je vais m'entraîner sur lui, après tout s'il avait été là, le jour de la fête tout ça ne serait pas arrivé. Je n'aurais pas succombé jusqu'à m'enfoncer complètement avec cet enfoiré d'addict. Je ne serais pas en train d'enrager parce qu'il m'évite et je n'aurais pas cette jalousie qui me prend aux tripes depuis que je l'ai vu peindre le corps d'une blonde peroxydée au bonnet siliconé.

Greg se redresse une fois que je suis plantée devant lui, je serre mes poings gantés avec une envie de frapper, je ne me connaissais pas ce côté violent et pourtant, il suffit d'un con qui joue avec moi pour m'enrager. Je crois que je préfère m'énerver plutôt que de m'effondrer en larmes, parce que ce n'est pas loin d'arriver si je relâche tout ce que je ressens.

— Il a fait de la peinture, c'était pour l'épreuve, rien de plus Memi.

Je baisse les yeux sur Greg qui me sort son sourire forcé l'air de dire, « ne tue pas le messager », mais c'est n'importe quoi ce qu'il raconte.

— Depuis quand tu me prends pour une demeurée ?

— Depuis que tu te comportes comme une demeurée.

— Il a couché avec elle.

Je grogne en reprenant ma série de cent pas dans ma chambre, il a couché avec elle et pas avec moi. Il l'a fait monter dans une chambre de la fraternité des Artistes et ça sous mon nez, sans même éprouver l'ombre d'un regret. J'étais tellement en colère que le geek qui a accepté de me prêter son corps pour exercer mon non-talent en matière de peinture a fini tout noir. C'est ce que je ressentais sur le moment, une telle colère que le pauvre en a fait les frais. On a sûrement perdu des points à cause de moi, la seule gothique qui ne sait pas dessiner, mais les autres ont largement rattrapé mes erreurs.

— Est-ce que vous êtes ensemble Memphis ?

— Oui ! Non ! Je ne sais pas ! Mais il n'avait pas le droit de faire ça, pas devant moi pas...

Ma voix se brise et je sens les larmes monter, mais je refuse de craquer, il ne le mérite pas, il ne mérite aucune de mes larmes, aucune de ces minutes où je pense à lui, rien.

Greg me prend dans ses bras et je le repousse, sentir son étreinte me ferait craquer.

— Je ne sais pas ce qu'on est, mais il...il a fait des gâteaux avec moi !

Greg se met à rire et après quelques secondes je le suis dans son fou rire, c'est stupide, mais je pensais que ça comptait pour lui, ça et les étoiles, mais je me suis peut-être trompée.

— Effectivement, on peut dire à ce niveau que vous êtes intimes, partager de la pâte à cupcake ce n'est pas rien quand même !

Je frappe la tête de mon ami hilare, qui ne s'arrête pas pour autant.

— C'est un toxico du sexe Memi, tu ne peux rien attendre de lui à part une syphilis et tu le sais.

— Même ça, je ne l'aurais pas...

— Quoi ?

— Rien.

— Qu'il t'évite c'est peut être la meilleure chose à faire. Déteste-le c'est mieux, ça t'évitera de souffrir pour un mec qui n'en vaut pas la peine.

Je m'apprête à répondre, à dire que qu'il en vaut la peine, qu'il est intelligent, gentil quand il veut, en plus d'être beau et talentueux, mais Greg a raison, je dois l'oublier passer à autre chose, me concentrer sur mes études et arrêter de courir après un mec qui me chauffe déguisé en zombie pour me planter la seconde d'après. J'en ai marre de me décarcasser les neurones pour lui et de me

demander comment me comporter avec lui. Stop.

— Tu as raison.

— Mais ce n'est pas ce que tu vas faire.

Je traverse la pièce à la recherche de mon sac, je vais finir par être en retard.

— Si, mais, ce n'est pas simple Greg, c'est...

J'attrape mon sac le jette sur mon épaule et je redresse la tête en inspirant. Un peu de fierté, c'est ce qu'il me faut.

— Ouais, je sais, fait attention à toi ma belle.

Greg m'embrasse le front et on quitte ma chambre. Je jette un coup d'œil à ma montre, la réunion commence dans dix minutes, tout juste le temps de traverser le campus pour m'y rendre et chasser définitivement Seth de ma mémoire.

Évidemment. Je lève les yeux au ciel, enfin sur le plafond taché de la salle de réunion et j'insulte allégrement tous les esprits qui se sont ligués contre moi pour m'achever. Il est là, en face de moi, son regard bleu braqué sur moi, comme s'il avait peur que je m'évapore si jamais il arrête de me regarder. J'aimerais m'évaporer, en petite cellule et ne plus ressentir cette attirance pour lui qui va bien au-delà de son physique d'apollon.

Je baisse la tête et lui envoie un regard sombre subjugué par mes lentilles rouges, ce qui n'a pas l'effet escompté. Il continue de me regarder, il ne sourit même pas, il est...étrange ce soir. Pourquoi il est revenu ? J'ai cru que c'était fini pour lui les réunions, il n'est pas venu pendant deux semaines et je pensais que même s'il avait reconnu son addiction il ne comptait pas se soigner.

Ellie et Troy commencent le tour de l'assemblée, et les nouveaux se présentent. J'écoute d'une oreille, trop occupée à me demander ce que Seth fait là, ce qu'il a fait ces deux dernières semaines où il m'a évitée comme la peste et avec qui il a couché. Je n'aurais sûrement pas assez de la réunion pour faire le compte de ses conquêtes. Je baisse les yeux en sentant cette déception m'envahir ainsi que ma stupidité d'avoir cru qu'il pouvait peut-être être différent.

— Quelqu'un veut prendre la parole ?

Je relève vivement la tête en me proposant. Ellie me sourit tendrement en me faisant signe d'y aller. Je me tourne vers Seth qui s'est penché en avant, ses avant-bras sur ses genoux pour m'écouter. Ce que j'aime dans ses réunions, c'est qu'on peut dire ce que l'on ressent sans se sentir jugé et aujourd'hui c'est aussi mon dernier moyen de communication avec lui.

— Je..., j'éclaircis ma gorge asséchée avant de reprendre. Je ne suis pas une addict, comme vous. Si je viens à ces réunions, c'est parce que ma mère est une dépendante sexuelle.

Seth s'est redressé, ses bras croisés sur sa large poitrine il fronce les sourcils en me regardant toujours.

— Elle est ma mère. Mais je n'ai jamais rien fait avec elle, elle n'a jamais été présente à mes anniversaires, elle ne s'est jamais intéressée à ma scolarité ou à mes amis. La seule chose qui compte pour elle c'est d'assouvir son besoin de sexe. Et quand elle est en manque d'affection, elle rentre quelque temps pour être avec mon père. Elle...je ferme les yeux quelques secondes pour m'empêcher de pleurer, elle a préféré son addiction à sa famille. Elle nous fait du mal et elle s'en fout, ça ne compte pas ou pas assez face au sexe.

Je détourne le regard de Seth, je n'arrive pas à l'affronter tout en pensant à ma mère, parce qu'il prend le même chemin qu'elle, il fait souffrir son entourage à cause de son addiction et ça n'a pas l'air de le toucher. Et je suis encore la victime d'un dépendant sexuel, mais si avec ma mère je n'avais pas le choix que de subir, avec lui je l'ai.

— Si je viens ici, c'est parce que j'ai peur. Peur d'être un jour comme elle, de me perdre dans le sexe à la recherche de sensations, de réconfort que je ne trouverai pas ailleurs. Mais c'est aussi pour essayer de la comprendre, de faire en sorte que cette femme qui m'a donné la vie ne soit pas une étrangère pour moi et peut-être de la sauver.

Je ricane en repensant à toutes ces fois où j'ai essayé de la faire soigner, de lui faire comprendre que son comportement était dangereux et à toutes ces fois où elle m'a souri en me disant qu'elle allait bien, qu'elle était comme ça c'est tout.

— J'espère encore, même si je sais que c'est foutu pour elle, qu'elle n'est pas consciente de son état, j'espère parce que...elle reste ma mère et je l'aime.

Je me tais, le silence retombe dans la salle quelques secondes, je relève les yeux et tout le monde me regarde comme si j'étais un extraterrestre. Si mes paroles peuvent leur faire comprendre qu'ils ne se font pas seulement du mal à eux-mêmes, mais aussi à leur entourage, je n'aurai perdu mon temps.

— Tu lui pardonneras ?

La voix de Seth me fait sursauter, je me tourne vers lui, il n'a pas bougé toujours installé comme si toute la pièce allait venir se mettre à ses pieds.

— Si un jour elle se soigne, tu lui pardonneras le mal qu'elle t'a fait ?

Je dévisage l'homme qui me rend dingue, qui fait de mon quotidien un calvaire et parfois une bulle de bonheur. Il me donne des miettes, et moi pauvre petit oiseau tombé du nid trop tôt je m'en nourris à m'en écœurer pour ensuite le voir partir. Il m'abandonne tout comme ma mère l'a fait et si on ne peut pas dire que l'on soit un couple ou quelque chose qui s'en rapproche ça ne m'empêche pas de

l'aimer. Je ferme les yeux en prenant conscience que je suis amoureuse de ce qui me fait le plus peur, de ce dont j'ai tenté de me protéger.

— Réponds-moi, Memphis.

J'ouvre les yeux, il a décidé d'utiliser mon prénom, finis les « poupée », les clins d'œil et les baisers troublants qui finissent toujours par son départ précipité. On ne parle plus de ma mère, mais de lui, de ses erreurs, de ses sentiments emmêlés entre son besoin de sexe et ce qu'il ressent quand il est avec moi. Est-ce que ce sera suffisant pour le sauver ? Impossible, c'est à lui de se sauver, à lui de faire en sorte d'aller mieux, je ne pourrais que le soutenir dans cette démarche et espérer. Encore et toujours espérer. Sainte Memphis des causes perdues. C'est ce qu'on mettra sur ma tombe, parce qu'entre lui et ma mère j'affiche complet. Mais peut-être que Seth est motivé par l'envie de s'en sortir, peut-être qu'il veut vraiment aller mieux et avoir une vie saine. Hier, pourtant ce n'était pas le cas à l'épreuve des artistes.

C'est aussi peut-être pour ça qu'il est revenu ce soir. Je n'en sais rien, je ne sais plus où il en est et le suivre c'est pire que faire le tour du campus sans GPS.

— On pardonne toujours quand on aime, mais on n'oublie pas.

Seth

CHAPITRE 13



Ma Supernova

— Memphis !

Je sors du bâtiment en courant, espérant que je vais pouvoir la rattraper à temps. Troy m'a tenu la grappe pendant plusieurs minutes en me demandant de mes nouvelles. Il voulait savoir pourquoi je n'étais pas venu et si j'étais prêt à reconnaître que j'avais besoin d'aide. Quel con. Pas étonnant que les gens désertent sa putain de réunion. On se croirait à la Gestapo où il faut rendre des comptes.

Je jure. Il fait juste son boulot et je suis simplement le roi des cons et des indécis. Si j'avais voulu tirer un trait sur ces deux derniers mois, j'aurais dû le faire en commençant par ne plus JAMAIS fréquenter cet endroit.

Preuve irréfutable qu'une part de moi tient véritablement à se faire aider.

Je bouscule les étudiants qui sortent du bâtiment et aperçois dans la pénombre de ce mois de novembre une silhouette familière au bout de la rue.

Memphis.

Je l'appelle, mais elle ne s'arrête pas. Rien d'étonnant, je sais qu'elle doit être en colère de mon comportement, elle peut, j'ai agi comme un idiot. Je n'espérais pas une autre réaction de sa part que celle-ci.

Je fais marcher mes 90kg de muscles et la rattrape en quelques enjambées.

— Poupée...

Memphis s'arrête lorsque ma main touche son épaule. Je l'entends soupirer, elle se retourne pour me faire face. Son regard rouge dans la pénombre serait presque flippant. Mais étrangement, cela éveille en moi, d'autres sortes de sensations.

— Qu'est-ce que tu veux ? me lance-t-elle froidement.

Tant de choses.

Depuis son intervention devant tout le monde, Memphis n'a pas cessé de me mitrailler du regard, espérant que le message passerait. Qu'elle se rassure, il est passé à 100%.

— Nous devons parler.

Memphis croise les bras sur sa poitrine. C'est la première fois que je la vois si... tenace. Preuve que mon comportement de ces deux dernières semaines ne lui a pas plu.

J'avais mes raisons, bien qu'elles ne soient pas justes.

— Oui. Mais je ne pense pas avoir envie de parler avec toi, ce soir.

Elle s'apprête à poursuivre sa route, mais je l'en empêche en saisissant son bras.

— Tu n'as pas besoin de parler, il te suffit de m'écouter. Allons dans un café...

Memphis se dérobe de ma prise. Elle me fusille du regard en m'assassinant de ses paroles.

— Non, on ne va pas aller dans un café. Je ne te laisserai pas le temps de réfléchir à la meilleure défense que tu vas adopter pour m'expliquer comment tu m'as ignoré et comment tu comptes me faire mille et une promesses que tu ne tiendras pas. Si tu veux qu'on parle, Seth, c'est maintenant.

Je la dévisage en silence, et jette un coup d'œil sur ce qui nous entoure. La pénombre, les quelques allées et venues des étudiants qui rentrent chez eux. L'odeur n'est pas très accueillante et j'aurais aimé qu'on soit tranquillement devant un café plutôt qu'ici avec le risque de se prendre une averse. Mais Memphis n'a pas l'air de vouloir faire autrement alors...

— D'accord, parlons ici.

— Très bien, je t'écoute.

— J'ai réfléchi.

— Il te reste suffisamment de neurones pour pouvoir le faire ?

Elle ne m'aide pas.

Je fourre les mains dans mes poches en jurant. Ma petite gothique est décidément têtue. Et c'est ce qui me plait.

— Il m'en reste, je confirme.

— OK, parle. Et dépêche-toi, j'ai des choses à faire.

Loin de toi, reste en suspens.

Elle veut m'éviter et se protéger, je le comprends. Mais maintenant que j'ai appris des informations la concernant, que ma tête a pesé le pour et le contre depuis deux heures, je dois parler tant que j'en ai encore l'occasion.

— Je t'ai entendue. J'ai entendu chacun de tes mots avec attention et je comprends mieux certaines choses. Je comprends pourquoi tu me détestais tant au début. Je comprends pourquoi il y a cette barrière entre nous que nous n'arrivons pas à franchir. Je suis tout ce que tu détestes et pourtant, je

t'attire.

Memphis ne quitte pas mes yeux. Elle me défie de poursuivre, de vider mon sac comme lorsque nous sommes partis admirer les étoiles. Je fais un pas vers elle, elle recule, et je jure. J'aimerais qu'elle sente à quel point sa proximité ne me laisse jamais indifférent.

— Il n'y a pas que moi dans cette histoire. Ne parle pas en mon nom vide intersidéral, parle plutôt au tien.

Et toc. Elle vient de m'envoyer une gifle imaginaire qui m'a remis les idées en place et me confirme que ça ne va pas être simple.

Je me sens un peu largué, c'est la première fois que je me retrouve dans une telle situation, d'habitude, ce sont les filles que je laisse perplexes, mais avec Memphis tout est différent, c'est nouveau et je ne sais toujours pas comment le gérer.

— Tu représentes ce qui m'effraie le plus. Ce qui me montre clairement que les choses ne vont plus. Je suis comme ta mère Memphis, je suis un dépendant au sexe. Ce n'est pas rien, et tu as sans doute dû le comprendre bien avant que je commence à me faire à l'idée d'avoir un problème. Mais grâce à toi, je...

J'hésite. Je reste idiot face à elle à tenter de formuler mes mots. Bordel je suis Seth Shelton ! Celui qui emballe les filles grâce à un simple sourire et un clin d'œil. Les longs discours ce n'est pas mon point fort ! Le regard rouge de Memphis ne me laisse aucune pitié.

Et c'est ce qui me plait.

— J'ai compris que ça n'allait plus. Si tu étais comme les autres, je t'aurais mise dans mon lit, j'aurais pris le plaisir que ton corps me donnait et je t'aurais oubliée. Mais je n'arrive même pas à te mettre dans mon lit et je n'arrive pas non plus à t'oublier.

Memphis lâche son sac au sol, elle fait un pas vers moi en me pointant du doigt. Elle est en colère, elle m'en veut, je le sens. Elle est au bord de l'explosion et ça me blesse de savoir que si elle vit tout ça c'est par ma faute, surtout en sachant son histoire personnelle à présent.

— Alors pourquoi tu couches avec elles, et pas avec moi ? Pourquoi !

La voix de Memphis est froide, dure et ne laisse présager rien de bon.

J'étouffe un petit rire en faisant la terrible constatation de notre relation à cet instant. Depuis notre rencontre, j'ai l'impression que les Dieux et les vivants se sont dressés contre nous et nous ont foutus dans une merde noire. Mais dans cette merde, il y a du bon, il y a ce truc entre nous, aussi compliqué soit-il.

— Parce qu'on est dans le cliché « *tu es différente des autres* ». Parce que tu sais pourquoi. J'ai besoin de ça... je... je ne sais même pas pourquoi j'ai besoin de ça. Cela va au-delà du plaisir, de l'excitation. Être avec une femme, dans les bras d'une femme ça m'apporte tellement plus.

Memphis secoue la tête comme pour rejeter. Pourtant il faut qu'elle l'entende, ne serait-ce que pour comprendre sa mère. Être accro au sexe, ce n'est pas seulement pour obtenir un palmarès, c'est plus

profond que ça. Je le sais, j'en suis conscient petit à petit. Je me réfugie dans le cul pour fuir quelque chose, seulement, ce « quelque chose », je ne l'ai pas encore trouvé.

— Arrêtons Seth. Arrêtons cette histoire débile.

Je comprends que la petite gothique n'en supportera pas plus. Entendre de la bouche d'un type qu'on désire qu'il prend son pied dans les bras d'autres, ce n'est pas facile, et j'en deviendrais violent à sa place.

Pourtant, je ne veux pas qu'elle parte. Je la surprends en rompant la distance qui nous sépare. Je glisse mes bras autour de sa taille et la colle à moi et Memphis me file une claque qui vient brûler ma joue. Celle-là, je l'avais sans doute méritée.

— Arrête de dire des conneries Memphis. Écoute-moi.

Elle essaie de se débattre et je suis désespéré de cette situation, je n'en vois pas le bout, le point final. Memphis me traite de tous les noms d'oiseaux qui lui passent par la tête. Dans une autre situation, j'aurais ri, mais pas maintenant. Alors pour réussir à l'atteindre derrière ses jurons et ses cris enragés et blessés, je fais comme elle. Je glisse mes deux mains autour de son visage, bloque sa tête dans ma direction. Ses pupilles rouges croisent les miens, et j'avoue sans honte ce que je ressens depuis notre rencontre.

— Toute notre relation est un putain de cliché ! J'essaye de comprendre ! J'essaye de faire avec cette attirance, et c'est compliqué ! C'est compliqué !

Silence.

Memphis se calme en me dévisageant. Ses petites mains cessent d'essayer de m'en mettre une, de se défouler. Je sens une autre tension nous envahir, celle de la déception, surmontée d'un lit de tristesse. Je suis désolé qu'on en soit arrivé là.

— Compliqué de vouloir une Gothique, ou compliqué de te contenter d'une seule fille ? me demande-t-elle d'une voix rauque.

Je baisse les yeux, la regarder en lui avouant la vérité, c'est trop difficile.

— Compliqué de réussir à avoir les deux, j'avoue doucement.

Memphis soupire et s'écarte de ma prise. Je la laisse faire, c'est peut-être mieux qu'elle prenne la fuite, qu'on cesse de se voir, de mettre un point de rupture à tout ça. Je m'attends à ce qu'elle s'en aille, mais au lieu de ça, c'est sa voix, plus calme et posée qui résonne.

— Seth, si ce soir j'ai parlé de ma mère, c'était parce que j'en avais besoin, mais pas seulement. Ce qui se passe entre nous, quoi que ce soit, c'est compliqué. Toute mon enfance a été compliquée, j'ai grandi avec une mère qui aimait davantage le sexe à sa propre fille. Une mère qui a détruit sa famille, son mariage, et blessé les gens qu'elle « aimait » pour le sexe. Essaie de te mettre à ma place. Je me suis toujours refusé de tomber dans les bras d'un coureur de jupons, sex addict ou non. Tu déboules dans ma vie avec ton sourire, ta face de beau gosse à la Ken de Barbie, tu me dragues, tu es gentil avec moi et tu me montres une part de toi que tu ne dois pas souvent révéler aux autres. Je suis

revenue sur ma promesse, j'ai craqué sur toi et je découvre que tu es tout ce que j'ai toujours détesté. Pourtant, je n'arrive pas à me convaincre de te détester ! Aide-moi à te détester.

J'aimerais, mais nous sommes à des années-lumière de nous haïr l'un l'autre. Le seul truc que nous devons haïr, c'est cette merde entre nous. L'attraction et le désir qui nous lie, nous ne pouvons pas le détester. En tout cas, je n'y arrive pas.

— Tu es comme une supernova pour moi, je lance subitement.

— Pardon ?

Je me tourne vers Memphis pour la dévisager dans les yeux. Ses pupilles cachées derrière ses lentilles rouges n'enlèvent en rien le regard brûlant de sous-entendus qu'elle veut faire passer.

Je me risque à lever la main vers elle. Mes doigts glissent dans ses cheveux noirs. Je doute que ce soit sa couleur naturelle, et j'espère un jour savoir ce qui se cache derrière cette peau blanche, ces yeux maquillés de noir et ces cheveux corbeau. Elle semble perplexe face à mes mots.

— Une supernova c'est l'explosion d'une étoile. Elle s'accompagne d'une augmentation courte mais immensément grande de la luminosité de cette dernière. C'est comme si on la percutait de plein fouet avant de la détruire de l'intérieur. C'est beau, mais violent. C'est un événement rare à l'échelle humaine. Ce serait l'équivalent du nombre de coups de foudre que j'ai eu dans ma vie. Et comme elle, leur nombre est estimé à environ un à trois par siècle dans notre Voie lactée.

Je m'approche d'elle, mon visage se penche vers le sien. Un mouvement et mes lèvres retrouveraient les siennes. Sauf que ce n'est pas encore le bon moment. Je n'ai pas fini de lui donner cette part de moi que je n'offre à personne.

— Je suis l'étoile, tu es la supernova venue me faire disparaître. Et je me demande ce que je vais pouvoir faire de ces morceaux qui vont venir se disperser dans l'espace. Je ne suis pas un gars pour toi, poupée. Surtout en sachant ce que je sais.

— Je l'avais compris.

Son souffle caresse mes lèvres. Je sens mon cœur battre de plus en plus vite, mon corps réagit instantanément. Il la veut.

Je caresse sa joue doucement, je respire son odeur envoûtante. Ma queue dans mon jean réagit aussi vite qu'une étoile filante.

Je ressemble à une bête, bander sans cesse en sa présence, ce n'est pas humain. Ce n'est pas normal non plus.

— Je n'arrive pas à te sortir de ma tête. Alors que fait-on ? Est-ce qu'on continue dans cette direction, ou est-ce qu'on arrête ? Est-ce qu'on fait une pause et on voit où cela nous mène. Dis-moi ce que tu veux faire Memphis.

J'attends sa réponse, j'attends qu'elle me dise ce qu'elle veut. Au fond de moi, je commence à croire qu'on pourrait peut-être faire quelque chose de ce qu'il y a entre nous. Si j'en ai vraiment envie, et qu'elle en a vraiment envie, peut-être que...

La voix de Memphis brise ma réflexion pour de bon.

— Combien ?

— Pardon ?

Je me redresse en fronçant les sourcils, perplexe face à sa question.

— Avec combien de nanas tu as couché en deux semaines.

— Je...

Je me tais pour tenter de réfléchir, mais ces deux dernières semaines sont trop... floues. L'expression sur son visage change radicalement. Elle reprend son masque contrarié et blessé, et me couche avec ses derniers mots.

— Tu vois ! C'est bien ça ton problème ! Tu me dis que je t'attire, et à côté tu baisses tellement d'autres femmes que tu n'es même pas capable de t'en souvenir. J'ai été la victime de ma mère, je ne serai pas la tienne Seth, malgré ce qui nous lie. Tu es MALADE ! Tu as un problème, et tu vas pourrir ta vie ! Ce n'est pas simplement en allant à des réunions que tu régleras le souci ! Tu veux savoir ce qu'on va faire ? Très bien, je vais te le dire. Commence par te faire soigner et cesse de baisser toutes les nanas qui t'entourent, devient ce Seth qui m'a fait craquer la nuit sous les étoiles et peut être qu'on pourra faire quelque chose toi et moi.

Memphis s'écarte et je ne la retiens pas. Elle récupère son sac, et reprend son chemin en direction de sa sororité, me laissant comme un con à la regarder s'en aller.

Elle est en colère et elle a de quoi l'être. Si elle était comme les autres, je lui aurais dit d'aller se faire foutre, que je n'étais pas le genre à m'engager sur cette voie.

Pourtant aucune de ces pensées vont envers elle, au contraire, ses mots résonnent en moi comme l'évidence, et si je tiens vraiment à Memphis, si je tiens vraiment à faire de ma vie, ce que j'en veux, je dois me ressaisir, et donc... me prendre en main au risque de tout perdre, comme elle vient de le prédire.

Memphis

CHAPITRE 14



Proposition

— Mortissia ! Mais vraiment ! J'ai ri à en pleurer, ce qui l'a vexé, mais sincèrement c'est ce que j'ai vu de plus drôle dans ma vie !

Tout le monde se met à rire autour de la table moi y compris. John, l'ami de Greg et président de sa fraternité a une façon de relater les événements qui nous les fait vivre en direct. Et j'aurais payé cher pour voir cette fille déguisée en gothique du dimanche. Le gothisme ce n'est pas qu'une question d'apparences, de vêtements, c'est un état d'esprit, une façon de penser et un courant musical. Si on part du principe que j'écoute Mariah Carey je n'ai pas grand-chose à voir avec ce mouvement, mais la mystification, croire en autre chose que la science et les faits réels fait de moi une gothique à part entière. La mort me fascine, ce qui se cache derrière me fascine, et le noir, le sombre, les ombres et l'obscur sont à l'image de mon âme. Je suis une gothique, et je doute que ça change un jour. C'est ma façon d'être et c'est comme ça que je me sens bien. Ça ne m'empêche pas d'avoir des activités normales pour une fille de mon âge, mais mon monde tourne autour de ce mouvement. Mais l'image qu'on renvoie peut parfois faire peur alors que pourtant plus gentil que Greg je doute que ça existe.

— Et toi Memphis, raconte-nous ton histoire la plus tordue avec un Moldu.

Je souris à John, ses grands yeux noirs me fixent en attendant que j'ouvre la bouche pour raconter une histoire aussi drôle que la sienne. Mais, personne ne s'est déguisé en Gothique pour avoir un rencart avec moi. À vrai dire, mon histoire la plus tordue se passe avec un sportif au corps de rêve, et dépendant sexuel. Mais elle n'a rien de drôle cette histoire, du moins pour moi c'est tout sauf amusant. Elle me bouffe, par moments elle me fait rêver et à d'autres désespérer et je ne sais jamais de quoi demain sera fait avec lui. Est-ce qu'il est en ce moment même en train de se livrer à son addiction ? Est-ce qu'il envisage sérieusement de se soigner ? Et qu'est-ce qu'on va devenir tous les deux ?

— Aller, t'as bien dû en avoir des rencarts pourris !

Je jette un coup d'œil au reste de la table, Greg et Ally, une fille de ma sororité qui émiette son

cupcake sans trop prêter attention à ce qu'on raconte, John me fixe et je dois sûrement rougir.

— Oui, raconte-nous un de tes rencards pourris, poupée, ça m'intéresse.

Je sursaute quand Seth vient s'installer sur la chaise à côté de moi. Je me tourne vers lui, il sourit en me dévisageant. Je suis tellement surprise que rien ne sort de ma bouche.

— Poupée ? lance Greg

Je me tourne vers mon ami qui hausse les sourcils devant ce sobriquet pourri que vide intersidéral utilise à mon encontre.

— Qu'est-ce que tu fais là ? je demande à Seth qui sourit de ma gêne.

— Qu'est-ce qu'on fait dans un Starbucks poupée ?

Je soupire et me retourne pour regarder le reste du café, mais je ne vois pas ses potes.

— Salut, dit Seth en tendant une main à Greg pour se présenter, je suis Seth.

Greg lui serre la main et fait le reste des présentations, alors que je ne peux m'empêcher de regarder Seth. Sa décontraction, son sourire qui ferait fondre un iceberg et cette prestance naturelle qui fait de lui un homme charismatique. Seth finit d'éblouir mes amis puis se tourne vers moi.

— Alors ce rencard pourri ?

J'ignore comment il fait pour être si décontracté en présence d'inconnus et pendant un instant je suis jalouse de ça. Jamais je ne viendrais m'incruster si je le croisais avec ses copains dans un café. Mais rien n'arrête Seth Shelton.

— Y'a rien à dire là-dessus, je réponds calmement.

— T'es sûre ? Reprend Greg, la dernière fois tu m'as parlé de...

Je lui donne un coup sous la table, mais évidemment ce n'est pas sur lui que le bout coqué de ma botte atterrit.

— C'était ma jambe ça, souffle John en grimaçant.

Je me confonds en excuses sous les rires de mes amis, Seth compris, je dois être rouge écarlate et je regarde dans toutes les directions en espérant trouver une issue pour me dépêtrer de ma honte. Je sens une main sur la mienne, me serrer, je baisse les yeux, la grande main de Seth recouvre la mienne. Elle est chaude et le courant que cette simple pression envoie dans mon corps m'apaise. Je lève les yeux sur son regard bleu et je repense à la réunion. À ce qu'il m'a dit en sortant qui est gravé dans ma mémoire. Il a compris. C'est déjà un pas énorme, un qui devrait lui faire faire les prochains, je l'espère. Mais je n'y crois pas. Pourtant je suis toujours autant attirée par lui, j'ai toujours cette boule dans mon ventre qui ne demande qu'à exploser dans ses bras, mais je reste lucide sur ce qui m'attend.

Les conversations reprennent alors que je continue de dévisager mon voisin.

— J’aimerais te parler, dit-il en s’abaissant jusqu’à moi.

Je respire son odeur masculine à pleins poumons et mon corps en absorbe chaque effluve comme un euphorisant.

— De quoi ? je finis par demander.

Il jette un œil aux autres et je vois ses sourcils se froncer quand il tombe sur John qui nous observe.

— Seule à seul.

J’essaye de comprendre ce qu’il se passe pour qu’il ait l’air si sérieux. J’en reviens toujours à notre discussion après la réunion, à ses déclarations qui ont gonflé mon cœur et ses pulsions qu’il ne maîtrise toujours pas qui elles, n’en finissent pas de me dire que je dois arrêter de le côtoyer, de chercher la part de lucidité en lui qui le fera se soigner et progresser pour espérer qu’il y ait quelque chose entre nous.

— Poupée ?

— Heu oui.

Je me lève, je salue les trois gothiques qui m’accompagnaient puis je suis Seth à une table un peu plus loin. On s’installe, Seth me demande ce que je veux boire, je lui réponds et je vois son corps partir chercher notre commande. Je le regarde, toujours à l’aise quoi qu’il se passe autour de lui, il est maître de la situation. Je sais à présent que tout ça n’est qu’une image, sa surface à lui, celle qui le maintient à flot. Au fond il n’est pas ce mec qui utilise les femmes, mais plutôt celui qui en a besoin. Je soupire en me rendant compte que je lui cherche encore des excuses et en remarquant deux filles qui lui font du rentre-dedans en attendant leur café. Seth sourit, répond, les fait mêmes rougir et je commence à m’énerver qu’il ne soit même pas capable de faire abstraction d’elles alors que je suis là. Au final je n’aurai jamais confiance en lui, j’aurai toujours ce doute qu’il puisse partir aller chercher du pain et qu’en chemin il se tape, les clientes et la caissière. Comment peut-on établir une relation à partir de ça ? C’est impossible.

Seth finit par récupérer la commande, non sans faire un clin d’œil à la serveuse, la séduction c’est une seconde nature chez lui. Il me rejoint sous le regard étonné des deux greluches qui croyaient finir dans son lit. Quand elles le voient s’installer en face de moi, je ne rate pas l’ouverture de leur bouche tellement elles sont surprises. J’ignore leur comportement digne de la maternelle et me tourne vers ce vide intersidéral qui m’a englouti depuis longtemps.

— Qu’est-ce que tu veux ? je lance en posant mes mains sur la chaleur que dégage mon café.

Seth me sourit, en secouant la tête.

— Pourquoi j’ai l’impression de t’emmerder ?

— Peut-être parce que c’est le cas.

— Ca m'étonnerait poupée.

— Et si tu me disais ce que tu veux, qu'on puisse retourner à nos activités.

Je baisse les yeux sur mon café, tout en me demandant à combien il en est aujourd'hui. Il est à peu près dix-huit heures, j'imagine que la barre des trois ou quatre est passée et qu'il doit déjà se demander comment, enfin avec qui, il va passer sa soirée.

— T'as quelque chose de prévu ?

Je relève la tête en dégageant mes cheveux de mon visage. Seth prend une gorgée de son café en me regardant par-dessus son gobelet et je souris en remarquant que monsieur sûr de lui se pose des questions.

— Peut-être bien. Tu n'es pas le seul à baiser après tout.

Seth pose son gobelet doucement sans me quitter des yeux et je mets le plus de conviction dans mon regard pour qu'il ne doute pas que je sois capable d'en arriver là. À vrai dire je ne l'ai même pas envisagé, parce que contrairement à lui, il n'y a qu'une personne capable d'allumer mon désir et il n'y a qu'une personne capable de l'éteindre, celle qui ne veut pas coucher avec moi.

— Tu ne feras pas ça.

— J'en serais pas aussi sûr à ta place. À force de me faire tourner en bourrique, faut bien t'attendre à ce que moi aussi j'aie vu ailleurs !

— Poupée...il commence, mais je le coupe, j'ai pas envie d'entrer dans ce débat stérile.

— Qu'est-ce que tu veux ?

— Te faire jouir.

— Pardon ?

Il se cale dans sa chaise, son regard sérieux commence à me faire douter du peu de neurones qu'il me reste dès qu'il est près de moi.

— Je ne peux peut-être pas coucher avec toi, mais je peux te donner du plaisir.

Je le dévisage, abasourdie qu'il me propose ça comme on proposerait un café à un ami.

— Et t'es entré dans ce Starbucks pour me proposer ça ?

— Pas vraiment en fait, dit-il en posant ses avant-bras sur la petite table, mais t'as lancé le sujet alors je suis.

Je secoue la tête en riant, ça n'a pas de sens. Rien n'a de sens quand il est question de Seth, mais c'est de pire en pire et j'ignore comment je dois prendre cette proposition.

— Je suis sérieux poupée.

— C'est ce qui m'inquiète justement.

— C'n'est pas ce que tu veux ?

Non, enfin si évidemment que c'est ce que je veux, mais pas comme ça. Pas en ne sachant pas où on en est, pas alors qu'il va en faire jouir des dizaines d'autres après moi.

— Pas seulement.

Seth me dévisage avec sérieux avant que je ne voie sa bouche s'étirer dans un petit sourire qui me fait fondre. Je détourne le regard avant de perdre le peu de dignité qui me reste quand je suis avec lui.

— Ça peut être un bon compromis poupée.

— C'est surtout un moyen pour toi de me garder sous la main.

J'attrape mon gobelet et enfile une gorgée de café chaud tout en le regardant.

— C'est bien ça ? je demande, tu ne veux pas que j'aie voir ailleurs alors tu me proposes un dérivatif.

— Je ne l'aurais pas dit comme ça, mais ouais en gros c'est ça.

— T'es vraiment un enfoiré quand tu veux, tu sais ! Toi tu te tapes tout le campus et probablement toute la ville, mais moi je devrais me contenter de quoi...que tu me doigtes ?

— Je peux mettre la langue si tu veux.

— Nom de Dieu Seth !

Je me rends compte que je crie quand je vois tous les regards se tourner vers moi. Je me calme en me penchant au-dessus de la table qui nous sépare. Seth sourit en se retenant de rire. Au moins ça l'amuse de me voir perdre mes moyens.

— Tu me fais gravement bander poupée.

— La ferme !

Il se met à rire et je tente de ne pas le suivre, ce n'est pas drôle, parce que moi aussi ça m'excite de penser à sa bouche sur mon corps et je serais presque tentée d'accepter sa proposition.

— Je ne veux pas de tes doigts ou de ta bouche sur moi si c'est pour que deux heures plus tard tu

ailles les mettre sur une autre.

Seth perd son sourire, son regard devient plus sombre et je sens la culpabilité me gagner. J'ai compris que ce n'était pas simple pour lui de résister et qu'il en avait besoin en quelque sorte, que le sexe lui apporte plus que ce qu'il est censé lui donner. Mais je ne peux pas n'avoir qu'une partie de lui. Ça ne m'intéresse plus de me contenter de sexe alors que je sais quel homme il peut être.

— Tu voulais me parler de quoi ? je demande en voyant qu'il encaisse mal mes dernières paroles et pour changer de sujet, à la base tu es venu pour quoi ?

— J'ai une proposition à te faire

— Seth...

— J'ai compris, pas de sexe, ni avec mes doigts ni avec ma bouche qui entrent en contact avec...

— Mais ferme-la !

Il rit en reprenant confiance en lui et je dois encore être rouge écarlate en regardant autour de nous pour être sûre que personne n'a entendu notre conversation.

— Tu fais quoi pour Thanksgiving ?

— Pourquoi ? je demande suspicieuse.

— Commence par répondre à ma question.

— Rien.

J'aurais aimé rentrer chez moi, mon père me manque, mais ma mère n'a pas encore décidé qu'il était temps pour elle de partir. Je ne veux pas la voir tout en espérant qu'à Noël elle aura déserté.

Seth s'avance à son tour au-dessus de la table en plongeant son regard bleu dans le mien l'air sérieux et déterminé, il fait durer le suspense alors que j'attends qu'il m'annonce sa proposition et j'imagine déjà me retrouver dans une orgie, mais c'est tout autre chose qui sort de sa bouche et qui me surprend encore plus.

— Viens avec moi chez mes parents.

Seth

CHAPITRE 15



Bienvenue chez Moi

Memphis a accepté.

Après une lutte acharnée entre sa raison et son envie, elle a fini par me dire oui. Je voyais dans ses yeux qu'elle en mourait d'envie.

Mon invitation n'était pas sans arrière-pensées. Je lui ai proposé pour plusieurs raisons. D'abord, parce que ça faisait une semaine que nous ne nous étions pas croisés. Notre dernière discussion datait de notre engueulade dans la ruelle suite à la réunion des DASA.

Ses mots m'ont beaucoup perturbé. Tellement que je n'ai pas réussi à réagir comme à mon habitude. L'envoyer se faire foutre et passer à autre chose. Non, je n'ai pas fait ça.

J'ai réfléchi. Je me suis posé les bonnes questions, et je suis même allé lire les nombreuses brochures de DASA sur la dépendance sexuelle. J'ai refait un test et prêté attention à son résultat : en discutant avec les autres mecs de la fraternité sur mon attitude de « Don Juan », en entendant leur point de vue plutôt amusé sur mon comportement d'ogre, j'ai réalisé que j'avais véritablement un problème.

Alors j'ai décidé de faire une mise en situation. Certains hommes arrivent à devenir curés, ils n'ont plus aucun rapport sexuel, et toutes pratiques menant au plaisir en solitaire sont interdites. C'est que d'une part, s'ils peuvent s'abstenir à « vie », alors n'importe qui peut le faire sur un court laps de temps, ou même connaître des épisodes de vie affective proche du néant et ces gens-là n'en crèvent pas. Ca veut bien dire que le sexe n'est pas si vital que ça.

Alors j'ai décrété que je ne baiserais personne cette semaine. Du moment où je me suis engueulé avec Memphis, à ce week-end, je n'ai pas approché une chatte. Je les ai même fuies à vrai dire. Lorsqu'une femme était proche de moi, mon corps réagissait du manque en se souvenant très bien ce que procurait leur entre leurs cuisses autour de ma queue. À plusieurs reprises, j'ai pu résister, le temps de fuir et de m'isoler.

Je me suis senti vraiment minable. Être à ce point excité par n'importe qui, à n'importe quel moment. Ne pas pouvoir baiser a été une véritable obsession. Je ne pensais qu'à ça, qu'à résister et me montrer que je pouvais aussi m'abstenir. Mais chaque cul et chaque paire de seins qui me croisaient, devenaient une putain d'obsession. D'ailleurs, depuis que j'ai découvert que mon manche pouvait me servir à autre chose que pisser, je n'ai pas le souvenir de me l'être autant astiqué. Au bout de trois jours, j'ai arrêté de compter tellement c'était fréquent. J'ai même cru à un moment que mon corps n'était pas fait pour rester chaste si longtemps.

Cette expérience est mon enfer. Plus rien ne comptait mis à part le sexe dans mon esprit. Le basket, les

cours, le tournoi, tout était passé au second plan. Autant dire que ça a été dur. Très dur, dans tous les sens du terme.

Zane et Kaleb m'ont pris à part il y a deux jours pour me demander pourquoi j'étais dans un tel état de nerfs, lorsque je leur ai avoué, je m'attendais à ce qu'ils se foutent de ma gueule, mais non. Ils m'ont écouté parler, et j'avais besoin de vider mon sac, de leur dire que je me sentais mal, paumé, que je ne comprenais pas comment j'avais pu en arriver là sans m'en rendre compte, et comment on pouvait être aussi... dépendant. Ils ne savaient pas quoi dire. Je les comprends, moi-même je ne sais pas quoi en penser. Mais dans mon calvaire, je me suis rendu compte qu'il fallait vraiment que je me soigne.

Et ça, c'est grâce à mon engueulade avec Memphis, à ces mots durs qu'elle n'a pas hésité à prononcer. À défaut de m'en mettre une comme Zane l'a fait l'autre soir, pour me remettre les idées en place, elle m'a parlé.

La seconde raison du pourquoi j'ai trainé Memphis, si ce n'est déjà pour qu'on passe quatre jours ensemble, c'est surtout pour ne pas avoir à affronter mes parents à un moment aussi... critique de ma vie. J'ai besoin d'un soutien, même si je ne sais pas trop ce qu'on est avec Memphis, si ce n'est deux personnes à l'opposé l'une de l'autre sur tous les points qui se désirent plus que tout.

De plus, l'idée d'emmerder ma mère et ses petites habitudes, ça me plait. Je les ai prévenus que je venais accompagné mais je n'ai pas précisé de qui. Je les imagine déjà se faire mille et un films. Ça distraira mon grand-père et je sais que Memphis ne se laissera pas faire.

Je suis passé la prendre il y a une demi-heure devant sa sororité. Elle avait l'air gênée que tout le monde la voie partir à mes côtés avec un sac de voyage. J'ai bien compris que notre « relation » gênait tout le monde que ce soit les personnes de son groupe, ou du mien.

Et sincèrement ? Je les emmerde. Cette nana me plait, et ça va au-delà du look gothique qui me fait bander et imaginer tout un tas de scénarios X dans ma tête.

Memphis n'a pas dit un mot quasiment depuis que nous sommes partis en direction de Phoenix. On a mis la radio sur la chaîne des chansons populaires du moment. L'ambiance est étrange. Je cherche un moyen d'entamer la conversation lorsque Memphis se penche pour couper la radio. Je sens son regard sur moi pendant que je fixe ardemment la route pour ne pas me déconcentrer en la regardant elle.

— Alors... tu ne m'as pas parlé de ta famille.

J'esquisse un sourire, finalement la curiosité va au-delà du malaise.

— OK, je te fais un topo, je réponds.

J'inspire en prenant un air sûr de moi, ce qui semble l'amuser. Je me racle même la gorge pour donner l'impression de parler du sujet du siècle. On dirait mon prof d'astronomie stellaire.

— Nous sommes six dans la famille. Mon père s'appelle Daryl Shelton, ma mère Ana. Je suis le petit dernier d'une fratrie de trois. Mes parents ne voulaient pas d'enfants mais ils ont eu deux jumelles, Mackenna et Rainbow qui ont toutes les deux 25 ans. Je suis un résidu d'une nuit un peu arrosée qui a fait prendre plus de vingt kilos à sa mère.

Je plaisante, mais ça ne me fait pas tellement rire. Entendre ma mère se plaindre à ce sujet lors de mes anniversaires m'a toujours profondément agacé.

— Qui est le dernier ? Ce n'est pas ton perroquet ? me questionne Memphis en souriant.

Elle semble déjà plus détendue.

Non Caroline fait partie de ma famille, mais pas dans ce tableau-là.

— Non, il y a mon grand-père, Barney Shelton. Le patriarche de la famille. C'est lui qui m'a offert Caroline.

Je montre d'un doigt mon perroquet à l'arrière qui est étrangement sage depuis le départ.

— *Caroline ! Babarney !*

Memphis sourit devant les sérénades de mon oiseau, tranquille dans sa cage pour une fois. D'habitude, je la laisse être sur le siège passager, mais étant donné que ce dernier est occupé par les sublimes fesses de Memphis, Caroline a dû se contenter de sa cage. Je n'aimerais pas qu'elle la morde. Ce serait foutre en l'air ce week-end de quatre jours, et je n'en ai pas envie.

Je lui jette un coup d'œil en coin, en essayant de paraître le plus naturel possible lorsque je conclus l'explication du lien étroit avec Barney Shelton.

— C'est lui qui m'a élevé, j'annonce d'une voix rauque.

L'atmosphère de la voiture devient plus pesante. Est-ce que Memphis a compris qu'elle venait de toucher un sujet... sensible ?

— Pourquoi ? m'interroge-t-elle d'une voix douce au bout de quelques minutes de silence.

Je soupire. Je n'hésite cependant pas à lui raconter l'Histoire de la naissance de Seth Shelton et à quel point vivre chez les bourges c'est « génial ».

— Mes parents sont dans la politique. Mon père est sénateur, ma mère se charge du reste, comme une... Première Dame un peu. Alors s'occuper à plein temps de leurs mômes n'était pas une carrière très passionnante pour eux. Ma mère avait déjà fait l'effort de s'arrêter de travailler deux ans pour les jumelles, lorsque j'ai pointé le bout de mon nez, en 93, c'était le bordel dans le monde politique avec l'élection de Clinton. Il fallait être un requin pour survivre. D'après mon grand-père, ma mère a continué de bosser jusqu'à ce qu'elle perde les eaux dans la salle de campagne. Deux semaines après, elle était de retour.

Je n'ai pas de cousins, pas de cousines, mes parents sont tous les deux fils et fille uniques. On vit en banlieue dans un quartier chic rempli de fils et de filles « de ». Ma famille a un carnet de contact aussi. Bref, tous les dimanches s'étaient le brunch avec les connaissances de mon vieux. Autant dire « l'éclate ».

— Tu vois Gossip Girl ? je lance.

Je jette un coup d'œil à Memphis qui me dévisage comme si j'avais dit que Mariah Carey était la pire des connasses.

— Tu regardes Gossip Girl ?

J'éclate de rire.

— Poupée, sérieusement, j'ai grandi avec deux grandes sœurs, je suis obligé de connaître tout ça, donc est-ce que tu connais Gossip Girl ?

— J'en ai vaguement entendu parler.

— Et bien, je sors d'un milieu qui ressemble étroitement à celui-là. Passionnant n'est-ce pas ?

Je vois que Memphis me dévisage d'un œil soudainement critique. Je comprends ce qui se trame dans sa tête à cet instant et je me maudis d'avoir parlé de ça. Comment mettre mal à l'aise quelqu'un ? Rappelez-lui que vous n'êtes pas du même monde.

— Poupée, tu ne feras pas tache, je renchéris.

Memphis lève les yeux au ciel en frottant son jean noir déchiré à dentelle.

— Facile à dire, vide intersidéral. Je ne suis pas de ton monde de friqués.

Je me surprends à poser une main sur sa cuisse.

— Mon grand-père va t'adorer et ça fera du bien à mes parents de voir que le monde ne tourne pas autour de leur cercle de connaissances pété de fric.

Je lui lance un clin d'œil accompagné d'un franc sourire.

— Fais-moi confiance.

Memphis se fige en plongeant ses yeux rouges dans les miens. Je sais qu'elle comprend que ces mots veulent dire beaucoup plus.

Une voiture klaxonne et me rappelle que je dois me concentrer sur la route et pas autre chose.

— Tu votes quoi au fait ? je lui demande en gardant les yeux rivés sur la circulation qui se fait plus dense.

— Pardon ?

— On va te brancher politique, tu votes quoi ? Parce qu'on est Républicain dans la famille.

Et pas toujours fier de l'être d'ailleurs.

— Ça ne m'intéresse pas énormément, m'avoue Memphis.

— Sauf si Dracula se présentait contre Obama ?

Memphis éclate de rire en m'envoyant une petite tape dans l'épaule. Mais vraiment petite. J'avais oublié à quel point sa force était mignonne.

— Très drôle. Et si Rocco Siffredi se présentait, tu pencherais plus vers lui ?

C'est à mon tour de rire.

— OK, j'arrête les blagues. Je te sauverai la mise si mon père te harcèle.

— Merci.

Le silence revient dans la voiture. On voit le paysage du désert défiler devant nous. La saison est plus fraîche heureusement. Caroline à l'arrière commence à s'agiter. Elle doit s'exciter contre ses barreaux.

Je m'apprête à lui en demander plus sur sa famille, mais c'était comme si Memphis l'avait vu venir, et me branche sur un autre sujet.

— Donc ton grand-père t'a élevé.

— Voilà.

— Ça devait être pizza tous les jours.

Je souris en me remémorant de brefs souvenirs.

— Mon grand-père a reçu une éducation militaire par son père. Sur certains points, il était intransigeant, sur d'autres, c'était cool. On a passé de bons moments ensemble et on en passe encore. D'habitude, je fais les réunions de famille. On part dans le Montana à son chalet pour pêcher et observer les étoiles.

C'est ce que nous aurions fait si je n'avais pas eu l'idée de l'inviter chez moi.

— C'est lui qui t'a initié à tout ça ? À l'espace et au reste ?

— Tout juste, Sherlock. Mon grand-père est un amoureux des étoiles. C'est pour ça qu'il est devenu astronome à la NASA durant plus de trente ans.

— C'est... passionnant.

Ça l'est.

Memphis renchérit tout de suite sur d'autres questions. Elle me demande ce que ça fait d'avoir deux grandes sœurs.

Je comprends que pour l'instant elle ne veut pas parler d'elle, et je l'accepte. Je serai patient, un jour elle m'en parlera.

— Setty !

Je claque la portière de mon 4X4, Memphis me jette un coup d'œil moqueur, elle se retient de rire. Oui, ici on me rappelle qu'on m'a vu porter des couches et qu'on a vu mon pénis avant que je ne me rende compte que j'en possédais un.

Je marche vers Memphis et deux têtes brunes identiques arrivent vers nous presque en courant. La première est Mack, la seconde Rain.

— Pourquoi elles font une drôle de tête ? marmonne Memphis en fixant mes sœurs.

— Parce qu'elles ne s'attendaient pas à te voir, je réponds en souriant.

Oh ça non. Elles ne devaient pas s'y attendre du tout. Mes sœurs devaient espérer me voir débarquer avec une sexy pompon girl fille d'un riche PDG de notre cercle d'amis...eh ben c'est raté.

— À voir une sexy gothique à mon bras, je corrige en glissant une main derrière son dos.

Mackenna tente de ne pas montrer sa surprise, mais son expression la trahit. Derrière ses cheveux bruns impeccablement coiffés et coupés, et ses vêtements de marque dernière mode, ma sœur fait une piètre comédienne.

— Maman ! Setty est arrivé avec une fille !

Génial, comme ça tout le quartier est au courant. J'imagine déjà les plans foireux que ma mère est en train de s'imaginer dans sa tête en arrivant, elle doit se voir organiser un mariage. Je la regarder marcher dans l'allée vers nous en faisant bien attention à ce que ses talons hors de prix n'aillent pas dans la pelouse.

Rain arrive la seconde d'après derrière Mack et ne cache pas sa surprise en voyant Memphis qu'elle examine de la tête au pied. Oui son look est vraiment... à notre opposé. Entre les docs noirs, le jean déchiré noir, et le t-shirt à dentelle et tête de mort noir, ses cheveux et ses yeux noirs, Memphis sort du lot. *Et c'est ce qui me plait.*

Je ne la lâche pas quand mon grand-père arrive en souriant, absolument pas surpris de me voir avec Memphis. Ses cheveux sont toujours grisonnants, il est encore l'un des seuls à être habillé simplement. Il vient nous saluer, n'attendant pas le reste de la troupe pour nous faire la bise. Même Memphis y passe.

— Qu'est-ce que tu ne ferais pas pour emmerder ta mère, me chuchote-t-il à l'oreille.

Je souris, il a tout compris, et j'espère que ça fera encore plus chier mon père.

— Quelqu'un a dit que mon fils était avec une fille !

La voix de ma mère résonne derrière mes sœurs qui s'écartent pour lui laisser la place de venir saluer « son fils ». Bon sang, sa comédie m'agace déjà. Elle n'est jamais démonstrative, sauf lorsqu'il faut faire bonne figure avec devant du monde.

Mais ma mère se fige en voyant qui m'accompagne. Vraiment très aimable à ce que je vois.

— Oh... Bonjour.

Je foudroie du regard ma mère pour qu'elle se reprenne.

— Je vous présente Memphis. C'est ma...

— Je suis une amie, me coupe-t-elle.

Memphis s'écarte de moi et tend une main pour saluer mes sœurs et ma mère sans se dégonfler. Franchement, on ne dirait pas qu'elle est inquiète de faire tache.

— Une amie, répète une voix usée.

Mon grand-père dit ça en tentant de masquer un petit rire. Il n'est pas dupe, il doit savoir que je ne ramène pas n'importe quelle fille à la maison. Il n'a pas tort.

— Il n'est pas là ? je demande.

Rain est celle qui parle le moins. Elle secoue la tête pour répondre à ma question, comme c'est surprenant ! Il n'a sans doute pas pu se libérer avant le déjeuner.

On nous demande si nous avons fait bonne route, tout le baratin de bienvenue auquel je ne prête plus attention. Je récupère nos sacs pour le week-end, et suis la petite troupe vers l'intérieur de la grande maison où je n'ai pas vraiment grandi. C'est un cliché typique de la grande baraque blanche avec un grand jardin, une grande piscine, de grandes pièces, une femme de ménage et une gouvernante.

— Je vais vous montrer votre chambre Memphis, nous informe ma mère en prenant ses airs de femme d'intérieur.

Chose qu'elle n'est pas. En bonne « politique », elle sait jouer la comédie quand ça l'arrange. Ils sont tous comme ça.

— Tu ne pensais pas dormir avec elle, non ? Surtout si c'est une amie, renchérit Mackenna.

Ma sœur a l'air vraiment contrariée et ça me réjouit. Je me tourne vers Memphis et chuchote à son oreille.

— Ce n'est pas ça qui m'arrêtera.

Elle me sourit à son tour, cachant sa nervosité.

— C'est ce que nous verrons.

— Alors Memphis, que faites-vous comme étude ?

Je passe le plat de pains à Memphis assise à ma droite, elle est juste à côté de mon père qui est en bout de table. Monsieur est arrivé comme un roi, en conquérant. Il m'a salué en me prenant déjà la tête avec des remarques très stupides. Ça fait à peine un quart d'heure qu'il est là, et j'ai envie de lui mettre mon poing dans la gueule.

— Médecine, répond ma gothique en se servant de l'eau.

Un silence s'abat autour de la table, seul mon grand-père ne réagit pas.

— Pour devenir ? l'interroge Mackenna d'un ton froid.

Elle ne s'est visiblement pas calmée la grande. Bon sang ce qu'elle est chieuse. Je ne doute pas que je vais me prendre un savon pour je ne sais quelle raison lorsque nous serons seuls. Memphis ne semble pas être à la hauteur de ses « espérances ».

— Médecin légiste, j'adore les morts, répond Memphis en souriant.

Mon grand-père se met à rire et moi aussi, sous les regards figés du restant de ma famille. On dirait qu'ils ont tous un balai dans le cul.

— Maman, Memphis veut devenir psychiatre, je réponds naturellement.

Je note la surprise dans le regard de ma gothique. Oui poupée, je sais retenir des choses parfois.

— Ce sont des études prestigieuses. Vos parents sont également médecins ? poursuit mon père en mangeant sa salade.

— Non, mon père a un restaurant.

— Et...

J'interromps mon père avant qu'il ne demande ce que fait sa mère. Je n'ai pas envie de mettre mal à l'aise ma gothique.

— D'ailleurs le talent culinaire n'est pas inné chez tout le monde.

— Pourquoi ça ? demande ma mère en fronçant les sourcils et en pliant sa salade comme une vraie dame.

Memphis se met à raconter notre périple cupcake. Ce qui amuse beaucoup Barney et Rain. Il faut dire que ce n'est pas ma mère qui aurait fait un truc pareil pour nous.

— ... heureusement que je suis plus douée avec l'anatomie, conclut Memphis.

— Au moins, vous faites des études qui ont de l'avenir et qui assurent un emploi prestigieux, renchérit mon père.

— Il faut que je les termine, je ne suis qu'en première année, répond-t-elle.

— C'est plus que la plupart des gens autour de cette table.

Je remarque que tout le monde a senti la tension gagner la salle à manger, tout le monde sauf le créateur d'un tel malaise : mon père. Qui continue de m'envoyer des piques en se servant de Memphis.

Connard.

Ma petite gothique ne tarde pas à le comprendre et répond sans hésiter.

— Médecine n'est qu'une filière comme une autre. Sans les Sportifs nous nous ennuerions très certainement le soir après le travail ou le week-end avec des enfants.

— Tout juste, lance mon grand-père en terminant son verre.

— Ce n'est pas un métier d'avenir, c'est la facilité. J'aurais bien aimé que Seth prenne la même voix sérieuse que vous.

Je pose mes couverts sur la table d'un geste brusque qui fait sursauter ma mère.

— T'es vraiment trop con !

Je me lève et jette ma serviette sur la table, manquant de peu mon verre d'eau. Tout le monde a cessé de déjeuner, et me dévisage comme si j'étais la bête de foire. Dans cinq minutes on va dire que je fais mon show. Mais j'en ai assez, dès que je fous les pieds ici, on me rappelle que je suis le cas particulier de cette famille à avoir pris la décision de faire du sport à haut niveau et qui a décidé de ne pas entrer en fac de droit. Même l'astronomie, ça les importe peu. Sauf qu'on peut devenir un putain de chercheur de la NASA. Mais ça, ça n'intéresse personne.

— Seth, reste ici ! m'ordonne mon père d'une voix dure.

Je lui adresse un doigt d'honneur en sortant de la salle à manger.

— Fais ton show, je me casse prendre l'air.

Je marche vers la porte de la cuisine qui donne sur la petite cour intérieure de la maison, près de la piscine. Je plante Memphis avec ma famille de dingue, mais j'ai besoin d'air. Si je dois tenir quatre jours, il faut que je trouve la force de ne pas craquer en présence de mon père.

Memphis

CHAPITRE 16



La famille Shelton

Le silence retombe après la sortie très théâtrale de Seth. Je lève les yeux de mon assiette pour voir où on en est dans l'ambiance, à vrai dire, je dinerais avec des morts que je ne me sentirais pas plus mal à l'aise.

Si au début Seth incarnait tout ce que je ne supporte pas, sa famille en est le symbole même. Les apparences. Voilà ce qui compte pour eux et je n'ai pas encore passé 24h avec eux. C'est triste de voir ça, surtout pour leurs enfants, même si les jumelles ont l'air de bien le vivre, au fond, devoir ressembler à ce que leurs parents attendent d'eux doit aussi les faire souffrir, sauf qu'elles le font en silence alors que Seth, il le hurle dans les bras de toutes celles avec qui il couche.

Je pose mes couverts, m'essuie les lèvres avec la serviette blanche immaculée que j'ai envie de salir. Mes yeux se posent sur le grand-père de Seth qui me fait un clin d'œil, en comprenant ce que je m'apprête à faire. Comme une fille bien élevée alors que chez moi, on ne fait pas de manière et encore moins à table. Mon père est heureux comme un pape de voir qu'on aime ses plats et qu'on se régale, c'est tout ce qu'il m'a appris, manger avec appétit.

— Veuillez m'excuser, dis-je en me levant, je vais aller voir comment il va.

Son père émet un petit rire cynique quant aux autres, ils ne relèvent pas. Je quitte la table et sors par le chemin emprunté par Seth. Je le vois, assis sur une chaise longue, la tête entre les mains. Je m'approche doucement, la maison est magnifique et l'extérieur est encore plus beau. On se croirait aux Caraïbes, avec les palmiers et autres plantes tout autour du bassin qui semble naturel. Je m'installe à côté de Seth, il ne relève pas la tête, il a l'air à cran et prêt à exploser.

— Je suis désolé, finit-il par dire en se redressant.

— La dernière fois et au final la seule fois, où j'ai emmené un garçon chez moi, ma mère a débarqué et elle a fini à poil devant lui.

Seth se met à rire, je fais pareil en regardant les lumières jouer dans l'eau de la piscine.

— T'as pas à t'excuser, on ne choisit pas sa famille.

Je me tourne vers lui en sentant son regard sur moi, je sens un frisson que je connais par cœur m'envahir quand il me regarde comme ça. Je sais reconnaître le désir chez lui, ce qui ne fait qu'accentuer le mien. La seconde d'après, je suis sur lui et sa bouche recouvre agréablement la mienne. Ses gestes sont rudes et passionnés alimentés par un besoin urgent qu'il tente d'évacuer avec moi. J'essaye de le repousser, mais même si je connais ses motivations, je succombe. Je succombe que je ne suis pas de marbre, parce qu'il me fait toujours cet effet dingue dès qu'il pose ses mains sur moi et que sa langue entre de ma bouche, pour finir d'abaisser le peu de barrières qu'il me restait. Je gémiss en encerclant son cou pour le rapprocher de moi, je sens son érection qui se presse entre nous, mon entrejambe se frotte dessus dans la recherche de cet assouvissement qu'il me refuse toujours et une fois encore, Seth bat en retraite.

Il me soulève de ses genoux, me repose sur la chaise longue puis il se lève.

— Je vais aller faire un tour.

J'essaye de reprendre mon souffle alors qu'il commence à faire le tour du jardin pour gagner la sortie. Je le regarde faire, abasourdie par l'effet vide intersidéral avant de comprendre ce qu'il va faire. Je me lève, mes jambes encore tremblantes et j'emprunte le même chemin rapidement. Je découvre Seth prêt à monter dans sa voiture.

— Je viens avec toi, je lance en me plaçant côté passager.

— Pas cette fois poupée.

Je lui lance un regard sombre avant d'ouvrir la portière de la voiture de Seth et de m'installer. Je l'entends jurer et même donner un coup au pneu avant, ce qui me fait sourire avant quand il monte à son tour. Je viens de ruiner ses projets de baise intensive. À moins qu'il me lâche dans un bar pour aller s'adonner à son addiction.

Il démarre et recule pour sortir de la cour, je me tourne pour le regarder, la bouche ouverte en me demandant s'il osera me faire ça.

Seth finit sa manœuvre et me jette un coup d'œil en passant la première.

— Quoi ?

— Ne me plante pas dans un bar pour aller baiser.

Il se met à rire en s'engageant sur la route, il a l'air plus détendu subitement, mais je sais que ce n'est qu'en apparence, qu'au fond il crève d'envie de me dégager de sa voiture et d'aller s'enterrer entre les cuisses de la première venue.

— J'n'en ai pas l'intention poupée.

Parfait. Je m'installe plus confortablement et je regarde la nuit défilier par la fenêtre. Seth reste silencieux alors qu'il roule, il finit par allumer le poste et Mariah Carey fait son entrée. Je soupire en fermant les yeux, bercée par la musique et les mouvements de la voiture.

— Je ne vais pas m'endormir, dis-je, alors ne pense même pas à me laisser dans la voiture.

Il accélère sur la route, le silence retombe, j'ignore où l'on va, mais Seth a l'air d'avoir besoin de rouler à défaut de baiser. On roule un moment, en s'éloignant de la ville et je me tourne vers lui.

— Les étoiles ? je demande.

Il hoche la tête avant de prendre ma main et de la porter à ses lèvres pour y déposer un baiser. Je déglutis, sa douceur et sa tendresse me rendent toujours fébrile. Surtout quand il a l'air prêt à tout envoyer se faire foutre pour assouvir ses besoins de sexe. C'est totalement contraire à ce qu'il est et je trouve ça touchant qu'il le fasse avec moi.

On arrive sur le sommet d'une colline, Seth se gare entre deux arbres il récupère une lampe torche dans la boîte à gant et on descend de la voiture.

Seth s'avance alors que je reste contre le capot de sa voiture, je lève la tête, mais on ne distingue pas grand-chose, les lumières de la ville à nos pieds nous empêchent de voir les étoiles.

— Une semaine...

Je baisse les yeux pour regarder Seth qui me tourne le dos.

— Quoi ?

— Une semaine que je n'ai pas baisé.

J'ouvre la bouche pour parler, mais rien ne sort tellement je suis surprise. Une semaine. C'est énorme pour lui. C'est comme faire une grève de la faim pour une personne normale.

— Ça te manque ? je finis par demander.

— T'as pas idée. Surtout ce soir.

Je souris, je comprends parfaitement, même si j'ai du mal à envisager le sexe comme vital, je me doute de l'effet de manque qu'il doit avoir.

Je m'avance et passe devant lui pour le regarder. Je souris en levant la tête. En fait dès que je le regarde c'est un peu comme si je regardais les étoiles, j'ai toujours la tête en l'air et je suis toujours éblouie par ce que j'y vois.

— Je ne sais pas si ça a de l'importance, mais je suis fière de toi Seth. Je sais les sacrifices que ça a dû te coûter et je plains ta pauvre main.

Je ris nerveusement en prenant sa main, encore sous le choc de l'effort que ça a dû lui demander. Mais Seth est un sportif à la volonté de fer et je ne doute pas qu'il puisse en guérir.

— Mais je suis fière de toi Seth, parce que c'est un grand pas en avant, parce que c'est difficile de se priver de la seule chose qui nous reconforte un tant soit peu.

— Ça a de l'importance. Tout a de l'importance poupée, ce que tu penses, le fait que tu sois là avec moi ce soir... tout a de l'importance quand c'est toi.

Je dois sûrement ressembler à ses copines qui se pâment devant lui dès qu'il leur sort un sourire, mais je m'en fous. Le fait est qu'il est aussi important pour moi et que même si c'est compliqué rien n'est impossible si on s'aide. Et je veux l'aider, je veux qu'il se sente libre et plus dépendant d'une chose qui ne lui apporte rien mis à part se perdre lui-même.

J'ouvre difficilement les yeux et je comprends mon problème quand je sens mes lentilles me brûler les yeux. J'essaie de les enlever sans m'abimer l'œil, mais ça brûle de plus en plus. Je me tourne pour me lever, mais un bras m'empêche de bouger. Seth est dans mon dos, son bras emprisonne ma taille et son corps resserre le mien en me sentant bouger. *Qu'est-ce qu'il fait là ?*

J'essaie de me rappeler la soirée d'hier, les étoiles invisibles à cause de la lumière, sa semaine d'abstinence puis notre retour après ça et plus rien. J'ai dû m'endormir en rentrant. Je suis encore habillée, lui aussi ce qui me confirme qu'on n'a rien fait dont j'aurais voulu garder le souvenir.

Je dégage son bras, il grogne un truc incompréhensible et se décale enfin pour me laisser sortir du lit. Je m'assois et enlève enfin ces foutues lentilles qui me brûlent de plus en plus. Après m'être frotté les yeux un moment, ce qui doit me valoir un magnifique regard de panda sous Xanax je jette un œil à Seth. Affalé sur le ventre, ses bras relevés et la bouche entrouverte. Je souris stupidement en le trouvant adorable comme ça, si paisible et loin de tout.

Je me rallonge en m'appuyant sur un coude et de l'autre main je caresse sa joue où une barbe naissante vient picoter mes doigts. Il est beau.

Il me fait sursauter en attrapant ma main rapidement, moi qui le croyais endormi. L'instant d'après, je me retrouve sous lui, sous ce corps imposant et terriblement sexy.

— Bonjour, dit-il en fronçant les sourcils.

Je ferme les yeux et cherche à me dégager, je ne dois ressembler à rien ce matin.

— C'est donc à ça que tu ressembles le matin...

Je lui donne un coup dans les côtes, mais très vite ses mains s'emparent des miennes et je suis totalement à sa merci quand il les redresse au-dessus de ma tête. Je lui tire la langue puérilement, ce qui n'a pas l'effet prévu. Il écarte mes jambes avec son genou et son corps vient s'y placer.

Je gémis en le sentant dur contre mon sexe qui ne dirait pas non à une rencontre improvisée avec le sien. Seth sourit avant de plonger sur ma bouche pour m'embrasser. J'ouvre la bouche pour l'accueillir tout en me trémoussant sous lui. Le désir inonde mon corps et comme à chaque fois je lâche totalement prise entre ses bras tout en sachant qu'à un moment il s'arrêtera.

Seth relâche mes mains, les siennes glissent sur mes bras puis sur ma poitrine me rendant encore plus fébrile. Tout mon corps en attend plus, bien plus de lui, de celui qui me tente depuis si longtemps que j'ai l'impression d'avoir toujours vécu en désirant Seth Shelton. Sa bouche quitte la mienne pour se poser sur mon cou, je me rappelle que j'ai des mains et les plaque sur son dos large et le presse contre moi. J'abandonne tout dans ses bras, je profite pleinement de ces minutes où il est encore dans le brouillard avant de prendre la douche froide. Seth passe ses mains sous mon t-shirt et je frissonne quand il touche la peau de mon ventre.

— Seth...je murmure.

S'il s'arrête maintenant je jure de le castrer. Il ne peut pas faire ce genre de choses et me laisser sur ma faim. J'ai comme tout le monde un seuil de tolérance et sa main qui passe sous mon soutien-gorge vient de l'atteindre.

Il presse mon sein avant de jouer avec le téton érigé qui ne demande pas mieux, sa bouche glisse sur mon épaule dénudée avant qu'il ne décide qu'il y a trop de vêtements. Il se redresse m'enlève rapidement mon t-shirt, je fais pareil avec le sien, puis je reste un moment à regarder son torse nu. Il est parfait, un sportif au corps musclé et dessiné, ce qui me fait me lécher les lèvres en imaginant passer ma langue dans chaque recoin de son corps. Seth me sourit en voyant à quel point j'ai envie de lui, je détourne le regard, gênée, mais ça ne l'arrête pas. Il me recouche sur le lit et déboutonne mon jean qu'il fait ensuite glisser sur mes jambes.

— C'est la culotte la plus laide que j'ai jamais vue !

Il se met à rire et je baisse les yeux pour voir l'objet de son hilarité. C'est ma culotte, Leprechaun. Elle est jaune avec un gentil petit Leprechaun vert qui sourit au centre. Je me maudis deux minutes d'avoir mis ce truc, mais je ne pensais sûrement pas à ce que Seth me déshabille.

— Y'a un trésor là-dessous ? me demande Seth en souriant.

— Faudrait l'enlever pour vérifier.

— J'en avais bien l'intention poupée.

Ses mains remontent sur mes cuisses, oublié la culotte hideuse, je frissonne ce qui rend son regard fier de l'effet qu'il a sur moi. Ses doigts passent sous l'élastique du sous-vêtement et doucement, trop doucement pour que je ne remarque pas la façon qu'il a de me regarder, là, entre les jambes et qui me rend aussi chaude que de la braise, il la fait glisser sur mes jambes avant de l'enlever et de la jeter par terre.

— Un vrai trésor, dit-il en venant recouvrir mon corps du sien.

Sa bouche revient sur la mienne, plus durement, il est complètement perdu dans le plaisir et j'ai bon espoir que cette fois il ne s'arrête pas.

Seth

CHAPITRE 17



Discussion

J'avais presque oublié le goût de sa bouche. Presque. Mais c'est pire qu'un shoot, c'est l'extase d'être aussi proche d'elle. J'ai fui la proximité des femmes depuis sept jours, et me retrouver dans une pareille intimité avec l'une d'elles, Memphis surtout, me chamboule totalement.

Je sens mon sexe durcir dans mon jean. Je dévore ses lèvres comme si c'était notre dernier baiser. Memphis gémit sous moi en se trémoussant. Je ne prends pas mon temps comme d'habitude. Je suis envahi par le désir, par ce besoin violent de soulager le feu en moi, de m'enfoncer en elle comme si ma vie en dépendait.

Je quitte sa bouche enflée par la passion de nos baisers, et pars embrasser son corps. Je découvre la douceur de sa peau, la chaleur que l'excitation engendre en elle. Ma petite gothique s'abandonne totalement, et je suis trop pris dans l'euphorie du moment pour en savourer chaque instant.

J'arrive à hauteur de ses petits seins, ses tétons pointent dans ma direction, j'en saisis un entre mes lèvres et le suce, tout en taquinant l'autre avec mon pouce et mon majeur. Je m'applique à faire monter la pression en elle. Fini les bonnes résolutions, fini la résistance. Je succombe à ce désir qui m'appelle et à Memphis qui s'offre à moi, comme le ferait n'importe quelle femme envers un homme qu'elle veut.

Pourtant j'ai l'impression d'agir comme un robot programmé. Je ne réfléchis pas, j'ignore même si je prends du plaisir à faire ça. Je n'ai pas la sensation d'être naturel. Mais je continue, comme si mon cerveau me persuadait qu'au bout de tout ça, il y a aura le saint Graal et l'affection de Memphis.

Donner du plaisir pour être aimé. C'est bien triste, mais je n'y pense pas.

Je cesse de torturer sa poitrine sensible, la respiration de Memphis se fait plus brouillonne, j'aime sentir ses réactions chez elle.

Je trace un chemin humide avec ma langue jusqu'à son nombril, des frissons naissent sur son corps, mes mains remontent le long de ses cuisses que j'écarte.

Mon rythme cardiaque s'accélère, je sens ma queue au bord de l'explosion alors que je ne l'ai même pas touchée, je viens à peine de poser les mains sur Memphis.

Je joue avec son nombril, un petit rire échappe à ma gothique qui devient rouge pivoine lorsque nos deux regards se croisent. Elle sait ce que je vais faire, et je ne ferai pas machine arrière. Je veux la sentir perdre pied contre mes lèvres. La faire exploser en mille morceaux par le seul biais de ma bouche sur son sexe.

C'est une promesse silencieuse que je lui ai faite et je compte bien la tenir jusqu'au bout. Peut-être

qu'une fois dans le feu de l'action, je ne réfléchirai plus. Peut-être que nous pourrions véritablement éteindre ce feu entre nous l'espace d'un instant.

Je continue de descendre, mon visage arrive à hauteur de son pubis et je m'arrête.

— Regarde-moi.

Memphis continue de rougir, et ça m'excite de la voir si pudique. Elle ne devrait pas, elle est magnifique nue, même avec son affreuse culotte et sa peau blanche, en contraste avec ses cheveux noirs, je la trouve resplendissante. Une vraie machine à bite dure.

Elle finit par s'exécuter, et ça décuple mon excitation.

— Je vais te faire jouir avec ma bouche et ma langue, j'annonce d'une voix rauque.

Memphis se mord la lèvre, et je souffle sur son sexe.

— Ensuite, je m'enfoncerai en toi. Mais d'abord, regarde ce que je te fais. Ne détourne pas le regard une seule fois, où je m'arrête.

Elle hoche la tête, totalement prise par la frénésie du moment. Je m'allonge entre ses cuisses ouvertes, la vision que j'ai sous les yeux fait augmenter les battements de mon cœur. Bon sang.

— Tu es trempée, je constate, fasciné.

Je passe ma langue sur son intimité, comme lorsqu'on lèche un sorbet. Dans un réflexe, les jambes de Memphis se referment autour de moi. Je repasse un coup de langue, et embrasse son intimité doucement, sans trop l'éveiller.

— C'est moi qui t'excite autant, je murmure contre son sexe.

Ce n'était pas une question, mais Memphis y répond silencieusement en laissant échapper un petit gémissement.

J'enfonce deux doigts dans son sexe humide et brûlant. Bon sang oui, elle est brûlante. Et je craque. J'écarte à nouveau ses jambes, et pars à la découverte de son intimité. Je l'embrasse avidement, en la pénétrant lentement. Je savoure le goût de son excitation sur ma langue, je ne laisse rien d'inexploré. Ma petite gothique perd totalement pied. L'une de ses mains s'enfonce dans mes cheveux, son bassin se frotte contre moi, réclamant davantage.

Je ne la ménage pas. Je la baise avec ma langue comme je la baiserais bientôt avec ma queue. Sans douceur, avec passion, et un besoin terrible de nous faire sauter dans le vide.

Je veux lui prouver que son vide intersidéral ne l'est pas de partout.

Lorsque ma langue s'applique à torturer son clitoris, de bruyants gémissements s'échappent de la bouche de Memphis.

Je continue mon manège pendant de longues minutes, alternant les pressions, en ne suivant jamais la même routine. Une fois ce sont mes lèvres qui l'embrassent et la mordillent, la seconde d'après, c'est la langue qui la lape, et la titille. J'ai sous moi, le meilleur des jouets que la nature a créé, et j'adore la torturer.

Je suis autant excité qu'elle, si ce n'est plus. Je me frotte contre la couverture du lit, dans le besoin pressant de soulager la tension accumulée. Mon sexe me fait mal, mais je continue. Je continue de

lécher Memphis, mes doigts s'enfoncent en elle avec plus de rapidité, c'est brusque, urgent. Et ça semble faire son effet.

Memphis s'agrippe à moi, je sens les muscles de son vagin se refermer violemment autour de mes doigts, je suce son clitoris une dernière fois, et elle explose dans un cri d'extase qu'elle ne peut pas contenir, mettant un point final à ma retenue.

Son orgasme provoque le mien, je sens les spasmes de la jouissance m'envahir, et les jets chauds de mon sperme se répandre dans mon caleçon.

Un grognement m'échappe alors que je suis pris dans les vagues d'un plaisir incontrôlable. Mais lorsque je comprends pourquoi j'ai une drôle d'impression dans mon caleçon, je déchanté.

J'ai joui dans mon froc comme un gamin.

C'est la honte, je ressemble à un putain d'affamé, incapable de se contenir.

Je m'éloigne de l'intimité tentante de Memphis, et atterrit le cul sur le plancher. Je constate les dégâts au niveau de mon entrejambe, et la honte grandit davantage. Je ferme les yeux et me cache le visage dans mes mains en jurant. La colère me gagne, j'ai envie de me tirer de cette chambre de l'horreur.

Tout était plus simple avant.

— Je ne peux pas, je murmure en sentant les mains de Memphis sur mes épaules.

Je me relève pour échapper à son contact.

— Seth !

— Je suis désolé, je n'y arrive pas ! je lance d'une voix rauque, qui ne cache rien de ma nervosité.

Je manque de trébucher sur mon t-shirt, et remarque que je tremble. Comme un putain de drogué en manque alors que je viens de jouir dans mon froc comme un gamin.

Bon sang.

— Attends, ne pars pas.

Je ne regarde toujours pas Memphis. Je tente de rassembler le peu de calme qui me reste pour quitter la chambre en prenant de quoi m'habiller.

J'entends ses pas sur le paquet, et je commence à paniquer. *Je ne peux pas.*

— Tu es beaucoup trop bien pour moi Memphis. Je ne peux pas coucher avec toi, pas en étant...

Comme ça. Comme un putain de drogué en rut. Je me sens minable à cet instant.

— Je ne peux pas ! je gueule presque.

Je pars en direction de ma commode, en sort un nouveau caleçon, j'attrape mon t-shirt et quitte précipitamment la chambre en laissant Memphis seule.

Bordel, j'ai joui dans mon caleçon comme un putain d'adolescent ! Ça ne m'était jamais arrivé.

Bon sang comme j'ai honte.

Je la désire, je meurs d'envie de m'enfoncer dans son corps, de me perdre dans le plaisir à ses côtés, de la faire jouir, comme jamais aucun n'autre ne l'a fait. Je veux la posséder entièrement. J'en ai besoin, tellement que ça m'en tord l'estomac lorsque j'y pense. J'imagine déjà la chaleur de son

intimité autour de ma queue. Mais lorsque j'y pense, j'ai l'impression de la mettre au même rang que les autres et je ne peux pas. Memphis mérite tellement mieux et j'ai peur qu'une fois que je l'aurai baisée comme j'ai baisé toutes les autres, elle tombe dans l'oubli. Et je ne veux pas l'oublier. Il y a un fossé qui s'est creusé entre nous, et j'ai peur de sauter sur l'autre rive. Je succombe à mes démons, et pour la première fois depuis très longtemps, l'idée de faire du mal à quelqu'un me brise le cœur. Mais je n'ai pas le choix.

— Alors, c'est ta copine ?

Je sors de mes pensées en me tournant vers mon grand-père, qui marche à côté de moi, les bras dans le dos, sa pipe à la bouche. Il regarde le paysage désertique autour de nous. Je soupire en fourrant mes mains dans les poches. Je m'attendais à cette question.

— Pardon ?

Depuis que nous sommes arrivés, c'est la première fois que nous avons un petit tête à tête. Depuis mon... soucis entre ma queue et moi dans la chambre avec Memphis, je suis parti. J'ai lâchement largué ma petite gothique avec mes sœurs pour la fin de matinée, et je suis allé rejoindre mon grand-père en balade, dans le but de peut-être, parler de ce qui ne va plus. Il n'a pas eu l'air surpris de me voir en tenue de course. Parce qu'à défaut de me branler et de baiser, il ne me reste que le sport pour ne pas devenir dingue.

— C'est ta petite amie ? La nana que tu te tapes ? Ta future promise ? La femme de ta vie ? La mère de tes gosses ? insiste mon grand-père.

C'est bon, je crois que j'ai compris. J'essayais juste de ne pas donner la réponse, puisque je ne sais pas.

— On n'est qu'amis, Grand-Père.

Pourtant deux amis ne se sautent pas dessus comme on l'a fait. Deux amis ne se désirent pas autant.

— Amis, amis. Écoute le vieux qui te dit ; l'amitié homme femme n'existe pas. Alors ?

Barney Shelton me jette son regard interrogateur qui aurait fait plier n'importe quel fou de Guantanamo.

— D'accord, on n'est pas seulement amis.

— Qu'est-ce que ce que vous êtes dans ce cas ? Un plan cul ?

J'éclate de rire, et ça me détend un peu de parler si librement avec lui.

— Parler comme un jeune ne te réussit pas.

— Je me mets à la page. Le club des anciens astronomes donne des cours pour être « à la mode ». C'est assez intéressant.

Intéressant. Et bientôt il m'enverra des SMS et on chattera sur Skype ?

Le silence revient entre nous. Je sens une tension bien spéciale naître entre mon aîné et moi alors que nous marchons tranquillement sur cette route déserte.

Au bout de plusieurs minutes, alors que je suis en train de réfléchir à la meilleure façon d'entamer LE sujet, mon grand-père me devance.

— Arrête de tourner autour du pot et dis-moi ce que tu as à me dire Seth Shelton.

Je baisse les yeux et soupire. Les mots me brûlent les lèvres.

— J'ai un problème de taille... je... en fait c'est compliqué...

Bon sang, ait des couilles !

Je me maudis et finis par lâcher la bombe en m'arrêtant de marcher. Sans prévenir.

— Je suis accroc au sexe. Je baise tout ce qui bouge, et ça ne va plus. Je ne parle pas d'un excès qu'ont tous les mecs de mon âge, non mon cas est grave.

Mon grand-père ne dit rien, il m'écoute, m'invitant à apporter davantage d'explication. Il a toujours fait ça lorsque je rentrais du lycée en ayant fait une connerie. Il voulait connaître l'histoire de A à Z avant de s'énerver.

— Cette année ça ne va pas. Je ne sais pas pourquoi, avant j'arrivais à contrôler la situation, mais plus maintenant. Je ne sais pas ce qui a changé, mais ça a changé. Et j'ai réalisé ce que mes agissements allaient me coûter. On ne me prendra jamais en NBA avec mon comportement. Les recruteurs savent ce genre de choses, et ils ne veulent pas d'un mec à scandale. Je ne pourrais jamais m'en empêcher, même avec la meilleure volonté du monde, seul, je n'y arriverai jamais. J'ai essayé de me contrôler, mais c'est impossible. J'ai à peine tenu huit jours et ça a été les pires journées de ma vie.

Avant tout à l'heure.

Je me suis arrêté dans une boutique pour acheter une bouteille d'eau après avoir couru dix bornes, il y avait cette jolie vendeuse aux cheveux blonds qui mâchait un chewing-gum. Elle m'a jeté ce regard qui en dit long et on a fini dans l'arrière-boutique. Je l'ai baisé sur le bureau, entre les palettes de conserve d'haricot et les paquets de chips. Je n'ai jamais su son prénom.

Et j'ai honte bon sang. J'ai réussi à baiser et à la faire jouir comme une trainée et impossible de me laisser aller avec Memphis.

Je suis une ordure.

Mon grand-père ne dit rien, alors que je continue de lui raconter la terrible histoire. Je me tais un instant, je sais qu'il a compris que je n'avais pas fini, qu'il me restait une dernière chose à lui avouer. L'idée qui me trotte dans la tête depuis ce matin.

— Je pense que je vais passer les vacances de Noël dans un centre spécialisé. Une fois, Zane s'était

renseigné pour se foutre de ma gueule sur un centre à Phoenix. C'est discret et il est réputé pour sa réussite. La désintox dure un mois. Je pense que je vais y aller.

Je cherche à croiser le regard de mon grand-père, mais ce dernier reste droit comme un I en scrutant l'horizon.

— Tu ne dis rien, je lance.

Mon grand-père baisse les yeux en jurant.

— Comment veux-tu que je réagisse Seth ? J'apprends que mon petit fils a des problèmes, et personne ne s'en est rendu compte. Qu'est-ce que tu veux que je te dise ?

Rien. Il n'y a rien à dire parce que ça ne se voit pas. Parce qu'on met ça sur le dos de la jeunesse et de l'insatiabilité de tous les mecs de mon âge.

— J'ai raté quelque chose ?

Je me tourne vers lui en fronçant les sourcils, pourquoi il me dit ça ?

— Non, ce n'est pas toi. Tu n'es pas responsable.

Tu étais présent alors qu'eux non.

— Et l'université ? Et le basket surtout ? Comment tu comptes faire si tu t'en vas là-bas.

Je soupire à mon tour. J'y ai réfléchi, si je ne m'absente qu'un mois, ça peut se faire, avec deux trois tours de passe-passe.

— La deuxième phase de la saison ne commence qu'en mi-janvier. Si je pars après Thanksgiving, j'aurai le temps de faire ce que j'ai à faire là-bas, et tenter de trouver des solutions à mon problème avec des professionnels. Je serai de retour pour le début des matchs en forme et peut-être... sur le chemin de la guérison. Je suis décidé.

— Peut-être qu'elle pourrait t'aider, ta petite gothique.

Je soupire à nouveau. Je ne peux pas mêler Memphis à ça. Plus maintenant. À l'heure qu'il est, elle doit me détester et je la comprends.

— C'est délicat.

— Pourquoi ?

— Sa mère est... comme moi.

— Ah.

Mais Memphis m'a aidé. Elle a été mon déclic, ce bouton d'alarme qui s'est allumé. Sans elle, je serais dans ma fraternité, à niquer tous les culs du campus qui ne sont pas partis fêter Thanksgiving chez leurs parents.

Et ça me fait chier d'être le roi des cons avec elle. Elle mérite tellement mieux.

— J'ai besoin d'aide Grand-Père. J'ai besoin de professionnels sur ce coup-là, seul je n'y arrive pas et même avec l'aide de mes proches, je ne peux pas. Je ne peux pas mettre ça sur le dos de Memphis. Je ne sais même pas ce qu'on est. Je suis bien avec elle et...

Je crois que je suis en train de tomber amoureux d'elle. C'est si confus. Je me sens mis à nu en sa présence. Vulnérable, et ça me fait flipper.

Je ne comprends pas.

— Tu vas en parler à tes parents ? m'interroge mon grand-père.

— Je t'en parle à toi, c'est déjà pas mal, non ?

— Tu devrais leur en parler, me conseille-t-il.

— Ouais, pour me prendre dans la gueule que c'est le sport qui m'a fait devenir si faible, non merci, je lance amèrement.

— Quoi que tu décides de faire, je te soutiendrai.

— Merci.

— Mais ne me met plus à l'écart comme ça, d'accord ? Je me doute que tu avais honte, mais nous avons toujours parlé des problèmes. Même les plus terribles.

— Comme lorsque j'ai piqué la bagnole du père à Malcom Murray ?

Mon grand-père se met à rire.

— Voilà.

Il me frappe affectueusement l'épaule, en faisant résonner sa grosse voix. Nous continuons de marcher, et je sens son regard sur moi. Je sais qu'il est déçu et je le comprends. Barney Shelton est quelqu'un avec une grande ouverture d'esprit, mais qui garde quelques principes. Je sais qu'il doit se demander comment on tombe aussi bas, tout en ayant lui-même la réponse. Il s'en veut aussi, et j'en suis désolé, mais il ne dit rien, il se contente de me dire qu'il sera là. Je le crois, comme je crois Zane et Kaleb quand ils m'ont vu au plus bas cette semaine. Si ma propre famille ne me soutient pas, tant pis, je trouverai le soutien ailleurs.

— Allez rentrons, il serait dommage de faire fuir ta petite gothique.

Je souris timidement en suivant mon grand-père sur le chemin vers la maison.

Je pense avoir pris la bonne décision, je pense que ce que je dois retenir de cette semaine, c'est mon

incapacité à guérir seul, mais ma volonté d'y parvenir.

Maintenant je crains la réaction de Memphis. Est-ce qu'elle va accepter de m'attendre et de me donner à nouveau une autre chance ?

Memphis

CHAPITRE 18



Décision

J'en peux plus. Une journée avec ces harpies de sœurs de Seth c'est l'équivalent d'une année en enfer. Elles m'ont trainée dans tous les magasins, m'ont affublée de rose sans que je ne puisse placer un mot et maintenant on sort de la manucure où mes ongles ont revêtus une jolie couleur rouge. Je dois avoir été transportée dans un pays imaginaire, fait de bonbons, de faux sourires, de potins plus nuls les uns que les autres, de fringues, de talons et de rose ! Mon dieu je suis chez les filles ! Les vrais, celles qui sont froufrous et colifichets et qui rêvent du prince charmant tout en écartant les cuisses pour le premier beau gosse qui passe. Je veux qu'on m'achève tout de suite, je ne mérite pas une telle punition.

Personne ne mérite ça, enfin sauf Seth, lui il mérite amplement une journée shopping avec ses sœurs. Encore qu'il trouverait le moyen de passer du bon temps avec les vendeuses.

La journée avait déjà mal commencé, enfin elle avait bien commencé jusqu'à ce que Seth gâche tout. Il gâche toujours tout, il est comme ma mère à ne prendre que ses envies en compte et si je pensais qu'il progressait il n'en est rien. Son addiction le domine toujours et ce matin en était la preuve.

J'ai tellement aimé qu'il me touche, que je me suis laissée aller à croire à ses belles paroles, mais la réalité est tout autre.

— Allez on rentre, lance Mackenna en me prenant le bras, on a un diner à préparer.

Je souris faussement, sans compter que je suis nulle en cuisine j'ai juste envie de rentrer chez moi, de sentir mon père me serrer dans ses bras et d'oublier Seth Shelton. Il m'a humiliée ce matin, il m'a laissée en plan dans son lit alors que j'étais...morte de désir pour lui. Comment on peut faire ça à quelqu'un qui soi-disant compte ? Je ne suis même pas en colère, seulement désespérée d'avoir cru en lui, de lui avoir laissé cette chance de faire de moi une victime collatérale de son addiction.

Je monte à l'arrière du cabriolet de Rainbow, qui doit coûter plus cher que le restaurant de mon père, les filles jettent leurs paquets à côté de moi et me revoilà entourée de froufrous. Je veux que ce cauchemar se termine.

On prend la route, et en bonne fille de riche qui se croit tout permis, la sœur de Seth ignore les autres véhicules et roule comme si la route lui appartenait. Je ferme les yeux, en me disant que si un accident doit arriver je ne le verrai pas venir. Je ne vois rien de toute façon, je suis aveuglée par ce que je ressens pour Seth et ma raison disparaît pour laisser parler mes sentiments et mon foutu corps qui

n'en a jamais assez de lui. Je suis pathétique autant que les pom-poms girls qui lui tournent autour. Je réprime la montée de larmes que je sens proche, tant mes nerfs sont à fleur de peau aujourd'hui et mes yeux s'ouvrent pour voir défiler la route.

Les sœurs de Seth discutent, tout en chantant par-dessus la radio et je suis contente qu'elles m'ignorent. Je ne sais même pas au fond pourquoi elles m'ont emmenée avec elles, on ne peut pas dire que je sois très sociale et encore moins qu'on ait des points en commun, à part Seth bien sûr. J'hésite deux secondes à me détacher, mais au point où j'en suis je ne suis plus à ça prêt. Je m'avance entre les deux sièges avant pour leur parler.

— Il est toujours comme ça Seth ?

Mackenna se tourne vers moi en baissant ses lunettes de soleil sur son nez.

— Chiant, tu veux dire ?

Non, je veux dire, à allumer les filles et les abandonner comme des vieilles chaussettes la seconde d'après.

— Oui.

— Setti est un emmerdeur né. D'aussi loin que je me souviens il a toujours fait le contraire de ce qu'on attend de lui.

Et on se demande bien pourquoi.

— Et qu'est-ce qu'on attend de lui ? je demande en me retenant au siège lors d'un virage plutôt serré.

Les jumelles se jettent un coup d'œil en souriant. On sent leur complicité, un geste, un regard et elles se comprennent, je me doute que Seth a dû aussi se sentir rejeté avec elles, mais on ne peut pas leur en vouloir d'être fusionnelles.

— Qu'il arrête de faire le gamin.

Je me recule dans mon siège alors qu'on arrive à leur maison. Je comprends le besoin de sexe de Seth, du moins je sais d'où il vient, pas besoin d'être fin psychologue pour voir ce qui manque à cette famille. De l'amour, tout simplement. Pour eux tout est question d'apparence et de réussite. Le reste n'a pas l'air de compter et si les jumelles s'en sont bien tirées c'est parce qu'elles adhèrent à ce jeu et qu'elles sont deux alors que Seth est tout seul. Ça doit être dur de grandir avec des parents qui attendent de vous que vous souriez sur les photos et qu'ensuite ils vous traitent comme le mouchoir dont ils n'ont plus besoin.

Certains expriment leur rejet du cadre familial par la drogue, l'alcool, ou l'auto mutilation, Seth a trouvé le sien dans le sexe. Parce qu'il lui apporte ce réconfort le temps d'une étreinte avec une inconnue, il y trouve la sensation d'être aimé.

La voiture s'arrête enfin, les filles descendent et récupèrent leurs achats avant de courir comme des gamines vers la maison. Je soupire en sortant à mon tour. J'espère que Seth est réapparu, je crois qu'on a besoin de parler lui et moi et d'arrêter de se voiler la face sur son possible rétablissement. Du moins pour moi il est temps d'arrêter, je ne peux pas en supporter plus. Les montagnes russes ont

trop duré et à chaque fois que je crois être arrivée au sommet, Seth me fait redescendre en piqué pour ensuite me faire grimper plus haut et descendre encore plus bas. Un peu de fierté Memphis ! Je suis la première à dire à mon père d'arrêter d'espérer quoi que ce soit de ma mère, qu'il ferait mieux de refaire sa vie, et je fais pareil avec Seth, je m'accroche à lui, désespérément. Je referme doucement la porte derrière moi et m'apprête à monter dans la chambre de Seth pour lui parler, mais la maîtresse des lieux me devance.

— Memphis vient préparer le diner avec moi, ça nous fera une occasion de discuter.

Je me retourne, un sourire plaqué sur mes lèvres pour lui dire à quel point je ne lui serais d'aucune aide en cuisine, mais cette femme dégage quelque chose de saisissant qui ne tolère aucun refus.

Je la rejoins dans la cuisine, normalement quand on s'apprête à faire un truc salissant on ne sort pas son plus beau tailleur, on n'a pas le cou et les oreilles remplis de bijoux et on ne sort pas de chez le coiffeur, mais chez les Shelton, on doit être présentable en toute occasion.

La cuisine est digne de celle d'un restaurant, mon père tuerait pour en avoir une ainsi. Tout en inox, brillante et presque stérile tellement c'est propre et sûrement peu utilisée.

Madame Shelton s'avance jusqu'au plan de travail où elle a déjà disposé un tas d'ingrédients qui commencent à me faire peur surtout quand je vois la taille de la dinde. Elle me tend un tablier, s'habille du sien et je commence à avoir des suées en me demandant comment je vais faire pour ne pas paraître ridicule.

— Tu n'as jamais fait ça ?

Je lève les yeux sur elle et son sourire factice. Non, mon père se débrouille comme un chef et je me contente de mettre les pieds sous la table, c'est ce que je fais de mieux selon lui. Je souris en pensant à mon père dans sa cuisine en train de chanter tout en cuisinant.

— Non, je réponds sans me démonter, mon père s'occupe des repas de fêtes.

— Très bien dit-elle, je vais t'expliquer ce qu'il y a faire, tu verras ce n'est pas compliqué.

J'essuie mon front avec ma manche, je crois que je viens de faire ma première autopsie en quelque sorte. Fourrer une dinde s'avère être très technique au final et j'aime ça. La technique je maîtrise une fois qu'on m'a appris comment faire. Mais innover ce n'est pas moi et heureusement la mère de Seth l'a compris, elle ne me donne que les choses à faire qui ne demande pas de réfléchir, mais juste d'exécuter.

— Tu es faite pour la médecine on dirait.

Madame Shelton me sourit alors que j'ai la main enfoncée dans le cul de cette pauvre dinde. Je ne sais pas si je suis faite pour ça, mais c'est ce que je veux faire.

— J'aimerais que mon fils subisse ton influence, ça lui ferait du bien.

Je fonce les sourcils en la regardant tourner sa sauce.

— Pourquoi ?

— Pour qu'il arrête ses bêtises d'adolescent et suive une vraie voie.

Elle arrête le feu sous la casserole et reviens vers moi, toujours avec son sourire qui va finir par me filer des cauchemars tellement il sonne faux. Je me redresse ma main toujours dans l'ancre du volatile.

— Vous l'avez déjà vu jouer ?

Elle ne répond pas, comme si ma question n'avait pas plus d'intérêt que la carrière que Seth a choisie. Je me mets à rire, ce qui lui fait enfin arrêter de sourire.

— Vous ne connaissez pas votre fils. Il joue bien, très bien c'est la star de son équipe et si pour vous ça n'a pas grande importance pour le monde du basket ça en a. Vous l'avez déjà écouté parler des étoiles et des phénomènes de l'univers ? Non, forcément ce n'est pas ce qui vous intéresse, mais votre fils, madame Shelton, connaît tout sur les étoiles et quand il en parle il est tellement passionné qu'on arrive même à comprendre quelques trucs. Il n'est pas stupide, il est très intelligent même. Tellement intelligent qu'il a choisi de suivre sa propre voix et non de suivre comme un mouton celle que vous aviez tracée pour lui. Seth est quelqu'un de bien qui se donne les moyens de réaliser ses rêves et de faire ce qu'il aime, je ne suis pas sûre qu'on puisse en dire autant de tout le monde ici !

Je me tais, la mère de Seth me dévisage comme si je venais réellement de sortir ça, de lui faire la morale sur la façon dont elle voit son fils. Je ferme les yeux en soupirant mes nerfs mis à rude épreuve depuis mon arrivée ici viennent de craquer.

— J'ai vraiment dit ça tout haut...

— Ouais poupée tu l'as dit et c'était...intéressant.

Je tourne vivement la tête vers l'entrée de la cuisine, Seth se tient dans l'embrasure de la porte un sourire triomphant sur les lèvres que j'ai bien envie de lui faire ravalier.

— Mais inutile malheureusement, finit-il de dire en entrant dans la pièce.

Je ne sais plus où me mettre et je n'ose pas regarder sa mère qui doit définitivement me prendre pour une folle.

— Faut qu'on parle, me lance Seth en s'approchant de moi, tu veux bien sortir ta main du cul de cette dinde ?

Je m'écarte du volatile comme si je venais de me brûler, je suis un peu désorientée et sur le cul de ce qu'il vient de se passer, ce n'est pas mon genre de m'immiscer dans la vie des gens. Seth rit en m'entraînant vers l'évier pour que je me lave les mains. Je reprends mes esprits en me savonnant, je

grogne en voyant le vernis rouge que je voudrais voir disparaître comme ces dernières minutes. Je m'essuie les mains et retire le tablier avant de me retourner. Seth met les doigts dans tout ce qu'il peut pour goûter alors que sa mère a le dos tourné.

— Heu, merci pour le cours de cuisine, je lance à sa mère.

Elle tourne le visage dans ma direction, un sourire qui pour une fois me paraît vrai aux lèvres.

— Avec plaisir Memphis.

Je souris doucement, je dois être aussi rouge que mon vernis, mais au moins avec elle, je sais qu'elle ne va pas me rentrer dedans et exiger des explications. Il y a au moins un bon côté au superficiel c'est qu'on ne gratte pas sous la surface.

Seth s'approche de moi en riant, je le regarde, ses yeux bleus sur mon t-shirt rose que ses sœurs m'ont forcé à garder une fois essayé.

— La ferme, vide intersidéral, ce n'est pas le moment.

Il reprend son sérieux et prend ma main pour me trainer hors de la cuisine.

— Non, ce n'est pas le moment poupée.

On prend les escaliers et Seth se dépêche de monter, je cours derrière lui pour ne pas tomber en chemin tout en me demandant ce qu'il y a de si important. Ce matin il est parti si vite que j'ai bien cru ne jamais le revoir et voilà qu'il veut parler maintenant. Ce mec me fait tourner en bourrique et je vais finir par vomir à force.

On entre dans sa chambre, il me relâche, ferme la porte et viens s'asseoir sur son lit. Je reste debout à l'observer. Ses yeux me dévisagent, et je redoute le pire.

— Qu'est-ce que tu veux ? je lance en voyant qu'il ne dit rien

— Je suis désolée pour ce matin, mais...

— La ferme Seth ! J'en ai marre de tes excuses, d'essayer de te comprendre et de finir comme la dernière des connes ! Tu m'as laissé alors que...

Je fais quelques pas pour essayer de me calmer, mais je suis hors de moi en vérité.

— Tu m'as humiliée ce matin, et si je peux comprendre certaines choses, j'en ai marre de les subir. J'en ai marre Seth, de me demander comment je dois me comporter avec toi, pourquoi tu ne veux pas de moi et avec qui tu vas finir...

Je me retourne vers lui il baisse les yeux et je ferme les miens en me jurant de ne pas pleurer. Il n'a pas couché avec moi, mais avec une autre, oui.

— T'as pas fait ça...

Je sens ses mains sur mes épaules, je n'ai même pas le courage de m'éloigner.

— Écoute-moi, dit-il en me serrant dans ses bras, je suis désolé Memphis, mais j'ai compris. Je sais que je te fais du mal et je ne veux plus t'en faire, je vais faire en sorte que ça s'arrête, mais j'ai besoin de toi.

J'émet un petit hoquet désabusé, je ne crois plus à ses belles promesses, il y en a trop eu pour que je cède une nouvelle fois. Je me dégage de ses bras et en puisant dans le peu de courage qu'il me reste j'affronte le bleu de ses yeux qui me fait fondre, mais à qui je dois résister aujourd'hui.

— C'est fini Seth, c'était la goutte de trop, tu as épuisé toute ma volonté. J'ai voulu y croire, j'ai voulu t'aider, mais je ne peux rien faire pour toi si tu n'es pas capable de prendre les bonnes décisions. Et je suis fatiguée de subir tout ça, je ne le mérite pas...j'ai déjà trop donné pour une personne comme toi et je ne veux plus me sentir comme ça Seth, je n'en ai plus le courage.

— Poupée...

— Non, y'a plus de poupée Seth.

Je me dirige vers la porte sans lui jeter un regard, je serais capable de craquer tellement je suis faible face à lui.

— Je vais aller en désintox, dit-il dans mon dos alors que j'ai la main sur la poignée.

J'appuie mon front contre le bois de la porte, je l'entends s'approcher derrière moi, mais il ne fait rien de plus. Je dois partir d'ici, préserver le peu d'amour propre qu'il me reste et essayer d'avancer sans lui. J'ouvre la porte et m'apprête à sortir quand ses dernières paroles résonnent dans mon dos.

— Attends-moi s'il te plait. Attends-moi poupée.

Seth

CHAPITRE 19



Come Back

Un mois plus tard...

Enfin de retour.

Je tends les billets pour la course au chauffeur de taxi qui me remercie d'un signe de tête. La voiture jaune démarre et me laisse devant la maison des Sigma Alpha Psy. Je pose mon gros sac au sol et regarde la maison qui abrite tous mes vices.

Un mois que je suis parti, et un mois c'est long. J'ai laissé Caroline à Grand-Père pour qu'il veille sur elle, j'ai déjà du mal à prendre soin de moi, alors de mon perroquet, ce serait compliqué, et je ne veux pas la mettre en danger. Donc pas de copine à plumes pour Seth jusqu'à nouvel ordre mais elle me manque elle aussi.

Memphis a quitté la maison de mes parents une heure après notre conversation en s'excusant auprès de ma mère. Elle n'a pas donné de raison, pourtant ma famille aurait bien aimé comprendre pourquoi la fille que je ramène me lâche ainsi. Elle en avait le droit. Elle ne m'a pas répondu non plus, et elle en avait le droit aussi.

J'ai passé le pire Thanksgiving de ma vie. J'ai du droit à un vrai sermon de la part de tout le monde, je me suis pris la tête avec mon père sur nos éternels sujets de discorde. Mais je pense avoir jeté un froid qui demeurera longtemps lorsque je leur ai dit pourquoi Memphis était partie. J'ai passé outre notre séance intime ratée, je suis directement venu au but. Je ne me sentais pas vraiment prêt à leur parler de ça, mais c'est sorti tout seul. Ma mère s'est mise à pleurer, mon père à me hurler dessus comme quoi c'était des conneries et qu'on ne pouvait pas être ainsi et mes sœurs... qu'est-ce qu'elles pouvaient bien dire ?

Je ne suis même pas rentré à la fac après ce week-end. J'ai appelé Zane pour lui expliquer mon choix et pour l'informer que je revenais dans quatre semaines pour le début des matches de conférence qualificatifs pour la phase finale de la compétition, la March Madness. Il m'a confié qu'il était content de voir que je prenais cette décision et m'a assuré qu'il allait se démerder pour me récupérer mes cours.

Il ne m'a pas fait de sermon comme quoi ça allait foutre ma vie en l'air, mon année en équipe, que j'allais rater les matches de préparation. Il a été simplement un ami attentif qui a pigé que ça n'allait plus, que nous n'en étions plus dans la phase « amusement ».

J'ai également appelé mon coach pour lui faire part de ma décision, il peut être un gros con parfois, mais là, il ne l'a pas été. Je lui ai expliqué le problème de A à Z, sans mentir, avec la plus grande sincérité pour changer. Il m'a écouté.

J'ignore si je vais avoir encore ma place de capitaine dans l'équipe et même de titulaire, mais je sais que j'ai fait le bon choix. Au pire, si une équipe de NBA ne me repère pas cette année, il me restera encore un an pour tenter ma chance.

J'essaye de me rassurer ainsi et étrangement, même si ça me fait flipper comme jamais, j'essaye de voir le bon côté des choses. Régler mes problèmes une bonne fois pour toutes ne peut que m'aider à avancer.

Ça fait exactement trente-huit jours, et huit heures que je n'ai pas couché avec quelqu'un. Comme pour les alcooliques anonymes, j'ai même eu droit à un jeton DASA avec écrit « un mois » et le symbole des deux sexes enlacés. C'est une petite victoire et je m'étonne encore de n'être pas au bout de ma vie. On m'a bien proposé la solution de facilité avec des antidépresseurs, mais j'ai dit non. On les verrait à mes analyses pour le basket et je ne veux pas avoir à m'expliquer.

Lorsque je suis arrivé à la clinique, je ne m'attendais pas à un accueil aussi... chaleureux. Mais bon, à trente mille dollars le mois, ils peuvent l'être. Ma mère a malgré tout voulu régler l'addition, et ça m'a agacé. Ses preuves d'amour se montrent à la somme d'argent utilisé.

Pitoyable.

Comment se passe ce mois en désintox ? Ce n'est pas très compliqué. Dans un premier temps, on m'a fait faire une évaluation globale pour statuer sur mon cas. Les psys ont trouvé qu'en plus de ma dépendance au sexe, je comblais un manque évident d'affection. Le traumatisme remonte à l'enfance, et ça aurait été dur de dire le contraire, puisque c'est la vérité. Mes parents ne m'ont jamais aimé comme ils auraient dû le faire.

Heureusement, j'ai échappé aux autres dépendances comme l'alcool ou la drogue, mais j'aurais pu, heureusement que j'avais le sport et les dépistages fréquents qui m'ont évité de tomber dedans.

J'ai réalisé au cours des batteries de tests et d'examens à quel point mon comportement était à risque. J'ai même eu une frayeur de dingue lorsque le doc a reçu mes résultats pour les MST et les IST. Baiser à tout va et parfois même sans capote peut amener son lot de problèmes sérieux. J'ai même du mal à réaliser que je n'ai rien. Pas la moindre merdouille. Je fais partie des chanceux.

Et ensuite ? Ensuite on dresse avec les psys une sorte de « constat » sur son addiction au sexe. On détermine notre façon d'agir : exemple le nombre de fois où l'on se masturbe dans une journée, le nombre de partenaires dans un certain laps de temps, les fréquentations des lieux incitateurs, la consommation de porno, ce genre de choses. On analyse tout de notre addiction et du comportement qui s'en suit à cause de cette dernière.

Puis on passe à la prise en charge. C'est une sorte de thérapie comportementale qui vise le concret. Le but de la désintox concernant une addiction au sexe n'est pas de viser une abstinence totale, heureusement pour moi, parce que sinon, j'aurais signé une décharge pour sortir de la clinique, j'aurais arrêté le basket et je me serais lancé dans une carrière de gogo dancer pour vieille friquée. Non, la thérapie vise à un retour à une vie sexuelle normale qui ne donne pas dans l'excès et ne vient pas compenser d'autres manques.

J'avais des séances avec mon psy, le docteur Muse, oui comme le groupe, de 30 minutes tous les jours pour parler. Mais la thérapie ne s'arrête pas là à la sortie de la clinique, loin de là, le docteur Muse m'a trouvé un confrère qui réside à Tucson et que je devrai aller voir une fois par semaine durant les six prochains mois pour poursuivre mes efforts et me soutenir concernant ma thérapie. De plus, on m'a vivement conseillé de retourner chez les DASA. Si je les trouvais cons lorsque j'ai débarqué dans cette salle, à présent, je les comprends.

En plus des séances avec un psy, je tiens une sorte de carnet de bord, dans lequel, je consigne mes...

comportements sexuels. Ça peut faire rire, mais ça aide pour avancer. Ça sert à identifier les situations pouvant provoquer une pulsion amenant à ne pas résister à une partie de jambes en l'air. On nous apprend à lutter contre, analyser nos véritables envies, à dire non, refuser mais également à établir nos propres règles entre envie et addiction.

Lorsque j'ai franchi les portes de la clinique, j'avais déjà franchi le pas le plus difficile dans mon problème d'addiction : j'avais reconnu être dépendant et je voulais changer.

Je ne cache pas que les premiers temps ont été durs, les premières séances chez le psy surtout. Reconnaître qu'on a des problèmes et vouloir les résoudre, ça veut dire qu'on est prêt à ouvrir la porte qu'on tenait fermée à clé, celle qui contenait nos angoisses, nos craintes et nos souffrances pour les tenir à distance.

Le Docteur Muse m'a prouvé que je me cachais sous un masque pour me protéger du véritable moi. J'ai beau être un tombeur, le roi de la baise, star du basket dans son équipe et romantique parlant des étoiles, en vrai j'ai de gros problèmes d'estime de moi, je ne sais pas m'aimer comme le devrait n'importe quelle personne bien dans ses baskets, je flippe à l'idée d'être détesté et qu'on me rejette. Je flippe à l'aider de m'attacher à quelqu'un et de vivre une relation normale. Je flippe et je compense ce que je n'ai pas avec le sexe.

J'ai rencontré des types comme moi à la clinique, des jeunes qui avaient à peu près mon âge et ça m'a rassuré de voir que je n'étais pas le seul dans cette situation. Tout le monde est susceptible un jour de tomber dans une addiction, personne n'est à l'abri.

Je sors de mes pensées lorsque je vois la porte d'entrée s'ouvrir, j'éclate de rire en voyant les gars sortir de la baraque avec des ballons en forme de pénis et des pancartes où est inscrit « *bienvenue au curé* ». Je commence à croire qu'ils n'ont pas compris le sens du terme « non abstinent, mais pas drogué ».

Toute la bande est là, je vois que la raison de mon absence n'a échappé à personne, tant pis. D'après Zane, partir en désintox pour addiction sexuelle ça ferait tomber les filles.

— Bienvenue mon pote !

Kaleb est le premier à me saluer. Il me prend dans ses bras et m'assène des tapes viriles dans le dos. Il semble content de me revoir. Moi aussi.

Zane est le suivant. Suivis d'Austin, notre chef de fraternité, les mecs du basket, Johnny, Tyler, Dax, Konnor, Claus et Lenz. On se bagarre un peu comme des mecs, je finis la tête dans la pelouse tonduée et humide par la fraîcheur d'un mois de janvier en Arizona.

C'est leur façon de me souhaiter la bienvenue, et encore, je suis chanceux, lorsque Tyler a été absent trois semaines à cause d'un décès, on l'a accueilli à coup de tarte à la crème. Il ressemblait à un bonhomme de neige.

Claus m'aide à me relever, en riant.

— Bon, on a organisé qu'une petite fête entre nous, sans fille, on ne voudrait pas te tenter, ricane-t-il.

— Je vous emmerde, je réponds en prenant mon sac dans une main.

Austin passe une main dans mes cheveux bruns qu'il secoue, ce qui a le don de m'agacer. Je lui envoie un coup de poing dans le ventre, ce qui fait rire tout le monde.

— Elles vont adorer ça les nanas, de te voir si sage ! hurle Konnor en me voyant entrer.

Pas de doute, ces têtes de bites m'avaient manqué. Reste à savoir s'ils comptent rester ces bons potes qui me soutiennent, ou s'ils me réservent des petites mises à l'épreuve pour les distraire.

Je décapsule ma bière et m'installe tranquillement sur le fauteuil dans la pièce de réunion des Sigma Alpha Psy. Austin s'est perché sur son siège/trône, il attend que tout le monde arrive pour faire la première réunion de l'année. Et je pense qu'il va y avoir des choses à dire. Chez les sportifs, le début d'année est toujours très chargé, entre les basketteurs, les footballeurs et les autres, la fraternité est toujours à cent à l'heure.

Austin a mis ses lunettes d'intello et tient dans sa main des feuilles, comme s'il s'apprêtait à faire le compte rendu du siècle. Un silence amusant s'installe dans le grand salon, il se racle la gorge et commence son laïus.

— Bien, maintenant que mon bras droit est revenu de ses petites vacances à trente mille dollars, on va pouvoir se remettre aux choses sérieuses.

Un rire général s'empare de la pièce, je lui adresse mon doigt d'honneur et ce dernier fait la même chose.

— On va commencer cette première réunion de l'année 2014, avec le tournoi de l'université. Comme vous le savez, la troisième épreuve a été remportée par les Scientifiques lors de l'épreuve des Geeks. Nous avons tristement fini avant-derniers.

— Les Gothiques sont aussi nuls que nous ! lance une voix.

Je frissonne en entendant la mention de la fraternité de Memphis. Je n'ai pas eu de ses nouvelles depuis le week-end chez mes parents. Je n'ai pas essayé de la contacter, c'était l'une des directives à suivre parmi les 12 étapes vers la voie de la guérison.

Une fois qu'on a admis être impuissants devant notre dépendance sexuelle et qu'on a perdu la maîtrise de notre vie, il faut admettre de confier sa volonté de guérir à un truc supérieur, ça peut être Dieu, notre chat, où tout simplement le destin. J'ai choisi le destin. On doit également procéder à un inventaire moral de nous-mêmes. On doit reconnaître tous ses torts devant autrui et devant le psy. On doit éliminer les choses nuisibles de notre vie. Vient la phase où j'en suis, celle où il faut dresser une liste de toutes les personnes qu'on a blessées et réparer nos torts à leur encontre. Et me concernant, ça promet de « bons » moments. Zane et Kaleb veulent m'accompagner pour mes excuses envers la gent féminine. Il me faudra sans doute des jours entiers pour faire ça, mais je le ferai dans la mesure où c'est réalisable.

— ... nous sommes en train de nous préparer pour la quatrième épreuve avec les Philosophes. Ils ont prévu une épreuve de question-réponse sur leurs grands bonhommes.

— Comment vous avez su ça ? je les interroge avec un sourire.

Austin et Tyler se jettent un coup d'œil complice.

— Disons... qu'on a baisé avec l'une des organisatrices. Les plus coincées sont les plus chaudes au lit.

Les deux se tapent dans la main, et amusent la galerie par la même occasion.

— Donc ce sera pour dimanche la quatrième épreuve, nous sommes classés deuxième ex æquo avec ces têtes de cons de fêtards, il va falloir se bouger le cul si on veut conserver notre place numéro un.

L'assemblée se met à baragouiner des obscénités, je joue avec ma bière, espérant que cette petite sauterie se termine vite, j'ai des choses à faire. À commencer par aller récupérer mes cours, aller à l'entraînement et... voir Memphis. Il faut vraiment que je la voie.

— N'oublions non plus le début du championnat de basket des mecs samedi.

Des applaudissements retentissent, les basketteurs sont les sportifs les plus populaires aux États-Unis et également chez les Sigma Alpha Psy.

Austin nous pointe du doigt avec un air sérieux en lançant :

— J'ai parié cinquante dollars sur votre victoire, ne me décevez pas.

Je ne réponds rien, je ne me suis pas entraîné depuis un mois environ selon les codes et je doute que ma performance amène des recruteurs de NBA samedi. J'ai dix matchs pour faire mes preuves, et j'espère être suffisamment en forme pour me permettre un billet en championnat professionnel. Sinon, il me restera ces satanées étoiles.

La réunion se poursuit et j'attends tranquillement l'heure en réfléchissant à ma prochaine rencontre.

Je sors de l'entraînement, mon corps est serein, je me sens bien, vidé, plus de surplus d'énergie et sans un besoin pressant d'aller écumer les bars du campus pour trouver une ou deux nanas à baiser. J'écoute d'une oreille Kaleb et Zane discuter des conneries que j'ai manquées durant mon absence. La maison s'est transformée plus d'une fois en orgie géante, et en dégueuloir collectif.

Les deux prochains mois s'annoncent chargés. Nous avons reçu nos dates de matches pour notre catégorie. Le coach nous a révélé l'ordre où nous rencontrerons nos adversaires. Il y aura d'abord le match contre les Golden Bears de Californie, puis les Ducks de l'Oregon, les Beavers d'Oregon State, les Cardinal de Stanford, les Huskies de Washington qu'on écrasera comme des merdes, les Cougars de Washington State, les Buffaloes du Colorado, les Bruins d'UCLA, les Trojans d'USC, les Utes de l'Utah et pour finir, le meilleur pour la fin, les Sun Devils d'Arizona State, nos rivaux. Nous allons avoir deux matchs par semaine jusqu'à la fin février, où les scores finaux seront connus. Nous avons deux chances de finir en March Madness, si nous sommes en tête de notre catégorie, ou si nous sommes jugés méritants par le jury. Autant dire que la pression est à son comble, mais j'ai hâte d'y être. Ces six semaines sont de la pure folie, j'espère pouvoir tenir le coup avec la thérapie, et les cours à rattraper. Autant dire que mon nouvel emploi du temps doit ressembler à celui du Président. Étrangement, je n'ai pas perdu ma place de meneur ni de titulaire, par contre, en ce qui concerne mon

brassard de capitaine, je ne l'ai plus. Tant pis. Je crois que c'est la façon du coach de me punir pour mes vices.

J'abandonne les mecs en chemin et pars vers la sororité de Memphis. Le calme m'entoure et le silence de la rue ne fait qu'augmenter le stress en moi.

Je n'ai pas fait ça pour elle, mais elle a fortement contribué à me pousser sur le chemin de la guérison. Je ne peux pas dire que tout sera parfait, mais je veux essayer maintenant que j'ai la possibilité de bien faire les choses.

Je marche tranquillement, je me repasse en boucle les paroles que je veux lui dire, j'y ai réfléchi durant de longues heures, lorsque j'étais trop à cran pour dormir.

J'arrive au bout du quartier où la maison des Crows se dresse devant moi, je vois des lumières à travers les épais rideaux sombres. Il y a du monde et j'espère que Memphis est présente. Je l'espère vraiment.

Je fourre mes mains dans les poches de mon jean, je serre mon jeton. Mon rythme cardiaque s'accélère lorsque je fais les derniers pas vers la porte d'entrée. Je marque un temps d'arrêt, je respire et me rassure en me disant que j'ai fait le bon choix. Je sais qu'elle va me détester encore plus qu'avant, qu'elle me déteste déjà, mais mon silence radio de ces dernières semaines, j'y étais obligé. Si je veux être avec Memphis comme elle le mérite, il faut que je sorte de ce néant qu'est l'addiction. Memphis est une fille géniale, qui a suffisamment souffert comme ça. Elle ne méritait pas de tomber amoureuse d'un gros con ayant les mêmes vices que sa mère, pourtant le destin en a décidé autrement et ce n'est peut-être pas pour rien.

Dans la foulée, je sonne et j'attends de longues secondes qui semblent interminables. J'ai l'impression de me rendre chez mon dealer comme un test qui me confirmerait que je suis toujours dépendant ou pas. Et j'espère que mon addiction à Memphis ne s'est pas évaporée.

J'entends le bruit de la clé qu'on tourne dans la serrure suivie du grincement de la lourde porte. Je lève les yeux vers la personne qui m'ouvre et me fige en constatant son identité.

C'est Memphis.

Elle est face à moi, vêtue d'un corset à manche longue gris et noir à dentelle, elle a une jupe plissée noire et des bas de la même couleur qui terminent dans ses Doc Martens noirs. Ses cheveux sont détachés. Je la dévisage avec attention, scrutant chaque parcelle de son corps, de ses courbes que j'ai pu toucher de près une seule fois.

Lorsque mon regard croise le sien, je me rends compte qu'elle m'a terriblement manqué, et je réalise que ce n'est pas seulement de désir.

Elle m'a manqué tout court, et j'ai la confirmation de ce que je soupçonnais ; je suis amoureux d'elle, et j'espère qu'elle sera prête à me donner mon ultime chance.

Memphis

CHAPITRE 20



Le Retour De La Force

Et voilà. J'aurais beau dire et faire, Seth a toujours cet impact sur moi. Un truc incompréhensible pour mon esprit et qui ressemble à l'impact d'une météorite. Un truc fort, rapide et qui fait beaucoup de dégât. J'essaye de ne rien laisser passer en l'observant sur le seuil de ma porte, mais j'aurais envie de couiner, de lever la queue comme un chat et de me presser entre ses jambes pour qu'il me remarque. Je suis pathétique. Un mois que je n'ai pas vu sa belle gueule et me voilà à m'imaginer des choses qui n'ont pas lieu d'être avec l'homme qui m'a brisé le cœur. Je viens à peine de me remettre de cette déception et bien sûr il faut qu'il revienne.

J'ai passé ce mois en plusieurs étapes. La première, dans le fond de mon lit, à écouter Mariah en pleurant toutes les larmes de mon corps et en maudissant l'être qui se tient devant moi à cet instant. Je ne me suis jamais sentie aussi mal, trahie, déçue, et amoureuse. C'est ce qui me tue dans cette histoire, être tombée dans le piège qu'il représente et y avoir succombé jusqu'à y laisser la plus infime des parties de mon cœur. Il m'a tout pris parce que j'ai voulu y croire, mais je ne referai pas la même erreur deux fois. Je suis de ces personnes qui comprennent après être tombé qu'il ne faut pas remonter sur le cheval au risque de se faire encore plus mal.

La deuxième, chez mon père à me faire dorloter par lui et ses bons petits plats. J'ai dû prendre quelques kilos, mais tant pis, ça les vaut largement. Ma mère avait enfin décidé qu'il était temps de lever le camp et d'aller voir ailleurs si l'herbe n'est pas plus verte et j'étais heureuse de pouvoir retrouver l'homme qui m'a élevé. Lui aussi n'était pas bien, chaque fois qu'elle s'en va il accuse le coup et même après vingt ans d'allées et venues il ne s'y habitue pas. Alors on a passé Noël à se goinfrer devant les films débiles que diffuse la TV à cette époque qui nous font croire que tout est possible et au fond nous redonne espoir. Mais passé les fêtes et de retour à la fac, la dernière étape a commencé.

Qui dit nouvelle année dit bonne résolution et si habituellement les miennes sont du genre : essayer de faire du sport, être plus sympa avec Greg et ce genre de choses insignifiantes qui ne demandent pas un grand effort, celle de cette année s'annonce difficile. Tirer un trait sur Seth Shelton.

Mais c'était quand il était loin de moi, quand je n'avais aucune chance de le croiser sur le campus et c'est sans compter son entêtement.

Seth me sourit doucement, il n'a pas forcément changé, son mois de désintox n'a pas eu grand effet sur son physique et peut-être même que ça n'a eu aucun effet sur son comportement. Il est toujours trop beau, il a toujours ce même regard bleu qui ferait fondre un iceberg et qui aurait pu sauver le

Titanic, mais j'ai décidé qu'il ne me fait plus rien.

— Les champignons hallucinogènes doivent avoir un effet rétroactif, parce que je ne vois pas d'autres explications à ce que j'ai devant moi.

— Tu te drogues maintenant ? demande Seth en riant.

— Je suis entourée de toxicos alors pourquoi ne pas les imiter.

— Parce que ce n'est pas bon pour la santé.

Je soupire en voulant refermer la porte, mais Seth et sa main m'en empêchent.

— Qu'est-ce que tu veux ? je lance agacée.

— Te parler dit-il plus sérieusement.

— Pas moi. Salut, Seth.

Je referme la porte, mais là encore il est plus fort que moi et il a surtout décidé de m'emmerder. Je relâche la porte, sort sur le perron, Seth recule et après avoir refermé derrière moi pour que personne n'entende, je croise les bras sur ma poitrine en me jurant que tout ce qu'il pourra dire n'aura aucun impact sur moi.

— Parle, qu'on en finisse.

— Tu m'as manqué poupée.

— La ferme !

Il se met à rire en se rapprochant de moi, je reste digne en me dévissant pour le regarder, j'ai peut-être grossi en un mois, mais je n'ai toujours pas grandi.

— Faudrait savoir, je parle ou je la ferme ?

— Ne m'appelle pas poupée et dit ce que tu as à dire, je n'ai pas que ça à faire.

— T'as quoi à faire ?

— En quoi ça te regarde ?

Son regard bleu me dévisage, j'essaie de ne rien laisser paraître et surtout pas qu'il me touche parce qu'il est hors de question de lui avouer une victoire ce serait trop simple et surtout inutile.

— Un mec ? il demande l'air de rien.

J'ai envie de sourire, et dans ma tête je me vois en train de danser autour de lui et de lui crier alors

qu'est-ce que ça fait hein ? En savourant ma victoire. Mais je me contente d'un petit sourire sans répondre, qu'il se torture quelque temps ça ne peut pas lui faire de mal.

— Non finit-il par dire en secouant la tête, y'a pas de mec, c'est moi que tu aimes.

Je décroise lentement mes bras tout en ouvrant la bouche surprise de tant d'audace. Pour qui il se prend, à venir ici, après un mois sans nouvelles, après m'avoir humiliée et déçue pour me dire ce que je ressens !

— Va te faire foutre vide intersidéral ! Je crie en pointant un doigt sur son torse, figure-toi qui si y'a un mec...non, des mecs avec qui je m'envoie en l'air et qui eux me baisent comme toi tu ne l'as jamais fait !

Il sourit pendant que j'enrage, si j'étais stupide j'irais de suite faire ce que je viens de dire, je me filmerais et lui enverrais la vidéo en cadeau de bienvenue. Ça lui ferait les pieds à se croire le centre du monde et irrésistible.

— Ce n'est pas ton genre poupée.

— Arrête de m'appeler poupée ! Et tu ne sais rien de ce qui est mon genre ou pas !

Je fais demi-tour pour rentrer, mais Seth a décidé de marquer son retour en m'énervant jusqu'à l'intolérable. Il saisit mon bras, me retourne et je rencontre son torse pour la première fois en un mois. J'essaye de ne pas respirer, il ne manquerait plus que je sente son odeur et que je replonge dans ses bras.

— Je suis désolé, dit-il, vraiment Memphis. Je sais que je me suis conduit comme le dernier des connards avec toi et je comprends que tu me détestes et que tu veuilles me le faire payer, mais je ne me maitrisais pas.

Il me relâche, je recule comme s'il m'avait brulé ce qui est le cas, dès qu'il me touche je m'embrase comme une torche.

— Je t'ai fait du mal, j'en suis conscient et je voulais te présenter mes excuses pour tout ce que j'ai fait et...te dire que j'ai changé depuis...

— Stop ! Je le coupe, je ne veux rien entendre de tes promesses débiles, je ne les crois plus depuis longtemps et je m'en fous Seth. De toi, de tes excuses et du changement que tu as opéré. Tu es sorti de ma vie il y a un mois et c'est très bien comme ça. Tu t'es excusé, sûrement parce que ça fait partie de ton programme, je t'ai écoutée, il n'y a plus rien à dire, salut Seth.

— Non, dit-il à mon dos, je m'excuse parce que je sais ce que j'ai fait comme connerie et...j'en paye le prix aujourd'hui.

— Et quoi, je lance en me retournant pour affronter son regard, je devrais t'ouvrir les bras et te pardonner comme ça parce que...parce que t'as fait un mois de désintox ! Tu crois que c'est suffisant Seth, tu crois que je peux passer l'éponge parce que tu te reprends ? Tu crois que ça efface ce que tu

m'as fait ?

Il soupire en passant une main dans ses cheveux, je me dis que ça n'a rien de sexy, non rien, c'est un geste tout ce qu'il y a de plus banal sur un mec encore plus banal.

— Non, je sais que ça n'efface rien, mais je vais tout faire pour que ce soit le cas.

Son regard plonge dans le mien, j'y lis la détermination à me reconquérir, mais il se bat pour une cause perdue qui n'a aucune chance d'aboutir.

Il fait un pas dans ma direction, mon cou s'étire pour ne pas perdre le contact avec ses yeux.

— Je vais me battre Memphis, je me suis déjà battu contre moi, je me battrai contre toi s'il le faut et tu comprendras que toi et moi ce n'est pas fini. C'est tout le contraire, ce n'est que le début parce que maintenant je sais ce que je veux et qui je suis, je sais ce qu'il me faut et ce que je dois faire pour l'obtenir. Ça prendra du temps et après ce que je t'ai fait c'est normal que tu n'aies plus confiance en moi, mais j'y arriverai poupée, j'y arriverai...

Je reste, en apparence, de marbre devant sa détermination, mais je sens en moi les barrières autour de mon cœur commencer à s'effriter et si je n'y prends pas garde, demain il aura tout fait tomber et je me retrouverai à souffrir encore pour un homme qui se laisse dominer par ses démons.

— Je ne suis pas un foutu match de basket Seth, où on peut se rattraper au prochain. Tu m'as perdue définitivement. Arrête d'espérer, il n'y aura plus rien entre nous et encore moins une quelconque histoire j'ai...

Je me tais en baissant les yeux, ça ne sert à rien de lui expliquer ou de discuter avec lui, je veux simplement qu'il disparaisse comme il l'a fait pendant un mois. Que je continue de l'oublier et pas qu'il me rappelle à chaque fois que ce que je ressens pour lui est trop fort pour être oublié.

— Salut, vide intersidéral.

Je me tourne pour rentrer, cette fois il ne dit rien et me laisse faire. Je referme la porte derrière moi et je m'effondre au sol en me disant que le plus dur arrive. Tant qu'il n'était pas là, c'était plus simple, mais maintenant comment je vais faire pour ne pas trahir mes sentiments quand je vais devoir le croiser ?

Seth

CHAPITRE 21



Mon Big Bang

Premier match de l'année contre les Golden Bears de Californie. L'adrénaline et l'excitation ne m'ont pas quitté depuis que j'ai enfilé mon maillot rouge et blanc avec mon chiffre fétiche le 4. Rien n'a changé, tout était comme dans mon souvenir. Le bruit des spectateurs dans la salle, des chants, des cris. L'odeur de friandises et de popcorn. La tension dans les vestiaires, le crissement des chaussures sur le parquet du terrain à notre entrée. L'hymne national, les mots du coach pour nous motiver, son discours est toujours aussi violent, sans pitié. Cet homme aurait pu briller dans l'armée, mais c'est sa force. Sa façon de nous traiter comme des chiens pour nous pousser à nous dépasser pour mériter son respect. Puis, il y a eu le duel des équipes de pom-poms girls pour chauffer la salle, et pour la première fois depuis le lycée, je n'ai pas bandé en les regardant dandiner leurs jolis fessiers au rythme de la musique. Pourtant, nos nanas sont toutes chaudes comme la braise. Comment je le sais ? Je me suis tapé les douze.

Puis nous avons écouté les instructions de l'arbitre, avant de saluer nos adversaires en se serrant la main et en chantant l'hymne national. Dès la NCCAA on nous apprend à agir comme des pros. Nous nous sommes positionnés sur le terrain, et j'ai de nouveau ressenti mon cœur s'emballer face au début du match. Ces quelques secondes de haute tension avant que l'arbitre ne siffle le coup d'envoi pour le premier quart temps de dix minutes. Nous sommes cinq contre cinq, et chacun sait quel est son boulot. Le mien est celui de marquer. Zane est dans la défense, il est très bon et plutôt grand, et possède une technique pour contrer les dribbles de ses adversaires et leur chopper le ballon au rebond.

Puis les mouvements et la course s'enchaînent, les passes, les cris et les indications, les paniers, des trois points, des deux points. C'est comme remonter sur un vélo après plusieurs mois d'abandon, on n'oublie jamais vraiment comment faire. Pour le basket, c'est pareil pour moi. C'est comme une connexion invisible qui se crée avec mes pieds et le parquet lorsque mes chaussures le frôlent. Mes actions s'enchaînent l'une après l'autre, les techniques d'attaque et de défense naissent en moi aussi facilement que prendre sa respiration. J'ai l'impression d'être dans un rêve de dingue quand j'entends les cris des spectateurs lorsque mes lancés atterrissent tous pour la plupart au centre du panier. Marquant un peu plus l'écart avec les Golden Bears.

À la fin du premier quart temps, nous menons de 16 points, la foule est en délire, et je vibre comme si je venais d'avoir le meilleur orgasme sportif de toute ma vie. La symbiose avec mes coéquipiers, notre jeu, sentir nos affinités, notre puissance sur le terrain pour donner aux spectateurs un match

grandiose, tout ça me plaît. Ça me plaît de me battre sur un terrain de basket, de sentir la rugosité du ballon sous ma paume, le bruit qu'il fait lorsqu'il rebondit sur le parquet et grince. J'aime cette sensation de compétition, d'adrénaline. J'aime ce jeu rempli de règles qui nous apprend à nous cadrer. Il n'y a rien de mieux que sur un terrain que je suis le vrai Seth Shelton. Ce mec si rare une fois le maillot posé. Ce mec qui ne se montre que lorsqu'il part marcher vers les hautes collines pour regarder le ciel et qui parle de tout ça à une nana comme si cette dernière était sa confidente. Ce Seth-là, ne me plaisait pas tellement, il était trop différent, trop... faible et vulnérable pour affronter le vrai monde, la compétition et les règles de chacal de la vie en communauté lorsqu'on est une belle gueule et qu'il faut répondre à certains critères.

Mais ce Seth-là est en phase de renaître et d'écraser le Seth roi de la baise qui s'est détruit pour sauver les apparences et combler de nombreux manques affectifs avec le cul.

La preuve, ces deux Seth ont des choses en commun : le basket et d'autres petites choses.

Je sors de mes pensées lorsque Kaleb me secoue pour que j'écoute les directives du coach avant la reprise du deuxième quart temps.

— Bon les gars, c'était très bien. Kaleb fait attention au 8, il essaie de forcer ta défense par la droite, Zane vas-y doucement avec les coups d'épaules, l'arbitre de terrain est peut-être bigleux mais ce n'est pas le cas de celui de ligne. Johnny pense à te démarquer plus, Konnor fait des passes bon sang, tu es meneur !

Le coach note tout ça sur son ardoise pour nous montrer les prochaines tactiques d'attaque. Je suis attentif, en tant que meneur, je dois être au top, surtout après mon absence. Chaque détail compte.

— Quant à toi Shelton...

Je sens le regard de mes coéquipiers sur moi. Je souris en nous voyant, tous transpirant, les cheveux collés sur nos visages, le souffle court et cette putain de joie qui nous anime face à l'excitation.

— Les prochaines minutes s'annoncent prometteuses. Ton mois d'absence ne t'a pas ramolli tant que ça !

Zane passe son bras autour de mon cou et m'attire vers lui pour fourrer ses doigts de connard dans mes cheveux. Je le rejette en lui donnant quelques coups, j'ai horreur de ça, et ça semble les amuser.

— Tu vas voir qu'on va l'obtenir ce putain de ticket pour la NBA ! lance mon meilleur ami.

Je l'espère.

L'arbitre nous informe que le temps de pause est fini et que nous devons entrer sur le terrain pour reprendre. Je retire ma serviette, éponge légèrement mon visage et la lance vers le coach assistant lorsqu'une voix m'interpelle.

— Shelton !

Je me tourne vers mon coach qui a son regard dur derrière ses cheveux courts et sa barbe mal rasée. Il s'approche de moi et me lance avec sérieux :

— Démarque-toi des autres si tu veux que des recruteurs bougent leur cul jusqu'en Arizona. T'as plus

le droit à l'erreur gamin.

Je hoche la tête, et il nous indique de nous réunir, bras dessus, bras dessous en petit groupe.

— Gagnez-moi ce match les Wildcats !

Nous nous réunissons en groupe et hurlons notre slogan avant d'entrer sur le terrain, pour espérons-le, briller autant jusqu'à la dernière minute de jeu.

Nous avons gagné. Notre premier match de la deuxième phase du championnat. Nous avons écrasé les Golden Bears de Californie 62 à 35. J'ai marqué 30 points à moi tout seul. Autant dire que je n'ai pas eu d'aussi bon résultat depuis des lustres. Sans doute la saison dernière, et ça devait être à la March Madness pour tenter de me démarquer des autres.

Ce premier avant-goût nous place en tête de notre conférence, et ça motive pour la suite du championnat. Samedi, nous nous déplacerons pour affronter les Ducks de l'Oregon.

Je jette un coup d'œil au cercle de personnes présentes ce soir chez les DASA, nous sommes presque tous au complet, il y a toujours Troy et Ellie, Bennet et James, Carly et Lex, Rick et Livvie, Griffin et aussi... Memphis, ma gothique. Il ne manque que Sam.

Ça fait une semaine que je n'ai pas croisé Memphis, pourtant, j'ai réussi à piquer son emploi du temps en draguant la petite stagiaire au secrétariat, et pour la première fois de ma vie, je n'ai pas eu besoin de baisser mon caleçon. J'ai usé de mon charme, quelques petits mots doux, elle a ri et hop, j'avais mon papier. Et même avec ça, Memphis était un vrai fantôme, je n'ai pas réussi à croiser son ombre. Elle m'évite, je le sais, et je la comprends, elle veut me rendre les choses difficiles et c'est son droit. Si je veux obtenir une dernière chance, je dois en baver et je suis prêt pour ça.

Elle mérite que quelqu'un se batte pour elle. Elle mérite un gars bien. Et je dois lui prouver que je suis prêt à être un gars bien pour elle.

Nous sommes tous assis comme à notre habitude, à croire que notre premier placement lors de la réunion d'accueil est définitif pour le restant de l'année. Mais ça me convient, ça me permet d'être en face de Memphis.

La petite gothique est toujours aussi magnifique et intrigante à regarder. Le noir entre tellement en contraste avec le blanc de sa peau. Ses yeux rouges sont étincelants et éveillent en moi un désir puissant, le maquillage qui les entoure ne manque pas d'accentuer le tout. Quant à sa tenue, ce mélange de noir, de matière et de dentelle surtout, qui cache à peine les quelques parties de son corps, ça me rend fou. Mais le désir est différent de celui d'avant. Il est toujours aussi fort, mais il est contrôlé. J'essaye du moins. J'essaye de tester mes limites, de voir jusqu'où je peux aller à la dévisager tout en la fantasmant. Je dois apprendre à vivre la frustration et l'attente.

La prochaine fois que je m'enfoncerai dans le cocon chaud d'une femme, ce sera celui de Memphis, pas une autre, et ce duel silencieux entre nous, face à face dans la salle des DASA me motive à remplir ma part du contrat. Être tenté, mais ne pas céder.

Je me demande pourquoi Memphis est toujours là. Peut-être est-ce inconscient ? Peut-être est-ce un besoin ?

Elle m'a évité depuis notre conversation où elle m'a clairement fait comprendre d'aller me faire foutre, qu'entre nous, c'était fini. Mais comment finir quelque chose qui n'a jamais commencé ? Par

ma faute en plus. Memphis avait tellement de choses à me donner, et parce que je n'allais pas bien, je n'ai pas su accepter.

Mais il n'est pas trop tard.

— Très bien, est-ce que quelqu'un voudrait prendre la parole aujourd'hui ? demande Ellie.

Je sors de mes pensées, et jette un coup d'œil à l'assemblée, mais personne ne bouge. J'esquisse un sourire, ouais rien n'a changé ici, entre ceux qui scrutent l'heure, ceux qui chialent ou ceux qui mâchent du chewing-gum en se demandant ce qu'ils foutent là. Sauf qu'on finit tous par quitter notre stupeur pour ouvrir notre gueule.

Et c'est mon moment.

— Moi.

Je lève la main, et la dizaine d'yeux se braquent dans direction.

Et ouais, je parle !

Ellie me sourit, visiblement surprise de mon intervention. Aucun ne sait pourquoi j'étais absent, je suis arrivé suffisamment tard après l'entraînement pour éviter leurs questions.

Ils ne vont pas être déçus.

— Seth, quel plaisir de te revoir et de constater que tu décides de te montrer bavard, renchérit Troy en souriant.

Rien à faire, son sourire de petit enfant de cœur m'agace toujours autant. Mais je l'ignore, à vrai dire, si je parle, ce n'est pas pour lui, ni pour Ellie. C'est pour moi, et pour peut-être donner le déclic à certains d'entre eux. Si Seth Shelton est capable de se sortir les doigts du cul et de changer, pourquoi pas eux ?

Je hoche la tête et frotte mes mains sur mon jean en inspirant. Je réfléchis quelques instants, le temps pour moi de trouver un fil conducteur à mes paroles.

Et sans m'en rendre compte, je lève les yeux vers Memphis face à moi, qui me regarde, visiblement stupéfaite de me voir intervenir. Lorsqu'elle se rend compte de son comportement, elle reprend son regard noir assassin qui me séduit toujours autant.

Ça ne me freine pas pour autant.

— J'ai été absent durant cinq semaines des réunions, du campus et même du championnat parce que je suis allé en cure de désintox à Phoenix, je déclare d'une voix calme.

Je lève les yeux vers les autres, et je dois avouer qu'ils ont bien du mal à cacher leur surprise, tous sauf Memphis.

Je souris, soudain mal à l'aise.

— Continue, m'incite Ellie gentiment, qu'est-ce qui t'a poussé à entrer en cure ?

Je hoche la tête et m'appuie sur mes genoux en reprenant la parole.

— C'est une longue histoire en fait.

— Nous avons tout notre temps, renchérit Troy.

Et pour une fois, sa remarque est juste et je n'ai pas envie de lui faire ravalier son sourire de débile.

— C'est l'histoire bête d'un type qui a des parents qui s'intéressent plus à leur boulot qu'à leur gamin. C'est l'histoire d'un mec qui a manqué d'attention et... d'amour de la part de deux personnes qui étaient censées l'aimer envers et contre tout, et surtout, plus que tout. C'est l'histoire d'un petit garçon qui a appris à survivre dans un milieu hostile et superficiel, mais qui en apparence semblait juste et bon.

Je laisse échapper un petit rire niais, bon sang dit comme ça, ça fait vraiment gamin de riches pourri gâté. Mais derrière le luxe et l'opulence, il se cache toujours une réalité beaucoup plus sombre.

— J'ai grandi dans les quartiers de riches, je n'ai jamais manqué de rien. J'avais toujours les derniers cadeaux à la mode, mes fringues étaient de marques, je faisais du sport coûteux, je partais en vacances à l'étranger, mes amis étaient des gamins de riches. J'ai reçu une éducation exemplaire pour briller dans la société. Et par-dessus tout, la vie m'a plutôt bien équipé.

Je montre mon visage en soupirant.

— Je n'ai pas été violenté durant mon enfance, et je n'ai jamais subi de traumatisme grave et pourtant, vingt ans plus tard, je me retrouve accro au sexe comme si c'était du crack ou de l'alcool. Pourquoi ? Pourquoi je me retrouve dans cette situation alors que normalement, tout va bien.

Je passe une main dans mes cheveux, surpris et un peu troublé de parler autant, je ne laisse même pas la chance aux autres d'intervenir, non, je parle. Parce que tout ça, j'en ai seulement parlé avec le doc Muse.

— J'ai été le premier à croire que me faire le plus de filles possible était une preuve de popularité, de célébrité voire d'admiration. Que tous les gars faisaient ça, que ça faisait partie de l'apprentissage de la vie avant de se caser avec LA fille qui deviendra l'unique et qui vous poussera à vous assagir. Mais en fait, inconsciemment, je cherchais l'amour et l'attention que je n'avais pas eus. Comme un besoin de combler le vide d'affection en moi. Alors à défaut d'avoir celui de mes parents, j'ai cherché le réconfort dans les bras aimants et accueillants des femmes. J'ai perdu ma virginité à treize ans avec une copine de ma sœur, et depuis sept ans, j'ai dû baiser avec trois fois le nombre de filles vivant sur le campus. Ce n'est pas normal, et c'est maintenant que je m'en rends compte. Ce n'est pas parce qu'on devient « un homme » et qu'on découvre tout ce qu'on peut faire avec sa queue qu'on doit le faire excessivement. Ce n'est pas avec le sexe qu'on arrive à prouver quoi que ce soit aux autres et à soi-même, mais c'est ce que notre inconscience nous pousse à faire, pour combler nos blessures, les réparer et nous soulager un peu.

— Quel a été ton déclic ? m'interroge Livvie.

Je me tourne vers Memphis, son regard rouge accroche le mien et je veux qu'elle y lise le plus de sincérité possible en moi. Elle semble troublée par mon récit. Et y'a de quoi, même moi, mes mots ne me laissent pas de marbre. Mes mains tremblent et ma voix s'enraille.

— J’ai rencontré une fille.

Je les vois sourire, mais pas d’amusement. C’est comme si c’était l’évidence, comme si LA fille, CETTE fille, celle qui m’était destinée pour être LA femme de ma vie venait de croiser ma route et que mon subconscient ou je ne sais quelle autre connerie avait tiré la sonnette d’alarme pour me faire remarquer que ça n’allait pas. Que je n’étais pas bien pour ELLE.

Quant à Memphis, elle se fige, et je jurerais qu’elle se force pour rester impénétrable.

— Au premier abord, je reprends, elle n’était pas différente de toutes les autres, je voyais en elle une énième conquête, un énième prénom à rajouter à une liste. Un énième coup d’un soir que je baiserais et que j’oublierais aussi vite qu’elle m’avait intéressé, sauf que...

Sauf qu’elle a su se montrer différente, et ça sans même le faire exprès. C’était comme une évidence. Je ne la quitte pas des yeux en poursuivant :

— Sauf que cette fille-là était dans une autre catégorie. Elle faisait partie de celle des femmes qu’on ne baise pas un soir pour la jeter après, non cette fille était... elle était cette part de moi que j’avais perdu sans même m’en rendre compte. Cette part de normalité, de sérieux et de maturité dans tous les domaines. Cette fille ne m’inspirait pas seulement du sexe, elle m’inspirait plus. Pour la première fois, je voulais plus qu’un simple coup d’un soir, je voulais apprendre à la connaître, partager mes secrets, lui faire l’amour comme je ne l’avais fait à personne d’autre. J’ai vu au-delà du physique, au-delà de mes critères sélectifs. Et je ne savais pas pourquoi elle engendrait tout ça, mais elle a fait naître en moi cette flamme qui a ravivé ma raison et m’a poussé à lever le voile sur tous mes mensonges. Elle a été comme le Big Bang qui a su révéler l’origine de mes problèmes et me montrer la voie à prendre dans l’évolution de mon Univers.

J’entends une fille renifler et ça me fait sourire de voir Memphis complètement figée. Je me tourne vers mes voisins, aucun d’eux n’est distrait, tous m’écoutent avec attention, même James qui d’habitude, ne cache pas son emmerdement.

Troy se racle la gorge avant d’intervenir ;

— Qu’est-ce que tu comptes faire ?

— Continuer de reprendre ma vie en main.

— Et avec la fille...

Je vois les gros yeux de Troy vers Griffin qui lève les mains en jurant. Je souris en priant pour que Memphis veuille bien comprendre le message.

— Je compte bien lui prouver que j’ai changé et que je suis sur la bonne voie pour devenir celui qu’elle mérite.

Memphis

CHAPITRE 22



Gothique

On est tous réunis dans le petit salon des Gothiques et j'ai l'impression d'étouffer. Toutes les fraternités et sororité entassées dans moins de trente mètres carrés ça fait beaucoup. C'est le jour de notre épreuve et je me réjouis d'avance de voir tous ces ignorants relever le défi.

Greg me sourit à l'autre bout du salon alors que Maé prend la parole.

— Bonsoir à tous, dit-elle sur ce ton habituel qui me fait moi-même frissonner, ce soir vous allez devoir relever le défi des gothiques. Pour cette épreuve vous serez accompagnés par un membre de notre fraternité et vous devrez en équipe passer les différentes étapes qui feront de vous un gothique. L'équipe qui aura relevé tous les défis en un minimum de temps sera vainqueur.

Maé passe dans les rangs pour distribuer à chaque équipe une enveloppe avec dessus le nom du Gothique qui les accompagnera pour la soirée et à l'intérieur la liste des épreuves.

— Vous devez choisir trois de vos membres pour cette épreuve et un remplaçant en cas d'accident.

Maé sourit doucement ce qui lui donne un air encore plus machiavélique et tout le monde dans la salle regarde son voisin avec angoisse en se demandant ce qui les attend. Je vois quelques pom-poms girls regarder la porte avec l'envie de s'enfuir de l'antre des morts le plus vite possible.

— Vous avez dix minutes pour constituer votre équipe et rejoindre votre guide gothique.

Je regarde tout le monde se concerter, on voit les courageux qui disent non avec tellement de conviction que s'en est touchant. L'idée de cette épreuve est venue de Greg et John, elle n'a pas plu à tout le monde, mais moi elle m'a amusée dès le début. Les gens sont tellement ignorants à notre sujet que c'est drôle de les voir s'imaginer tout et n'importe quoi et surtout de nous imaginer capables de telles choses.

Je détourne le regard des Geeks qui sont tous penchés sur leur téléphone, sûrement pour essayer de comprendre ce qu'on attend d'eux avec l'aide de Google, quand je sens quelqu'un s'approcher de moi. Je lève la tête et croise le regard bleu de Seth.

— Pas maintenant vide intersidéral, je ne suis pas d’humeur.

Seth me sourit en brandissant l’enveloppe de son équipe.

— Je crois que tu vas devoir me supporter toute une soirée.

Je jure en lui arrachant des mains pour vérifier qu’il ne l’a pas trafiquée en ajoutant mon prénom par-dessus celui d’un autre. Mais non, c’est bien ma chance tiens !

— Le destin poupée, le destin...

— Évidemment c’est toi qui t’y colles, et avec qui ?

Il se tourne et ses copains rapploient, voilà le trio gagnant, Seth, Zane et Kaleb. Ils me sourient gentiment j’essaye de paraître un peu sociable en leur rendant, mais je n’ai pas dû les convaincre, tant pis je ne suis pas là pour faire bonne impression, mais surveiller leurs épreuves. Et finalement ça peut être une bonne chose, voir Seth relever certains défis de l’enveloppe risque de m’amuser.

On est dans la voiture de Seth, en route pour le cimetière. Ils m’ont galamment laissé monter devant, à côté du mec qui me met le plus mal à l’aise. Depuis la réunion des DASA je sens les barrières que j’avais si bien érigées pendant son absence commencer à tomber. Il m’a surpris par sa sincérité et il m’a touché avec ses mots. Je ne suis pas de marbre et voir le mec dont je suis folle dire que je suis cette fille, celle qui change les choses et donne envie d’être meilleur me touche au plus profond de mon être et je lutte pour ne pas y croire. Mais comment je pourrais nier l’évidence, Seth a changé. Il est plus sûr de lui, pas dans le sens qu’il était avant en jouant la carte séducteur, il l’est seulement en étant lui-même tout simplement. Il a l’air plus mature aussi et plus réfléchi quant à sa vie et à ce qu’il compte en faire. Mais je ne peux pas pour autant me dire que tous ses démons sont derrière lui, un mois d’abstinence ne change pas toute une vie de dépendances.

Seth se gare sur le parking du cimetière, désert à cette heure-ci. On descend de la voiture dans le calme et je trouve le trio bien silencieux eux qui d’habitude sont pires que des pipelettes.

— On a peur ? je lance avec un sourire carnassier.

Ils se mettent à rire en me devançant.

— Ce n’est pas une petite gothique et ses trucs morbides qui vont nous impressionner, lance Kaleb en escaladant la grille d’entrée.

Je les suis, amusée, quand Zane passe à son tour la grille.

— Un peu d’aide ? me demande Seth.

Je jette un œil à la hauteur qui m'attend et je sais d'avance que mon petit mètre cinquante ne passera pas tout seul cet obstacle. J'acquiesce, Seth range sa lampe torche dans sa poche et n'attend pas que je sois prête il me soulève et avec la seule force de ses bras me fait passer de l'autre côté. Zane me réceptionne et je me rends compte que je suis entourée de trois gros bras et je me sens comme une lilliputienne tout d'un coup. Seth nous rejoint, il escalade avec l'aisance de son mètre 88 l'obstacle pas plus grand qu'une haie pour lui.

Je me tourne vers le cimetière, silencieux et sombre. On aperçoit à peine le haut des tombes grâce au peu de lune qui nous illumine.

Je me tourne vers les trois sportifs.

— Prêt ?

— Toujours, répondent-ils en chœur.

— De vrais petits scouts !

Seth sort l'enveloppe et l'ouvre pour lire la première épreuve à l'aide de sa lampe torche.

— Trouver la tombe de Selena McArthur, l'ouvrir et y enterrer ses sous-vêtements avec elle.

Les trois relèvent la tête pour me regarder, je me retiens d'éclater de rire en voyant leur mine perplexe.

— Y'a un souci, lance Kaleb, je n'ai pas de sous-vêtements.

Seth et Zane encore surpris pas le degré de connerie de l'épreuve ne relève pas tout de suite l'intervention de leur pote.

— T'as des chaussettes ? Ça fera l'affaire.

— Tu n'as pas de caleçon mec ? lance Zane à son pote l'air dégouté.

— Je ne savais pas que j'allais devoir l'enlever.

— Bon, je les interromps sinon on y est pour la nuit, comment on procède ?

— Pour ?

Je soupire, il n'y en a pas un qui suit.

— On se sépare en deux équipes pour ratisser le cimetière. On prend la partie ancienne avec Memphis, occupez-vous de la nouvelle. On s'appelle quand on trouve.

Seth prend les choses en main et les prend bien, il est du genre organisé, sûrement le basket qui lui donne cet aspect-là. Zane et Kaleb partent en direction du bas du cimetière en s'éclairant d'une lampe torche et me voilà seule avec l'objet de mes fantasmes.

— Allez poupée, le temps presse.

Seth s'engage vers les allées du haut et je le suis en silence. Je ne vais pas l'aider juste me contenter de le regarder éclairer chaque tombe pour y lire le nom.

— Tu viens souvent ici ?

— À toutes les pleines lunes.

Seth se met à rire devant moi, j'aime bien l'entendre rire, c'est grave et spontané, c'est sexy.

— Sérieusement, ça fait partie de vos délires d'arpenter les cimetières ?

— Non pas du tout. La mort a un caractère sacré pour nous et si on veut parler aux morts on le fait avec leurs esprits pas avec leurs tombes. Mais j'aime le calme et la sérénité des cimetières.

Seth s'arrête et se tourne vers moi.

— Avec un ouija et tout ?

Je lève les yeux au ciel en le dépassant.

— Non, enfin moi je ne procède pas comme ça. J'ai un rituel qui me met en contact avec les esprits de la nature, le feu, l'eau que je choisis en fonction de la personne à qui je veux parler. Par exemple ma grand-mère c'est le feu.

Je me retourne en voyant la lumière se faire plus faible, Seth s'est arrêté de marcher, il sourit en m'écoutant radoter mes trucs de grand-mère justement.

— Intéressant, poupée.

— Oh ça va, ce n'est pas plus débile que d'aller prier dans une église.

— Non, effectivement. Tout ce qui est du domaine de la croyance n'a d'intérêt que pour celui qui y croit et semble improbable pour celui qui n'y croit pas. C'est ce qui fait la foi.

J'essaye de ne pas réagir, de ne pas me dire qu'il ne se fout pas de moi, mais au contraire qu'il comprend même si ça paraît aberrant pour quelqu'un de censé comme lui. Seth est un scientifique pour qui l'univers a un sens et j'ignorais qu'il pouvait croire à l'inexplicable.

— Tu es croyant ?

— Ça a l'air de t'étonner.

— Tu me parles de l'univers et de son sens et après tu me dis que tu crois en dieu, qui lui n'a aucun sens.

— T'es bien en médecine il me semble et tu fais des rituels pour parler aux morts via le réseau feu, eau et nature.

Je souris, ce n'est pas faux. Au fond on a tous besoin de se raccrocher à quelque chose d'incompréhensible, peut-être pour se dire que tout n'est pas de notre fait.

Je reprends notre chemin entre les tombes, Seth poursuit son inspection de chaque pierre pour trouver notre copine Selena et lui faire don de son caleçon.

— Et ils te répondent ? reprend Seth après un moment.

— Pas comme tu l'entends, c'est plus des signes qu'il faut savoir interpréter.

— Je vois dit-il, en s'arrêtant devant une tombe, c'est comme ce soir, toi et moi dans un cimetière à la recherche de la tombe perdue. C'est un signe poupée.

— Et je dois l'interpréter comment ? je demande en m'approchant de lui.

— Comme la mort de mon addiction au sexe que je vais enterrer avec elle, dit-il en désignant la tombe en face de lui.

Selena McArthur 1896-1923, je lis sur la pierre tombale. Seth sort son portable pour appeler ses amis pendant qu'on se dévisage. Il a son air sérieux qui voudrait me faire croire à sa réelle remise en question, mais même si j'aimerais que ce soit le cas, il va me falloir plus et il le sait. Il l'a très bien exprimé à la réunion et je souhaite de tout mon cœur que ce soit le cas, mais je reste prudente.

Je descends de la voiture en jetant un coup d'œil à ma montre. Ça ne fait que deux heures et on est déjà à la dernière épreuve. Ils m'impressionnent par leur rapidité et leur complète implication. Leur côté compétiteur joue pour eux, à chaque épreuve ils foncent sans poser de questions et font ce qu'on attend d'eux pour obtenir la victoire. Personnellement j'aurais réfléchi à deux fois avant d'aller taguer avec mes doigts les murs de la fac à la peinture rouge sang. Mais non, mes sportifs organisés l'ont fait sans craindre les représailles si jamais ils se faisaient prendre.

Je me tourne vers mes trois mousquetaires, je viens de passer une soirée à rire grâce à eux, et si je ne connaissais pas beaucoup Zane et Kaleb, ce soir j'ai vu à quel point ils étaient proches de Seth et finalement pas si cons. Je souris en les regardant, leur tenue de gothique qui moule leur torse trop imposant et leurs maquillages noirs qui les feraient presque passer pour des stars du rock.

Zane sort l'enveloppe et lit la dernière épreuve.

— Obtenir une table à « L'Aphrodite », commander trois plats à base de sang et les manger.

Seth se met à rire en regardant ses copains dotés d'un corset et maquillés comme à Halloween. Il n'est pas mieux et je dois avouer que le noir fait ressortir ses yeux.

— Déjà qu'il faut réserver un mois à l'avance pour avoir une table, mais là, c'est mort on ne rentrera

jamais comme ça, lance Kaleb.

Le silence s'installe sur le parking à quelques mètres du restaurant, les rues sont calmes en cette fin de soirée et je commence à perdre patience en les voyant réfléchir.

— Un plan d'attaque les sportifs !

— Il faut qu'on entre tous les trois ? me demande Seth.

— Si ce n'est pas précisé, je pense que l'un de vous fera l'affaire, mais...

Je n'ai pas le temps de finir, Seth prend ma main et me traîne derrière lui. On arrive devant le restaurant et déjà le portier nous regarde comme si on sortait d'un cercueil.

Seth lui dit quelques mots à l'oreille et sésame s'ouvre. Il entre en me trainant toujours derrière lui puis il s'arrête sur le seuil.

Je n'étais jamais rentrée dans ce restaurant, mon père m'a déjà fait les louanges de leur chef, mais le décor est vraiment somptueux. On se croirait projetés au dix-neuvième siècle. Tout est en bois et verre, au plafond de la salle principale j'aperçois une voute en verre peint où est représentée la déesse. Je suis subjuguée par les lieux.

— C'est le moment de sortir ton plus beau sourire poupée.

Seth s'avance plus doucement vers la réception tout en souriant lui aussi. Je ferme ma bouche et prends mon air renfrogné, celui qui fait de moi une peste selon Greg, ce qui amuse Seth, mais hors de question que je l'aide à quoi que ce soit. Même si je suis sûre que ma présence même souriante va le désavantager.

— Bonsoir, lance Seth au préposé à l'accueil des clients tirés à quatre épingles et en queue de pie.

Il relève la tête de son carnet et marque un moment sa surprise en nous voyant.

— On est complet, dit-il sur un ton qui nous fait bien comprendre qu'on n'est pas les bienvenus.

Seth se penche sur son pupitre sans lâcher ma main et son sourire.

— Bonsoir, je suis Seth Shelton. Je suis désolé on n'a pas réservé, mais c'est l'anniversaire de ma copine et j'ai promis de lui sortir le grand jeu. Vous allez sûrement pouvoir m'aider, mon père m'a dit que je pouvais compter sur vous.

La tête du mec change du tout au tout, il passe de l'agacement à la confusion et son visage rond se met à rougir en comprenant qui il a en face de lui.

— Monsieur Shelton, mais bien sûr, nous n'allons pas gâcher l'anniversaire de votre si jolie amie.

Je me retiens de rire, il me regarde comme si j'étais bonne à jeter aux ordures, il ne croit pas un mot de ce qu'il dit, mais il ne faudrait pas que papa sénateur se fâche.

— Johanna, dit-il en interpellant une serveuse qui nous regarde tout aussi surprise, veux-tu bien conduire Monsieur Shelton et son amie à une table du fond. Ce sera plus intime dit-il en se tournant vers nous.

Plus intime et surtout plus caché des autres clients. Seth serre la main du réceptionniste et je vois très bien passer le billet d'une main à une autre. Puis il me traîne derrière la serveuse et je me dépêche de le suivre sous le regard de tous les clients qui se taisent sur notre passage. J'ai l'impression d'être la morte invitée à un bal des débutantes.

Johanna nous installe à une table éloignée de la voute principale que j'aurais bien voulu observer de plus près puis elle nous tend à chacun une carte, plus un sourire pour Seth avant de s'éclipser.

— Je suis déçue, je lance à Seth qui sourit victorieux.

— Pourquoi, tu imaginais notre premier tête à tête chez KFC ?

— Non, le poulet je le garde pour les sacrifices. Mais c'était trop simple, il te suffit de donner ton nom et on t'offre tout.

— Je vais quand même devoir payer l'addition.

Je me cale dans ma chaise plus confortable que mon lit en fixant cet être étrange en face de moi.

— Tu sais très bien ce que je veux dire, je poursuis.

— Ouais je sais, ce nom me bouffe la vie en général alors il peut bien me sauver une fois de temps en temps.

Il prend sa carte et me cache son visage pour lire le menu. Je comprends qu'il ait besoin de cacher ses sentiments quand il est question de ses parents, de ses attentes vis-à-vis de lui et de leurs absences. Je me penche en avant et tire sur le haut du menu qui me cache la vue en souriant.

— Le grand jeu alors... j'espère que ton compte est bien approvisionné, je ne compte pas me priver surtout pour notre premier rencard.

Seth

CHAPITRE 23



Apprendre à se connaître

Un rencart alors.

Est-ce sa façon de me dire qu'elle veut passer du temps avec moi et avancer dans notre relation. Suis-je enfin accepté dans le train du pardon de Memphis ? Je l'espère.

Nous avons passé commande. Memphis s'en est donnée à cœur joie, elle a pris l'entrée, le plat le plus cher, un risotto à je ne sais pas trop quoi et une salade avec des fleurs je crois bien. Et moi... ben moi je suis obligé de manger des trucs dégueu à base de sang. Donc premier plat ; du boudin noir. Le second : un civet de lapin sauce sang et le troisième une recette de crêpe norvégienne à base de sang. Je me délecte d'avance, ça va être... affreux mais ça fait partie des règles du jeu.

En attendant l'entrée, nous parlons un peu de tout et de rien, et lorsque les premières assiettes arrivent, et que je vois mon boudin noir aux pommes et aux agrumes, je n'ai pas vraiment envie d'y plonger ma cuillère.

Pour me changer les idées, je parle, et donc je profite de ce tête-à-tête pour questionner ma petite gothique.

— Quels est ton plat préféré ? je demande en la voyant regarder sous toutes les coutures son assiette remplie de fleurs.

Des fleurs sérieusement ? Et pourquoi pas la pelouse d'en face ?

— Les travers de porc marinés de mon père... et tout ce que mon père met dans mon assiette, me répond-elle en mangeant.

Je ne peux m'empêcher de rire en voyant sa tête défaite en avalant. Apparemment les fleurs qui craquent sous ses dents, ce n'est pas son trip.

— Bon sang ! Mais c'est dégueulasse ! lâche Memphis en vidant son verre d'eau.

Tout comme mon boudin. Je vide la moitié de la corbeille pour finir mon assiette. Le mélange sucré salé, ce n'est pas vraiment mon trip mais ça fait partie du pari donc...

Ma tête semble beaucoup amuser Memphis, elle n'arrête pas de me demander si c'est bon. Bon sang

non, ce n'est pas bon !

— Donc si c'est un rencart, on a le droit de poser pleins de questions ? je l'interroge une fois le serveur parti.

Sa tête était excellente lorsque Memphis lui a dit « vous vous êtes trompé de métier non ? Votre chef aurait dû faire jardinier. »

— Exact, vide intersidéral, c'est le moment d'apprendre des choses sur l'autre. Ça doit te faire drôle non ?

— J'apprends, je déclare en lui faisant un sourire. Parle-moi de ton meilleur ami.

— On s'est rencontré à la maternelle et depuis on ne s'est plus quittés. C'est mon seul ami, celui qui me comprend sur tous les points. Il fait médecine aussi. C'est un peu comme un grand frère, mais qui n'a pas envie de te mettre dans ton lit. On est complémentaires et il n'est pas gay contrairement à ce que tu dois penser.

Je ne pensais pas le contraire, bien que l'idée qu'un mec se maquille et se peinture les ongles en noir ne laisse pas penser à quelqu'un de très... viril. Mais soit, il est hétéro, le côté un peu sur la défensive de Memphis me séduit.

— Si tu devais choisir entre lui et moi ?

— Ce serait lui.

— Entre Halloween et lui ?

— Lui.

— Entre une blouse de médecin et lui ?

— Lui, je piquerai la sienne, plaisante Memphis.

Elle se prête au jeu et ça m'amuse. On faisait toujours ça avec mes sœurs pour tester la fiabilité des gens concernant un sujet.

— Mes cupcakes et lui ?

Elle hésite en levant les yeux au ciel comme si ce choix était le plus cornélien.

— Hum... ce serait peut-être tes cupcakes... mais arf non ce serait lui.

Bon OK je note, face à Greg le meilleur ami gothique, je suis perdant quoi qu'il arrive.

— Qu'est-ce qui te fait rêver ? je renchéris avec sérieux.

— La nuit, le silence. Et toi ?

— Un ciel étoilé et un terrain de basket vide avant un match.

— Quel est le voyage que tu as le plus aimé ?

— L'Alaska.

— L'Alaska ? répète Memphis, étonnée.

Je souris et le serveur débarque avec la suite de notre commande. L'odeur est déjà plus appétissante et j'ai déjà mangé des civets.

— C'est pour les aurores boréales, je déclare en montrant le plafond d'un doigt.

Elle sourit à son tour, plus franchement étonnée. J'ai beau être un serial baiseur, mon faible pour les étoiles doit sans doute me donner une image de serial lover.

— Et c'était beau ?

— Comme une communion avec le ciel. C'était magnifique et majestueux, un vrai ballet nocturne avec la nature et les yeux.

C'était mon cadeau pour mes 15 ans de la part de mon grand-père. On est partis ensemble durant les vacances d'hiver. Je n'ai jamais eu autant froid de ma vie, mais ces souvenirs sont à jamais gravés dans ma mémoire.

Un fond de musique résonne dans le restaurant et une question me vient à l'esprit.

— Est-ce que tu joues d'un instrument de musique ?

— De l'harmonica.

Je me fige, je l'imagine très bien faire et je me prends un coup de pied sous la table. Voir Memphis s'énerver m'amuse.

— La trois premières choses sur toi qui te viennent à l'esprit, je poursuis ?

Elle souffle sur son risotto avant de le manger. Je reste à la dévisager, elle est belle même lorsqu'elle mange.

Bon sang, on dirait un taré accroc.

— Je parle japonais. Lorsque je suis nerveuse, je tripote ce que j'ai dans les mains, et... sous mon maquillage blanc, j'ai des taches de rousseurs puisque de nature, je suis censée être rousse.

Rousse, une gothique rousse. Bon sang, je sens déjà mon pantalon moulant en cuir – merci Memphis – devenir étroit.

— Quelle est pour toi la meilleure façon pour se détendre ? m'interroge-t-elle comme si de rien n'était.

Je souris. Je pense qu'elle n'a pas besoin que je réponde et lorsqu'elle s'en rend compte, je vois ses joues s'empourprer.

— D'accord je vois, répond Memphis à ma place.

— Quels sont les moments qui ont marqué et changé ta vie ? je renchéris pour éviter de la mettre davantage mal à l'aise.

— Mon entrée en fac de médecine, la sortie du dernier album de Mariah Carey... toi.

Une tension légère naît entre nous, moi... je ne sais pas si c'est un honneur ou un problème.

— En bien ou en mal ?

— Je ne sais pas encore.

Une tension s'empare de nous alors que nous nous dévisageons, l'odeur de nos assiettes occupant tout l'espace. Bon sang, j'ai vraiment merdé avec elle. Je m'en rends compte à chaque fois que je croise ce regard meurtri chez elle.

— Ça serait quoi une soirée romantique pour toi ? je demande en baissant les yeux.

Est-ce que la soirée n'est pas encore gâchée ?

Je joue avec mon civet en attendant sa réponse qui met plusieurs minutes à venir.

— Un pique-nique sur une tombe centenaire à la belle étoile dans un cimetière, un soir de pleine lune.

Je hoche la tête en me retenant de rire. J'imagine très bien le décor, et j'imagine très bien ce que je serais capable de faire qui marquerait son esprit à jamais. Elle ne verrait plus les tombes de cimetière de la même façon après.

— Je prends note. Quel est ton film préféré de tous les temps ?

— La Nuit des Morts vivants. Et toi ça doit être... Américain Pie. T'as déjà essayé de fourrer ta chose dans une tarte aux pommes ?

J'éclate de rire et manque de m'étouffer en voyant la tête des gens sur notre droite qui nous ont entendus.

— Non je n'étais pas à ce point désespéré.

— Quel est ton moment le plus drôle mais le plus embarrassant dans ce cas ? me demande Memphis.

Je n'ai pas besoin de réfléchir très longtemps. À vrai dire, il s'est passé hier, je crois, lorsque j'ai dû

aller avec Zane et Kaleb faire le tour du bar qu'on fréquente le plus pour aller m'excuser de mon comportement auprès de toutes les filles que j'ai baisé. Je m'en suis pris des tartes et mes potes ont bien ri. Je le raconte à Memphis qui le prend plutôt sur le ton de la plaisanterie.

— Quel est ton nom complet ? Est-ce que tu as plusieurs prénoms ?

Ma gothique préfère changer de sujet, je la comprends, parler de mon ancienne vie est encore un sujet délicat. Je préfère largement la voir sourire et rire.

— Seth Edward Barney Shelton et toi ?

— Juste Memphis Hopkins.

Je tends ma main vers elle pour la saluer, et ça la faire rire, mais elle me suit.

— Et bien juste Memphis Hopkins, sachez que je suis ravi de partager ce diner extrêmement mauvais en votre compagnie, même si je rêve de piquer votre assiette. Au fait, quelle est la date de ton anniversaire, et tu es née où ?

— 28 janvier dans l'Arizona.

Le 28... mais c'est dans deux semaines !

— C'est bientôt ton anniversaire donc.

— Exact.

Memphis me lance ce regard suspect, comme si elle se doutait que j'avais une idée en tête. Elle n'a pas tort.

— Et qu'est-ce que tu comptes faire ?

— Je ne sais pas.

— Et bien moi je sais. Je t'invite.

— Seth...

— Sérieusement, si je n'ai pas de match, je t'invite, et si j'en ai un, tu viendras, et on fêtera notre victoire en tête à tête. 19 ans, on ne les fête pas tous les jours.

— Et toi ? C'est quand ton anniversaire ?

— Le 5 juin. D'ici là, j'espère qu'on le fêtera ensemble.

Memphis me fait les gros yeux devant mon clin d'œil et mon sous-entendu mais c'est la vérité, j'espère que d'ici là, nous serons ensemble. Pour de vrai.

— Aimes-tu danser ?

— Si tu penses que remuer ses fesses sur « *all want for christmas is you* » est une danse, peut-être que j'aime danser.

Je me fige alors que des images vraiment très sexy d'elle en tenue de mère Noël envahissent mon esprit.

— Mon dieu je veux voir ça !

— C'est une danse exclusive que je ne fais qu'à Noël, déclare Memphis en souriant.

— Oh je serais capable de tout pour te voir faire ça.

Le serveur se ramène l'instant d'après, il nous débarrasse et un autre arrive avec nos desserts et la fameuse crêpe. Rien qu'à l'odeur, j'en ai la nausée. Elle est rouge !

— Comment étais-tu quand tu étais enfant ? me demande Memphis avec sérieux.

Je tripote ma crêpe et regarde le moelleux au chocolat. Je crois qu'en rentrant chez moi, je vais manger comme un ogre pour oublier ça.

— Curieux. Mon grand-père devait sans cesse servir de dictionnaire. C'était hallucinant. Je parlais tout le temps, je voulais toujours tout savoir. J'étais aventurier aussi, j'ai passé une nuit dehors lorsque j'avais 10 ans juste pour voir comment je survivrais dans la petite forêt autour de notre chalet de vacances. Ma grand-mère était folle. Bref, je n'étais pas un cadeau. J'aimais attirer l'attention sur moi, et maintenant, après une thérapie, je comprends mieux pourquoi.

Voyant Memphis soudainement éteinte, comme attristée par ma réponse, je pose la première question qui me vient à l'esprit.

— Au fait, tu préfères les chats ou les chiens ?

— Chat voyons et noir de préférence !

— Un truc de gothique ?

— C'est ça.

Memphis me fait un clin d'œil en me montrant mon assiette.

— Finis ta crêpe au sang pour valider ton défi, il ne doit plus en rester une miette.

— Mais bien sûr chef.

Je fourre le dernier bout de l'immonde crêpe dans ma bouche et résiste à la nausée qui me gagne ce

qui l’amuse.
La garce elle se venge.
Mais j’aime ça.

Nous sortons du restaurant en riant. Voir la tête soulagée du personnel en voyant deux gothiques partir enfin de leur restaurant 4 étoiles. Ce que nous avons mangé était vraiment répugnant, mais ce n’est pas ce qui compte. Le plus important reste ma soirée avec Memphis et notre tête-à-tête improvisé. Je pensais attendre la Saint-Valentin dans quelques semaines pour lui proposer un premier rendez-vous, mais c’était parfait ainsi.

Zane et Kaleb doivent nous attendre à la sororité des Gothiques, nous devons rentrer à pied et je suis ravi de ce dernier moment en intimité. Même si je ne ressemble à rien vêtu de noir, de dentelle et de truc extravagant que mettent les Gothiques. Le pire, ça reste les ongles peints en noir, je me demande comment je vais faire pour enlever ça, et l’eye-liner. Comment les filles font pour supporter ça ? C’est affreux à mettre et on s’en fout plein les yeux et le rouge à lèvres noir, n’en parlons même pas, j’ai dû m’en foutre partout sur le visage à l’heure qui est.

Nous marchons tranquillement dans la nuit un peu fraîche, la fin de la soirée approche à grands pas. Le campus n’est qu’à cinq minutes.

J’ai été ravi de pouvoir en apprendre plus sur elle, même si ce n’est que quelques détails, je veux prouver à Memphis que je m’intéresse vraiment à elle, à ce qu’elle fait.

Lorsque nous arrivons devant la maison, je vois du monde au loin et je n’ai pas envie que notre interlude s’arrête, alors je me fige et saisis le bras de Memphis pour l’attirer contre moi.

Surprise, elle se laisse faire, et plonge ses yeux rouges dans les miens. Je vois la lueur d’excitation qui la gagne, c’est plus fort qu’elle, entre nous il y a toujours ce désir, même s’il est caché pour l’instant derrière sa colère.

Je rapproche mon visage du sien, je sens sa respiration s’accélérer, son souffle chaud contre mes lèvres, je meurs d’envie de les dévorer, comme un affamé. Ce n’est pas qu’une simple pulsion, c’est un besoin d’obtenir une petite part d’elle en attendant plus. Et même avec ce putain de rouge à lèvres, je veux sentir la douceur de sa bouche se frotter à la mienne.

— Est-ce que j’ai le droit de t’embrasser ? je murmure doucement.

Memphis se mord légèrement la lèvre, je crois qu’elle essaye de rester sérieuse et ça m’amuse de la voir résister.

— On n’embrasse pas dès le premier soir, me répond-elle en tentant de s’écarter.

Mais je la retiens.

— Erreur, on ne baise pas, mais on a le droit de s’embrasser.

Memphis me dévisage, je sens les battements de mon cœur s’accélérer lorsque je la vois se mettre sur la pointe des pieds, l’une de ses mains s’enroule autour de ma nuque, elle m’attire près d’elle et je vais enfin redécouvrir la douceur de ses lèvres, la texture de sa bouche, et les caresses de sa langue

sur la mienne. Nous sommes si près, si proche, et... sans comprendre, avant même que nos lèvres s'effleurent, elle s'écarte.

Je retiens de jurer, et ça la fait rire.

— Pas cette fois, vide intersidéral. Dépêche-toi, tes potes nous attendent ! Je ne voudrais pas que tout le monde rate Seth Shelton en gothique.

Elle fait demi-tour et marche en direction de la maison. J'en profite pour mater son joli postérieur dans sa petite jupe noire courte et ses collants à rayures qui dessinent parfaitement ses petites jambes.

Oh bon sang, reste calme.

— Tu as de la chance que j'aime les défis, je chuchote.

Je vais le remporter haut la main, sa colère et son côté rancunier ne gagneront pas la bataille.

Memphis

CHAPITRE 24



Saint-Valentin

On pourrait croire que le pire de la Saint-Valentin, on le vit au lycée en voyant des amoureux transis faire de belles déclarations publiques et sincèrement ridicules dans les couloirs du lycée, mais à la fin c'est pire. Plus d'espace, plus de moyens pour les mêmes abrutis et ça donne un défilé de n'importe quoi puissance mille. Je n'ai rien contre la Saint-Valentin, elle m'indiffère à vrai dire, mais j'ai du mal à comprendre comment on peut, entrer dans la bibliothèque où le silence est d'or, venir devant sa copine et commencer à lui chanter une sérénade à la guitare. La jeune fille en face de moi qui fait l'objet de cette attention a les larmes aux yeux alors que son copain termine enfin de chanter. Elle se jette sur lui et tous les autres occupants de la bibliothèque se mettent à applaudir, je les suis après un instant d'hésitation, mais vu ma position je me dois de faire semblant de me réjouir pour eux. Ils sont à quelques centimètres de moi et prêts à s'envoyer en l'air sur cette table.

Je récupère rapidement mes affaires, les fourre dans mon sac et décide qu'aller réviser dans ma chambre sera plus sûr. Toute la journée ça n'a été que ça, des déclarations enflammées plus impressionnantes les unes que les autres. J'ai vu un énorme panneau se dérouler sur le bâtiment des sciences avec le nom de la demoiselle et inscrit en dessous « be my valentine » signé le nom du crétin éperdument amoureux. J'ai vu l'herbe devant la bibliothèque taillée de la même façon, j'ai assisté à un flash mob dans l'amphi devant l'air blasé de mon prof de chimie et je commence à saturer.

Je passe devant le stand des pom-poms girls en rentrant chez moi, elles vendent des cartes pour la Saint-Valentin et ce soir c'est leur sororité de sportifs qui organise la soirée destinée à fêter l'amour. Elles ont l'air de bonbons roses, habillées en cœur. Je poursuis mon chemin en pensant que je n'ai pas de Valentin et que mon clan n'est pas le bienvenu à leurs fêtes. Du noir dans tout ce rose ferait tache. Je hausse les épaules, je m'en fous, j'ai du boulot par-dessus la tête ces derniers temps et pas le temps de penser à autre chose. Ce qui m'arrange bien, ça m'évite de trop m'attarder sur Seth même si depuis l'épreuve qu'ils ont remporté haut la main, entre nous c'est différent. Je ne lui pardonne pas toutes ses erreurs, mais il n'y a pas cette pression liée au sexe quand on est ensemble. Même si je le désire, même s'il m'attire toujours autant, il fait en sorte de me montrer le Seth que je savais caché derrière cette fausse identité de sex-symbol de l'équipe de basket.

J'ai assisté à un de ses matchs, Greg s'en souvient encore et quand il me voit il me demande toujours où j'ai caché mes pompons. J'ai hurlé dans le gymnase, je me suis extasiée quand Seth marquait et je ne comprends pas encore ce qui m'a pris. Je ne suis pas du genre exubérante, mais j'avais l'impression d'être avec lui sur le terrain que je devais l'encourager de toutes mes forces et supporter

son équipe. Seth a ri en m'écoulant hurler, mais ça ne les a pas empêchés de gagner. Il m'aide en physique où je galère sur un point du programme, j'ai passé pas mal de temps dans sa fraternité avec Kaleb et Zane qui m'amuse à se battre pour une manette. Seth a appris à Caroline à dire « Memphis, belle ». Ce qui me fait sourire quand elle se pose sur mon épaule et me dit ça. Tout va bien en somme, on devient des amis et pour l'instant ça me va, mais j'aimerais plus, je veux plus, mais je me retiens. Quand il me regarde, quand il me touche naturellement pour lui comme on le fait à quelqu'un qu'on apprécie je sens encore ce truc entre nous inévitable quoi qu'on fasse. Mais je ne craque pas, la peur de souffrir me retient encore et ses erreurs sont trop fraîches dans mon esprit pour les effacer si rapidement. Seth fait des efforts, je le vois, il continue les réunions des DASA, il suit son programme et il a l'air mieux, vraiment mieux.

Je grimpe les marches de ma sororité en pensant à mon anniversaire, au concert des « The Sisters Of Mercy » où il m'a emmenée et à sa tête quand les premières notes de musique ont résonné. Ce n'est pas son genre de musique le rock gothique et pourtant il a eu l'air de s'éclater et ce fut sûrement l'un de mes anniversaires les plus parfaits. Il fait vraiment les choses bien, je ne peux que le reconnaître, mais pour combien de temps encore ? Tant que je n'aurai pas de réponse à cette question, je resterai sur la réserve, je ne peux plus me lancer dans l'inconnu avec lui.

Je sors de la cuisine en essayant de jongler avec trois clémentines. Je viens de passer trois heures à bosser mon anatomie et j'ai besoin de carburant pour recharger les batteries. J'ai toujours été impressionnée par les jongleurs, l'adresse qu'ils ont me fascine, sûrement parce que c'est un miracle que j'arrive à tenir sur deux jambes sans tomber. Je croise Maé en arrivant dans le couloir.

— Salut, je lance en ramassant un fruit tombé au sol.

— Ah, Memphis, il y a quelqu'un pour toi dehors.

La reine de ma sororité ne dit rien de plus, et regagne le salon avec un petit sourire énigmatique au coin des lèvres. Je pose les clémentines sur la console de l'entrée et me dirige vers la porte d'entrée que j'ouvre en m'attendant à voir Seth sur le palier. Mais il n'y a personne. Je fronce les sourcils en ouvrant la porte en grand et la stupéfaction me fait rapidement lâcher la poignée.

Je sors sur le palier, l'air surprise et ébahie. Sur le trottoir, il y a Seth, un sourire triomphant sur les lèvres, un stetson vissé sur la tête et à ses côtés un poney. Je descends doucement les marches qui me séparent du trottoir, tout en me demandant si je n'hallucine pas. J'arrive à la hauteur de Seth et de son copain du jour, un magnifique poney noir à la robe brillante.

— Salut poupée, lance Seth en souriant.

Je le regarde complètement hallucinée avant qu'il n'ouvre sa chemise et me montre son torse parfait où il est écrit « Be My Valentine ». Je porte mes mains à mes joues en les sentant brûler, j'hésite entre rire et pleurer d'émotions, je suis surprise, heureuse et touchée. Mon cœur bat de plus en plus fort dans ma poitrine alors que je regarde le poney en pensant au jour de notre rencontre avec Seth et à ma réplique débile qu'il n'a pas l'air d'avoir oubliée.

— Je...je....Seth, c'est...

J'essuie les deux larmes qui viennent de passer la barrière de mes yeux sans mon autorisation. Je suis émue par son geste, par sa prévenance envers moi et l'intérêt qu'il me porte qui va plus loin que ce que j'imaginai. Qui ferait ça à part Seth ?

Il s'approche de moi, je lève la tête pour le suivre du regard, il me sourit tendrement en essuyant mes larmes l'air confus. Je suppose qu'il ne m'imaginait pas pleurer comme une imbécile devant un poney. Moi non plus, mais il m'a prise de court et je ne suis pas insensible à tous ses gestes envers moi qui me montrent à chaque fois un peu plus qu'il tient à moi. Se promener avec un poney au milieu du campus ce n'est quand même pas rien.

— Ça va ? me demande Seth.

Je hoche la tête mécaniquement ce qui nous fait rire tous les deux. Le poney agite sa tête l'air de s'impatienter et Seth décide qu'il n'est pas nécessaire de me mettre encore plus mal à l'aise.

— En selle poupée, je t'emmène diner.

Je m'approche du poney et pose ma main sur son flanc chaud et doux avant de me retourner et de me pendre au cou de Seth. Je ne cherche pas à renier ce que je ressens, j'ai envie de l'embrasser, envie de lui dire merci et de sentir ses lèvres sur les miennes. Il me laisse faire, un peu surpris au début, mais très vite il me rend mon baiser en pressant sa main sur ma nuque pour me retenir contre lui. J'aime le goût de ses lèvres, la sensation agréable de son corps contre le mien, et j'aime sentir ses mains sur moi. Je me détends dans ses bras, mais très vite, à mesure que ce baiser se fait plus intense, quand sa langue vient rencontrer la mienne, et que la brûlure du désir revient me hanter je m'écarte de lui.

— Merci, dis-je en laissant mes mains glisser sur son torse dénudé par sa chemise ouverte.

Je le vois inspirer en fermant les yeux puis sa main saisit une des miennes avant que je ne l'enlève. Il la presse contre sa peau, douce et chaude, sur ses muscles dessinés et je commence à avoir terriblement chaud.

— Allons-y, dit-il en se reprenant.

Je m'approche du poney en riant, c'est complètement surréaliste, mais j'adore ça. Je me sens comme une gamine qui va à Disneyland. L'animal est calme, Seth me soulève pour me faire monter dessus et heureusement que je porte un jean aujourd'hui, même troué de partout ça reste plus confortable qu'une jupe pour faire du poney. Seth m'explique où me tenir sur la crinière abondante du poney, il prend les rênes et nous voilà partis dans la rue des fraternités vers je ne sais où, mais je m'en fous, je suis déjà aux anges d'être sur un poney avec Seth à mes côtés qui me regarde en souriant, fier de son effet.

Seth sort son lecteur MP3 relié à une enceinte du sac, il s'assoit en face de moi et la musique vient

envahir le cimetière silencieux. Mariah, évidemment.

— Et voilà poupée, tout y est non ? Le poney, le cimetière, la nuit, la pleine lune, le super pique-nique, ta chanteuse préférée et moi !

— C'est vrai, dis-je en baissant les yeux sur la nappe à carreaux sur laquelle on est installé, c'est parfait.

Je dois dire qu'il m'épate de jour en jour et aujourd'hui c'est le summum. Je ne l'aurais jamais cru du genre romantique même si un cimetière n'entre pas dans les critères romantiques de la société, ses efforts pour me faire plaisir, le sont. Je suis de plus en plus attendrie par tout ce qu'il fait pour me montrer qu'il a changé et qu'il veut s'investir avec moi. Ça fonctionne, chaque jour un morceau de la douleur qu'il a laissé avant de partir en cure de désintox, s'envole. Quand il me sourit, qu'il me lance ses clins d'œil qui me font me sentir spéciale et ses gestes anodins qui deviennent une habitude, tout ça me fait de plus en plus douter du fait que je pourrais vivre sans Seth dans ma vie.

Je tends la main pour attraper une pomme, je n'ai pas particulièrement faim, mon estomac semble noué et j'ai peur que le peu de nourriture ingurgitée ne remonte. Je jette un coup d'œil à « Goth » le poney qu'on a rebaptisé ainsi, il broute tranquillement l'herbe entre les tombes, imperturbable. Seth a dû graisser la patte du gardien du cimetière pour nous laisser y accéder cette nuit.

— Poupée t'es sûre que ça va ?

Je me tourne vers Seth à moitié allongé sur la nappe, il a l'air d'un mannequin pour une pub de n'importe quel produit pour cow-boy installé sur un avant-bras, son chapeau sur la tête il ne lui manque que le brin d'herbe dans la bouche et le tableau serait parfait.

— Oui, c'est juste...ma première Saint-Valentin en couple si on peut dire, et je dois dire que tu as mis la barre haute pour les années à venir.

Il sourit, triomphant et je lui envoie ma pomme qu'il intercepte évidemment.

— J'ai encore plein d'idées pour les cinquante prochaines années.

— Quoi ? Tu comptes m'emmener visiter l'espace ?

— Pourquoi pas ! Ça nous fera une première fois à tous les deux, faire l'amour en apesanteur ça doit être quelque chose.

Il prend sa bière et boit une gorgée, me cachant quelques instants son visage à la lumière des bougies qui nous éclairent. On pourrait nous croire en plein rituel satanique avec ce cercle de chandelles et nous au milieu.

— Où n'as-tu pas fait l'amour de toute façon, à part l'espace évidemment ? Tu crois qu'ils ont déjà testé ça à la NASA, demandé à leurs cosmonautes de coucher ensemble pour décrire les effets de l'apesanteur sur l'orgasme ?

Seth se redresse en riant.

— Sûrement que oui, pour tester si la reproduction est possible.

— Ouais, ça donne moins envie vu comme ça.

— C'est allier l'utile à l'agréable, pour qu'il y ait fécondation il faut que l'homme ait un orgasme, alors ils ont bien dû le mentionner dans le questionnaire après coup « *qu'avez-vous ressenti pendant l'éjaculation ?* »

— Et la femme ?

Seth plonge son regard bleu dans le mien, je déglutis en voyant que notre conversation ne le laisse pas indifférent, il a cette lueur qu'il a toujours eue quand je l'ai vu excité, ses iris brillent et le bleu semble rétrécir pour se laisser englober par le noir de la pupille.

— J'espère qu'elle n'est pas tombée sur un égoïste qui ne pense qu'à l'avancée de la science.

On se dévisage à la lumière des bougies qui vacillent sous la brise, je nous vois déjà sauter l'un sur l'autre au milieu du repas et vérifier sa théorie de l'apesanteur sur Terre, ce qui n'aurait sûrement aucun intérêt scientifique, mais mon corps s'en moque comme de sa première culotte. J'ai envie de lui. Malgré tout, j'ai envie de lui, de sentir son corps sur le mien, de redécouvrir sa bouche sur ma peau et de pouvoir toucher la sienne. Je détourne le regard après quelques secondes, même si j'en ai envie, il y a cette part de moi qui n'oublie pas ce qu'il m'a fait. Le nombre de fois où j'ai cru qu'il allait me faire l'amour et le même nombre de fois où je me suis sentie humiliée. Je ne veux plus ressentir ça, je ne veux plus me laisser aller dans ses bras pour que deux minutes plus tard il s'enfuit en courant sûrement dans les bras d'une autre.

Je couine en pensant à ça et les larmes qui ont décidé de gâcher ma soirée sont vraiment à portée de mes paupières, un clignement et c'est les chutes du Niagara sur mon visage. Je lève les yeux sur Goth qui continue de brouter tranquillement, c'est plus sûr que de regarder l'adonis affalé à quelques centimètres de moi sur lequel j'ai envie de me jeter.

J'entends Seth bouger, se lever, l'ombre de son corps est projetée par les bougies quand il s'agenouille devant moi. Ses grandes mains prennent mon visage pour le tourner vers lui. Je sens un frisson le long de ma colonne vertébrale quand je sens son souffle sur ma joue tellement il est près de moi. Sa bouche se pose sur ma joue, m'envoyant des myriades de souvenirs agréables de cette bouche entre mes jambes et puis l'inévitable, Seth qui prend la fuite.

— Je ne ferais plus ça dit-il à mon oreille tout en me léchant le lobe, je ne partirais pas alors que tu te donnes à moi.

Sa bouche glisse sur mon cou, sa main dégage mon foulard à tête de mort pour que ses lèvres déposent des baisers sur cette partie sensible à son toucher doux et délicat. Mes mains accrochent ses bras, j'essaye de résister à l'attraction de son corps alors qu'il me parle.

— Je te ferais l'amour Memphis...

Je gémiss en sentant ses bras me soulever sur ses genoux, le froid de février ne m'atteint pas, je brûle de l'avoir et j'encercle son cou pour approcher son corps du mien. Seth est tendu, les muscles de ses

épaules contractés sous mes mains et je me pressedavantage contre lui, faisant frotter ma poitrine contre son torse. Il resserre sa prise sur ma taille et sa bouche continue son manège sur mon cou.

— Quand tu seras prête, quand tu comprendras que c'est toi que je veux et uniquement toi.

Seth

CHAPITRE 25



Match

Mars –March Madness...

Nous y sommes. Le grand moment de l'année pour les basketteurs est enfin arrivé, après plusieurs mois de compétition intense, les Wildcats d'Arizona ont terminé premier de leur conférence et se sont automatiquement qualifiés pour l'étape finale : la March Madness. Un pas de plus vers la victoire avec quatre matchs éliminatoires face aux meilleurs des États-Unis.

Notre premier match ne s'est pas déroulé à domicile mais cela ne nous a pas empêché d'écraser nos adversaires, les Dayton Flyers 64 à 52. C'était une rencontre de dingue, avec un nombre impressionnant de spectateurs. Il y avait une effervescence incroyable dans le stade et une ambiance au top. Sentir le stade vibrer et retenir son souffle durant les quatre quarts temps étaient un moment hautement addictif. Comme un aperçu de ce que donne un match en NBA.

Autant dire que ce mois de mars porte bien son nom pour les basketteurs. Ce sont quatre semaines de pure folie !

En février, nous avons remporté haut la main l'épreuve des Scientifiques. C'était des calculs du niveau supérieur mais contrairement à ce que le commun des mortels pense, les sportifs n'ont pas un grain dans le cerveau, ceux qui sont à la fac en tout cas, sont plutôt de bons élèves et certains ont même des cours de mathématiques. Parce que qui dit maths, dit calculs pour l'entraînement sportif, on a fini au coude à coude avec les Astronomes et les Geeks, mais à un calcul près, tout peut se jouer.

Il y a deux jours, nous avons participé à la septième épreuve du Tournoi des Fraternités, celle de nos copains d'Élites. C'était un grand Quizz sur la culture générale de notre cher pays. 100 questions de n'importe quels sujets, que ce soit politique, divers, alimentaire ou tradition. L'épreuve nous était presque donnée. La moitié des sportifs des Sigma Alpha Psy vient d'un milieu favorisé.

J'en suis à 105 jours d'abstinence sexuelle, autant dire que c'est une sensation étrange. J'ai un regain d'énergie comme je n'en avais jamais eu. Si je n'aimais pas à ce point ça, et que je n'avais pas une copine ultra sexy habillée de noir, je déciderais peut être de devenir le célèbre basketteur chaste du championnat de NBA ! J'aurais la cote c'est certain.

Mais heureusement pour moi, il y a Memphis, je vais toujours aux réunions des DASA et je suis toujours ma thérapie. Je n'aurais pas cru que ça me fasse autant de bien, sur ma vie en général, et sur mon moral. J'ai l'impression de m'être endormi l'espace de quelques instants, pour me réveiller avec

une certaine maturité et une conscience des choses. Je ne dis pas que tout est parfait, non, la vie n'est pas ainsi. Elle n'est pas parfaite, elle est faite de haut et de bas, et des bas il y en aura forcément un, un jour. Pour le moment non. Je suis dans ma lancée, et j'y reste, pas que la tentation ne soit pas forte. Bien que depuis, ma relation avec Memphis se soit nettement améliorée. On a repris les choses du début, on a fait en sorte de mieux connaître l'autre. On est devenus des amis, puis petit à petit, on ouvre les boîtes sur certains de nos sentiments. Surtout depuis notre fameuse Saint-Valentin.

On agit comme des individus normaux qui tombent amoureux. Bien qu'entre nous, les sentiments étaient déjà bien présents et c'est ce qui a sauvé notre histoire. Tirer un trait sur le passé et repartir à zéro sur de nouvelles bases.

Je pense attendre notre dernier match pour me permettre de succomber à l'attrance qui nous lie avec Memphis. Parce que je suis vraiment bien avec elle, malgré les remarques blessantes et pénibles de certains membres de mon entourage. Les nanas surtout. Je pense qu'elles ont du mal à comprendre pourquoi Memphis et pas elles. Tout simplement parce que Memphis n'est pas comme les autres, elle est CETTE femme et il n'y a pas d'explication. Elle a su faire la différence. De plus, même si elle ne sait pas cuisiner et qu'elle écoute Mariah Carey, elle apprécie Zane et Caleb, elle comprend mon côté sombre, elle a de l'humour, et elle accepte mes rêves, même les plus fous. Et surtout, elle est magnifique, même avec tout ce noir.

Je sors de mes pensées lorsque Zane me fait signe qu'il est temps de quitter nos vestiaires pour entrer sur le terrain.

Ce soir nous jouons contre les Florida Gators pour les quarts de finale du championnat. Ils sont bons, mais nous le sommes davantage.

C'est une chance de pouvoir jouer enfin à domicile, ça permet à Memphis de pouvoir assister à la rencontre. Je n'aurais pas cru qu'assister à un match la mette dans cet état. C'est une furie sexy qui hurle, et soutient l'équipe avec ferveur et passion, comme si elle était notre première fan. J'aime la voir comme ça, dans un milieu qui lui était inconnu jusqu'à moi. Je lui parle basket et étoiles et Memphis me parle médecine et gothisme, autant dire que nous avons toujours de la conversation. Nos différences font notre authenticité.

C'est le cœur battant et le corps rempli d'adrénaline que je retire ma veste de survêtement à mon nom et que je suis mes coéquipiers vers l'entrée du stade qui vibre déjà. Je sens l'excitation me gagner comme à chaque fois que j'enfile mon maillot de basket.

J'écoute les dernières recommandations du coach qui nous rentre dedans comme à son habitude pour nous pousser au meilleur de nous-mêmes. Je marche comme ça, ce n'est pas avec des paroles tendres que je réagis, il faut me prendre aux tripes.

Même si j'ai joué comme à mon habitude depuis deux mois, avec la même envie, et les mêmes résultats, en endossant le rôle de meilleur marqueur à chaque match, je n'ai pas retrouvé ma place de capitaine et c'est peut-être mieux. Dax le fait très bien.

La danse des pompons girls des Wildcats se termine, mettant le feu à la salle. La musique de compétition démarre et nous entrons un par un à l'énoncé de notre nom en courant sous les lumières presque aveuglantes du terrain. Prêts à jouer face à notre destin en espérant que nous arriverons à nos fins.

Le coup de sifflet final retentit sur le terrain et les bruits du rebond du ballon cessent à l'instant, figeant le score final sur les écrans. 56 à 52. J'entends les applaudissements de nos fidèles spectateurs,

et les sons des micros et de la voix de notre commentateur officiel :

— Les Wildcats d'Arizona sont qualifiés pour les demi-finales !

Je me tourne vers nos coéquipiers qui nous rejoignent sur le terrain.

J'ai marqué 32 points ce soir. Dont un panier à trois points à une distance plutôt longue du cerceau, je n'y croyais pas, et pourtant il est rentré.

— Seth, tu viens fêter la victoire avec nous ?

— Non, pas ce soir.

— Oh le clone de Mercredi a bloqué ta soirée ? lance Zane en riant tout en me lançant une bouteille d'eau.

— Exactement Tony Parker, réponds Memphis en nous rejoignant.

Je me tourne pour découvrir ma gothique, tout sourire, habillée comme l'une des pires groupies de l'équipe. Elle a mis mon maillot de l'année dernière beaucoup trop grand pour elle, et un simple jean noir, ses cheveux noirs sont attachés en queue de cheval, ses yeux rouges ressortent avec la couleur du maillot et ses joues sont marquées de deux traits rouges. Elle est terriblement bandante à cet instant, et c'est bien dur de lui résister.

Mais self-control.

Kaleb me bouscule pour la saluer, ce qui fait rire Zane qui fait la même chose. Memphis rit face à leur comportement, et je tente de ne pas montrer que ça m'agace de devoir attendre pour saluer ma copine. Il faut dire que depuis le début du mois, on a un peu de mal à se voir entre les examens, les entraînements et les matchs.

— T'as deux minutes Serial Branleur pour la saluer, ensuite, débriefing avec le coach, annonce Dax en passant devant nous.

Je lui réponds en lui faisant un doigt d'honneur et Zane et Kaleb se foutent de moi avant de partir à leur tour rejoindre la foule qui sort pour se faire saluer comme des triomphants.

Je me retrouve en face de Memphis qui me sourit et m'approche d'elle en quelques pas.

— Salut poupée.

Je passe un bras autour de sa taille, ce qui la surprend toujours, je la plaque contre moi pour approcher son visage du mien et l'embrasser comme il se doit. Mais ça reste toujours plus ou moins contrôlable sinon on risquerait de dévier sur des chemins incontrôlables pour le pauvre abstinent que je suis.

Je connais mes limites maintenant et il y en a certaines que je ne peux pas franchir tant que je ne pourrai pas soulager ce feu en moi. Je bouillonne pour elle et c'est complètement dingue.

Mais les lèvres de Memphis sont terriblement tentantes, chaudes et sensuelles, et elle semble décidée à me montrer à quel point je lui ai manqué durant deux jours.

Lorsque sa langue trace le contour de mes lèvres, je sens ma queue réagir dans mon pantalon, je me fige et l'écarte gentiment.

Self-control.

— Bien joué Vide Intersidéral, me lance ma gothique en entourant ses bras autour de mon cou.

— Je parie que tu n'as rien compris, je réponds pour la taquiner.

Memphis hausse les épaules en prenant son air amusé.

— Et je parie que tu as raison.

Un petit rire nous échappe, je la presse un peu plus contre moi, ne lui faisant manquer aucune réaction de mon corps face à sa proximité.

Elle me lance un regard noir et s'écarte un peu. J'avais oublié que s'afficher en public avait tendance à la mettre un poil mal à l'aise, elle a tort cependant. Il ne faut pas avoir honte, personnellement, je suis fier d'être avec elle et de le montrer à toutes les nanas que j'ai baisées dans cette salle.

— C'était un très beau spectacle, m'informe-t-elle en glissant sa main dans ma mienne.

Je continue de rire, un match est un spectacle, et j'ai l'impression avec Memphis de jouer un ballet mais ça m'amuse. Bien qu'elle n'aie pas tout à fait tort.

Je me penche pour l'embrasser encore, je vois des regards noirs de l'autre côté du terrain. Ceux des quatre pompons girls qui n'ont pas encore quitté le gymnase.

— Tes copines les pompons girls nous dévisagent, m'informe Memphis.

Je glisse un bras autour de ses épaules pour la rapprocher de moi alors que nous marchons vers les vestiaires.

— Je sais, raison de plus pour embrasser encore le champion de la soirée...

Memphis me traite d'exhibitionniste, ça me plaît qu'elle n'hésite pas à me chambrer. Je me penche vers ses lèvres qui m'appellent avec envie lorsqu'une voix baryton résonne à nos oreilles.

— Shelton !

Je me tourne vers mon coach qui semble ravi, mais comme à son habitude, il ne le montre pas longtemps. Il joue avec son nœud de cravate et me fait signe de venir le voir. J'embrasse Memphis et lui dit que je reviens avant de courir dans sa direction.

— Oui coach ?

— Retourne-toi vers la sortie du gymnase.

Je m'exécute et vois plusieurs hommes également en costume noir et portant des mallettes. Je me fige comme si j'avais vu un mort en comprenant tout de suite de quoi il s'agit.

— Qui est-ce ? je demande d'une voix basse.

Comme si ce n'était pas évident.

Mon coach me frappe amicalement l'épaule en répondant à ma question.

— Ces trois messieurs sont des recruteurs des Phoenix Suns, des Lakers et des Sacramento Kings.

Oh bon sang.

Ça veut dire que des joueurs de notre équipe les intéressent peut-être pour la NBA. Ça veut dire qu'on a su se démarquer et que peut-être, je vais avoir ma chance cette année.

Une immense joie m'envahit et je ne retiens pas mon sourire. Mon coach si peu expressif non plus.

— Ça le fera petit, ça le fera, remportons ce championnat et ils seront tous à tes pieds.

Il me dépasse et marche en direction des vestiaires, je devrais le suivre, mais j'ai l'impression d'être cloué sur le parquet glissant du gymnase.

J'aperçois ma gothique me rejoindre mais je reste rivé vers cette porte. Je commence à croire que le coach était au courant depuis le début du match et il ne m'a rien dit. Bordel c'est juste... incroyable.

— Alors ? me demande Memphis.

Je passe une main dans mes cheveux bruns en me tournant vers elle.

— Il y avait des recruteurs de la NBA ce soir.

— C'est génial Seth !

Memphis me saute dans les bras, et manque de nous faire tomber. Je la retiens contre moi et savoure la proximité de nos deux corps l'un contre l'autre.

Self-control Seth !

Bon sang, oui ça l'est.

— Alors le prochain match ? m'interroge Memphis en se mettant sur ses deux jambes et en m'accompagnant près des vestiaires.

Où tout le monde doit nous attendre.

— La semaine prochaine face aux Connecticut Huskies, chez eux.

— Et ?

Je réfléchis quelques instants. Les Huskies sont bons, vraiment très bons. Ils ont fini premiers de leur catégorie, et sont de véritables adversaires. Nous avons déjà perdu contre eux lors d'un tournoi et d'une rencontre amicale. Leur meneur est doué. J'aimerais être aussi confiant que ce soir et dire que nous allons leur mettre la raclée de leur vie, mais samedi prochain est plutôt flou.

— Ils sont plutôt forts, très forts même, je réponds.

— Mais ?

— Je pense qu'on a nos chances, surtout si la copine du meilleur marqueur de la soirée vient le voir, je lance avec un petit air sûr de moi.

Mais Memphis voit tout de suite que c'est beaucoup plus compliqué que ça et j'apprécie qu'elle ne pose pas plus de questions.

— Et ensuite ?

— On sera aux portes de la victoire poupée, autant dire le Saint Graal.

L'année dernière, nous avons perdu en quart de finale face à Kentucky Wildcats. Cette année, je compte bien brandir le trophée. Rempoter la demi-finale et affronter l'autre vainqueur dans le célèbre Lucas Oil Stadium.

Memphis me sourit et cela me rend heureux de la voir heureuse pour moi. Comme si c'était une normalité de se réjouir de la réussite de l'autre. C'est ce que font les personnes qui s'aiment, elles sont comblées lorsque vous l'êtes aussi. J'espère que très bientôt, lorsque ma Gothique sera prête, on pourra passer à la vitesse supérieure.

Memphis

CHAPITRE 26



Welcome Home

Nous y voilà. Je soupire en détachant ma ceinture, Seth, au volant fait de même après avoir coupé le moteur et plus personne ne bouge. On a déposé Greg avant d'arriver chez moi à Kingman Arizona, petite ville célèbre parce qu'elle est traversée par la route 66 et le nombre de touristes qui va avec font le gagne-pain de mon père. J'aime bien cette ville, ici, c'est petit, tout le monde se connaît plus ou moins et ça donne un certain sentiment de sécurité.

Je me tourne vers Seth qui fixe la petite maison à travers le pare-brise de son 4X4. On a pris la sienne parce qu'il a insisté en disant que sa voiture serait beaucoup plus confortable pour le voyage que le vieux tas de boue de Greg. Il n'a eu pas tort d'ailleurs.

Je regarde à mon tour la maison, elle n'a rien à voir avec celle de Seth, on est loin du luxe et de l'opulence de la demeure familiale à Tucson. Ici, c'est petit et cosy. Mon père a fait un potager dans le jardin à l'arrière et il n'y a pas de piscine ni d'allée bien taillée, seuls quelques graviers font la route du trottoir à la porte d'entrée.

Je finis par ouvrir ma portière, en silence, Seth me suit, je vois de la lumière à travers les rideaux jaunes de la fenêtre de la cuisine. Je souris en imaginant mon père aux fourneaux en train de nous concocter un bon petit plat pour notre arrivée. Il était heureux quand je lui ai dit que je rentrais pour Pâques et surpris quand je lui ai annoncé que je ne serais pas seule.

Seth s'approche de moi après avoir récupéré les bagages, il prend ma main et je serre la sienne. C'est moi la plus stressée des deux, moi qui me demande quelle réaction aura mon père devant Seth. Je n'ai jamais ramené de mec chez moi après la débâcle avec le premier petit ami qui a fini dans le lit de ma mère. Mais Seth compte, il est important dans ma vie et mon père aussi.

Je tire sur la main de Seth en montant les quelques marches du porche qui grincent sous nos pas. Arrivés devant la porte je me tourne vers lui et je me hisse sur la pointe des pieds pour l'embrasser, comme si après avoir franchis la porte je ne pourrais plus le faire.

Seth sourit contre mes lèvres.

— On dirait que tu t'apprêtes à affronter l'enfer. Il est si terrible que ça ton père ?

Je recule un peu en riant à mon tour, c'est vrai que c'est stupide, mon père est une crème avec moi, je ne vois pas pourquoi il n'accepterait pas Seth.

— C'est un ange, je lance avec un clin d'œil avant d'ouvrir la porte.

On est accueillis par l'adorable odeur du chili qui mijote dans la cuisine et par la douce voix de Billy Paul qui sort de la chaîne hifi du salon. Je souris en entendant mon père chanter « Me & Mrs Jones ».

Je fais signe à Seth de poser les bagages dans l'entrée puis je le traîne dans le couloir pour aller rejoindre la cuisine.

— Papa ! Je suis là !

Mon père sort le nez de la cuisine, un sourire aux lèvres qui réchauffe mon cœur, puis son corps entier fait son apparition et me voilà soulevée dans les airs comme un pantin.

— Memi ! lance-t-il en me faisant tourner tout en me serrant contre lui.

Il sent les poivrons et la viande grillée, je suis à la maison pas de doute. C'est l'odeur de mon enfance, les bras forts de mon père qui me soulèvent, sa voix qui me dit à quel point il est heureux de me voir. La même voix qui me racontait des histoires le soir, la même qui me rassurait quand j'avais peur et qui guérissait tous mes bobos.

Il me relâche enfin, un grand sourire s'affiche sur son visage ridé par l'âge, mais qui lui donnent un air mûr et sûr de lui. Je m'écarte pour lui présenter Seth.

— Papa, je te présente Seth Shelton. Seth, mon père Mike Hopkins.

Seth s'avance, son sourire de séducteur au coin des lèvres, et tend la main à mon père. Je me retourne vers ce dernier. Il fronce les sourcils comme s'il examinait une bête au microscope, je soupire de lassitude en le voyant tenter d'impressionner Seth. Il prend sa main et la broie dans la sienne, aussi solide qu'un mur. Ils s'affrontent du regard, je suis au milieu et me voilà de retour chez les lilliputiens, j'en ai marre d'être entourée de géants qui vont finir par me casser les cervicales à force de lever la tête pour les regarder. Mon père est aussi grand que Seth, plus trapu peut-être, mais il a gardé la carrure de sa jeunesse et ses épaules larges font de lui un costaud.

— Papa, s'il te plaît, je lui ai dit qu'on était civilisé à Kingman, ne me fait pas mentir.

— Je suis civilisé Memi, j'observe juste le mec qui me prend ma petite fille.

— Papa !

— Je suis sûr que Seth comprend.

— Tout à fait monsieur.

Je lève les bras de frustration déjà fatiguée de leur manège ce qui les amuse tous les deux. Mon père finit par relâcher la main de Seth et lui donne une grosse claque qu'il veut amicale sur l'épaule en lui souhaitant bienvenue à la maison avant de repartir vers la cuisine.

Seth me fait un clin d'œil plus amusé que vexé par le comportement très viril de mon père.

— Tu vois, ton père est cool.

Je n'ai pas le temps de répondre à Seth, que dernière nous la porte d'entrée s'ouvre et une furie que je connais trop bien fait son entrée.

— Elle est arrivée ?! hurle ma mère en se précipitant dans le couloir.

Je tente de garder mon calme en la voyant s'arrêter pour nous observer, enfin surtout Seth. Une fois qu'elle a vu que j'étais là, ma mère ne s'attarde pas sur moi, après tout j'ai un vagin et surtout je suis sa fille. Ses yeux verts se mettent à briller autant que sa robe un poil trop courte quand elle se met à reluquer Seth comme on regarderait un plat appétissant.

Je sens la main lourde de mon père se poser sur mon épaule.

— Elle est arrivée ce matin, je n'ai pas eu le temps de te prévenir, me dit-il à l'oreille.

Je serre sa main, je ne lui en veux pas, mais je ne veux pas imposer ça à Seth, je ne suis pas sûre que ce soit une bonne chose pour lui d'affronter les tentatives de drague de ma mère et puis je ne veux pas faire souffrir mon père.

Ma mère s'approche en dégageant sa lourde chevelure rousse de ses épaules, ses hanches roulent un peu trop sous sa robe vert émeraude et son sourire quand elle s'approche de Seth me fait jurer.

— Tu ne me présentes pas Memi ?

— Si, dis-je pas convaincue, Seth voici ma mère, July. Maman, voici Seth...

— Son petit ami me coupe mon père, le petit ami de ta fille.

Son ton est clairement un avertissement qui fait sourire celle qui m'a mise au monde. Elle ne tend pas sa main à Seth, elle se jette sur lui pour lui taper deux bises sur les joues. Je jure de nouveau, à ce rythme, ce soir elle est dans son lit. Mon père attrape ma mère et déjoue son intérêt pour Seth en l'embrassant ce qui a l'air de fonctionner pour le moment. Je jette un œil à Seth, honteuse du comportement de ma mère, lui il a l'air un peu étonné.

— Je suis désolée, j'ignorais qu'elle serait là.

Seth soupire en me prenant dans ses bras, je sens la colère me gagner, je ne veux pas d'elle ici. Je veux partager ces quelques jours avec Seth et mon père, mais non comme toujours il faut qu'elle vienne pourrir ma vie.

— Ce n'est pas grave poupée, dit-il en embrassant mes cheveux, je peux gérer ça. Il n'y a pas si longtemps je n'étais pas tellement différent d'elle.

Je m'écarte un peu de Seth pour le regarder, il n'a rien à voir avec ma mère.

— Non, elle c'est un Jedi à côté de toi qui est encore un jeune Padawan.

Il se met à rire alors que mon père nous appelle pour venir dîner.

— Ça promet de beaux combats alors et qui sait peut-être qu'on la sortira du côté obscur de la force.

— En attendant qu'un miracle se produise, tu dors avec moi.

Seth hausse les sourcils d'étonnement, mais je ne tiens pas à découvrir ma mère dans son lit demain matin.

— Je sens que je vais adorer ta mère.

Je frotte mécaniquement, j'ai pourtant envie de lui casser la vaisselle sur la tête. Un, ça m'éviterait la corvée et deux, peut être que ça la mettrait sur le carreau jusqu'à ce qu'on parte. Mais non je me contente de ronger mon frein en frottant et je lui tendant la vaisselle pour qu'elle l'essuie. Elle, elle est gaie et joviale comme à son habitude, elle chantonne, danse et me sourit quand je pose mes yeux sur elle.

Je déteste l'idée de lui ressembler physiquement, mais je dois admettre qu'on reconnaîtrait directement le lien entre nous si je n'avais pas ma panoplie gothique. On a la même couleur de cheveux, sauf que les siens tombent en de belles boucles rousses alors que les miens sont aussi raides que des baguettes. On a les mêmes taches de rousseur qui plaisent tant à mon père et mes yeux sont seulement un peu plus foncés que le vert des siens, ce que je dois à mon père. Elle est aussi grande que moi, mais moins menue, elle la nature l'a gâtée de formes féminines dont elle use et abuse auprès des hommes. En fait c'est moi en plus sexy.

Je sors de ma contemplation en entendant mon père rire depuis le salon. Il s'entend très bien avec Seth, ils ont une passion commune, le basket. Dès que Seth a dit qu'il jouait, le regard de mon père sur lui a changé du tout au tout. Il était méfiant au début, sûrement comme doivent l'être tous les pères qui rencontrent le petit ami de leur fille, mais depuis ils s'entendent comme cul et chemise. Seth sait mettre les gens à l'aise, socialement il est beaucoup plus doué que moi avec ses parents. Mais mon père est aussi plus accessible que ses parents. Je suis heureuse qu'il soit venu avec moi, qu'il rencontre mon père mais aussi qu'il se change les idées après la défaite de son équipe.

Petit ami...ça me fait tout bizarre dans le ventre quand je pense à Seth de cette façon et pourtant c'est ce qu'on est. Des petits amis, l'un pour l'autre, certes encore un peu chaste, mais on avance, doucement, à notre rythme. Je suis heureuse du tournant que prend notre relation, Seth est patient avec moi, il ne provoque rien que je ne pourrais pas accepter et même si je meurs d'envie d'aller plus loin la peur est toujours là. Mais elle partira, je le sais, reste à savoir quand. Bientôt j'espère. J'espère pouvoir un jour m'abandonner totalement à lui, croire en lui au point de ne plus douter de ce que sera demain, mais il faut du temps.

— Je suis contente de te voir ma chérie, ça fait si longtemps.

Elle caresse mes cheveux en m'observant son éternel sourire aux lèvres. Je secoue la tête en riant, ce qui pourtant ne l'interpelle même pas.

— Tu as l'air bien, je suis contente.

— Arrête ça, je lance en laissant tomber un verre dans l'évier, arrête de jouer à la maman ce n'est pas ce que tu es.

— Je ne suis pas parfaite, mais je suis ta...

— Non, je la coupe, t'es rien pour moi, juste une emmerdeuse qui vient faire chier mon père quand elle n'a personne d'autre.

— Memphis ! crie mon père dans mon dos.

Je jure en baissant la tête, j'ai trop souvent vu ça. Moi qui m'énerve pour elle alors qu'elle n'en vaut pas la peine et mon père qui continue de prendre sa défense parce qu'après tout, ça reste ma mère ! Mais ce n'est rien de tout ça. Une mère ne drague pas ouvertement le petit ami de sa fille devant son mari. Une mère est là pour consoler, expliquer, rassurer et prendre soin de son enfant. Une mère ne se casse pas tous les quatre matins pour aller assouvir son addiction sans se demander comment son enfant de six ans va s'en sortir quand son père sera au travail. Une mère fait passer son enfant en premier pas son cul !

— Ne la défend pas s'il te plait papa, pas ce soir.

Mon père s'approche de moi, je m'essuie rageusement les mains dans un torchon en tentant de ne pas pleurer il ne manquerait plus que ça, que je lui offre cette victoire.

— Elle ne le fait pas exprès Memi, tu le sais, elle est malade.

— Je ne suis pas malade, lance ma mère, elle ne comprend pas notre façon de nous aimer c'est tout.

— De vous aimer ?

— Oui, ton père et moi on s'aime, qu'est-ce que tu crois.

— July...tente mon père

— Je crois que lui t'aime, au point de se rendre malheureux pour toi, mais que toi tu t'en fous. Il n'y a que toi qui comptes, toi et tes besoins et tant pis pour le désastre que tu laisses en partant. Combien de fois je l'ai vu pleurer à se rendre malade pour toi, parce qu'il s'inquiète de ce qui pourrait t'arriver. Il ne pense même pas à lui, mais à toi bordel ! Il s'imagine tout et n'importe quoi jusqu'à ce que tu reviennes comme une fleur l'air de rien et que tu reprennes ta place dans cette famille pour quoi ? Deux, trois semaines et rebelote ! C'est ça aimer quelqu'un pour toi ? C'est comme ça qu'on traite la personne qu'on aime selon toi ? Si c'est le cas alors oui, on n'a clairement pas la même vision de l'amour.

Je me tourne vers mon père qui me dévisage avec stupeur. Je baisse les yeux gênée d'avoir raconté ses secrets et d'en être la gardienne involontaire. Il ne sait pas que je l'ai vu être malheureux à ce point. Devant moi il reste l'homme fort, mais je ne suis pas stupide et j'ai des yeux.

— Tu ne comprends pas...

— Tais-toi, July ! crie mon père.

Je lève les yeux vers lui, il fusille du regard ma mère. Il a toujours voulu m'épargner ses déboires, toujours voulu me montrer qu'il acceptait la situation, mais ça a marché jusqu'à ce que j'aie sept ou huit ans, depuis je sais à quel point il en souffre.

— Je suis désolé Memi, désolé que tu aies dû vivre ça en plus du reste.

J'aperçois Seth à l'entrée de la cuisine, il me regarde l'air impuissant et pourtant avec l'envie de tout détruire sur son passage. Je lui souris doucement en prenant mon père dans mes bras, je me rends compte que je ne peux même pas en vouloir à mon père d'être amoureux d'elle, parce que je suis comme lui au final, dépendante d'un toxico. Mais dans mon malheur j'ai la chance que Seth se prenne en main.

Seth

CHAPITRE 27



Confessions

Nous ne deviendrons pas les champions de la NCAA de cette année. Je commence à peine à m’y faire, pourtant, c’est la réalité. Ça me prouve que tout ne peut pas être toujours acquis et que la vie n’est pas un conte de fées où tout réussit. Je suis peut-être parvenu à maîtriser mes vices et à me maintenir sur la route du droit chemin, mais le reste est aléatoire.

J’avais espéré brandir le trophée en entendant le sifflet résonner à mes oreilles et le son bruyant annonçant la fin du match en cœur avec les cris des spectateurs dans le célèbre Lucas Oil Stadium, mais ça ne s’est pas passé comme ça.

Il y a deux semaines, nous avons perdu face aux Huskies du Connecticut. Une défaite qui a du mal à passer. 54 à 53. Terminer aux portes de la finale de ce championnat laisse un goût amer et enlève de nombreuses possibilités de recrutement en NBA. Mais j’ai encore mes chances. On verra bien, le coach est confiant, et je me console en me disant qu’il me restera encore deux ans pour tenter de décrocher mon billet chez les pros. Au fond de moi, j’étais préparé à cette défaite, je le savais, seulement, j’espérais le contraire.

Je ne regarde même pas le match, la finale est ce soir pourtant, mais je n’arrive pas à cacher ma jalousie et ma rancœur de ne pas être à cet instant dans ce célèbre Gymnase.

Lorsque Memphis m’a proposé de venir chez elle pour les vacances d’avril, j’ai accepté. L’idée de passer un peu de temps avec elle après trois semaines de pure folie ne me déplaisait pas. Je n’avais pas envie de rentrer chez moi. Je reçois quelques coups de fil de ma mère et des SMS de mes sœurs, mais rien de bien concret. Je crois qu’elles m’en veulent mais ça leur passera. Ma thérapie m’a fait comprendre que de toute façon, en choisissant le basket plutôt qu’un brillant avenir en politique, j’avais également choisi de toujours contrarier leur plan. Tant pis pour eux.

Je me suis isolé dans le petit jardin derrière la maison. Le quartier est sympa, c’est calme et vivant. Ce n’est pas un amas de superbes maisons qui ont coûté cher. Grandir dans une petite ville a dû être super. La maison de Memphis est nettement plus accueillante que chez moi. On se sent tout de suite à l’aise, et son père a l’air d’être un homme extraordinaire. Un vrai père qui prend soin de sa fille unique. Quant à sa mère, je ne sais pas quoi en penser. Elle me met mal à l’aise et me renvoie en pleine figure qui je suis et comment je me comportais il n’y a pas si longtemps. Elle a tout du dépendant affectif, mais à mon âge, ça peut se comprendre, au sien lorsqu’on a une famille et un mari, ça fait juste pitié. Elle fait plus de mal qu’autre chose à son entourage et vu la conversation que j’ai entendu ce soir, ça me confirme à quel point tomber amoureux de moi pour Memphis a dû être

difficile.

— Le match va commencer, me déclare Mike.

Je me tourne vers le père de ma gothique qui a ouvert la porte de derrière. Il a dans ses mains, deux bouteilles de bière fraîche. Je me demande où est Memphis.

Son père tente de cacher son malaise et je le comprends, personne n'aime qu'un témoin soit présent lorsqu'une dispute éclate et révèle des choses sombres de notre famille.

— Mike, est-ce que je peux me permettre de vous parler ? je lance subitement.

Je vois Mike se raidir. Son regard change instantanément. Comme s'il se préparait à recevoir la terrible mauvaise nouvelle du siècle.

Il ferme la porte, nous coupant de la maison. Il n'y a plus que lui et moi dans la nuit calme.

— Je t'écoute, mais je te préviens, si tu m'annonces que tu veux épouser ma petite fille parce que tu l'as mise enceinte, je t'en mets une.

J'aimerais lui dire que de ce côté-là, il peut dormir tranquille, Memphis n'est pas enceinte, pour ça il faudrait déjà que j'aie accès à une partie d'elle qui n'est connue que de ma langue.

Autant le rassurer tout de suite et m'éviter un cocard. Je sors de ma poche l'adresse du centre que j'ai toujours sur moi, au cas où ça ne va pas et que j'y retourne dans l'urgence. Je tends le post-it jaune à mon « beau-père » qui dévisage le papier avec étonnement.

— Ça ne me regarde peut-être pas, mais je pense que ça peut vous aider.

Mike pose les deux bières au sol et saisit le papier qu'il regarde attentivement. Une ligne profonde se dessine sur son visage, il me regarde surpris, et j'ai l'impression qu'il comprend.

— En amour on est capable de beaucoup de choses, je renchéris, et si elle vous aime vraiment, elle sera capable d'affronter ses pires démons. Si je me permets de dire tout ça, c'est parce qu'il n'y a pas si longtemps, j'étais comme votre femme.

La surprise se dessine sur son visage, eh oui, les choses dans la vie sont parfois mal faites. Et sa fille est tombée amoureuse d'une copie de sa mère.

Malgré le regard noir de Mike, je continue de parler calmement.

— Mais par amour, parce que je suis dingue de votre fille, et que j'aimerais être celui qu'elle mérite et qui ne la fera pas souffrir, je me suis pris en main. Je ne dis pas que c'est simple, qu'à certains moments, j'ai voulu tout foutre en l'air et choisir la facilité. Mais je me suis battu, j'ai passé les phases les plus dures et je pense être sur la bonne voie. Il faut juste du courage, de la volonté, et du soutien. Sinon, mettez-y un terme, parce que ce n'est pas sain, et c'est un type en thérapie qui vous dit ça. C'est dur ce que je dis, mais il faut que vous pensiez à vous et à votre fille. Si je m'étais rendu compte que j'étais incapable de changer, je l'aurais quittée. Je préférerais briser son cœur avant qu'il ne soit trop tard pour totalement le réparer. Mais dans notre malheur, j'ai eu de la chance, je me suis soigné, je me suis fait aider, et désormais je peux le dire que je ne regrette pas d'avoir fait ça. Pour mon avenir et pour la personne qui va le partager à mes côtés, c'était ce qu'il fallait faire.

Son père ne me dit rien, il se contente de me dévisager, et je pense voir la colère naître en lui, ainsi qu'un peu de déception. Je ne suis pas si parfait que j'en ai l'air en apparence.

Je pense que je vais m'en prendre une, alors je me prépare en espérant qu'il ne me pètera pas le nez. Lorsque Mike s'approche de moi, je vois sa main se lever, je me prépare à prendre son poing, mais au lieu de ça, il la présente devant moi, attendant que je la saisisse à mon tour. Ce que je fais.

Sa poigne est aussi forte que ce matin, mais ça ne m'impressionne pas, au contraire, je suis content de voir que le père de la nana que j'aime est un homme protecteur et capable de m'en mettre une en cas de besoin.

— Brise le cœur de ma petite fille en allant fourrer ta chose dans tout ce qui bouge et je te casse la gueule, compris ?

— Compris.

Il me fait un signe de tête en lâchant ma main et en retournant à l'intérieur et je comprends que c'est sa façon de me dire en quelque sorte merci.

Étrangement, je n'ai pas honte d'en avoir parlé, je ressens plutôt de la fierté d'être capable de parler de mes problèmes au passé.

Je grimpe deux à deux les marches du petit escalier qui monte à l'étage et aux chambres. J'ai souhaité la bonne nuit aux parents de Memphis qui étaient devant le match, je n'ai même pas pris la peine de regarder le score.

J'arrive devant la porte de la chambre de Memphis, je vois de la lumière se diffuser, sur le bois peint en noir, il y a écrit le nom de Memphis et un super graffiti avec des têtes de mort et des roses. Je me fige en constatant que mes mains tremblent légèrement.

Bon c'est maintenant que les choses se corsent.

Je vais dormir dans le même lit que Memphis, le championnat est terminé, on ne s'est quasiment pas vu depuis début Mars et j'ai de plus en plus de mal à contrôler mon envie d'être en elle. J'ai besoin d'être en elle, de me perdre dans la chaleur de son corps, de la sentir m'entourer et de la faire jouir comme l'autre fois. Rien qu'à l'idée d'entendre encore sa voix s'érailler lorsqu'elle explose me fait bander.

Mais ce n'est pas comme avant. Maintenant, c'est le véritable désir d'avoir l'autre. Ce besoin de lui montrer qu'on s'aime autrement qu'avec des mots.

Bon sang, je parle comme un puceau romantique.

Malheureusement, on est chez ses parents, et en côtoyant son père, je n'ai absolument pas envie qu'il me retrouve entre les cuisses de sa fille, parce que sinon, je risque de finir en engrais pour ses tomates.

— Tu peux le faire, je me murmure à moi-même.

Oui je peux seulement dormir, m'allonger à côté d'elle, la prendre contre moi, et dormir. Mes mains resteront sages et ma queue ne réagira pas.

Bon ça, c'est une autre histoire.

Je ferme les yeux quelques secondes, inspire avant d'ouvrir la porte qui grince un peu. Je découvre Memphis en pyjama, démaquillée, sans lentille, et je souris en voyant les Jack Skeleton sur ton petit t-shirt et son short. Gothique jusqu'au bout.

Elle pose son livre de biologie en me voyant arriver, et un sourire se dessine sur ses lèvres.

— Je suis désolée d'être partie comme une voleuse tout à l'heure.

Je secoue la tête en refermant la porte. Elle n'a pas à s'excuser, je la comprends. Je retire mes baskets et m'allonge sur le lit. Son odeur m'envahit, elle sent bon le gel douche.

— Je ne serai pas comme elle, je murmure doucement en caressant ses jambes dénudées.

Memphis hoche la tête et glisse une main dans mes cheveux en bataille.

— Je sais. Mais tu n'es pas comme elle, tu te soignes.

Je me retiens de rire, pourtant, je suis comme sa mère. Sans ma thérapie, soit je la baiserais comme un affamé, soit je baiserais la terre entière comme un affamé en manque de toujours plus d'attention. Je finis par l'attirer contre moi pour la réconforter, je vois bien que ce qu'il s'est passé tout à l'heure lui a fait de la peine et j'en suis désolé. Memphis finit par craquer, je reste un moment à la consoler contre moi. Et ça fait du bien de voir que je suis capable de prendre soin d'elle.

— T'as peur que je t'agresse ?

Memphis remue dans les draps, je fixe la porte de sa petite salle de bains avec insistance. Il doit être aux alentours de minuit, tout le monde dort dans la maison sauf moi. Enfin nous, si je me fie à la voix amusée de Memphis dans mon dos.

Après l'avoir consolée, je suis allé prendre ma douche et nous avons regardé une rediffusion de la Famille Adams. Je suis toujours bluffé devant ma capacité de concentration. Avant, un visionnage d'un film quelconque se terminait en baise télévisée. Maintenant, je suis capable de simplement poser mes mains sur une zone sans les faire dévier durant tout le film.

C'était sans compter Memphis qui elle, était bien décidée à tester ma résistance. J'avais l'impression que ses mains étaient partout. Difficile de rester maître de soi lorsqu'on est simplement vêtu d'un caleçon, que chaque parcelle de notre peau est en feu parce que des petites mains baladeuses vous torturent l'esprit.

Je grogne quelque chose et reste collé près du bord du lit. Si je m'approche d'elle, si je la prends contre moi, ça va mal finir et je connais une liste aussi longue que ma queue à cet instant, de raisons de ne surtout pas craquer maintenant.

On est chez ses parents surtout !

— Je ne vais pas te manger tu sais, tu peux t'allonger normalement, renchérit-elle doucement.

Je secoue la tête et reste dos à elle en essayant de penser à tous les noms de constellations qui me viennent à l'esprit.

Je sursaute lorsque je la sens se coller contre moi, sa main sur mon ventre. Trop près d'un endroit qui réclamerait nettement plus que ça. Je sens la chaleur que dégage sa paume et c'est de la torture.

Sa main frôle mon caleçon tendu, et je serre les dents. J'ai reçu une éducation – récente –, je ne baise pas dans la maison d'un père qui m'a broyé la main et qui m'a clairement fait comprendre que ça se passerait mal pour moi si je merdais. Baiser sa fille sous son toit en fait partie. Bien que l'envie d'enfreindre cette règle non dite me tente comme jamais.

— Tu bandes, murmure Memphis en retenant un petit rire.

— Poupée... on est chez ton père, je lance d'une voix rauque.

— Et ?

Sa main joue avec l'élastique de mon caleçon, je ne la connaissais pas si tentatrice ou bien est-ce moi qui suis totalement à fleur de peau.

Putain.

— Je ne veux pas commencer quelque chose que je ne pourrai pas finir tout de suite, je renchéris en essayant d'éviter sa main.

— On n'est pas obligé de ne pas finir ce soir, chuchote Memphis à mon oreille.

Je ferme les yeux en sentant sa main glisser sous mon caleçon. Là, on arrive dans une phase critique. Mon self-control voit rouge, et mes nerfs ne sont pas loin de l'explosion.

— Je n'ai pas de capotes, je lance.

— J'en ai.

— Tes murs sont fins.

— Qu'est-ce que tu en sais ?

Ses doigts saisissent ma queue raide, je me fige en sentant la chaleur familière m'envahir. Sa paume est froide, en contraste avec mon membre dur.

Bon sang.

— Il y a tes parents en face.

— Ils dorment.

Memphis commence à me caresser doucement, ses doigts me serrent comme il faut, et coulissent sur moi dans une cadence lente, mais intense. Je n'ose pas imaginer ce que ce serait si je lui facilitais les choses. Mais bordel comme c'est bon. 137 jours sans sentir la main d'une femme sur moi, je devrais succomber, la retourner et la baiser à lui faire casser la voix.

— J'ai mal à la tête.

— Alors raison de plus.

— Et si je te dis que j'ai mes règles ? je lance en retenant un gémissement.

Memphis mordille mon oreille et passe son pouce sur mon gland, ce qui me fait frissonner. Mais je ne craque pas, je reste impassible et maître de moi-même.

Mon psy serait fier de moi.

— Je dirais que tu mens, me chuchote-t-elle, Seth, j'ai envie de toi.

J'en meurs d'envie, bien au contraire mais pas ici, pas dans ces conditions, pas après cette soirée. Après tout ce temps à attendre.

— Poupée...

Memphis essaie de me grimper dessus pour me mettre sur le dos et j'en profite pour la piéger entre mes bras et la faire glisser sous moi. Contre moi.

Je me glisse dans son dos, et capture ses mains baladeuses qui ont choisi le mauvais soir.

— Self-control Poupée. On est chez tes parents, on ne va pas faire ça. Bonne nuit.

Memphis tente de se débattre, et nous nous mettons à rire. Elle finit par laisser tomber et je l'en remercie. J'embrasse sa joue et la cale contre moi. Mon érection contre ses fesses et on va voir lequel de nous deux ne va pas devenir fou avant le lever du jour.

Mais j'ai compris le message. Elle est prête pour ça. Et dès que nous rentrerons, je lui montrerai que moi aussi, je suis prêt à franchir ce dernier pas.

Memphis

CHAPITRE 28



Papa

Depuis l'entrée de la cuisine du restaurant, j'observe mon père dans son élément. J'ai toujours aimé le voir faire son numéro. Il ressemble à un danseur en plein spectacle. Il tourne virevolte entre les différents espaces de cuisson, il trempe çà et là sa cuillère pour goûter et il crie des ordres avec le sourire.

Il s'approche du passe-plat, passe un dernier coup de torchon sur le bord des assiettes et les envoie à la serveuse. Il se tourne vers moi, me sourit et me fait un clin d'œil en remarquant ma présence.

Seth et Greg m'attendent en salle, pour notre dernier déjeuner avant qu'on parte retrouver les fêtards et leurs épreuves sur le campus.

— Tout va bien ? me demande mon père en embrassant mon front.

Je souris en secouant la tête. Tout va bien. Je ne sais pas. Ces quelques jours avec lui m'ont plu, j'ai adoré comme toujours être avec mon père, me sentir aimée et choyée, mais j'ai détesté ma mère et ses caprices. J'ai aimé avoir Seth avec moi, c'est égoïste parce que pour lui ça n'a pas dû être simple de côtoyer ma génitrice, mais il a plutôt bien géré. Et j'ai au moins eu un soutien. Même si, partager mon lit avec lui s'avère plus difficile pour moi que pour lui on dirait. Il résiste, parce qu'on est chez mon père et que ça le gêne. Monsieur je baisais tout ce qui bouge et peu importe où, a des principes à présent. Des principes qui m'agacent, mais que je comprends et j'accepte.

— Oui, dis-je, je voulais te voir avant qu'on parte.

Il se tourne crie des ordres à ses employés puis, il m'entraîne dans son bureau. J'entre, et sourit en voyant l'amoncellement de paperasse sur le bureau qu'on distingue à peine.

— Papa...

— Ouais, je sais je vais m'y mettre.

Il s'assoit sur son fauteuil et je me laisse tomber sur la chaise en face de lui ne croyant pas un mot de ce qu'il raconte. La prochaine fois que je viendrai, il y en aura encore plus.

— Je t’écoute, dit-il l’air sérieux.

— Je voulais te parler de maman.

J’attends sa réaction et au final c’est celle que j’attendais, un air triste et honteux que je déteste voir chez lui. C’est elle la fautive, pas lui.

— Tu pourrais peut-être l’envoyer dans un centre de désintox.

Mon père se redresse et pose ses avant-bras sur le bureau en soupirant.

— Je l’ai déjà fait. Quand tu étais bébé, je l’ai envoyée de force et le résultat n’a pas été probant comme tu vois. Pour elle, elle n’est pas malade et elle n’a pas besoin de se soigner. Tant qu’elle ne comprendra pas que son comportement n’est pas normal, on ne pourra rien y faire Memi.

— Pourquoi tu subis tout ça papa ?

Il sourit en regardant par la fenêtre l’air nostalgique. Il pourrait la quitter, trouver une autre femme qui le rendrait heureux.

— Quand j’ai posé les yeux sur elle la première fois, j’ai su d’instinct que cette femme me ferait souffrir. C’est quelque chose que j’ai compris rapidement ensuite, quand un mois plus tard elle m’a dit qu’elle était enceinte de toi. Elle deviendrait ma femme, elle serait la mère de ma fille, mais je ne l’aurais jamais réellement.

Il se tourne vers moi, j’ai les larmes aux yeux, de le voir si faible devant elle alors que dans la vie il est si fort. L’amour est vraiment capable d’affaiblir les plus forts.

— Je le savais Memi et ça ne m’a pas empêché de l’aimer. Elle est ce qu’elle est, mais c’est une bonne personne au fond, seulement elle ne le sait pas. J’ai essayé toutes ces années, sans la brusquer, de lui faire comprendre que ce serait mieux pour elle de se soigner, mais ça ne marche pas. Rien ne marche, ni toi ni moi, sa famille n’avons cette influence sur elle. Elle doit prendre cette décision toute seule, mais j’ignore comment lui donner ce déclic qui lui manque.

— Quitte-la. Elle comprendra peut-être, si elle t’aime vraiment comme elle le dit, elle verra qu’elle t’a fait trop de mal pour que tu restes avec elle.

— C’est ce que tu as fait avec Seth ?

Je fixe mon père, surpris.

— Il m’a parlé de sa dépendance.

— Je...je...

— Ne t’inquiète pas, regarde il a toujours ses deux jambes. J’ai apprécié sa franchise et c’est quelque

chose que je peux comprendre vu ma situation, mais Memi fait attention à toi. Je ne veux pas que tu endures plus que ce que ta mère t'a déjà fait subir et malheureusement un addict n'est jamais vraiment sobre. Il y a toujours un risque qu'il replonge.

Je baisse les yeux sur mes mains, à mon tour d'avoir honte. Pas pour Seth, pas pour ce qu'il est parce mon père sait ce que c'est, mais pour le lui avoir caché.

— Je comprends Memi, mais je suis étonné que tu sois avec un mec comme lui. Même s'il a l'air d'avoir fait les choses comme il faut, je doute que ce soit simple et après ta mère...

— Non, ce n'était pas simple au début, mais maintenant ça va. Ne t'inquiète pas pour moi, Seth se soigne.

Mon père se lève en soupirant pour faire le tour du bureau. Il s'accroupit devant moi et prend mes mains dans les siennes larges et chaudes.

— Je m'inquiéterai toujours pour toi. Tu es ma fille, c'est mon boulot de père de m'inquiéter que tu sois heureuse. Seth n'est pas l'homme que j'aurais choisi pour toi, pas quelqu'un qui te rappelle ce qu'a été ton enfance, mais si tu es heureuse avec lui c'est tout ce qui compte. Et je sais que tu es plus forte que moi, que tu ne feras pas l'erreur de le laisser aller à ses démons sans rien faire que subir.

Je me lève en essuyant les larmes sur mes joues. Elles coulent parce que je pense à Seth, à ce qu'il a été et au chemin parcouru pour qu'il en arrive là. Il est fort et motivé, il a compris ses erreurs et fait tout pour les réparer et je l'aime pour ça. Je l'aime parce qu'il ne s'est pas laissé aller, il aurait pu choisir la facilité et continuer. Après tout, à son âge ça semble normal et sa vie n'en aurait pas trop souffert, mais il a fait des sacrifices et il s'est battu.

Mon père me prend dans ses bras et si on a toujours été proches tous les deux aujourd'hui on est semblables sauf que moi, je n'ai pas fait cette erreur que lui commet depuis dix-neuf ans. Il ne peut pas la quitter parce qu'il l'aime trop, parce qu'il est incapable de vivre sans elle, même si ça veut dire ne l'avoir qu'une fois de temps en temps il préfère faire ce sacrifice que ne plus l'avoir du tout.

— Un bière-pong ! Que veux-tu que ce soit d'autre ?

— Je ne sais pas, un truc plus inventif, ça, c'est nul.

Seth se met à rire à côté de moi. On débat depuis une dizaine de minutes sur l'épreuve des fêtards, Greg à l'arrière de la voiture ne voit pas plus loin que l'habituel tournoi de bière et moi j'espère autre chose.

— Tu en as déjà fait, je lance à Seth, à ton avis ce sera quoi ?

Il tourne dans la rue des fraternités avant de me jeter un coup d'œil.

— À ton avis poupée, qu'est-ce qu'on peut attendre de mecs qui ne pensent qu'à faire la fête et qui ne doivent plus avoir un seul neurone de disponible ?

— Un bière-pong ! crie Greg à l'arrière nous faisant rire tous les deux.

— Voilà.

— En gros vous n'avez aucune chance sur cette épreuve, reprend Seth.

— Qui te dit qu'on ne passe pas nos soirées à boire autre chose que du sang ?

Il se gare devant la fraternité de Greg et enlève sa ceinture avant de me répondre.

— C'est scientifique poupée, tu fais cinquante kilos toute mouillée j'en fais 80, mon corps est capable d'absorber plus d'alcool que le tien.

— On a des mecs aussi, dis-je vexée en montrant Greg du pouce.

— Qui pèse autant que toi. C'est foutu pour vous.

La tête de Greg apparaît entre nos sièges, je souris en voyant son air vexé.

— Pour info, je fais soixante-dix kilos.

On se met à rire, cette épreuve s'annonce drôle quoiqu'il se passe et c'est bien tout ce qu'on attend de la part des fêtards. Le reste, je m'en fous. Mais Seth a l'esprit de compétition et si j'ai rien compris à son tournoi de basket, je sais qu'ils n'ont pas gagné. Ça me peine de le voir triste pour ça parce que malgré cette défaite, il reste un bon joueur. Mais comme il me l'a dit, on ne peut pas toujours gagner et perdre fait partie du parcours d'un sportif, c'est juste difficile à accepter.

— Bon je vais aller prendre des kilos avant ce soir. À plus tard les amoureux !

Greg descend de la voiture après nous avoir salués et on attend patiemment qu'il prenne ses affaires et rentre chez lui.

— Ça va ? je demande à Seth qui est silencieux.

— Oui, j'essaie de t'imaginer bourrée.

— Tu vas sûrement le voir ce soir.

— J'ai hâte.

— L'épreuve sera sous forme de tournois.

Les cris commencent dans la salle principale des fêtards, certains ont déjà pris de l'avance sur la soirée et sont déjà bien éméchés.

— Avant de gueuler, écoutez, reprend le président. Premièrement et pour ne désavantager personne, on va séparer les filles et les garçons. Ensuite, à chaque épreuve, deux équipes seront éliminées, il y aura donc cinq épreuves. Les deux finalistes garçons et filles s'affronteront pour la finale et chacune des équipes pourra choisir des membres du sexe opposé pour être à égalité. Vous me suivez ?

— Non !

Tout le monde se met à rire et à hurler, il faut dire qu'il n'est pas très clair et pourtant il a l'air sobre. Je jette un coup d'œil à Seth, assis sur un canapé avec ses amis, il a l'air concentré et j'espère qu'il gagnera ce soir, une victoire fera du bien à son moral. Même si je ne suis pas sûre d'avoir envie de le voir ivre.

Le président a sorti un tableau et commence un schéma pour que tout le monde, y compris les pom-poms girls comprennent ce qu'on attend d'eux ce soir. Je vois rapidement où il veut en venir puis je me lève pour aller me chercher un jus d'orange.

— Alors comment ça s'est passé chez papa ? me demande Greg en me faisant sursauter.

Je me retourne pour lui parler, on n'a pas eu le temps de se voir pendant les vacances, il m'a manqué.

— Ma mère était là.

Greg grimace.

— Et Seth ?

— Quoi Seth ? Tu veux savoir s'il a couché avec ma mère ? Non, ça va il s'est comporté normalement !

— Qu'est-ce qui te prend ?

Je pose mon verre en soupirant, j'ignore pourquoi je m'en prends à Greg, il n'y est pour rien si ma mère est détraquée.

— Désolée, dis-je en le prenant dans mes bras. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

Greg s'écarte et s'apprête à me répondre, mais le roi de la soirée des fêtards le coupe en énonçant le déroulement des épreuves.

— Le jeu de la bouteille, bière-pong, je n'ai jamais, le 51, le picole schtroumpf et pour la finale : la chansonnette.

Greg pose sa main sur mon épaule, je me tourne vers lui, même si on a droit à l'habituelle bière-

pong, ils ont quand même fait un effort avec le reste des épreuves.

— Tu seras peut-être de meilleure humeur après tout ça.

— Si je passe le jeu de la bouteille sans vomir ce sera un exploit.

— On est dans la merde.

— Complètement.

Greg se met à rire et je me détends avec lui. Seth vient nous rejoindre et sans gêne il m'embrasse pour me souhaiter bonne chance. Comme d'habitude je fais face aux regards étonnés pour les plus sympas et carrément dégoûtés pour la plupart. Je m'en moque, de ce qu'ils pensent, de ce qu'ils imaginent, je suis bien avec Seth c'est tout ce qui compte. Et j'espère que maintenant qu'on est rentrés, qu'il n'y a pas mes parents dans la pièce d'à côté notre relation va passer à la vitesse supérieure.

Seth

CHAPITRE 29



Touch My Body

Bordel de merde.

Like a Virgin chanté par des Élités, c'est légèrement marrant. Ce sont les seuls avec nous et les fêtards qui sont capables de tenir longtemps avec plusieurs bouteilles. On sait faire la fête quand on grandit au milieu de la haute « société ».

Le maître de cérémonie fait applaudir les nanas des Élités qui descendent du bar sous une tonne d'applaudissements, ça va être dur de rivaliser avec elles, elles ont quasiment fait un sans-faute en plus de mettre le feu à la foule.

La dernière épreuve du tournoi pour l'épreuve des fêtards est celle de la chansonnette. On désigne un meneur, qui devra commencer une chanson que tout le monde est censé à peu près connaître. Puis chaque joueur devra continuer les paroles de cette chanson quand le meneur s'arrête. Lorsque le tour du meneur revient, il doit poursuivre la chanson, avec les joueurs jusqu'à la fin. Chaque erreur de parole équivaut à un shoot voire plus si affinités. Mais je ne ferai pas plus étant donné que je suis avec Memphis maintenant. Les mecs feront ce qu'ils voudront, si je dois peloter une nana ce soir, ce sera ma Gothique.

— Est-ce que les Sportifs des Sigma Alpha Psy sont prêts ? hurle le chef des Fêtards en se tournant vers nous.

Je fais de même et constate que la moitié de notre effectif est ivre mort sur les canapés. Il ne reste que Zane, Kaleb et moi de viables pour participer. Mais mieux vaut trois que personnes. Nous devons sauver notre honneur.

Nous confirmons que nous sommes prêts. Des applaudissements résonnent. Je vais voir le DJ pour l'informer de la chanson avant de traverser la foule pour rejoindre le point central de la pièce. Je comprends que plusieurs dizaines de shoots et quatre épreuves m'ont pas mal attaqué et je titube un peu. Je me sens bien... bon OK, je suis totalement raide et lorsque je vais retrouver Memphis, je dois être capable de résister encore. Bien que ça ne soit pas tellement dérangement avec mon programme de fin de soirée.

— Seth, tu mènes la danse, me lance Zane en riant déjà.

Et je le comprends. Rien qu'en imaginant sa tête, je suis mort de rire. Mais ça va être magnifique, si avec ça on ne gagne pas, je ne sais pas ce qu'il faudra faire dans deux ans.

Je fais signe au DJ en levant mon pouce, Zane et Kaleb montent en premier sur le bar central de la pièce. Je les rejoins comme lorsque nous étions en plein trip dans nos anciennes soirées. La foule autour de nous commence à s'agiter, les bouteilles d'alcool passent de mains en mains, des cris explosent et soudain, les premières notes de musique résonnent.

Je me tourne vers la foule, et commence à chanter les paroles que j'ai apprises par cœur.

— *Oh yeah, oh yeah, oh yeah, oh yeah, oh yeah...*

Je scrute mon regard vers le fond de la salle, où Memphis tente de se remettre de la première manche que les Gothiques avec les Scientifiques ont perdu. En entendant les premières notes de sa chanteuse préférée ses yeux s'écarquillent et je la vois rire.

Je continue mon manège, en bougeant mon corps en rythme, me souvenant très bien de ce strip-tease que les basketteurs avaient dû faire pour un gala de charité. Une vente « d'hommes ».

— *Je sais que tu attends ce moment depuis longtemps... je suis dans l'attente également. Dans mon imagination, j'étais sur toi, je sais que tu brûles d'envie pour moi, et je sais que tu sens que je ressens la même chose. Sens-tu ma température monter jusqu'au plafond ?*[\[12\]](#) je chante fort.

C'est un sans-faute et tout le monde est dans le truc. Des rires éclatent, ainsi que des sifflements d'encouragement lorsqu'on commence à danser comme des vrais pros. Des filles jettent leur soutien-gorge dès qu'elles entendent la voix rauque de Zane qui prend un malin plaisir à les exciter en se trémoussant.

— *Si c'est une caméra au plafond, alors je la prendrais avec moi, si c'est une caméra au plafond, j'espère ne pas retrouver cette vidéo sur YouTube. Parce que si tu diriges ta bouche pour te vanter de ce rendez-vous secret, je te chasserai, crois-moi. Je sais très bien gérer mes affaires comme l'interview de Wendy, mais cette relation ne restera pas entre moi et toi...*

Zane fait exprès de modifier la fin de sa phrase pour mettre le feu à la foule. Il boit les deux shoots que le maître de cérémonie lui tend et se met à genoux pour embrasser les trois nanas devant lui en guise de « gages ». Kaleb entre deux éclats de rire et un mouvement de hanches poursuit :

— *Touche mon corps. Mets-moi sur le plancher. Chamailons-nous. Caresse un peu plus mon corps, jette-moi sur le lit, je veux juste te donner envie de te laisser faire ce que tu attendais de moi.*

Les nanas dans la foule se mettent à hurler comme des furies. Je vois Memphis tout aussi excitée que ses comparses. L'alcool semble la désinhiber complètement, et Greg a l'air de bien se marrer. Je vois des téléphones qui filment l'événement et je ne doute pas que ça doit promettre.

Je retire mon t-shirt et joue avec ce qui ne manque pas d'augmenter la température dans la pièce. La tension est gorgée d'excitant. Il plane comme une tempête annonçant que la fête ne va pas tarder à dérapier vers des horizons classés plus hot que de simples maillots de bains et des caresses. C'est ça, une soirée chez les fêtards juste après le Spring Break.

J'enchaîne avec la suite du refrain.

— *Touche mon corps, laisse-moi m'envelopper de tes cuisses tout autour de ma taille, juste pour avoir*

un petit goût. Touche mon corps, je sais que tu aimes mes muscles, donne-moi ce que je mérite, et touche mon corps.

— J'aime te caresser comme un ours en peluche, tu aimes ça et tu ne veux aller nulle part. Dans le plus grand luxe, étant entrelacé avec moi, je vais mon bébé te donner du plaisir. Tu peux me mettre comme si j'étais ton nouveau t-shirt blanc.

Et Zane enlève son t-shirt de la même couleur en terminant son couplet. Il le jette sur la foule déchainée de gonzesses devant nous. Il ondule son corps comme un vrai strip-teaseur.

— ... je veux que tu me caresses comme une brise tropicale. Flotter avec toi sur la mer des caraïbes.

Kaleb reprend le refrain en changeant encore les paroles. Il boit plusieurs shoots. Et je termine la chanson avec l'ultime couplet.

— Touche mon corps, je sais que tu aimes mes muscles, donne-moi ce que je mérite, et... touche mon corps.

Les notes de musiques s'arrêtent et les gens dans la foule se mettent à hurler et à applaudir. Nous saluons comme des guignols avec les mecs. Le chef des Fêtards vient nous féliciter et nous annonce les grands vainqueurs de leurs tournois. J'arrive à m'échapper du mouvement de foule avant de finir arrosé.

Je saute du bar et traverse les corps qui ondulent les uns contre les autres au son des notes de musiques électroniques. Je dois avoir un sourire de smiley tellement la situation m'a amusé. Memphis n'a pas bougé du fond de la pièce, elle me regarde en riant, apparemment Mariah Carey a fait son effet sur elle.

— Tu connais Touch My Body par cœur ? me lance-t-elle, amusée.

Je lui lance un clin d'œil.

— Nous sommes des compétiteurs. Tous les moyens sont bons pour gagner.

Je m'arrête à quelques centimètres d'elle. De là, je sens déjà la chaleur de son corps. Ses joues sont rouges, et ses yeux, qui n'ont pas pour une fois ses lentilles ont une lueur familière. Ma gothique est toute excitée.

Parfait.

— Zane a couché avec la Reine de la Sororité des Fêtards, elle aurait laissé traîner le planning alors on s'est préparé pour la chansonnette. Et puis... regarde le feu que ça a mis dans la salle.

Elle regarde la foule, plusieurs couples s'embrassent passionnément et au fond de la pièce, derrière les projecteurs, on imagine très bien ce que certains couples font contre le mur.

Pas besoin d'être un intello.

Je sens mon pantalon se raidir, et le désir m'envahir subitement. L'alcool face à mon self-control, pas besoin non plus d'être un génie pour savoir qui va l'emporter sur l'autre.

— Tu es ivre, plaisante Memphis en me voyant sourire comme un bienheureux.

— Non, je tiens bien l'alcool.

— C'est ce qu'il dit toujours ! ricane Zane en débarquant brusquement, absolument plus maître de lui-même.

Mon meilleur ami titube en riant, une bouteille de tequila à la main, deux filles l'accostent et il repart avec elles aussitôt.

Memphis se mord légèrement la lèvre lorsque je lui fais signe de me suivre sur la piste de danse.

— Je ne voulais pas être ivre pour ce soir, je chuchote assez fort pour qu'elle l'entende.

— Ce soir ? m'interroge Memphis.

Le DJ met la chanson originale un peu remixée ce qui enflamme un peu plus la grande pièce pleine de monde. Je glisse mon bras autour de la taille de Memphis, son corps vient se plaquer contre le mien. Je le sens déjà réagir à sa proximité, et avec l'alcool que j'ai avalé ce soir, je ne maîtrise plus tellement mon cinquième membre ce que ma gothique remarque instantanément. Ses yeux se dilatent, je sens sa peau devenir plus chaude. Nous commençons à danser en rythme des paroles. En vérité, on se frotte plus l'un contre l'autre qu'autre chose, et ça ne manque pas de faire grimper rapidement la température.

— Oui ce soir...

Ma main glisse sur sa joue, je dessine du pouce sa lèvre, mon imagination est bien fertile ce soir. J'imagine très bien ce qui pourrait venir se glisser entre sa bouche habillée d'un rouge à lèvres noir. Memphis respire plus vite, et je sens les battements de mon cœur s'affoler.

— Seth...

— *Je sais que tu brûles d'envie pour moi, et je sais que tu sens que je ressens la même chose. Sens-tu ma température monter jusqu'au plafond ?* je chuchote à son oreille.

Merci à Mariah pour sa belle poésie pour dragueur incompétent.

Memphis frissonne lorsque je la mordille. Je presse davantage mon bas-ventre contre elle, Dieu seul sait à quel point j'ai envie d'elle à cet instant.

— Je crois que ce n'est plus le moment d'être raisonnable. Qu'est-ce que tu en penses ? Je continue sur le même ton.

Mes mains glissent le long de son dos, jusqu'à ses fesses que je presse. Mon sexe vient s'appuyer contre son ventre. Il y a des semaines que je rêve de faire ça. Et malgré tout ce temps qui s'est écoulé entre ma tentative ratée et maintenant, le désir n'a fait que s'accroître et je crois bien que nous avons bien fait d'attendre.

Memphis commence à prendre des couleurs.

— J'ai envie de toi, je murmure à son oreille.

Je me redresse pour croiser ses yeux. Son regard me donne la réponse. Elle aussi en a envie, elle est prête. Alors ma main attrape la sienne. Nos doigts s'entremêlent et je l'entraîne vers la sortie de la maison des Fêtards où la fête bat son plein. La demeure des Sigma Alpha Psy est vide à cette heure, nous aurons toute la baraque de libre et je compte bien la faire crier aussi fort que les enceintes de la maison des fêtards.

Je ferme la porte de ma chambre une fois Memphis entrée. Enfin seuls. Je la regarde examiner ma chambre et plus précisément mon lit et je sens la tension de la pièce augmenter. J'attends ce moment depuis longtemps, il faut dire qu'il y a eu pas mal de ratés depuis notre rencontre, mais on en a fait du chemin, heureusement. Je ne suis plus le même qu'au début.

Memphis se tourne vers moi. Nous nous regardons quelques instants et je lis en elle comme dans un livre ouvert. Elle n'a pas cette crainte, ni même ces pensées négatives en voyant mon lit aussi visité que la statue de la Liberté.

— Où est Caroline ? me demande Memphis.

— Dans la chambre de Kaleb, je réponds en souriant.

Mon perroquet est devenu la meilleure source de nuisance pour des ébats. On a testé avec Zane hier soir, et elle a gueulé sans cesse. Elle n'est plus habituée aux cris féminins et je ne voulais pas qu'elle se mette à geindre en cœur avec Memphis. À coup sûr nous aurions explosé de rire et mis fin à nos occupations.

J'entends les battements de mon cœur battre de plus en plus vite lorsque Memphis retire son foulard à tête de mort et me le jette. Je fais un pas vers elle, en souriant.

— C'est à moi de te déshabiller, je lance d'une voix rauque.

Je glisse un bras autour de sa taille pour la rapprocher de moi. Son corps se plaque contre le mien, je sens la chaleur du sien se dégager.

Ses mains se posent sur ma taille et son regard vert ne cache pas l'excitation qui la gagne. L'alcool enlève le stress qu'on aurait dû avoir de nous retrouver dans cette situation-là et j'en suis content. J'ai l'impression que lorsqu'on est amoureux, on devient plus maladroit, plus craintif de ne pas être au top niveau tout le temps. Avant, je ne connaissais jamais ça, j'avais l'assurance que tout roulerait toujours bien, je baisais avec n'importe qui, sans me soucier véritablement de certaines choses. Mais avec Memphis, je veux faire les choses bien. Je ne suis pas un égoïste, et son plaisir est le mien. La nana de Kaleb m'a dit l'autre soir « *une femme n'oublie jamais sa première fois avec le mec dont elle est amoureuse* ». Comment ne pas avoir la pression ?

Son visage s'approche du mien, je sens son souffle, et la chaleur irradie mon corps. Bon sang, elle n' imagine pas à quel point j'ai envie de m'enfoncer en elle.

— Qu'est-ce que tu attends dans ce cas ? renchérit Memphis sur le même ton que moi.

Mes doigts viennent agripper l'instant d'après son t-shirt noir avec une croix à l'envers, que je lui retire facilement. Au moins, elle n'a pas mis l'un de ses corsets à lacets. Je pense qu'avec l'alcool on aurait bien ri pour lui retirer.

Le vêtement tombe au sol, et le mien suit quelques secondes plus tard. J'inspire plus fort en voyant son soutien-gorge noir qui ne cache pas grand-chose. Je vois déjà ses tétons pointer dans ma direction, comme un appel silencieux à venir les prendre dans ma bouche.

Je continue de la déshabiller, on pourra passer aux choses sérieuses une fois ces barrières enlevées. Memphis semble d'accord, et un à un, nos vêtements partent rejoindre les autres sur le sol. Mon jean et son short, nos chaussures.

L'espace d'un instant, je sens Memphis se raidir lorsque je fais glisser les bretelles de son soutien-gorge le long de ses bras. Je fais courir ma langue dans son cou pour la détendre, pour que son esprit soit distrait.

Elle est magnifique qu'elle n'en doute jamais. Le contraste de sa peau très blanche avec ses cheveux et sous-vêtements noirs sont un pur excitant.

Ses bras glissent autour de mon cou, et je profite de ce rapprochement pour l'embrasser. Nos lèvres se retrouvent enfin. La douceur de sa bouche m'enflamme un peu plus, ma langue vient en dessiner le contour avant de venir caresser la sienne. C'est lent et passionné. J'aime l'embrasser, à défaut de pouvoir faire autre chose, j'ai pris plaisir à savourer chaque bout d'elle que Memphis me donnait. D'ordinaire, je ne suis pas très baiser, mais avec elle oui. J'aime mordiller sa lèvre, l'embrasser à en perdre haleine, respirer son souffle comme si ma vie en dépendait. Et c'est exactement ce que je fais à cet instant.

Nos respirations deviennent plus saccadées, nos mains touchent l'autre avec empressement. Nos hanches se frottent l'une contre l'autre. J'ai besoin de plus. Elle m'allume totalement, la proximité de son corps à moitié nu, de ses seins qui sont encore cachés par son soutien-gorge qui tient par miracle me rend fou. Je veux la voir entièrement, faire trainer ma langue sur chaque parcelle de sa peau. M'immiscer à nouveau entre ses cuisses et y laisser courir ma bouche et mes doigts avant d'enfin connaître son sexe autour du mien.

Rien qu'en y pensant, j'en frissonne et abandonne le peu de retenue qu'il me restait. Je soulève Memphis, ses jambes s'enroulent autour de mes hanches, et son sexe vient se frotter contre le mien à travers mon caleçon. Un gémissement lui échappe lorsque le bout de ma queue vient appuyer contre l'endroit si sensible en elle.

Je nous fais tomber sur le lit, moi sur elle. Je la surplombe et j'aime ça. Nos bouches se cherchent et se dévorent comme deux affamés qui n'en peuvent plus de se retenir. Dormir à ses côtés plusieurs jours sans rien faire a été sans doute le meilleur test de toute ma vie. Qu'il est difficile de simplement tenir dans ses bras la femme que vous rêvez de baiser dans toutes les positions.

Je vire mon caleçon la seconde d'après et commence la découverte du corps de Memphis. Je termine de retirer son soutien-gorge, et découvre ses seins. Ma bouche embrasse son cou, dévie jusqu'à son épaule que je mordille. Ma langue glisse vers l'un de ses tétons que je taquine. Mon autre main caresse son sein. Je prends mon temps pour les exciter et faire monter la pression. Je mordille son téton, le lèche et le suce avant de passer au second. Un soupir de plaisir résonne dans la bouche de Memphis. Je souris contre sa peau et continue de descendre le long de son torse. Je trace un chemin humide avec ma langue entre ses seins, je mordille légèrement sa peau, je l'embrasse, je la découvre et aime chaque parcelle à ma disposition. Mais surtout, j'attise chez elle l'impatience, le feu entre ses cuisses. Elle sait où je vais aller, mais elle ignore quand. Je fais trainer ma langue autour de son nombril, un petit rire lui échappe, mais très vite remplacé par une respiration difficile lorsque mes mains remontent le long de ses jambes, doucement, le temps de créer en elle des frissons. Je les écarte

et me glisse entre elles.

J'arrive au niveau de son aine, sa petite culotte est encore en place. Je lève mes yeux vers ceux de Memphis et sans hésiter, elle lève les hanches pour me permettre de lui retirer. Le petit bout de tissu noir glisse le long de ses jambes et rejoint ses autres copains.

Elle est totalement nue, et quel spectacle ! Sa peau est la plus blanche que je n'aie jamais rencontrée. Et voir les quelques marques rouges apparaître sous la maltraitance de ma bouche me fait bander comme jamais.

Je m'allonge à nouveau entre ses cuisses ouvertes, embrasse son pubis, souffle sur son sexe humide. Sa main glisse dans mes cheveux et je me retiens de sourire en sentant la légère pression. Memphis semble à fleur de peau.

Je lui jette un regard rempli de promesses qui la fait gémir, et au moment où elle ferme les yeux pour tenter de reprendre ses esprits, ma bouche rencontre son sexe.

Ma langue commence de longues caresses, de l'entrée de son corps jusqu'à son clitoris gonflé par l'excitation que je me laisse pour plus tard. Elle redescend avec lenteur, prenant le temps d'explorer chaque parcelle. Je continue mon manège, je la lèche, la lape, parfois rapidement, parfois doucement. J'aspire son intimité entre mes lèvres, la titille de mouvement circulaire, la chatouille. Je chatouille son sexe, souffle dessus. Je fais grimper la tension en elle et j'adore ça. J'aime l'entendre gémir à mes oreilles, sentir ses doigts se crispier dans mes cheveux, le son de sa voix me supplier silencieusement de plus.

Memphis plaque mon visage contre ses chairs, et je sais ce qu'elle veut. Ce que j'ai ignoré volontairement depuis le début. J'imagine déjà qu'elle doit être en feu, que l'intérieur de son sexe doit être humide d'excitation, que le besoin de jouir l'emporte sous tout le reste.

Je mets fin à son calvaire et débute le flirt avec son clitoris. Ma langue entre en contact avec lui, et lentement, je commence à le titiller. Mes coups de langue sont vifs et fermes, je la fais tourner tout autour et mes dents se joignent à la partie. En douceur, c'est une caresse qui peut faire décoller une fille. Un petit cri échappe à Memphis qui se tortille sous moi. Elle me tient prisonnier entre ses jambes, ma tête contre son intimité pour que je ne m'échappe pas avant de l'avoir finie.

— Seth...

— Laisse-toi aller poupée, je chuchote contre son sexe en feu.

Et puis vient ce moment fatidique où l'on sait que la femme qu'on torture depuis plusieurs minutes va enfin succomber. Je n'hésite plus. Mes doigts s'enfoncent en elle, et viennent caresser son intérieur, mimant parfaitement ce que ma queue fera d'ici peu de temps. Je me mets à sucer son clitoris et l'instant d'après, ma Gothique se laisse aller, emportée par un puissant orgasme qui la submerge totalement. Je sens ses muscles internes se refermer autour de mes doigts qui continuent de se mouvoir en elle. La voix de Memphis soupire mon prénom, je savoure chacun de ses gémissements, sa respiration folle, et ce total abandon. Elle est sublime quand elle jouit. Et ça ne fait qu'augmenter mon excitation, l'envie de m'enfoncer à mon tour dans la chaleur envoutante de son sexe.

Je reste près d'elle jusqu'au dernier spasme et retire mes doigts lentement. Je lève les yeux vers Memphis qui me regardent avec émotion, elle semble totalement bouleversée et j'adore ça. Je remonte le long de son corps, ma queue se frotte contre elle et me confirme qu'il est vraiment temps que je baise, je suis au bord de l'explosion.

— Tu es magnifique, je murmure en embrassant ses lèvres.

— Tu es...

— Un vrai dieu au pieu non ? je lance en souriant.

Memphis mord légèrement sa lèvre, je sens une de ses mains glisser le long de mon dos, jusqu'à mes fesses nues qu'elle presse.

— Un Dieu avec un pieu, c'est sûr.

J'inspire plus fort lorsque sa main s'empare de ma queue. Ses doigts l'entourent et commencent à monter et descendre sur mon membre dur. Je ferme les yeux en savourant la chaleur m'envahir, et les spasmes de plaisir naître en moi.

Je remue de moi-même dans sa paume, dans un besoin pressant d'évacuer la pression, mais ma raison et une envie beaucoup plus forte prend le dessus.

— Je ne crois pas être capable de pouvoir résister aux pouvoirs diaboliques de ta main sur moi, je lui confie en souriant.

Ouais c'est lamentable d'être à ce point excité par une femme.

— Ta chose aurait encore peur de ma main ?

Je me mets à rire en repensant à nos nuits chez son père où sa main s'est très souvent invitée dans mon caleçon. C'était la sensation la plus divine que j'aie connue depuis un moment. La chaleur de sa paume, la pression de ses doigts autour de ma queue, ses lentes caresses. Bon sang, rien que d'y penser, j'ai l'impression d'être au bord du gouffre.

— Au prochain round, poupée.

J'embrasse à nouveau sa bouche pour la faire taire, et éloigne ma queue de sa main tentatrice pendant que la mienne part ouvrir le tiroir de ma table de chevet pour saisir de ce qu'il nous faut.

Un jour, nous le ferons sans ça. Mais pas avant longtemps, et pas avant que nous soyons sûrs d'un tas de choses. Même si je sais que m'enfoncer en elle serait mieux sans latex.

Memphis me prend des mains la capote et l'ouvre. Je la laisse faire et me mets à genoux entre ses cuisses. Ma queue bandée se dresse entre nous, Memphis l'observe avec envie, et je commence à avoir des images absolument pas catholiques à l'esprit.

Sa main glisse lentement le préservatif sur mon membre, elle prend son temps, faisant dérapier son pouce sur mon gland.

— Poupée...

— Oui ? me répond-elle d'une voix suave une fois sa tâche terminée.

Memphis me jette un regard qui m'achève. Je perds le peu de contrôle qui me reste et succombe à l'appel de son corps. Je m'allonge sur elle, entre ses cuisses qu'elle m'ouvre pour m'accueillir. Ma queue trouve sans difficulté l'entrée de son intimité et d'un mouvement fluide, je m'enfonce en elle. Et là c'est... le pied.

Nos deux corps s'emboîtent parfaitement, et les sensations que provoque l'étroitesse de son vagin me poussent à m'arrêter un instant pour ne pas jouir comme un puceau.

La chaleur m'envahit, son excitation m'enveloppe totalement, c'est incroyable. Je me rends compte que je tremble et c'est terrible de se rendre compte à quel point ces sensations m'avaient manqué. Mais avec Memphis, en Memphis c'est tellement mieux, tellement plus intense. Elle me renverse.

Je glisse une de ses jambes autour de ma taille et m'enfonce davantage en elle. Je commence à lui faire l'amour avec envie. Je me laisse guider par le désir. Nos lèvres se retrouvent et je l'embrasse au même rythme que le martèlement de mon sexe. Memphis s'agrippe à mon dos, elle remue sous moi, et sa deuxième jambe vient rejoindre la première. J'ai l'impression qu'elle m'emprisonne totalement. Les minutes passent, et notre étreinte devient de plus en plus passionnée. J'accélère mes coups de reins, au début doucement puis de plus en plus vite et profondément. Notre plaisir grimpe, ses gémissements résonnent dans la pièce. C'est bon, vraiment le pied le plus total. Les va et vient de ma queue sont plus rapides et de plus en plus courts, je garde mon rythme effréné, perdu dans les abîmes du sexe fort et puissant entre deux personnes qui sont étroitement liées autrement qu'avec leur corps. J'ignore combien de temps il se passe entre notre rencontre et cette brûlure divine qui naît au creux de mon ventre, mais lorsque je sens l'intimité de Memphis battre comme un cœur autour de moi, je sais qu'elle n'est plus loin du point de non-retour. Sa respiration est saccadée, son rythme cardiaque fou, elle récite mon prénom comme si c'était une prière. Elle est magnifique pendant l'amour, totalement abandonnée. Totalement à moi.

Je cale ma tête dans son cou, j'inspire son odeur, embrasse sa peau, tout en continuant d'aller et venir en elle dans un rythme effréné. La sensation de son sexe se refermant autour du mien, l'emprisonnant comme un étau est divin. Memphis se met à trembler et à donner de la voix lorsque j'accélère la cadence. Et sans prévenir, mon prénom résonne dans la pièce dans un cri de plaisir sourd, son sexe pulse autour du mien, la jouissance l'emporte et m'emporte avec elle l'instant d'après.

Je savoure chaque seconde lové dans ce bien-être qui m'avait terriblement manqué. J'ai l'impression de faire un saut en parachute pour la première fois. C'est comme si j'avais oublié comment c'était de prendre son pied. Et c'est vraiment fabuleux.

Je reprends mes esprits, et me retire lentement de Memphis pour me débarrasser du préservatif qui finit jeté dans la poubelle comme un ballon dans un panier.

Je m'allonge aux côtés de ma Gothique. Memphis semble exténuée. Elle est ailleurs, comme si elle savourait les derniers instants de plaisir procurés par la jouissance. Un sourire se dessine sur ses lèvres. Elle semble satisfaite.

Personnellement, je suis totalement vidé d'énergie, l'alcool me fait tourner un peu la tête, mais une chose est sûre, je n'oublierai jamais ce moment. Mon corps ruisselle d'un film de transpiration, je tente de reprendre mon souffle. Et soudain l'évidence me frappe comme un coup de poing lorsque je la vois étendue à côté de moi.

— Je t'aime, je murmure à son oreille sans réfléchir.

Et j'espère qu'elle sait que ce n'est pas seulement parce que je viens de vivre la partie de jambe en l'air la plus intense de toute mon existence que je dis ça. Je pense chacune de ces sept lettres. *Je l'aime.*

Memphis

CHAPITRE 30



Réunion

On s'installe dans la salle, le brouhaha d'une dizaine de personnes qui discutent à voix basse se fait entendre et je souris à Seth qui s'installe à la même place que d'habitude, en face de moi.

Troy et Ellie viennent nous rejoindre et la réunion commence. Comme à mon habitude depuis que Seth est présent j'écoute distraitement et je l'observe. Je repense à ce weekend, à lui sur moi, en moi. À sa bouche, à ses caresses et mon corps frissonne sous les souvenirs.

Je jette un coup d'œil à la salle, ce sera ma dernière réunion et je repense à tout ce temps passé ici à écouter les autres parler et à essayer de comprendre l'inexplicable. Je n'y ai plus ma place à présent. Je ne peux pas continuer alors que Seth est présent et que lui en a besoin. Moi je suis guérie en quelque sorte, je n'ai plus peur à présent.

— Bon qui veut commencer aujourd'hui ?

— Moi, dis-je rapidement avant que quelqu'un ne me devance.

J'ai le courage aujourd'hui de parler et peut-être que mes mots serviront à quelqu'un. Mais même si ce n'est pas le cas, j'en ai besoin, pour Seth et pour moi.

— Nous t'écoutons Memphis, lance Ellie en souriant.

Je ne réfléchis pas, je me lance avant de rebrousser chemin.

— Mes parents se sont rencontrés à un festival à Memphis, d'où mon prénom et le soir même ils me concevaient. Je n'ai jamais compris ce coup de foudre. Pour moi l'amour avait un sens, un processus, il était rationnel et il avait un cheminement qui commençait par apprendre à connaître la personne que l'on désire...et puis j'ai rencontré cet homme.

Je lève les yeux sur Seth assis en face de moi, qui m'écoute comme le reste de la salle, avec étonnement et attention. Il me sourit doucement et je me sens rougir.

— Il est beau, je reprends, il est tellement beau que j'en ai littéralement bavé la première fois que je

l'ai vu. Physiquement il représente tout ce qu'une femme peut attendre d'un homme et si d'habitude je ne fais pas plus attention que ça aux gravures de mode lui m'a subjuguée. J'ignore pourquoi, encore aujourd'hui je me demande comment c'est possible de ressentir de telles choses en un seul regard. Et j'ai eu peur. Peur de ce qu'il faisait naître en moi, peur de ce désir qui me tordait les tripes et qui me rappelait sans cesse pourquoi je viens à ces réunions, pour ne pas être comme elle. Comme ma mère. Et c'est pourtant le chemin que prenaient mes sentiments envers lui. Un désir irrésistible que j'avais du mal à combattre, surtout quand il faisait tout pour que je succombe.

J'inspire, sous le regard de Seth qui me brûle d'une étrange façon quand je repense au chemin parcouru avec lui.

— Alors j'ai succombé. J'ai laissé place à mes besoins plutôt qu'à ma raison, j'ai abandonné la lutte inutile que j'avais instaurée avec mes envies et je me suis laissée aller. J'ai capitulé devant lui et je lui ai laissé le pouvoir sur mon corps. J'ai cru...

Je renifle en ricanant devant mes stupides larmes qui n'ont plus leur place maintenant et pourtant rien qu'en y repensant ça reste difficile de mettre des mots dessus. Seth me sourit tristement, pour lui non plus ce n'est pas le meilleur moment de sa vie.

— J'ai cru qu'après ça, peut-être je l'oublierais, peut-être que je finirais comme ma mère et me demanderais quel sera ma nouvelle proie, mais il arrive un moment où on ne peut pas toujours être aussi fort qu'on aimerait l'être. Et là a été mon erreur, celle de croire que ça suffirait, qu'une fois qu'on aurait couché ensemble tout s'en irait. On n'a pas couché ensemble et rien n'est parti. C'est un dépendant, un homme qui collectionne les femmes et il ne voulait pas de moi. Il a tout fait pour m'attirer dans son filet et quand j'y étais pied et poing liés, il m'a abandonnée. Et puis il est revenu et j'ai espéré un revirement de situation, j'en avais besoin, pour mon amour-propre, parce que si je ne pouvais pas avoir un dépendant sexuel, je ne pouvais avoir personne. Mais ça a recommencé, il m'a repoussé de nouveau, pour m'attirer de nouveau, encore et encore et au final, ce n'est pas seulement mon amour-propre que j'y ai laissé, c'est mon cœur.

J'essuie mes larmes, je ne prête attention à personne dans la salle, mon regard et mon attention focalisée sur Seth, sur cette douleur encore présente, mais qu'il efface chaque jour par sa présence à mes côtés.

— Je l'aimais déjà. Je croyais au désir, mais j'ai oublié qu'il me montrait juste l'enveloppe de cette personne qui allait prendre mon cœur et le piétiner. Je l'aimais et je voulais croire que ce serait possible entre lui et moi. Je voulais croire que j'étais différente, que je ne représentais pas seulement du sexe, mais autre chose. Quelque chose de plus vrai, de plus sincère et réel. C'est ce qu'il m'a dit, que j'étais cette fille, celle qui change un homme et fait de lui quelqu'un de meilleur. Mais à force de malmené un cœur, il ne bat plus et avant qu'il ne soit trop tard pour moi, avant de souffrir, d'attendre, de croire et d'espérer des choses qui ne venaient pas j'ai abandonné de nouveau. Cette fois c'était pour me préserver, c'était pour mon bien, pour éviter d'autres douleurs inutiles. C'était la décision à prendre, m'éloigner de lui et de ce que je ressentais pour essayer de l'oublier.

Je vois Seth remuer sur sa chaise, croiser les bras sur sa poitrine comme s'il se refermait, mais ce qu'on a vécu, même si par moment j'aimerais oublier ces périodes tristes c'est ce que nous sommes.

— Je ne l'ai pas oublié. Comment on peut oublier quelqu'un qu'on aime ? Comment on fait pour ne pas se poser ces questions qui tourmentent encore et encore à base de « si » et qui ne nous laissent jamais tranquilles. J'ai pleuré, j'ai écouté Mariah à m'en percer les tympans, j'ai abreuvé mon meilleur ami de questions et je n'avais aucune réponse aux siennes : pourquoi tu te mets dans un état pareil pour un dépendant ? Qu'est-ce que tu attendais de lui en sachant ce qu'il est ? Pourquoi tu ne t'es pas éloignée de lui avant ? Parce que je l'aimais tout simplement. Il n'y avait rien de rationnel dans mon comportement parce qu'on n'explique pas l'amour. On ne peut pas le décrire avec des mots, on ne peut pas rendre compte de ce que l'autre représente sans le vivre. L'amour avait une nouvelle définition pour moi, il n'était plus l'univers concret, celui qui nous entoure et qu'on connaît, il était ce vide intersidéral qui peut nous absorber, dont on ne sait rien et qu'on découvre avec émerveillement un peu plus chaque jour. J'étais dépendante à mon tour, de lui, de ce qu'il représentait pour moi et de ce que j'espérais.

J'entends un sanglot à ma droite, je me tourne pour voir Ellie pleurer, un mouchoir sous ses yeux qu'elle tente d'éponger. Cette fille est trop fragile pour son bien-être.

— Et puis il est revenu, je reprends en regardant Seth, comme ça sans préavis après ce qui devait être un mois de désintox et quand je l'ai vu...je n'ai plus eu besoin de me demander pourquoi j'aimais ce que j'aurais dû fuir comme la peste, tout ce qui représentait ma mère et ses travers. Il était là, vraiment là. Ce n'était plus le toxico qui cherchait le réconfort dans les bras des femmes, c'était l'homme que je savais qu'il était au fond. C'était le vrai Seth, celui que j'attendais depuis le début. Celui que je savais caché sous cette fausse assurance de tombeur. Il était réel, il gravitait autour de moi comme la lune présente chaque jour, tout en gardant sa part d'ombre que je ne voulais pas revoir. Il s'est pris en main, pour son bien, pour lui et sa vie, pour lui donner un sens et pour qu'on se retrouve.

Seth a les yeux qui brillent, il a ce regard qui me coupe le souffle et m'empêche de continuer alors que je repense à ses paroles, ici dans cette salle et à ce qu'il m'a dit ce weekend après m'avoir fait l'amour. Ce je t'aime chuchoté alors que j'avais encore la tête pleine d'étoiles.

— Continue, dit-il la voix rauque.

Je souris, en hochant la tête devant le regard médusé de toute la salle.

— Au début je venais à ces séances pour comprendre et surtout pour ne pas ressembler à ma mère. Une sorte de thérapie préventive qui devait m'aider à lutter contre les gênes ou le sort. Mais dernièrement, je me suis rendue compte que ce n'est pas à ma mère que je ressemble, mais à mon père. Je n'avais pas vu venir ça, je n'avais pas vu que moi aussi je pouvais tomber amoureuse d'un dépendant sexuel. Je me pensais vaccinée, la vie avec ma mère aurait dû me prévenir de ça, mais j'ai plongé la tête la première dans cette relation semblable à celle de mes parents. Je devenais mon père, je cherchais des excuses, je croyais les remises en question et les éventuelles guérisons. Mais mon père et moi on a quelque chose de différent malgré tout. Seth et moi on est plus forts. Notre amour n'est pas nocif, il nous rend meilleurs. Il nous aide, nous pousse à construire et à avancer sur des bases saines parce qu'on sait ce que la dépendance peut causer comme tort. On sait ce qu'il peut détruire et aujourd'hui après s'être battu contre ça, après qu'il ait fait cet effort, il me rend heureuse.

J'essuie mes yeux, comme le reste de l'assemblée, je deviens une vraie fontaine ces derniers temps.

— Je m'appelle Memphis Hopkins et je suis dépendante. Totalement accro à Seth Shelton et à l'amour que j'ai pour lui.

Seth

CHAPITRE 31



Constat

Fin Juin...

Je me frotte les mains en attendant que le chef des Astronomes lance la phase finale de leur épreuve. C'est la dernière du tournoi des Fraternités. J'ai du mal à réaliser que c'est déjà fini. Tout est fini, le championnat de NCAA, les examens, et maintenant le tournoi. Dans la semaine à venir, nous allons recevoir nos résultats. Il faut dire que ces quatre dernières semaines ont été plutôt mouvementées surtout pour Memphis. Mes exams je les ai dans la poche sans me soucier de trop réviser, je suis doué pour ma spécialité, mais Memphis, c'est beaucoup plus complexe Médecine. J'ai essayé de l'aider à réviser, et je peux confirmer que les révisions avec elle n'ont jamais été aussi chaudes. C'est terriblement excitant de la voir si sérieuse.

Entre nous, ça va très bien. *Enfin !* Je pense que le plus dur est passé. On s'amuse toujours autant ensemble, on est de plus en plus complices et au lit, que dire à part que c'est génial ?

Je continue d'aller chez mon psy et chez les DASA, c'est différent maintenant que Memphis n'est plus là, mais c'est la preuve qu'elle n'en a plus besoin.

Mes parents ne me parlent toujours pas à part quelques SMS et mes sœurs reviennent petit à petit. Ils vont s'y faire. De plus, en étant sur le chemin de la guérison, plus besoin d'en faire une montagne.

Pour la dernière épreuve du défi des Astronomes, les deux équipes restantes doivent choisir une personne pour le face à face. Ce sera scientifique VS les Sportifs. J'entends déjà des paris autour de nous pour savoir qui va l'emporter du binoclard ou du basketteur « sans cervelle ».

Ils ne vont pas être déçus.

— Vous êtes prêts ? lance Ben le leader des Astronomes.

Mon adversaire et moi-même hochons la tête. On a quelques cours en communs lui et moi.

— Attention cette manche se fait sur 10 questions d'astronomie. Avec parfois trois réponses possibles, mais si vous avez la réponse avant vous avez le droit de répondre.

Le chef lève ses trois doigts et lance le top départ avec sa première question :

— Qu'est-ce que le Big bang ?

C'est Memphis.

J'appuie sur le klaxon avant le petit con de matheux et réponds directement :

— C'est le terme utilisé par les scientifiques pour décrire l'origine et l'évolution de l'Univers.

Le maître de cérémonie m'accorde le point et mes camarades de fraternité se mettent à hurler comme des dingues.

La question deux sur la taille du soleil est remportée par le scientifique. Je gagne celle sur les exoplanètes ainsi que celle sur la zone 51, sur les constellations et lui sur la galaxie. On en est à 4-2 quand les questions se mettent à pleuvoir dans l'euphorie de l'instant. On ferait un bras de fer que la foule gueulerait autant. Je doute que la moitié comprenne ce que nous racontons.

— Qu'est-ce que le milieu interstellaire ?

J'appuie sur le klaxon et réponds dans la foulée :

— C'est la matière dans une galaxie qui remplit l'espace entre les étoiles. C'est un mélange de gaz ionisés, atomiques et moléculaires, de rayons cosmiques et de poussières.

— Qu'est-ce qu'un trou noir ?

Je klaxonne avant le matheux, ce qui semble l'agacer. Eh oui, je suis un compétiteur.

— C'est un objet céleste compact. L'intensité de son champ gravitationnel empêche toute forme de matière de s'en échapper. Il ne peut ni émettre ni réfléchir la lumière et est donc noir. On peut dire en astronomie que cet objet est invisible.

Mon duel semble beaucoup amuser Ben qui poursuit avec la question sur la composition d'une planète, je perds, mais arrive la dernière question et là... le maître de cérémonie fait durer un peu le suspense, les fraternités autour de nous sont au bord de l'implosion, comme lors d'un match de basket. Si on gagne cette épreuve, notre victoire sera confirmée et on sera encore les « chefs » des fraternités pendant deux ans.

— Citez-moi deux objets célestes parmi les cinq que je vais vous citer...

Je ne le laisse pas finir que je réponds à sa question et appuie sur le klaxon.

— Étoiles et planètes !

— La victoire aux SPORTIFS ! hurle Ben en nous pointant du doigt.

Pas besoin d'un tableau pour savoir que nous sommes arrivés en tête du tournoi. Les autres suivent cet ordre : les Élités, les fêtards, les Scientifiques, les Geeks, les Historiens, les Astronomes, les Gothiques et enfin les Artistes.

Austin, notre leader de fraternité arrive vers nous avec le trophée et des filles portant des bouteilles

de bière. On se fait tremper, mais l'euphorie est là. Voilà comment on remporte un tournoi de Fraternité. En mélangeant esprit de compétitivité et mixité. Car notre double cursus nous donne l'avantage d'avoir un pied de partout. Et je ne cache pas ma joie et ma fierté en brandissant le trophée des fraternités qui retournera occuper sa place initiale dans notre armoire chez nous.

Après la tempête, le calme. Nous avons fêté pendant deux jours la victoire dans notre fraternité. Ça a rattrapé notre échec en NCAA. Heureusement que les footballeurs ont remporté leur championnat, seulement des losers dans une baraque, ça aurait plombé l'ambiance. Je n'ai pas beaucoup vu Memphis ces dernières 48h mais maintenant, on se retrouve loin de tout le monde et tous les deux. J'ai emmené Memphis sur la petite colline en dehors de la ville, car ce soir, d'après notre professeur d'astrométrie, il va y avoir une pluie d'étoiles filantes. Et ça, il ne faut pas le rater.

On s'est tranquillement installés. Il n'y a qu'une petite lampe pour nous éclairer. On a mis une couverture sur le sol et on s'est allongé l'un à côté de l'autre, comme la première fois où je l'ai emmené ici.

À la différence, c'est que maintenant j'ai Memphis dans mes bras, je peux la toucher comme bon me semble. Sa tête repose sur mon torse et ses doigts dessinent des lettres sur mon ventre, on attend tranquillement que les étoiles se décident à danser. J'aime ces moments de calme avec elle, je me sens normal, et pour la première fois de ma vie : comme tout le monde. En plus, je suis raide dingue d'elle, c'est une première aussi. Et j'aime ça.

— Tu as bientôt les résultats de tes examens ? je lui demande en rompant le silence de la nuit.

— Dans la semaine je pense et toi ? me répond Memphis calmement.

Elle est crevée, il faut dire que ces dernières semaines ont été un peu mouvementées pour elle. La pression des examens de médecine rend dingues les étudiants. Ils ne dorment quasiment pas et ne font que réviser. Ce qui nous a valu une situation très comique l'autre jour avant son oral. Memphis devait réviser, mais on avait envie de passer un moment en tête à tête et sans fringue. Alors elle m'a récité son oral pendant que je la baisais, et c'était très divertissant.

À tâtons je cherche mon sac à dos et en sors mon paquet de lettres. Je les ai toutes reçues hier, mais je ne voulais pas les ouvrir sans elle. À vrai dire, je veux que Memphis les ouvre pour moi. Je les lui tends, ma gothique se redresse pour les examiner.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Il doit y avoir mes résultats d'examens et les réponses des Suns de Phoenix, des Lakers et des Sacramento Kings.

Memphis me jette un regard intense qui me fout des frissons.

— Et tu veux que je les ouvre pour toi ?

Je hoche la tête pour lui confirmer. Ma gothique ouvre la première lettre et la lit près de la lampe. Elle ne dit rien, faisant durer le suspense et je dois avouer que c'est assez stressant.

— Seth...

— Oui poupée ?

Memphis s'approche de mon visage, m'embrasse chastement et je vois un sourire se dessiner sur son visage à peine éclairé.

— Je crois que malheureusement tu vas passer en quatrième année d'astronomie.

J'éclate de rire en sentant la pression diminuer. Au moins, j'ai réussi un second truc dans mon année en plus de me sevrer.

— Déjà un bon point, je valide la moitié de mon cursus.

— Félicitation.

Je la remercie en l'embrassant à nouveau, et Memphis me repousse gentiment pour ouvrir les autres lettres. Et c'est là que tout se joue. Je n'ai pas eu l'année exemplaire que j'aurais voulu avoir.

Memphis ouvre les trois sans rien laisser paraître. Elle pourrait faire présentateur télévision, tant elle semble douée pour ça.

Mon cœur bat vite lorsque je lui demande :

— Alors ?

Une expression triste et différente que celle précédente vient marquer son visage et pas besoin de mot. Je comprends. C'est non pour les trois.

— Je m'en doutais, je réponds doucement en l'attirant près de moi.

— Ah bon ? Je suis désolée, j'aurais aimé qu'on te dise oui. Pourquoi te dire non ? Tu as merveilleusement bien joué ces derniers matchs et durant la March Madness...

Memphis semble plus déçue que moi encore et ça éveille en moi un drôle de sentiment. J'aime voir que ça la touche.

— Un mois d'absence presque inexplicable, je n'ai pas accumulé suffisamment de titularisation, j'ai perdu ma place de capitaine, et même si j'ai marqué beaucoup de points, que mon score et ma technique sont bons, ça ne suffit pas...

Je soupire, ça me fait chier de ne pas avoir décroché de ticket en NBA cette année. Mon père va m'en mettre plein la tronche durant les douze prochains mois.

Mais je suis un compétiteur, je me relèverai de cet échec, comme toujours.

— Même si je pensais que les Suns de Phoenix s'intéresseraient à moi.

J'avale la nouvelle, mais pas aussi difficilement que je l'aurais cru.

— Ça attendra l'année prochaine, espérons-le, je renchéris.

— Tu es déçu ? me demande Memphis en glissant sa tête dans mon cou.

J'aime quand elle est proche comme ça. Elle ignore ce que ça engendre chez moi.

— Oui je suis déçu, mais pas autant que tu ne le penses.

Parce que je m'en doutais.

Le silence retombe, mais l'atmosphère n'est pas entachée par ces mauvaises nouvelles. L'avantage, c'est que nous serons encore proches l'année prochaine et non pas à trois heures de route.

Je sursaute en entendant la voix excitée de Memphis à mes oreilles. Elle pointe le ciel d'un doigt et la joie l'envahit. On dirait une enfant le jour de Noël.

— Oh ! J'en ai vu une ! Regarde Seth ! Regarde !

J'éclate de rire en voyant sa réaction, j'ai eu la même la première fois que j'en ai vu. C'est une expérience magique. Les étoiles filantes vont à une allure incroyablement vite, un clignement de cil. Nous restons allongés à contempler le ciel durant une bonne dizaine de minutes, en observant les étoiles. C'est l'un des moments les plus calme et complice que Memphis m'ait donné. Et lorsque ça s'arrête, je me tourne vers elle, elle me jette un regard qui en dit long. Je me mets à rire en lui grimant dessus pour lui montrer à quel point je suis bien avec elle.

Seth

EPILOGUE



Douze ans plus tard...

Je saute sur place pour évacuer la pression. Autour de moi, les gens s'activent, des photographes de presse nous mitraillent, les gérants du stade courent dans tous les sens pour que tout soit parfait avant l'envoi du match. C'est le premier de la saison.

— Shelton !

Je me tourne vers le coach Kimmel, le plus connu de la conférence Ouest où je joue actuellement. C'est d'ailleurs lui qui m'a recruté il y a quatre ans pour jouer chez les Suns de Phoenix. Avant ça, j'étais chez les Lakers de Los Angeles pendant quatre ans, et les Golden State Warriors pendant trois ans. Les leaders du championnat NBA de la conférence Ouest. Ils m'ont repéré lors de ma dernière année en NCAA avec les Wildcats. Un recruteur est venu me voir peu de temps avant la March Madness et m'a dit « *petit si tu remportes ce trophée, tu as ta place chez les Warriors.* » c'était mon ultime chance, la dernière avant d'aller implorer le doyen de l'université de m'accorder encore un an en équipe universitaire. Je n'en ai pas eu besoin.

Deux mois plus tard, nous étions dans le célèbre Lucas Oil Stadium et nous brandissions le trophée.

— Oui coach ? je demande en m'approchant de lui.

C'est un homme d'une cinquantaine d'années, des cheveux bruns grisonnants, une barbe de plusieurs jours, il est en costume et sa cravate rouge est légèrement de travers.

— Quelqu'un te demande près des vestiaires.

Je fronce les sourcils.

— Un journaliste ?

Il soupire en me faisant les gros yeux. Il n'aime pas les questions stupides, ni même parler. Il ne pense que basket et le reste l'indiffère. Ses coups de gueule en conférence de presse sont légendaires et si personne ne veut d'incident, mieux vaut ne pas laisser une bouteille pleine d'eau devant lui, sinon il arrose tout le monde.

— Va voir, les pompons girls n'ont pas encore remué leur cul, tu as le temps.

Il me frappe amicalement l'épaule. Mes coéquipiers me sifflent, quelle bande de cons. Ils pensent toujours que j'ai une admiratrice ou une fan hystérique depuis mon transfert ici et qu'une femme va me sauter dessus sans raison.

On s'entend bien sinon, je suis Capitaine de l'équipe cette saison, une nouveauté, mais ça a l'air de plutôt plaire à mes collègues.

En pensant « collègues », je pense à mes véritables potes qui doivent être dans les spectateurs ce soir. Ils n'ont pas eu la même chance que moi. Zane a arrêté le basket il y a trois ans suite à une rupture des ligaments croisés du genou. Il a fait une mauvaise chute en se réceptionnant et sa jambe a tout pris. Il est resté longtemps out avant de comprendre qu'il le serait définitivement, maintenant il entraîne les Wildcats d'Arizona à l'Université.

Kaleb a préféré poursuivre des études pour rejoindre la filiale familiale lorsque sa copine et femme à présent lui a appris qu'elle était enceinte à la fin de l'année 2013.

Je quitte le rang et marche en direction des vestiaires où je croise une vingtaine de personnes qui m'arrêtent pour me souhaiter bonne chance.

Puis j'arrive devant les vestiaires où quelques-uns de mes collègues qui sortent sont contents et lorsque je la vois, je comprends. Un sourire satisfait se dessine sur mon visage.

Memphis est là.

— Et bien, tu ne m'embrasses même pas ?

Je souris en la voyant me faire les gros yeux, amusée. C'est une sacrée surprise, je ne pensais pas qu'elle pourrait se libérer ce soir. Mais elle est là.

— Poupée...

Je m'approche d'elle et la prends dans mes bras avant de l'embrasser chastement pour éviter des scandales stupides de la part de la presse.

Elle n'a pas changé, elle est toujours ma gothique, ses cheveux sont noirs, ses yeux ont repris une couleur normale, mais elle les maquille toujours de la même façon avec du noir. Ses fringues sont noires également, mais ils font plus femme. Elle est superbe.

Notre couple en surprend plus d'un lorsqu'on nous voit, mais je m'en fous. Douze ans après, j'en suis toujours raide dingue et ce n'est pas près de s'arrêter.

Memphis est officiellement devenue psychiatre il y a deux ans après dix longues années d'études. Ce fut très intense, mais elle y est arrivée et je suis fier d'elle. L'idée d'avoir une femme médecin m'excite énormément. Jouer au docteur est devenu l'un de mes passe-temps favoris lorsque je ne suis pas en déplacement.

Car oui, maintenant, c'est ma femme. Memphis Shelton. On s'est mariés il y a dix ans, c'était de la folie, une demande sur un coup de tête, mais au final une bonne décision. Je venais d'être accepté chez les Warriors, j'ai dû déménager sur la côte Ouest. Memphis a dû rester à l'Université d'Arizona. On était séparés une bonne partie de la semaine, on passait notre temps dans les avions. 3h30 et 1400

bornes nous séparaient et j'ai eu peur. J'ai flippé à l'idée que cette « célébrité » toute nouvelle ne nous détruise. Alors un soir, je lui ai simplement posé la question. D'abord je me suis fait pourrir, puis elle a accepté et à la fin de l'année en cours on s'est mariés. Son père pensait que je l'avais mise enceinte, mes sœurs pensaient que j'étais inconscient et mes parents étaient scandalisés, ils le sont toujours et n'approuvent pas ma vie malgré les preuves plus que flagrantes que j'ai réussi, mais on l'a quand même fait.

On a connu des hauts, et puis bien sûr des bas, mais dans l'ensemble, pas de grosses conneries qui mènent à une séparation.

Je continue toujours ma thérapie chez un psy, j'en aurais jusqu'à la fin de mes jours. On n'est jamais complètement guéri, mais j'ai dû quitter les DASA à cause de ma célébrité. Mon psy dit que mon addiction est stabilisée, et j'en suis plutôt soulagé.

— Et moi, je n'ai pas le droit à un bisou ?

Je souris en quittant les lèvres douces de Memphis. Je m'accroupis et dévisage la petite personne à laquelle appartient cette voix.

— Ma deuxième poupée, viens par là...

J'écarte mes bras et ma fille vient s'y loger, j'embrasse sa joue en la serrant contre moi. Lyra a cinq ans. Elle a de longs cheveux bruns et des taches de rousseurs sur le nez et les joues. Ses yeux sont verts comme sa mère et... j'en suis complètement dingue.

On l'a appelée comme ça parce qu'on voulait une idée originale et Memphis trouvait tous les prénoms moches alors, je lui ai proposé Lyra. C'est la constellation dans laquelle brille la célèbre étoile Vega. Dans la légende on raconte que c'est l'instrument de musique de l'enchanteur Orphée, le musicien qui est allé jusqu'à émouvoir Hadès pour récupérer sa douce Eurydice au royaume des morts, c'est une petite constellation enchâssée entre Hercule et le Cygne. Et lorsque je l'ai rencontré la première fois, ma fille m'a totalement envouté. Son prénom lui va très bien.

Dans notre vie, ça, on ne l'avait pas prévu, mais quelle surprise inattendue.

Je revois encore la tête de Memphis un matin, alors que je préparais le petit déjeuner dans notre appart. Elle est arrivée en marchant doucement, elle s'est assise sur le tabouret près du plan de travail et a posé le test de grossesse positif juste à côté des toasts et de mon assiette de bacon. Memphis m'a simplement dit « *je suis enceinte.* » et j'ai cramé mes œufs.

La question de savoir si on allait garder ce bébé ou pas s'est posée un dixième de seconde. Pourtant, on aurait pu y réfléchir plus sérieusement. Est-ce qu'on est prêts à devenir parents ? Non on ne l'est jamais. Il y aura toujours un meilleur moment, une situation moins compliquée, des carrières à mener. Je ne savais pas si je voulais renouveler mon contrat avec les Lakers, Memphis était en pleine année de Résidente à l'Hôpital. Ce n'était pas vraiment pratique. On avait déjà du mal à s'occuper de Caroline, alors d'un bébé...

Mais l'évidence s'est dressée devant mes yeux. On s'était mariés, on était amoureux, on gagnait bien notre vie, j'étais pro, j'avais du temps libre la plupart du temps, et Memphis était la femme de ma vie. Je lui ai simplement répondu « *c'est parfait* » et Memphis s'est mise à pleurer en riant. C'était très bizarre, et je me suis dit que j'avais intérêt à m'y habituer. Le plus sympa vient après, les hormones en ébullition, l'envie constante de faire l'amour, on a passé huit mois super. Et le pire, vient en dernier, lorsqu'elle me regardait avec des envies de meurtres à la naissance de notre fille, avec des sous-entendus du style « *plus jamais tu ne viendras fourrer ta queue au bon endroit* ».

C'est à cette période que j'ai compris ce que voulait dire « pour le meilleur et pour le pire ».

J'ai signé chez les Suns de Phoenix et on est revenu s'installer dans notre région. Memphis voulait que notre fille grandisse près de nos parents et j'étais d'accord.

Mon attention est soudainement accaparée par le vêtement que porte Lyra.

— Mais, c'est mon nouveau maillot ?

Ma fille hoche la tête, fière d'elle. Il y a même le patch C de capitaine rajouté. Le t-shirt lui va un peu trop grand, mais elle est magnifique, et à y regarder plus près, ma femme porte également mon maillot. Ce qui la rend très sexy.

Je me redresse en la prenant dans mes bras, et elle salue mes coéquipiers qui continuent de sortir des vestiaires.

— Toi aussi tu portes mon maillot, je lance à Memphis en ne la quittant pas des yeux.

Ma gothique se mord légèrement la lèvre et je sens déjà mon corps réagir à sa proximité. Memphis fait un pas vers moi. Sa main vient caresser mon numéro de joueur, et son visage se rapproche de mon oreille.

— Et je ne porte rien d'autre en dessous.

— Bordel, poupée !

Je lui lance un regard noir en jurant et je me prends une remarque de ma fille qui n'aime pas qu'on dise de gros mots. Trop bien élevée cette gamine.

Je ne quitte pas des yeux sa mère ce qui me permet de voir naître en elle une lueur qui ne l'a jamais quittée en douze ans, celle du désir brut et intense, celui qui nous prend à chaque fois que nous nous retrouvons après une longue ou courte séparation. Je suis même étonné qu'on n'ait pas réussi à faire un petit frère à notre fille avec le nombre de fois où notre mariage a été consommé.

— Lyra, ma puce, tu veux bien aller rejoindre Oncle Greg, s'il te plait ? demande Memphis à notre fille.

Je la pose sur le sol, et Lyra court dans le sens inverse pour sans doute rejoindre son oncle qui doit l'attendre au niveau des journalistes.

Nous restons face à face, à nous dévisager alors que la tension grimpe entre nous.

— Alors, Madame Shelton, que me proposez-vous ?

Memphis se met à rire en secouant la tête.

— Tu sais que ton match commence dans un quart d'heure seulement.

— Donne-moi dix minutes et tu auras le temps de voir la fin de la danse des pompons girls. Tes joues n'auront pas encore fini de reprendre leur couleur normale avant que tu ne rejoignes ta place dans les gradins.

Je vois déjà les joues de ma femme prendre une couleur que j'adore et je sais qu'elle est déjà

conquise.

Je l'attire contre moi, un petit gémissement s'échappe de ses lèvres lorsqu'elle sent ma queue contre son ventre. Je suis déjà plus que prêt et très partant.

— Seth...

— Je suis certain qu'un séjour entre les cuisses de ma femme juste avant le début du match ne peut que me porter chance.

Je regarde autour de nous, il n'y a presque plus personne, ils vont tous près de l'entrée du gymnase pour entendre le discours du Président du Club.

— Memphis...

Ma voix en dit long sur ce que j'ai envie de lui faire.

Ma gothique lève les yeux au ciel en embrassant rapidement ma bouche avant de s'écarter.

— Dix minutes alors.

— Huit et je te promets que les bruits du gymnase masqueront tes cris.

— Prétentieux !

Mais elle aime ça.

Je saisis la main de Memphis et l'entraîne dans nos vestiaires. Nous pénétrons dans la grande pièce qui sent le déodorant et la javel. Je verrouille la porte, regarde dans toutes les rangées de casier que personne ne soit encore présent, et je nous emmène près des WC. Je nous glisse à l'intérieur de l'un d'eux et Memphis se jette sur moi. Bien décidée à me laisser abuser de son corps avant mon match et j'en suis ravi. Cette femme est extraordinaire et c'est la mienne, elle m'aime et je l'aime. Et c'est tout ce qui compte à présent.

FIN

Remerciements

Un grand merci à Micheline, notre fidèle et talentueuse correction. Travailler avec toi est toujours aussi génial ! Merci pour ta patience et ton aide.

Merci à Solenn et Fatima qui ont joué le rôle de bêtas lectrices lorsque nous avons décidé de participer à ce fameux concours ! Vous êtes géniales les filles, merci pour votre coup de pouce.

Merci à notre relectrice en chef Magali, qui chasse les dernières fautes lors de l'ultime relecture. Merci pour ton soutien sans faille.

Comme toujours, un immense MERCI à nos fidèles lectrices de Facebook, du blog, et du net qui sont aux rendez-vous pour chacune de nos aventures. Vous étiez de la partie lorsque nous avons tenté notre chance lors du CONCOURS, merci à vous d'avoir partagé ça avec nous. Et puis surtout, nous ne vous remercierons jamais assez de votre soutien, votre confiance, votre présence et vos messages d'encouragements. Vous êtes au top ! Ne changez pas !

Merci à notre Tahlly, qui partage ce petit grain de folie qui rend si unique notre trio. Ton avis est toujours aussi important. Merci d'être cette amie géniale qui nous accompagne dans chaque aventure livresque et qui nous supporte, quelle patience tu as ! On t'adore !

Et merci à toi lecteur, d'avoir acheté et lu ADDICTED TO YOU. On espère que tu auras passé un très bon moment en compagnie de Seth et Memphis. N'hésite pas à venir en bavarder sur Facebook avec nous. À très vite avec d'autres aventures !

AMHELIIE & MARYRHAGE

Playlist du roman

- 1 : The Verve - Bitter Sweet Symphony
- 2 : James Michael - Learn To Hate You
- 3 : The Beatles - Help
- 4 : Ryan Adams – Desire
- 5 : K's Choice - Not An Addict
- 6 : Apocalyptica - Not Strong Enough
- 7 : Alex Cornish - The Shame Lyrics
- 8 : The Exies - Tired Of You With
- 9 : Hooverphonic - Gravity
- 10 : Mariah Carey - Hero
- 11 : Erin McCarley - Pitter-Pat
- 12 : Josef Salvat - Open Season
- 13 : Oasis – Stop Crying Your Heart Out
- 14 : Cyndi Lauper - Girls Just Want To Have Fun
- 15 : Simon & Garfunkel - The Sound of Silence
- 16 : Muse - Undisclosed Desires
- 17 : George Michael - Careless Whisper
- 18 : Limp Bizkit – Behind Blue Eyes
- 19 : The Civil Wars - Dust to Dust
- 20 : Tears 4 Fears - Mad World
- 21 : Royston Vasey - That's My Girl
- 22 : Mariah Carey – Without You
- 23 : Chase Holfelder - Every Breath You Take
- 24 : The Struts - Kiss This
- 25 : Billy Paul - Me and Mrs. Jones
- 26 : Gym Class Heroes: The Fighter ft. Ryan Tedder
- 27 : Kerrie Roberts-Rescue Me
- 28 : Tracy Chapman - Telling Stories
- 29 : Mariah Carey - Touch My Body
- 30 : Des'ree - I'm Kissing You
- 31 : Plan Three - When Everything Comes To An End
- 32 : Go Radio - Goodnight Moon
- 33 : Blowsight - Days Of Rai

Les auteurs, Amheliie & Maryrhage

Blog :

<http://vampiresetrockstars.hautetfort.com/>

Page Facebook : <https://www.facebook.com/VampiresetRockStars>

Twitter:

<https://twitter.com/VRSandCo>

<https://twitter.com/amheliie>

Instagram :

<https://instagram.com/amheliie/>

Gmail :

vampiresetrockstars@gmail.com

Boutique :

<http://vrsboutiquegoodiesco.tictail.com/>



[1] : Sigma Alpha Psi (S-A-P) en lettres grecques.

[2] : Les Suns de Phoenix sont une équipe de Basket pro en NBA aux USA.

[3] : Période de recrutement, où les candidats posent leur candidature et participent aux activités de recrutement.

[4] : Candidat qui a été accepté pour « s’essayer » à la greek life (vie étudiante selon certaines règles). On rejoint officiellement la fraternité/sororité lorsque l’on devient un membre actif.

[5] : Ancien membre de la fraternité. Lorsque les membres d’une fraternité/sororité terminent leurs études et sont à la recherche d’un emploi, ils deviennent alumnae.

[6] : Personnage de la famille Adams

[7] : Définition et explications de DASA inspirés des propos du site officiel.

[8] : Explications inspirées des propos obtenu sur le site de DASA France.

[9] : Renseignements obtenus sur le site DASA. Les explications en sont inspirées.

[10] : Musée basé à Washington.

[11] : Le Championnat NCAA de basket-ball (NCAA Men's Division I Basketball Championship) oppose les équipes des universités des États-Unis, réparties en trois divisions : Division I, II et III.

[12] : Chanson Touch My Body de Mariah Carey. Retrouvez la chanson originale en fin du livre avec les paroles exactes. Le texte a été légèrement modifié pour coller aux personnages. Les extraits sont tous en italique.